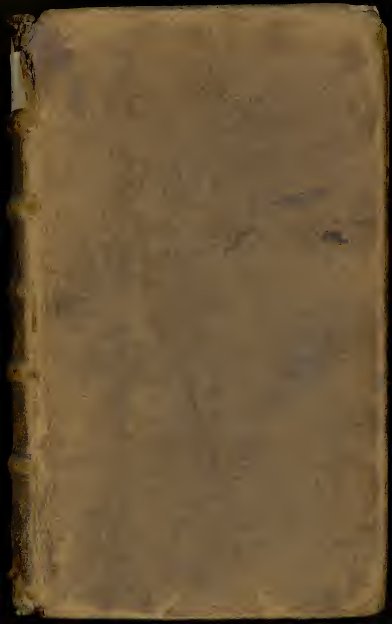




INSTRUCTIONS
DE
MEDECINE.

INSTRUCTIONS DE MEDECINE:

OU L'ON VOIT TOUT CE qu'il faut ſuivre & éviter dans l'Uſage des Alimens, & des Remedes, pour ſe Conſerver en Santé, & pour ſe Guerir lors qu'on eſt Malade.

Par Mr DE SAINT HILAIRE.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez JEAN & NICOLAS COUTEROT, ruë S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. XCVII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

VOICI un Livre qui renferme en ſubſtance tout ce que la pratique de Medecine a de plus rare & de plus excellent. Il montre le bon Uſage qu'on doit faire des Alimens pour ſe Conſerver en Santé, & celui des Remedes pour ſe Guérir quand on eſt Malade, & il le fait d'une maniere également courte & intelligible. Il eſt vrai que pour le bien comprendre il ſuppoſe

une parfaite connoiſſance de la compoſition du Corps Humain, & de ſes Maladies; Mais outre que ce qu'on en dit ſuffit aſſez, ceux qui en voudront ſçavoir davantage, auront recours à la troiſiéme Edition du Livre intitulé, l'Anatomie du Corps Humain, avec ſes Maladies, & ſes Remedes, où elles ſont traitées à fonds, & dans toute leur étenduë.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Tome.



APPROBATION DE MONSIEUR BOURDELOT Conseiller, Medecin Ordinaire du Roy, & de Monseigneur le Chancelier, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé, *Instructions de Medecine: Où l'on voit ce qu'il faut suivre & éviter dans l'usage des Alimens & des Remedes pour se conserver en santé, & pour se guérir lors qu'on est malade.* Fait à Paris le vingt-sixiéme Juillet mil six cens quatre-vingt seize.

BOURDELOT.

EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du 9. Aoust 1696. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE. Il est permis au *Sieur de Saint Hilaire*, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Instructions de Medecine : Où l'on voit ce qu'il faut suivre & éviter dans l'usage des Alimens, & des Remedes pour se conserver en santé, & pour se guérir quand on est malade* : Pendant le tems & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mille livres d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, domma-

ges, & interests, comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Aoust 1696. Signé AUBOUYN, Syndic.

Et ledit *Sieur de Saint Hilaire* a cedé son droit de Privilege à JEAN COUTEROT Marchand Libraire à Paris, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Et ledit JEAN COUTEROT a retrocedé le Privilege ci-dessus à NICOLAS COUTEROT Marchand Libraire, pour en joüir le tems porté par iceluy.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 2. Janvier 1697.

INSTRUCT.



INSTRUCTIONS DE MEDECINE,

OÙ L'ON VOIT CE QU'IL faut ſuivre & éviter dans l'uſage des Alimens & des Remedes, pour ſe conſerver en ſanté, & pour ſe guerir quand on eſt malade.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alimens en general.

ON *appelle Aliment* tout ce qui peut être diſſout par le levain acide volatile de l'eſtomac, & changé en chyle pour aprés devenir ſang, & reparer la diſſipation qui ſe fait continuellement des parties du corps. Ce que c'eſt que l'Aliment.

Alimens, comment sont sains aux personnes saines.

Tous les Alimens sont sains pour les personnes saines, pourvû que l'appetit y soit, & qu'il n'y ait point d'aversion, parce que les levains agissent puissamment sur toutes choses.

Leur quantité & leur qualité se doivent mesurer par l'appetit.

La quantité & la qualité se doivent mesurer par l'appetit tant dans l'état de santé que de maladie, le levain de l'estomac digerant toujours bien les choses pour lesquelles on a de l'appetit, soit accoûtumé ou non.

Alimens non accoûtumez ne nuisent point.

Les Alimens pires & accoûtumez doivent être preferez aux meilleurs non accoûtumez, parce qu'il reste toujours quelque chose de tous les alimens dans les replis & les rides de l'estomac: car ces restes modifient en quelque maniere le levain, & le disposent à mieux agir sur des alimens semblables; ce qui fait que nous sommes moins incommodez par les alimens avec lesquels le levain de nôtre estomac est en quelque façon homogene, & quand il ne se trouve aucune disproportion entr'eux: car le levain est à l'égard des alimens un agent qui doit être proportionné: Les ali-

mens non accoûtumez au contraire sont plus nuisibles, par la disconvenance qu'ils ont entr'eux : Par la même raison ceux qui ont de l'aversion pour certains alimens s'y accoûtument quelquefois en commançant d'en manger peu à peu, parce que le levain de l'estomac s'altere insensiblement, & reçoit comme ami, ce qu'il regardoit auparavant comme ennemi.

Le Regime, à raison des alimens, consiste en deux points, sçavoir en la sobrieté, & en la bonne mastication. Ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui nuit. Il y a pourtant des alimens plus sains les uns que les autres.

Leur regime en quoy consiste.

Ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui nuit.

Les Alimens pris en trop grande abondance, ou trop souvent abattent l'appetit ; ainsi que les alimens durs & de difficile digestion, qui ne se cuisent pas entierement comme il est requis ; mais qui laissent une grande quantité de matiere grossiere & visqueuse qui accable le levain du ventricule, & empêche qu'il n'exhalte sa pointe.

Alimens pris en trop grande quantité abattent l'appetit.

Les choses grasses prises en abondance diminuent la faim, & ren-

Alimens gras pris en trop grande abon-

dance diminuent la faim.

dent la coction qui fait le chyle plus difficile, par la raison qu'elles émoussent l'acrimonie des particules fermentatives, ou plûtôt parce qu'elles enveloppent tellement les petites parties, ou particules des alimens, que les fermentatives ne peuvent agir sur elles avec assez de forces.

Le mélange des alimens gras & maigres troublent la digestion.

Lorsqu'on avale pesle & mesle divers alimens, des gras avec des maigres, des acides avec des doux, le levain de l'estomac agissant plus puissamment sur l'un que sur l'autre, la digestion s'interrompt beaucoup, & il en resulte des corruptions & des cruditez qui sont accompagnées d'une mucosité copieuse qui reste dans l'estomac, parce que ce qui n'est pas assez digeré a de la peine à passer par le pylore; ainsi l'estomac se trouve toujours chargé de cette mucosité, qui déprave de plus en plus la chylification.

Alimens durs, ou privez de sels volatiles, de difficile digestion.

Les Alimens durs ou privez de sels volatiles, comme les chairs ou les poissons salez & enfumez, sont de difficile digestion, parce que les choses dures sont difficiles à dissoudre, & les autres difficiles à fer-

menter, faute du sel volatile necessaire dans la fermentation.

Les Alimens ont des parties utiles, & des parties inutiles. Les premieres doivent être unies comme homogenes, & les dernieres separées comme heterogenes, ce qui ne se peut commodement faire que par la fermentation, qui ouvre tellement le mixte que les feces se détachent, ou sont faciles à séparer.

Alimens des parties utiles, & des parties inutiles.

Plus les Alimens sont faciles à fermenter, plûtôt ils sont changez en chyle, ils enflent le corps, ils excitent des vents & des rots, qui sont les marques d'un mouvement fermentatif: on sent même aprés le repas certain gonflement plus ou moins grand vers la region de l'estomac.

Alimens qui sont plus faciles à fermenter, sont plûtôt changez en chyle.

Les Alimens qu'on nomme venteux ne renferment point de vents; mais ils servent seulement à les engendrer; non pas dans toutes sortes d'estomacs; puisque les robustes les digerent sans flatuositez; mais dans les estomacs foibles, ou déja chargez de trop d'alimens; & toujours par une fermentation vitiée.

Alimens, comment peuvent être nommez venteux,

Alimens fucculens produifent un fommeil agreable, & leur defaut les veilles.

Comme les Alimens fucculens humectent le cerveau, & rendent les efprits aqueux, qui en fe mouvant tranquillement dans le cerveau humide, où étant eux-mêmes humectez, produifent un fommeil agreable; le defaut d'alimens fubtilife au contraire les efprits animaux, & deffeche le cerveau, d'où viennent les veilles.

Alimens trop fpiritueux & volatiles engendrent de continuelles infomnies.

Les Alimens trop fpiritueux, huileux, volatiles, ou poivrez, ou affaifonnez de canelle, de girofle, ou de mufcade, font la même chofe: car ces fels volatiles huileux aromatiques fe changent par la fermentation en efprits tres-volatiles, qui donnent des efprits animaux aigus, acres, trop mobiles, & qui entretiennent de continuelles infomnies.

Alimens de mauvais fuc, ou peu nourriffans, produifent fouvent la fiévre hectique.

Les longs jeunes, & les alimens de mauvais fuc, ou peu nourriffans, produifent ordinairement la fiévre hectique, parce que dans le defaut d'alimens temperez l'acide & l'urineux s'uniffent plus intimement, & font un troifiéme acre.

Alimens de difficile digeftion, ou

Les Alimens de difficile digeftion, ou qui fourniffent beaucoup de mu-

cilage visqueux, au lieu du chyle, causent des coliques, & des dissenteries frequentes, parce que ce mucilage visqueux mal digeré, s'aigrit, & étant dans les intestins il y jouë son jeu.

trop visqueux causent des coliques, & des dissenteries frequentes.

CHAPITRE II.

Des Alimens en particulier.

LE *pain* est un aliment agreable, dont on ne se dégoûte jamais, quoi qu'on le mêle à tous les autres alimens. Son odeur suffit pour faire revenir des plus grandes foiblesses, & chasser les nausées que les remedes desagreables ont laissé. C'est le dernier pour qui les malades perdent l'appetit, & le premier pour qui les convalescens le recouvrent.

Le pain est un aliment dont on ne se dégoûte jamais.

Le pain est le meilleur, & le plus familier de tous les alimens, parce qu'il est ami du levain de l'estomac par son acide volatile abondant, & en quelque maniere homogene, & de même caractere que le levain de l'estomac, ce qui fait que le pain à raison du levain

C'est le meilleur & le plus familier de tous les alimens.

Pain avalé facilite la digestion des autres alimens.

chaud & tenu qu'il a reçû par la boulangerie, ou à raison de son esprit volatile acide, facilite la dissolution des autres alimens, & seconde le levain volatile de l'estomac, à les volatiliser, & à les changer en chyle plus promtement: c'est pourquoi plus le pain est levé, & plus son esprit volatile est exalté, plus il est salutaire: Au contraire moins il est levé, & plus il est dense & visqueux, plus il est nuisible, & plûtôt il se change en une pâte cruë & visqueuse dans l'estomac.

Pain bien levé produit mille commoditez, & quand il est mal ou point levé, on en reçoit mille maux.

Ce que c'est que le vin, & comment il se fait.

Le vin est un suc de raisins tiré par expression, & ensuite dépuré & exalté par la fermentation. Le vin se dépure lors qu'en fermentant actuellement il se décharge de ses feces, & il s'exhalte, parce que dans la fermentation ses esprits se développent & se volatilisent. Avant qu'il se fermente on l'appelle moust, & ce moust fermente de ce que l'acide & l'alcali combattent ensemble, pendant quoi les particules heterogenes se separent, & celles qui sont capables d'union s'unissent ensemble; d'où la generation

du vin s'ensuit; c'est-à-dire, le changement de la tissure du moust par la fermentation. Le moust étant beu fermente facilement, à cause de ses particules heterogenes, & produit des diarrhées, des dissenteries, & des cholera morbus; ce que ne fait pas le vin qui enyvre par son esprit, qui fixe, ou qui cause des mouvemens irreguliers aux esprits de nôtre corps; mais le moust n'enyvre point, quelque quantité que l'on en boive, & cela vient de ce que ses particules sont confonduës, & ne sont point encore exaltées en esprits. La lie du vin se fait des parties heterogenes & immiscibles qui se separent par la fermentation. Cette fermentation cessera, s'il arrive que l'on jette de la limaille d'acier dans le moust; la raison est, que les particules acides du vin agissent sur le corps de l'acier & le corrodent, & que pendant ce tems elles ne combattent point avec les particules contraires.

Pourquoi le moût cause des diarrhées & des dissenteries, & non pas le vin.

Pourquoi le moût n'enyvre point, quelque quantité qu'on en boive.

Pourquoi la fermentation du vin cesse lors qu'on jette de la limaille d'acier dans le moût.

Le vin est ami de la nature, il réveille l'ame, il excite l'esprit, il repare puissamment les forces abbatuës, il tempere les humeurs aci-

Ses vertus & bonnes qualitez.

des, resiste à la corruption, & pousse par les urines. C'est la premiere chose que les malades ont en aversion, & la derniere que les convalescens redemandent.

Que le vin pris moderément n'est point nuisible aux fiévres intermitente, continuës, & malignes.

On défend étroitement le vin aux malades; mais sans raison. Dans les fiévres intermitentes il ne fait point de mal, soit le jour d'intermission, soit le jour du paroxisme. Dans les fiévres malignes un peu de bon vin est capable de conserver & de reparer les forces. On ne doit pas condamner non plus le vin dans les fiévres continuës; ce qu'on craint dans le vin, c'est la chaleur, laquelle consiste dans son esprit volatile. Or dans un verre de bon vin, à peine y a-t'il un scrupule ou demie dragme. Quel mal peut-il donc faire si on le prend moderément.

Que le vin pris en trop grande quantité empêche la digestion.

Si l'on boit du vin en trop grande quantité, alors ou cette liqueur, à raison de l'abondance de ses particules acres, de sa tenuité, & des esprits qu'elle contient, est promtement digerée, ou à raison de la trop grande quantité qu'on en a pris, elle devient pesante & indigeste au ventricule, & on est con-

traint de la rejetter sans avoir été digerée. Les signes de cette indigestion sont des rots cruds, le vomissement, des rongemens d'intestins, & les urines cruës.

Que le vin pris avec excés émousse la pointe des sens.

Le vin pris avec excés émousse la pointe des sens, augmente les douleurs de tête, & fomente la chaleur des entrailles, qui est souvent excessive, il broüille l'imagination, il efface la memoire, & trouble la raison, il corrompt les humeurs, & souvent il cause la sterilité des femmes, ou du moins des maladies incurables aux enfans qui naissent des parens débauchez. Il est du vin comme de la chaux vive que l'on jette au pied d'un arbre, qui rend à la verité son fruit & plus coloré, & plûtôt meur; mais qui tuë l'arbre bien-tôt aprés.

Que l'excés du vin cause la goute.

L'excés du vin dispose les beuveurs à la goute, & à tous les maux ausquels ils sont sujets, en gâtant les esprits par son acide volatile, à moins qu'il ne soit suffisamment corrigé par la digestion, ou changé dans le duodenum en un salé volatile par le moyen de la bile. Ce qui n'arrive pas quand on le boit en

trop grande quantité, ou hors les repas : car alors il eſt diſtribué aux inteſtins crud & mal digeré. Or les vins ſont d'autant plus nuiſibles, qu'ils contiennent plus de tartre & d'acide capable de fermenter dans le corps.

Comment Bacchus, Venus, & la colere, produiſent enſemble la goute.

On dit communément qu'il y a trois cauſes éloignées principales, qui conſpirent enſemble pour engendrer la goute ; ſçavoir Bacchus comme le pere, par où on ſignifie l'acide nuiſible du vin pris avec excés, qui ne peut être ſurmonté ni corrigé par le ferment de l'eſtomac. Venus comme la mere, entant que dans le plaiſir de l'amour ſouvent réïteré, les eſprits animaux ſe diſſipent en abondance, & aprés eux le ſuc nourricier, qui ſort en forme de ſemence empreinte d'un chyle alchali temperé ; ce qui débilite extrêmement tout le ſiſtême nerveux. Enfin la colere, comme Sage-femme, parce qu'elle donne iſſuë à la goute, & la met au jour, en troublant les humeurs contenuës du corps, & les eſprits, en augmentant l'acide volatile, & en rendant les eſprits influans plus acres.

Le vin pris trop abondamment est contraire si jamais rien le fût, par son acidité volatile, pernicieuse à tout le corps hors l'estomac, qui donne des tranchées & la colique dans les intestins, des paralisies dans les articles, des stranguries dans la vessie, des calculs dans les reins, des tufs dans les jointures, des contorsions aux parties nerveuses & membraneuses, & des contractions aux autres parties.

Que le vin pris trop abondamment est contraire par son acidité volatile à tout le corps, hors l'estomac.

Le vin nouveau, ou le moust, ou la bierre mal dépurée, pris trop abondamment, ou hors de tems, entraînent aprés eux la strangurie, parce que ces boissons s'aigrissent facilement, & conservent longtems leur aigreur, qui ne se tempere pas aisément ni dans l'estomac, ni dans le duodenum, par le sel volatile huileux de la bile; mais elle passe outre, & étant dans la vessie, elle y exerce son hostilité, & donne la strangurie.

Que le vin nouveau ou le moût pris trop abondamment, ou hors de tems cause la strangurie.

Le même vin rend l'un joyeux, l'autre querelleux, & l'autre chagrin, à raison de l'agitation diverse qu'il cause aux esprits.

D'où vient que le même vin rend l'un joyeux, l'autre querelleux, & l'autre chagrin.

L'yvresse porte sa peine avec elle,

Les incommoditez fâ-

cheuses que cause l'yvresse.

& une infinité de maux la talonnent, la tête est brisée par des exhalaisons puantes, le cerveau est attaqué par le vertige, les yeux roulent, les oreilles cornent, la langue vacile, les paroles sont sans suite, l'haleine est fœtide, l'estomac renversé, le cœur palpite, les mains tremblent, les jambes chancellent, la nuit est sans repos, les rots sont insupportables, les songes affreux, le ventre & la vessie se relâchent volontairement, & on reste dans l'ordure comme les cochons.

Pourquoi les personnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objets doubles.

Les personnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objets doubles, à cause de l'agitation des esprits animaux, à quoi l'esprit volatile du vin n'est pas exactement mêlé, ni dépoüillé de sa nature sulphureuse pour prendre une nature saline.

Que l'abus de l'ambre gris enyvre comme le vin.

L'Ambre gris a une vertu d'enyvrer ainsi que l'esprit de vin, elle stupefie par consequent un peu, & les vieillards qui en abusent au lieu de se fortifier la memoire deviennent enfans. Cette vertu inébriante n'est pas neanmoins à craindre dans la palpitation du cœur,

parce que ceux qui ont cette maladie sont difficiles à enyvrer, ce qui n'est pas moins vrai que surprenant.

Laquelle des parties sulphureuses, ou salines du vin cause l'yvresse.

On demande laquelle des parties sulphureuses, ou salines du vin cause l'yvresse ? On répond que c'est le soufre du vin, & vû la proportion qui est requise toujours entre l'agent & le patient, on ajoûte, quand il est pris trop abondamment par la bouche : car l'yvresse survenuë aprés l'injection d'un clistere de vin d'absinthe est un cas tres-rare & singulier. La raison par laquelle on prouve que le soufre du vin lie les esprits & cause l'yvresse, se prend de sa substance resineuse & visqueuse, & par consquent capable de retarder par sa viscosité les esprits salins volatiles dans leurs actions. Par cette raison tous les soufres sont narcotiques, & tous les narcotiques sont sulphureux. Quoi que les soufres mineraux & métalliques fixes, qui ont aussi la puissance de fixer les esprits, en quoi ils conviennent avec le soufre des vegetaux, semblent agir d'une autre maniere à cause de la petite

dose en quoi on les prend ; ce qui fait que Vanhelmont les nomme lumineux, il n'y a pas même d'apparence qu'ils passent les premieres voyes : Au reste, on n'entend pas par soufres mineraux les corps métalliques calcinez. Les experiences tirées des causes & des remedes de l'yvresse confirment cette raison. A l'égard des causes, plus les vins contiennent de soufre, plus promtement ils produisent l'yvresse. Tels sont, 1. Les vins bourus, parce que la sortie du soufre grossier qui s'exhale dans la fermentation en est empêchée. 2. Les vins soufrez. 3. Les vins d'Espagne & les vins ambrez, qui ont plus de soufre que d'acide. A l'égard des remedes, on se preserve, 1. De l'yvresse par toutes les choses qui aiguisent les esprits, par un sel volatile acre, & empêchent les parties resineuses du soufre de les lier, ou de les entraver ; l'esprit de sel armoniac est admirable pour cet effet. 2 L'yvresse se guerit ou par les acides qui sont donnez avec beaucoup de succés dans toutes les affections soporeuses, & dans l'yvresse, entant

qu'ils précipitent dans les premieres voyes, le souffre dissout par le levain du ventricule, ou par les aqueux, entant qu'ils dilatent les ports du menstruë qui est le dissolvant du soufre, & le separent, de même quon voit l'esprit de vin blanchir, & laisser sortir son huile de ses pores quand on verse de l'eau dessus.

Il est bon pour la santé d'éviter l'yvresse autant qu'il est possible, ou en s'abstenant entierement de boire du vin comme les Abstemes, ou en disposant le corps par certains remedes à rendre par les selles ou par les urines le vin qu'on a bû avant qu'il fasse son effet, ou en fortifiant les esprits pour les délivrer de leurs entraves. Il faut distinguer exactement l'yvresse, c'est-à-dire, la cessation du sentiment & du mouvement, causée par le vin, d'avec les autres maux qui accompagnent ou suivent l'yvresse, celle-là dépend du soufre du vin, & ceux-ci de son acide. Qu'il faut éviter l'yvresse pour se conserver en santé.

Les Boissons mal dépurées, & particulierement le vin nouveau, détruisent l'appetit, parce que le Que les boissons mal dépurées détruisent l'appetit.

tartre qui eſt la même choſe que la lie qui les charge, a coûtume de ſe précipiter dans l'eſtomac, de faire un ſediment au fond, & d'affoiblir ainſi le levain de l'eſtomac.

Que l'eau de vie & l'eſprit de vin bus copieuſement ruinent l'appetit.

L'eau de vie & l'eſprit de vin bus copieuſement, ruinent ordinairement l'appetit, en moderant & temperant l'acrimonie ſaline de l'eſtomac: car les eſprits de tous les vegetaux ont la vertu de temperer & de corriger l'acrimonie des humeurs de nôtre corps. Qu'on boive aujourd'huy beaucoup d'eau de vie, & d'eſprit de vin, demain on ſera ſans appetit.

Que la trop grande quantité de boiſſon trouble l'appetit & la digeſtion.

La trop grande quantité de boiſſon trouble conſiderablement l'appetit & la digeſtion par trois raiſons; la premiere, parce qu'elle délaye trop le levain de l'eſtomac, & qu'en le délayant il s'affoiblit; la ſeconde, c'eſt que les alimens flottent alors dans l'eſtomac, ce qui empêche en quelque façon la fermentation; la troiſiéme, c'eſt que ce trop de boiſſon force le reſſort de l'eſtomac, le diſtend, & relâche ſes fibres, les rend flaſques, & diminuë leur jeu; de ſorte qu'elles

ont de la peine à pousser par le pilore ce qui est digeré, lequel demeurant trop long-tems dans l'estomac s'y corrompt, & degenere en divers sucs vitiez.

Les boissons trop froides dans les fiévres causent le frisson & le tremblement, & dans la chaleur de l'Esté & de la canicule, engendrent souvent l'asthme, parce que le sang extremement attenué dissout, & rendu trop fluide par l'excés de la chaleur, ou du mouvement, se coagule subitement par la boisson froide, laquelle coagulation est suivie du retardement du sang, & celui-ci necessairement de l'asthme.

Que les boissons trop froides dans les fiévres causent le frisson & tremblement, & dans la chaleur de l'Esté l'asthme.

L'eau étanche merveilleusement la soif, repare l'humide radicale, & en empêche la dissipation, tempere la chaleur des hommes, sert à toutes les actions qui se font dans nôtre corps, distribuë l'aliment qui nourrit nos parties, appaise d'abord la fureur des fiévres, tempere puissamment les ardeurs de la colere & de la bile, que le vin excite d'une maniere extraordinaire, humecte & donne une liberté de ventre, empêche que les vapeurs chaudes

Les bonnes qualitez de l'eau.

& bilieuſes des entrailles incommodées ne faſſent mal à la tête, fait dormir avec beaucoup de plaiſir & de tranquillité, conſerve la ſanté, qui eſt l'integrité de la vie, rend la veuë plus perçante, l'eſprit plus éclairé, & l'homme plus propre au conſeil & aux grandes affaires.

Quelle eſt la meilleure & la plus ſalutaire.

La meilleure de toutes les eaux eſt celle qui eſt froide, claire, pure, legere, & ſans ſaveur; ce que l'on peut appeller douceur dans l'eau, qui s'échauffe en peu de tems, & qui ſe refroidit de même. Enfin pour être bonne, elle doit être ſans odeur; elle doit plaire à la langue & au palais, & être agreable à la veuë. Ce ſont des marques aſſurées qu'elle paſſera bien-tôt par les urines; & qu'elle ne chargera pas l'eſtomac aprés l'avoir beuë.

Que l'eau ſimple & ſans acrimonie tempere l'eſtomac trop chaud, & adoucit les ſucs acres, & au contraire.

Si l'on boit de l'eau ſimple, qui n'a en ſoi aucunes particules acres, cette eau dans les ventricules chauds, ou dans leſquels il y a trop grande abondance de ſucs acres & chauds, a coûtume de temperer la trop grande fermentation, & de l'empêcher en quelque maniere; mais dans les ventricules froids, ou

qui ſont pleins de ſucs froids, & d'alimens, elle a coûtume d'y empêcher la digeſtion, entant que par ſon humidité froide elle émouſſe les particules acres fermentatives qui ſont dans le ventricule, & dans les alimens que l'on a pris; c'eſt-à-dire, que par ſa trop grande aquoſité, elle ſépare & éloigne trop les unes des autres, les petites particules des principes actifs; en ſorte qu'elles ne peuvent pas ſuffiſamment agir entr'elles, & reciproquement les unes ſur les autres; ce qui rend pour lors ce mouvement plus petit, & ce defaut de leur mouvement augmente le froid dans le ventricule, & fait que les parties fermentatives ne peuvent y être ni ſuffiſamment attenuées, ni élevées à un degré ſuffiſant d'efferveſcence; d'où vient qu'elles ne peuvent pas agir avec aſſez de convenance ſur les particules qui doivent être fermentées.

La Biere eſt une boiſſon un peu amere, faite d'orge, de froment, d'avoine, ou autre bled, à quoi on ajoûte du houblon pour lui faire perdre le goût de vin. Ce que c'eſt que la Biere.

Comment elle se fait.

Les Brasseurs font germer le grain, ce qui lui donne une fermentation aqueuse, puis ils le font rarefier pour arrêter la fermentation. Ils font boüillir ensuite la biere pour rendre les principes plus fermentatifs, & aprés la coction elle demeure chargée d'un esprit parfaitement inflammable, entravé avec la substance gommeuse, qui est extrêmement prête à se dissoudre & à fermenter: Mais pour empêcher l'exaltation prématurée de l'acide, on y ajoûte du houblon, qui est doüé d'un sel volatile huileux, & sert d'une espece d'assaisonnement aromatique pour preserver la biere de corruption. On laisse germer le grain pour rompre les entraves de la substance visqueuse, & délivrer les sels emprisonnez, & les faire mieux fermenter aprés la coction. Sans la germination on ne tireroit par la coction du grain qu'une pâte gluante sujette à se moisir, & propre à produire des bourgeons, non pas une liqueur douce & fermentative.

Ses mauvaises qualitez.

La Biere, outre qu'elle est un peu amere & desagreable à boire prise

abondamment, embarasse fort les entrailles par l'épaisseur & la viscosité de sa matiere, & souvent y fait naître des vents & des tranchées. Elle cause des ardeurs d'urine, les nerfs, & les reins en sont incommodez; Elle excite même des douleurs de tête; enfin par son usage continuel elle donne quelquefois la naissance au scorbut, & à la ladrerie blanche.

Ce que c'est que le Sidre, & ses effets.

Le Sidre est un suc de pommes tiré par expression, & ensuite dépuré & exalté par la fermentation comme le vin. Il est accompagné d'une humidité acide superfluë qui ruine le foye, & qui y assemble avec le tems beaucoup de mauvaises humeurs. La diarrhée, les coliques, la goutte, la galle, & la foiblesse des sexes viennent souvent de son usage immoderé, & on a quelquefois observé, que pour peu que l'on eût de disposition à la ladrerie blanche, le sidre suffisoit pour rendre cette maladie incurable.

Ce que c'est que le vinaigre, & comment il se fait.

Le vinaigre est le vin qui s'est aigri, ou que l'on a fait aigrir exprés, en y mettant quelques esprits

acides. Le vinaigre se fait, non pas quand les parties volatiles salines s'exhalent ; mais lorsqu'elles sont dominées & déprimées successivement par l'acide du vin, ou bien quand l'acide du vin s'exhaltant fait prendre le dessous & fixe la partie huileuse & spiritueuse: car l'esprit du vin n'est pas separé du vinaigre, & il est seulement déprimé & fixé; ce qui se démontre en ce que si on renferme du vin défait dans un vaisseau bien fermé, il s'y fera du vinaigre, quoi qu'il ne se fasse aucune exhalation de l'esprit de vin. Le vinaigre se radoucit si on met du corail dedans, & cela arrive à cause que le corail concentre le vinaigre, & donne moyen à la partie volatile de s'exhalter.

Ses bons effets.

Le vinaigre est autant usité pour alimens que pour les medicamens, il incise, il déterge, il tempere, il réjoüit, il donne de l'appetit, il provoque le sommeil étant appliqué sur le front; il émousse l'acrimonie des sels fixes, & modere l'activité des volatiles ; il tuë les vers, arrête les vomissemens, reprime l'action des purgatifs, & éteint

éteint les inflamations, aide à l'expectoration, & à détacher la pituite, il arrête les hemorragies tant pris interieurement, qu'appliqué exterieurement; il resiste à la pourriture, & est bon à sentir contre les mauvais airs. Le vinaigre de vin, ou le vinaigre squillitique bû à jeun est admirable pour dégraisser les corps trop replets, parce qu'il aiguise puissamment le levain de l'estomac, dissout & incise les alimens qu'il liquifie & change en un chyle tenu & aqueux, surquoi la bile agit dans le duodenum, & en fait un sel diuretique, qui tire par sa salure le chyle aqueux par les urines, & en même tems le suc nourricier dissout. Si l'on cohobe plusieurs fois le vinaigre sur le nitre, il deviendra d'autant plus diuretique & capable d'amaigrir. Le vinaigre distillé est particulierement propre pour la dissolution des perles, des coraux, des yeux d'écrevisses, des chaux de plomb, & de plusieurs autres matieres de même nature.

Le vinaigre est contraire aux parties nerveuses, & aux hypocon- *Ses mauvais effets.*

driaques qui sont déja remplis d'un acide assez corrosif, & les femmes histeriques ne doivent pas en user, à cause des effervescences qu'il peut exciter dans leurs intestins, & par consequent la suffocation de matrice. On ne s'en doit pas aussi servir pour appaiser la douleur des dents; car il les stupefie, mortifie, & corrode.

Animaux nourrissent par leur gelée, & quels sont les meilleurs à manger.

Comme c'est la substance gommeuse & visqueuse dans les vegetaux qui fait le sujet ou la matiere de nôtre nutrition, de même dans les animaux propres à manger c'est leur gelée qui sert à nous nourrir & à nous sustenter. Quand aux chairs & aux autres parties des animaux, elles sont d'autant plus salutaires, que ceux-ci sont plus sains. Les animaux qui sont entre deux âges, & abondans en suc nourricier bien temperé, sur tout ceux qui sont châtrez sont les meilleurs à manger. Ce qui fait que les parties des animaux fournissent beaucoup de suc nourricier, c'est qu'elles ont beaucoup de sel volatile urineux, temperé par des parties huileuses: mais quand elles

ſont endurcies par la fumée, ou ſalées, elles ſont difficiles à cuire, & contiennent peu d'aliment.

Que les animaux ont plus de ſel volat. le & d'huile que les plantes.

Les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de ſel volatile que les plantes; ils ont auſſi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

D'où vient leur quantité de ſel volatile.

La qualité & la quantité de ſel volatile des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'eſtomac fait des ſubſtances qui leur ſervent de nourriture, & cette volabilité leur eſt abſolument neceſſaire, afin qu'ils ſoient promptement & également portez, comme ils le ſont, aux parties les plus éloignées de l'eſtomac, de même qu'à celles qui en ſont voiſines.

Ce que c'eſt que le lait, & ſa matiere.

Le lait eſt une liqueur blanche & douce, dont la matiere eſt le chyle, qui eſt porté aux mamelles par des vaiſſeaux chyliferes propres, qui ne ſont point encore connus: L'opinion qui paroît la plus probable eſt, que le chyle diſtribué par les arteres dans tout le corps avec le ſang, auquel il n'eſt point encore aſſimilé, s'en ſepare en ſe

criblant dans les glandes dont la ſtructure eſt propre à la filtrer, & étant retenu dans les mamelles, il y prend proprement le nom de lait: Les particules du lait ont plus d'union les unes avec les autres, que celles du ſang, elles ne ſe quittent pas ſi-tôt ; c'eſt d'où vient que le lait ne ſe caille pas d'abord comme le ſang, à moins qu'il n'arrive de l'agitation dans ſes particules, qui en faſſe ſeparer la ſeroſité, alors il ſe caille comme le ſang.

D'où le lait tire ſa bonté.

Le lait tire ſa bonté de la bête, qui doit être ſaine, & du pâturage qui doit être ſec, & rempli de bonnes herbes.

Que l'uſage du lait convient dans la pthiſie & l'atrophie par l'acrimonie des humeurs, & peu utile dans la phtiſie, qui vient du vice de quelque viſcere, ou de l'eſtomac.

Comme le lait nourrit, humecte, tempere & adoucit, ſon uſage convient parfaitement bien dans la pthiſie, & l'atrophie par l'acrimonie des humeurs, jointe à la chaleur & à l'acreté de la maſſe du ſang; mais il eſt peu utile dans la phtiſie, qui vient du deſordre de quelque viſcere, ou de l'eſtomac, à moins que celui-ci n'ait été corrigé, ſans quoi il eſt impoſſible qu'il ne ſe corrompe dans l'eſtomac, le lait étant tres-tendre & ſuſceptible

d'alteration au moindre choc de l'air, & à la moindre odeur; outre qu'il se coagule facilement, & qu'étant coagulé il est plus pernicieux que salutaire. Or entre les laits, le meilleur est celui de femme, & ensuite celui de chévre, de vache, & d'ânesse.

Pourquoi l'acide est toujours nuisible aux nourrices.

On doit toujours défendre l'acide aux nourrices, de crainte que les enfans n'ayent des tranchées: car outre que l'acide coagule le lait dans l'estomac, il s'y engendre un mucilage visqueux qui décend dans les intestins, & donne les tranchées aux enfans.

Que le lait & l'opium sont contraires aux yeux.

C'est l'ordinaire d'appliquer du lait, ou de l'opium dans les yeux pour appaiser la douleur de l'optalmie; mais c'est mal-à-propos, & avec un méchant succés: car le lait & l'opium sont fort contraires aux yeux, & causent tres-souvent l'aveuglement; parce qu'encore que l'opium appaise la douleur, il donne occasion à la gangrene; pour le lait, soit de femme, ou de quelqu'autre animal, si on l'applique lors qu'il est recent, il encroute les yeux par sa viscosité, & les remplit

d'ordure, ce qui empêche l'insensible transpiration alors si necessaire, & augmente par consequent l'inflamation. Si le lait est tiré depuis long-tems, il nuira par son aigreur, que le lait de femme contracte ainsi que les autres.

Que le petit lait tempere & adoucit l'ardeur des fiévres scorbutiques intermitentes, & continuës.

Le petit lait, rempli d'un nitre volatile, modere particulierement l'ardeur des fiévres scorbûtiques, intermitentes & continuës, soit qu'on le donne seul, soit qu'on y dissoude du sel de prunelle, soit qu'on donne l'eau de petit lait bien distillée en la place du lait naturel, ou qu'on le purifie avec un citron coupé par tranches de sa partie caseuse, qui augmenteroit le mal, si elle y restoit.

Ce que c'est que le fromage, ses bonnes & mauvaises qualitez.

Le fromage est un lait caillé, seché, & durci. Celui qui est frais, qui n'est point salé, est nutritif & bon à l'estomac, & étant appliqué en forme de cataplasme, il remedie aux inflamations des yeux, & aux meurtrissures du corps. Les uns sont meilleurs que les autres, selon la nature du lait dont ils sont faits. On convient en general, que toute sorte de fromage fait un suc gros-

fier, & eſt indigeſte. Les vieux fromages dont on fait cas, à cauſe qu'ils piquent à la langue, ſont les pires de tous pour la ſanté : Ils brûlent & alterent celui qui en mange, engendrent la gravelle, oppilent le foye, reſſerrent le ventre, & font un ſang groſſier & mélancolique. D'ailleurs ils ſont nuiſibles au cerveau, à la poitrine, & aux dents ; en ſorte que ceux qui ſont d'une nature délicate ne s'en doivent point permettre l'uſage.

Le ſucre eſt un ſel doux & ſulphureux qui ſe tire par ébulition de certaines cannes, ou roſeaux, & qu'on purifie & blanchit enſuite pour le rendre plus beau & plus agreable au goût. Ce que c'eſt que le ſucre.

Le miel eſt une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agreables, & les plus odorantes des plantes, & particulierement de leurs fruits & de leurs fleurs. Le meilleur eſt celui qu'on recueille ſur les côtaux des montagnes des païs chauds, qui regardent le Levant, ou le Midi, & on le purifie en ſuſpendant les ruches dans un ſac de toile Ce que c'eſt que le miel.

claire, en un lieu fermé, & naturellement un peu chaud, d'où il sort clair & blanc.

Que le sucre & le miel pris moderement sont utiles dans ceux qui ont les sucs temperez, & leur usage immoderé tres-nuisible dans toutes les maladies.

Quoi que le sucre & le miel pris avec moderation soient utiles dans ceux qui ont les sucs temperez, & conformes à la nature; neanmoins leur usage immoderé est nuisible dans toutes les maladies, parce qu'à cause de leur fermentation & putrefaction faciles, ils excitent des vents & augmentent plusieurs maladies, particulierement les fiévres, le scorbut, & le mal hypocondriaque. Enfin quoique la coûtume soit de donner du sucre aux phtisiques, aux tousseurs, & aux astmatiques, il est certain qu'il augmente plus souvent ces maladies qu'il ne les soulage.

CHAPITRE III.

De la Faim, & de la Soif.

Pourquoi on traite ici de la Faim & de la Soif, &c.

COmme nous sommes portez à prendre les alimens par l'appetit que nous ressentons, que ces alimens doivent être ensuite preparez dans la bouche pour être

changez en chyle dans l'eſtomac, & celui-ci en ſang dans le cœur, & qu'enfin du ſang s'engendrent les eſprits ; nous expliquerons ici ce que c'eſt que l'appetit animal, la maſtication, la chylification, la ſanguification, & la formation des eſprits.

L'appetit eſt un deſir de manger & de boire propre aux animaux. Le deſir de manger ſe nomme *la faim* ; & le deſir de boire ſe nomme *la ſoif*. Ce que c'eſt que l'appetit.

La faim ne vient point de la ſuccion des veines de l'eſtomac, ni de la chaleur du ventricule, puiſque l'appetit eſt abbatu dans les fiévres ardentes ; ni d'une humeur acide, comme le ſuppoſent preſque tous les Modernes ; puis qu'on voit des perſonnes indiſpoſées qui ont l'eſtomac rempli d'acides, & qui n'ont pas neanmoins une plus grande faim : Mais elle eſt excitée, ſelon *Svvalve*, par une limphe un peu ſalée, qui a été filtrée dans les glandes du ventricule. C'eſt ce qui cauſe la faim en irritant legerement les fibres de cette partie. D'où vient la faim.

L'on demande d'où vient que l'on Pourquoi on a plus de faim aprés avoir été

long-tems sans manger, qu'une heure ou deux aprés avoir mangé.

a plus de faim aprés avoir été long-tems sans manger, qu'une heure ou deux aprés avoir mangé ? Le même *Svvalve* répond, que cela vient de ce que la limphe du ventricule devient plus acre aprés plusieurs circulations : ainsi elle irrite plus fortement les fibres nerveuses : Mais quand il n'y a gueres que l'on a mangé, comme cette limphe est douce & huileuse, à cause du chyle qui s'y trouve mêlé, elle ne fait aucune irritation aux nerfs ; De là on peut rendre raison pourquoi les enfans mangent à toute heure, leur nourriture étant douce & facile à digerer, elle ne reste pas long-tems dans le ventricule ; mais en y circulant fort vîte, tout le chyle est employé à la nourriture des parties, de maniere que la limphe qui retourne d'abord, & qui n'est plus douce, doit irriter l'estomac, & c'est là la veritable cause pourquoi les enfans ont toujours faim.

D'où vient qu'aprés avoir été long-tems sans manger on en perd l'envie.

Il arrive souvent qu'aprés avoir été long-tems sans manger, on en perd l'envie, parce que la limphe du ventricule aprés avoir circulé

plusieurs fois, tout ce qu'elle avoit de particules salines se sont écoulées avec les urines, & que les sels acres huileux ont resté dans le foye pour faire la bile, il faut ajoûter tous les écoulemens qui sont arrivez par le nez, la bouche, &c. Ainsi la liqueur du ventricule étant douce, & n'étant plus saline, & n'y en ayant gueres, elle ne fait aucune impression qui puisse causer la faim.

Quand on a bien faim, la salive est plus abondante; ce qui vient de ce que la limphe est plus fluide & plus coulante, à cause qu'elle est débarassée de toutes ses parties douces & huileuses, ainsi les glandes salivaires en separent davantage. Pourquoi la salive est plus abondante quand on a bien faim.

Les alimens appaisent la faim, & rétablissent les forces, parce qu'ils s'imbibent comme une éponge de la liqueur du ventricule, ce qui doit empêcher son action, & parce que le chyle n'est pas plûtôt fait qu'il en coule une partie dans les intestins, qui passe d'abord dans les veines lactées, & de là dans la masse du sang. Pourquoi les alimens appaisent la faim, & rétablissent les forces.

D'où vient la soif.

La soif ne dépend pas seulement du défaut de salive, ni de la siccité de l'œsopage, ou de la trachée artere; mais elle vient de l'acrimonie saline de la limphe, qui piquotte & irrite l'orifice superieur du ventricule; & pour la délayer & la laver il est besoin d'eau simple; plus cette limphe est acre ou temperée, bilieuse, ou visqueuse, plus la soif est violente ou moderée.

Ce qui appaise la soif.

On remarque que les acides appaisent particulierement la soif des febricitans, parce qu'ils corrigent, précipitent, ou changent la nature nidoreuse alcalisée dans l'estomac. Que le lait, ou le petit lait éteint admirablement la soif des scorbutiques, en adoucissant ou émoussant la pointe du sel trop acre qui la produit. Et que l'esprit de vin soulage la soif excitée par le travail, parce que sa partie volatile huileuse tempere & ôte l'acrimonie des sels causée par le défaut d'esprits.

Pourquoi l'on a mal à la tête quand on a été long-tems sans manger, & que cette douleur cesse d'abord que l'on a mangé.

On observe encore que l'on a mal à la tête quand on a été long-tems sans manger, parce que cette douleur étoit causée par les particules acres de la limphe qui s'étoient

mêlées avec le sang, & qui irritoient les membranes du cerveau, & que cette douleur cesse d'abord que l'on a mangé, parce que le sang est d'abord adouci par le chyle; c'est pourquoi toutes les liqueurs qui filtrent les glandes sont plus douces.

CHAPITRE IV.

De la Mastication, & Deglutition.

LA mastication est l'agitation des alimens solides plus ou moins durs entre les dents, par le moyen du mouvement de la machoire inferieure, de la langue, & des lévres, pour les briser, les imbiber de salive, & les disposer à recevoir plus facilement la digestion de l'estomac. Ce que c'est que la mastication,

La salive se mêle aisément à tous les alimens, de quelque nature qu'ils soient, & en les penetrant elle dissout les sels qui y sont cachez, les fond & leur imprime un caractere qui les prepare à la fermentation future, en donnant entrée dans les alimens au ferment de La salive en mélant avec les alimens les fait fermenter.

l'estomac, qui est à peu prés de la même nature, en sorte que la salive donne aux alimens un commencement de digestion, & la perfection au levain du ventricule.

Ce que c'est que la salive.

La salive est une liqueur limpide, sereuse, saline & transparente que les arteres versent dans les glandes parotides & maxillaires de la bouche, & qui est empreinte d'un acide subtil, & temperée par un esprit salin, volatile huileux qu'elle reçoit des nerfs. Elle n'a point dans les personnes saines de goût, ni d'odeur, mais elle l'acquiert par le mélange des autres humeurs alterées ou corrompuës, & quelquefois aussi par la liqueur savoureuse des alimens. Lors qu'elle y est jointe elle en commence facilement la fermentation, en dissolvant & fondant les sels par sa partie aqueuse; en incisant & penetrant par son acide, & en volatilisant par son esprit volatile. Enfin elle est comme le levain qu'on ajoûte à la farine pour la faire fermenter.

Ses usages.

Les usages de la salive sont de faciliter la fermentation des ali-

mens en rendant le levain acide & salin de l'eſtomac plus puiſſant & plus efficace ; d'humecter la langue, afin qu'elle ſe remuë plus aiſément, de lubrifier la gorge & l'œſophage, pour faciliter la déglutition ; d'empêcher la ſoif en arroſant la bouche, & de procurer la perception des ſaveurs, en diſſolvant les ſels.

Comment ſe fait la deglutition.

Les alimens étant broyez & penetrez de la ſalive, cette pâte eſt pouſſée par la langue, qui les chaſſe comme un piſton dans l'œſophage, qui s'étrecit par en haut pour enfermer la nourriture, & c'eſt le reſſerrement de ce ſac membraneux qui pouſſe ſucceſſivement par la contraction de ſes fibres, tout ce qui doit décendre dans le ventricule. Il faut ajoûter que la nourriture y décend alors plus facilement, à cauſe de la liqueur qui coule des petites glandes de la membrane interne de l'œſophage.

Pourquoi dans les malades on avale bien les choſes liquides, & non pas les ſolides, & au contraire, &c.

Lorſque dans quelque maladie, on avale bien les choſes liquides, & non pas les ſolides, ce vice vient de ce que le pharinx, qui eſt le commencement de l'œſophage, eſt

trop étroit ou enflé, & au contraire quand on avale facilement les solides, & non les liquides, qui ressortent par le nez ou par la bouche, avec danger de suffocation, le défaut est alors dans le larinx: car l'epiglote qui ne ferme pas exactement la fente, est abbaissée facilement par les solides, & non par les liquides, qui se presentant pour entrer dans le larinx, sont renvoyées avec impetuosité & sentiment de suffocation, & sortent par le nez ou par la bouche, Dans la paralysie du pharinx, on avale les choses liquides, & non pas les solides.

CHAPITRE V.

De la Chylification.

Ce que c'est que la chylification.

LA chylification est un changement des alimens dans le ventricule, en une liqueur blancheâtre & homogene à l'égard des sens, fait par le levain de l'estomac, moyennant la fermentation.

Ce que c'est que levain.

Le levain est un agent d'un volume tres-petit, subtil, penetrant, tres-mobile, volatile, spiritueux,

extremement actif, qui altere facilement les humeurs & les esprits, moyennant l'impression d'un mouvement déterminé qu'il leur donne, & qui se multiplie en même temps. Le levain n'agit pas dans le corps comme un torrent, mais comme une simple vapeur, ou une odeur subtile & penetrante.

La fermentation est un mouvement intestin des petites particules qui constituent le mixte, causé par l'action mutuelle des sels acides & alcali, qui sont toujours dans chaque mixte, & qui sont dissoutes, pendant quoi les autres particules qui composent le mixte sont diversement agitées & mélangées, jusqu'à ce qu'il s'en ensuive la derniere dissolution du mixte, ou une nouvelle alteration, qui dépend de la nouvelle union des sels, ou du moins de leur moderation. Ce que c'est que fermentation.

Le levain de l'estomac, selon *Ettmuller*, est un suc acide, volatile & spiritueux, ou salin & armoniacal, qui fait deux offices dans l'affaire de la digestion. Le premier est, celui de menstruë en pe- Ce que c'est que le levain du ventricule.

netrant & diſſolvant intimement les alimens, leur imprimant de l'acidité, détachant leurs particules les unes des autres, & mettant en liberté les ſels qui étoient emprisonnez. Le ſecond eſt, de commencer la fermentation par ſon acide volatile avec les ſels alcalis des alimens, & de les changer en un ſuc tantôt tirant ſur l'acide, tantôt ſur le ſalé volatile, à proportion du ſujet, c'eſt-à-dire, en chyle parfait.

D'où vient le levain de l'eſtomac.

Le levain du ventricule ne lui eſt point naturel, puiſque la digeſtion & l'appetit ſe perdent quelquefois & reviennent, comme dans les fiévres; il ne vient point auſſi de la ratte, puiſque les chiens dérattez ſont encore extremement voraces, & digerent tres-bien : mais elle vient d'une certaine limphe ſpiritueuſe, douce, & un peu ſaline, qui eſt filtrée par les glandes du ventricule. Cette limphe penetre intimement les alimens pour en tirer la teinture, elle s'imbibe de toute leur ſubſtance laiteuſe & mucilagineuſe; elle ſe mêle avec elle, & ſelon que cette ſubſtance eſt plus

ou moins abondante dans les alimens, ils rendent auſſi plus ou moins de chyle.

Comment ſe fait le chyle.

Dans le temps qu'on avale les alimens, dit *Willis*, l'eſtomac eſt irrité ; cette irritation attire un grand nombre d'eſprits animaux qui ſe joignent à la limphe ſubtile, & ſaline, qui exude alors pareillement en plus grande abondance, & tous les deux conjointement penetrent les alimens, & leur cauſe la fermentation qui produit le chyle : C'eſt par cette raiſon, ajoûte-t'il, qu'une triſte nouvelle abbat ſubitement l'appetit, qui étoit auparavant tres-aigu, que l'eſtomac eſt appeſanti aprés le repas ; qu'il eſt contraire à la ſanté de manger dans la colere, & que l'application à l'étude immediatement aprés le repas rend la digeſtion difficile, par le defaut d'eſprits animaux.

Que la chaleur du ventricule & des parties voiſines contribuë à faire la digeſtion.

La chaleur du ventricule, & celle des viſceres qui l'avoiſinent, avec le mouvement de toutes ces parties, ſont auſſi tres-neceſſaires pour la digeſtion : car la chaleur mettant en action toutes les particules du diſſolvant, elle les empê-

che de se joindre ensemble & de s'épaissir, ce qui les rend plus penetrantes; c'est d'où vient que les alimens chauds sont toujours plûtôt digerez que les froids, à cause que toutes leurs particules sont en action pour se mouvoir. Il est vrai que le mouvement des organes est tout-à-fait necessaire à la digestion, parce que les alimens sont paitris par l'estomac, & par les muscles du ventre avec le diaphragme, qui compriment sans cesse & à diverses reprises le ventricule.

Le tems que se fait la digestion.

La digestion se fait plûtôt ou plus tard selon la nourriture que l'on a pris; car les alimens ne sont pas toujours les mémes, & l'on mange plus ou moins. Quelquefois les alimens sont froids, ou difficiles à digerer, & comme leur preparation est differente, il faut aussi plus ou moins de tems pour achever la digestion; ainsi le potage mitonné, la boüillie, & les œufs frais se digerent sans doute plus facilement que la viande; une petite quantité d'alimens est plûtôt digerée que lors qu'on mange

trop, & les choſes bien cuites le ſont auſſi plûtôt que celles qui ſont cruës. Les morceaux bien mâchez, qui ont été penetrez de la ſalive, ne ſont pas ſi long-temps à ſe digerer, que ce que l'on avale ſans preſque mâcher. La digeſtion eſt encore plus ou moins longue ſelon le temperament, l'âge, la coûtume; ainſi elle eſt plûtôt faite dans les enfans que dans les vieillards, & les gens de lettres ont pour l'ordinaire l'eſtomac plus foible que les perſonnes occupées à des exercices rudes & penibles, comme les artiſans. Enfin la digeſtion ſe fait inégalement bien dans ceux qui ſont d'un même temperament, parce que la limphe de l'eſtomac n'étant pas toujours dans la même quantité, & ſe trouvant plus ou moins ſpiritueuſe une fois que l'autre, la digeſtion ſe fera auſſi plus ou moins vîte: Mais en general on peut dire que la digeſtion peut être achevée en ſix ou ſept heures; elle eſt toujours plûtôt faite le jour que la nuit.

Le chyle, ſelon *Svvalve*, n'eſt autre choſe que les particules des Ce que c'eſt que le chyle.

alimens qui ont été diſſoutes par la limphe du ventricule & des inteſtins, dont le mélange ne fait plus qu'une liqueur qui paroît composée de petits globules, auſſi tranſparens que du criſtal, qui nagent dans une liqueur tres-claire, comme le microſcope le fait voir.

D'où vient la blancheur du chyle.

Le chyle formé eſt une liqueur blancheatre qui tire ſur le lait, particulierement dans les hommes. Cette couleur, ſelon les uns, vient du ſoufre & du ſel volatile des alimens mêlez avec l'acide du ventricule, de même que l'eſprit de corne de cerf blanchit en le mélant avec un acide. Et ſelon les autres du mélange de la ſubſtance huileuſe & mucilagineuſe des alimens avec le diſſolvant de l'eſtomac: car toutes les fois que cette limphe s'eſt imbibée de la partie laiteuſe des alimens, on voit une liqueur blanche qui reprend ſa tranſparence, lorſque la partie mucilagineuſe en a été ſeparée par la circulation.

Les qualitez du chyle.

Le chyle naturellement engendré des alimens eſt ſalé, tirant ſur l'acide, & quelquefois ſur le doux,

un peu visqueux, blancheâtre, & rarement d'une autre couleur. Ce qui dépend de la diversité des alimens, & de la nature du levain; en un mot, c'est une espece de boüillie bien délayée, ou un lait un peu épais, dont les parties paroissent homogenes aux sens; mais il y en a effectivement beaucoup d'heterogenes, d'excrementeuses & caseuses, qui doivent être separées dans les intestins, afin que l'œconomie du corps soit entretenuë par les parties pures, & ne soit pas offensée par les parties impures.

Le chyle reçoit la derniere perfection dans l'intestin duodenum, pour renouveller le sang, & pour mieux servir à la nutrition: Cette perfection dépend du baûme salin urineux & huileux de la bile, lequel tempere le chyle & l'altere par un mouvement fermentatif; lui communique la premiere disposition à la sanguification, & le preserve tant contre la corruption & la putrefaction, que contre la vermine, à quoi il est fort sujet.

Le lieu où il reçoit sa derniere perfection, & en quoi elle consiste.

La separation du chyle dans les intestins se fait de ce que d'un côté

Comment se fait sa separation dans les intestins.

la bile, qui sort du canal cholidoque, délaye, penetre, & tempere le chyle; & d'un autre côté, le suc acide & salin, qui vient du pancreas, trouvant le chyle déja atteriué & fluide y entre facilement, & separe par sa saveur stiptique les plus grossieres, les coagule doucement, & les précipite par le moyen de la fermentation. Il s'unit en partie avec elles, & en partie avec le bon chyle, qui a été perfectionné par la bile, & forme avec celui-ci un corps qui est ensuite porté dans la masse du sang.

Que la bile & le suc pancreatique incisisent & attenuent la pituite, ou la mucosité des intestins.

La bile, & le suc pancreatique servent encore en passant dans les intestins, à fondre, attenuer, & inciser la pituite ou la mucosité qui est attachée aux parois des intestins, avec quoi ils sont portez en partie dans le sang par des conduits ordinaires, & sont en partie jettez dehors avec les sels. Or cette mucosité n'est autre chose que la partie la plus épaisse du chyle, qui reste lorsque les parties les plus subtiles sont écoulées par les petites ouvertures des intestins, s'y attache, & les enduit, pour les défendre

défendre contre l'acrimonie des ſucs, pour les lubrifier, & rendre le cours du chyle & des ſelles plus facale.

Sa partie ſubtile, & ſa partie groſſiere.

Le chyle eſt ſeparé en deux parties, la plus ſubtile, la plus tenuë, & la plus fluide coule dans les vaiſſeaux lactées qui le reçoivent ſans admettre ce qu'elle a de viſqueux, à cauſe que les pores des inteſtins ſont configurez & formez de telle ſorte, qu'ils n'admettent qu'une crême ſeulement, à l'excluſion des parties groſſieres qui ne leur ſont point proportionnées, & même des vents & de l'air. La partie la plus groſſiere eſt pouſſée par le mouvement periſtaltique des inteſtins, juſqu'à ce qu'elle ſorte ſous la forme des ſelles, lors qu'étant arrivé à l'inteſtin rectum, elle l'excite à s'en décharger par le poids & l'incommodité qu'elle y cauſe, qui eſt d'autant plus grande que les ſelles ſont plus fluides ou plus venteuſes, & moins ſenſible, plus les ſelles ſont groſſieres.

Son chemin des inteſtins dans les veines lactées, & le reſervoir commun.

Le chyle s'exprime des inteſtins dans les vaiſſeaux lactées pour être porté ſucceſſivement de là au reſer-

voir commun, où étant il y reçoit la lymphe, qui y monte par les rameaux lymphatiques inferieurs, par laquelle il est délayé pour être ainsi poussé le long du canal thorachique, & versé dans la veine axillaire gauche, où il est derechef délayé par la lymphe qui décend des rameaux superieurs; & enfin charié avec le sang dans le ventricule droit du cœur, & de là dans toutes les parties du corps, & avant son assimilation, qui arrive plûtôt ou plus tard, il sert de matiere au lait, à l'aliment du fœtus, & à la semence, & en se separant d'avec le sang par le moyen des parties glanduleuses, il constituë le lait, la semence, la nourriture du fœtus.

Le chyle bien constitué se change tout en sang dans les personnes saines, & quand il ne l'est pas, il souffre diverses separations.

Le chyle naturellement salin, & empreigné d'une teinture de bile, est disposé & propre à se changer en sang dans les personnes saines. Que si cela n'est pas, & qu'il soit dépravé ou par son propre vice, ou par celui du sang, les parties excrementeuses se separent par la fermentation d'avec les autres parties; elles se précipitent, s'imbibent dans le serum qui les absor-

be, & les entraîne avec ſoi dehors en partie par les pores de la peau en forme de ſueur, en partie par les urines. On les voit ſe raſſeoir au fond du pot de chambre dans les urines des perſonnes ſaines & de bonne conſtitution; rarement pourtant, à moins qu'ils ne ſoient adonnez à la crapule ; mais elles paroiſſent ordinairement dans les urines des vieillards & des malades.

Le chyle doit être naturellement ſalin, & empreignée d'une teinture requiſe de la bile pour un bonne ſanguification; Autrement s'il n'eſt pas bien digeré, mais crud, acide, viſqueux, il ne fermentera pas bien avec le ſang, & ſe changera en une ſubſtance cruë & viſqueuſe, d'où s'enſuivra la corruption du ſang, qui dépend de l'acide ſurabondant, ou vitié, & eſt la cauſe ordinaire des maladies croniques. Que ſi le chyle eſt crud ou nidoreux & corrompu dans le ventricule, il dégenerera en une ſubſtance jaune, douceatre, amere, & dégoutante, qui corrompra la maſſe du ſang, & engendrera les fermentations vitiées, & les fiévres aiguës.

Sa conſtitution qu'elle doit être, & les maux qu'il cauſe quand il eſt crud, acide & viſqueux.

CHAPITRE VI.

De la Sanguification.

Ce que c'eſt que la ſanguification.

LE *chyle*, & la lymphe qui ſe mêle au chyle eſt porté dans la veine ſouſclaviere gauche par le canal thorachique, il ſe mêle là avec le ſang qui le reſout & le briſe, & l'emporte par la circulation dans l'oreille droite, d'où il tombe dans le ventricule droit ; de là il eſt porté au poûmon, & du poûmon dans le ventricule gauche, d'où il eſt envoyé à tout le corps par la grande artere ou aorte tant aſcendante que deſcendante. Tandis que le chyle eſt ainſi confondu & circulé avec le ſang, il s'attenuë, ſe briſe peu à peu, & s'altere ſucceſſivement. Enfin par ſucceſſion de tems il ſe change en ſang par le moyen de la fermentation, & c'eſt ce changement qu'on appelle *ſanguification.* Le cœur & les vaiſſeaux qui y ſont attachez ſont purement paſſifs dans cette action, & ne contribuent aux liqueurs pour leur fermentation, que le lieu

& l'espace, puisque la sanguification n'est pas une action organique, mais similaire, qui consiste dans l'assimilation du chyle avec le sang ; de sorte que la sanguification se fait par le mouvement intestin ou fermentatif des particules, en quoi consiste l'action similaire, non par un mouvement local sensible qui demande des parties organisées, en quoi consiste l'action organique. Ainsi le cœur n'est que le lieu où ce changement arrive, ou comme un pot dans lequel se fait la coction.

La sanguification selon un Auteur moderne, n'est autre chose qu'une purification du chyle, non seulement en se débarassant dans les glandes de plusieurs particules, mais encore en passant dans les poûmons, où l'air lui donne une nouvelle modification.

Le chyle en passant par les glandes se filtre, ou plûtôt il se change en plusieurs substances ; l'une est gluante comme de la gelée, l'autre est liquide comme de l'eau ; il y en a encore une autre qui est grasse & sulphureuse : mais ce n'est qu'aprés

La partie rouge du sang a beaucoup de gelée nourriciere qui s'en separe aisément.

plusieurs circulations que le chyle se débarasse de sa partie grasse : car il demeure long-tems dans les vaisseaux sous sa premiere forme : D'abord que ses particules salines & sulphureuses viennent à passer par les poûmons, la vertu elastique de l'air les arrondit, & aprés avoir traversé plusieurs fois les vessicules des poûmons, elles se changent toutes en de petites vessicules assez fermes pour garder leur figure ronde, & pour tourner sur leur centre; enfin c'est l'amas de toutes ces petites boules qui donnent au sang cette belle couleur d'écarlate.

Que le sang acquiert sa couleur d'écarlate dans les poûmons.

Ce qui fait croire que c'est dans les poûmons que cette partie sulphureuse acquiert cette modification, c'est que le sang qui en sort est toujours vermeil & rempli d'écume : Mais une preuve invincible que la rougeur du sang vient de ces petites boules, c'est qu'on les voit piroüetter dans une liqueur cristaline, quand on regarde du sang qui est encore chaud avec le microscope. Ce mouvement continuë tant que le sang demeure fluide; mais si-tôt qu'il est caillé,

ces boules cessent de tourner ; elles s'approchent étroitement ensemble, elles perdent leur figure ronde, c'est ce qui fait paroître le sang noir. C'est aussi ce qui fait que le sang des veines est toujours moins rouge que celui des arteres ; parce que la cavité de ces petites boules n'étant plus aussi tenduë qu'elle l'étoit dans les poûmons, par le ressort de l'air qui s'est affoibli, elles se flétrissent ; mais du moment que le sang repasse dans les poûmons, de flétries & d'entassées qu'elles étoient les unes sur les autres, elles se quittent bien-tôt, & par ce mouvement circulaire que le ressort de l'air leur communique elles se gonflent ; c'est ce qui fait paroître le sang rouge par les refractions que la lumiere est obligée de faire en les traversant.

La rougeur, & la liquidité du sang dépendent donc de ces petits globules & de leur mouvement. Il ne faut pourtant pas croire que ces petites boules ayent de la rougeur ; quoi qu'elles paroissent rouges, si on les regarde chacune à part, elles sont aussi transparentes que du

criſtal ; elles ne ſont donc pas rouges en elles-mêmes ; mais c'eſt qu'étant pluſieurs enſemble, la lumiere qui les traverſe ſe rompt ſous certaines angles qui font paroître le rouge ; de même qu'il arrive aux goûtes d'eau qui font l'arc-en-ciel, lorſque la lumiere les traverſe.

Pendant que toutes ces humeurs roulent ainſi par tout le corps, & que les particules les plus graſſes & les plus ſulphureuſes ſe changent en petites boules, le reſte du chyle à force de circuler, ſe diſſoud & ſe fond, & l'air qu'il reçoit en paſſant dans les poûmons, le change en une ſubſtance qui n'a pas tant de mouvement ni tant d'activité que ces particules qui ont ſervi à faire la partie rouge du ſang. Cette liqueur eſt pourtant d'une ſi grande neceſſité, que ſans elle il n'y auroit point de nourriture.

Ce que c'eſt que le ſang.

Le ſang eſt une liqueur rouge, ſaline & ſulphureuſe, faite du chyle dans le cœur & dans les poûmons pour la nourriture de tout le corps.

* Il eſt composé de deux parties.

Quoique le ſang paroiſſe une liqueur homogene, neanmoins elle

eſt compoſée de deux parties, dont l'une eſt la lymphe, ou la roſée du ſang, & l'autre eſt toute cette maſſe qui ſe coagule dans les palettes, que l'on appelle le ſang.

Que la ſeroſité ou la limphe du ſang ſert de nouriture aux parties.

Les Anciens, auſſi bien que *les Modernes*, admettent ces deux ſortes de parties dans le ſang; mais la difference qu'il y a entr'eux, c'eſt que les premiers ont regardé la ſeroſité, ou la lymphe du ſang, comme une humeur aqueuſe & ſalée qui s'en ſéparoit ſeulement comme un excrement, mais qui n'étoit pas filtrée par des organes particulieres; au lieu que les Modernes la regardent non pas comme un excrement, mais comme une liqueur propre à la nourriture de toutes les parties. Et les preuves qu'ils apportent pour appuyer leur ſentiment ſont, 1. Que la lymphe ſe mêle avec le ſang pour ſe répandre dans les parties, qu'enſuite elle revient au cœur ou avec le ſang, ou à part par les lymphatiques. 2. Que cette liqueur étant extravaſée dans quelque cavité conſiderable, comme dans la poitrine, ou dans le bas ventre, les parties maigriſſent; ainſi

qu'on voit dans l'hydropisie de la poitrine, & dans l'ascite.

Il y a dans le sang, dans le chyle, & dans le lait, des particules grasses, & ce sont celles-ci qui composent les boules ou globules de la partie rouge, qui tournent sur leur centre: ce qu'il y a de lymphe épaisse sert à la nourriture des parties. Et pour la partie aqueuse & saline de cette lymphe, elle s'écoule par les urines.

Que la gelée blancheâtre qui surnage le sang humain n'est pas de la pituite, mais du chyle.

La gelée blancheâtre, qui surnage le sang humain qu'on a tiré, n'est pas de la pituite, comme on le dit ordinairement; mais c'est effectivement du chyle qui n'est pas encore bien assimilé; de là viennent les observations du sang blanc comme du lait qu'on a tiré à des hommes sains, c'est-à-dire, du chyle mal alteré. Les fibres mêmes du sang qui paroissent rouges sont veritablement blanches & du chyle.

Que la nature sanguifie le chyle par de frequentes circulations.

Comme la chymie, qui est l'imitatrice de la nature, acheve enfin ses operations à force de digestions & de circulations, de même, *dit Ettmuller*, la nature sanguifie enfin le chyle par de frequentes cir-

culations. 1. A raiſon de l'âge. 2. A raiſon de la fermentation même du ſang, qui eſt ou plus violente comme dans les jeunes, & les ſujets bien conſtituez, ou plus foible comme dans les vieillards, & les ſujets attenuez par de longues maladies. 3. A raiſon du genre de vie; ainſi ceux qui travaillent ſanguifient plûtôt que ceux qui menent une vie ſedentaire. 4. A raiſon de la ſaiſon de l'année; ainſi la ſanguification eſt plus promte au Printemps & en Eſté, & plus lente en Automne, & en Hyver. 5. A raiſon du chyle même, lequel ſe change en ſang ou plûtôt, ou plus tard, ſelon qu'il eſt bien ou mal conſtitué. 6. A raiſon des paſſions de l'ame, qui ſuivant qu'elles agitent la maſſe du ſang, retardent ou avancent ſa fermentation, & par conſequent le changement du chyle en ſang.

Le ſang ne contient pas en ſoy quatre humeurs, & d'où viennent les differentes parties qu'on y remarque.

Le ſang ne contient point en ſoy quatre humeurs entierement contraires qui ayent du rapport aux quatre élemens. Et les differentes parties en leſquelles la maſſe du ſang tiré par la ſaignée, ſe diviſe

aprés la coagulation ne sont pas actuellement dans le sang ; mais elles y sont introduites en partie par l'alteration de l'air, d'où vient que le sang est vermeil en sa superficie, & jusqu'où l'air a pû penetrer ; & en partie par la corruption du sang tiré ; d'où vient que le reste de la masse est noirâtre & obscure.

D'où vient que la superficie du sang est plus rouge, que celle du fonds de la palette.

La couleur rouge du sang, dit un Auteur moderne, dépend de l'action de l'air qui touche le sang, & qui en modifie la superficie d'une maniere à renvoyer la lumiere pour faire sentir le rouge. C'est ainsi que le sang des veines qui est noirâtre, n'est pas si-tôt à l'air qu'il se forme dessus une pellicule d'une couleur écarlate. Si l'on renverse le sang de la palette, cette couleur noire devient bien-tôt d'un beau rouge par le seul attouchement de l'air. La même chose arrive au sang des arteres, lorsqu'il est coagulé, il n'y a que la superficie que l'air touche qui demeure rouge, le reste est toujours noirâtre.

Comment le sang est distribué à tout le corps.

Aprés que le sang a fermenté, & qu'il a été rarifié dans les poûmons, il entre dans le cœur proprement

tel, c'eſt-à-dire, dans le ventricule gauche qu'il diſtend. Celui-ci revient, & en ſe reſſerrant il pouſſe dehors la liqueur contenuë, laquelle ſe jette dans les arteres, d'où elle eſt diſtribuée à tout le corps juſqu'aux plus petits vaiſſeaux capillaires, d'où elle paſſe dans les capillaires des veines, en partie immediatement par de petites anaſtomoſes, & en partie mediatement par la ſubſtance ou par les petits pores des parties, par où elle regagne les gros troncs qui la reportent au cœur. Ce mouvement ſe faiſant en cercle on l'a appellé *circulaire*. Le cœur en fait le centre, & les veines & les arteres en font la circonference, les veines rapportant au cœur ce que les arteres en ont emporté.

Son mouvement circulaire.

On appelle le mouvement du ſang *circulation*, dit un Auteur moderne, non pas à cauſe que le ſang décrit un cercle : car cela eſt impoſſible ; mais parce que le ſang ayant une fois commencé à ſe mouvoir du cœur aux extremitez par les arteres, il revient des extremitez par les veines, en continuant toujours de

même, ſans jamais ceſſer qu'avec la vie de l'animal. Ainſi en prenant la circulation dans ce ſens, pour une liqueur qui revient toujours dans le même lieu d'où elle avoit commencé à ſe mouvoir, on pourra dire de même que la pluye circule, & que l'eau de rivieres circule, parce que la pluye aprés être tombée ſur la terre s'évapore par la chaleur du Soleil, pour retomber enſuite en goutes d'eau, & que l'eau des ſources & des rivieres coule ſans ceſſe vers la mer, qui en ramene autant vers le bas des montagnes, qu'il en ſort par le haut ; ce qui fait que la mer ne croît jamais, quoi qu'elle reçoive la décharge de toutes les rivieres, parce qu'elle rend autant qu'elle reçoit. La cauſe de ce mouvement local n'eſt pas dans le ſang, puiſque c'eſt une liqueur comme toutes les autres, qui dépend, pour être pouſſée, d'une cauſe exterieure. Or il n'y a que le cœur qui puiſſe déterminer le ſang à ſe mouvoir, parce qu'étant un puiſſant muſcle dont les contractions ſont vigoureuſes, il pouſſe le ſang juſqu'aux extremitez du corps, d'où

il revient enſuite pour circuler comme auparavant.

Le ſang qui coule par les arteres & par les veines eſt le même.

Le ſang qui coule par les arteres & par les veines eſt le même, & il n'a que quelques differences accidetelles. Le ſang des arteres eſt plus ſereux que celui des veines, à cauſe que l'urine, la lymphe, & l'inſenſible tranſpiration diminuent la ſeroſité du ſang veneux, qui eſt groſſier & tiede, obſcur & noir; au lieu que le ſang arteriel eſt vermeil & rouge; ce qui vient de l'air qui l'attenuë dans les poûmons, & le fait paroître plus vermeil que le veneux.

Sang arteriel pourquoi plus ſereux, ſubtil, & rouge que le veneux.

Pourquoi le ſang paſſe tant de fois par le poûmon & par le cœur.

La fin de la circulation, ou du paſſage tant de fois réïteré du ſang par les poûmons & par le cœur, eſt qu'il y reçoive & s'empreigne d'une nouvelle vigueur vitale, ayant ſouffert beaucoup de déchet en circulant par tout le corps; ce qui conſiſte dans le renouvellement de la fermentation du ſang, dans une nouvelle production de chaleur, & une nouvelle generation d'eſprits animaux.

Pourquoi le ſang eſt diſtribué du cœur à toutes les parties.

La fin pour laquelle le ſang eſt diſtribué du cœur à toutes les par-

ties eſt, 1. Pour les nourrir. 2. Pour les animer de l'eſprit vital influant. 3. Pour leur communiquer une chaleur requiſe.

L'uſage du ſang des arteres, & des veines.

Le ſang des arteres, qui va aux veines, outre qu'il ſert à les nourrir, il s'y décharge encore de la ſeroſité; celui qui eſt porté au cerveau, au foye, aux teſticules, &c. fournit la matiere de pluſieurs liqueurs utiles à l'œconomie animale; enfin le ſang s'exalte & ſe perfectionne en paſſant dans les poûmons; il laiſſe la lymphe dans les glandes; il donne à toutes les parties qu'il arroſe de la chaleur, & il leur cauſe ce mouvement vital qu'on y remarque; c'eſt d'où vient que les parties privées du ſang meurent & ſe deſſechent comme les plantes, qui ne reçoivent pas aſſez de ſeve. Pour le ſang des veines, s'il eſt de quelque utilité, ce n'eſt qu'en conſervant la chaleur des parties par où il paſſe.

Quatre choſes requiſes pour la nourriture des parties.

Il y a quatre choſes à conſiderer dans la nourriture, ſçavoir l'objet, la forme, la cauſe efficiente, & la fin. L'objet eſt le chyle & le ſang qui ſont formez des alimens par le

moyen des digeſtions. La forme eſt l'union ou proportion des pores de la partie avec la figure des particules de l'aliment qui doivent s'y inſinuer pour en reparer la perte. La cauſe efficiente eſt l'eſprit animal influant, qui ſert de levain pour empreigner l'aliment, l'alterer, & le faire tenir à la ſubſtance de la partie, pendant quoi il s'inſinuë lui-même dans l'aliment, & conſtituë l'eſprit implanté. La fin eſt d'entretenir & de conſerver la vie, & de ſervir à l'accroiſſement & à l'augmentation des parties.

Deux ſortes de nourriture.

On établit deux ſortes de nourriture; l'une qui ſe fait d'abord, lorſque les parties n'ont pas acquis tout leur développement, & l'autre qui arrive quand toutes les parties ont acquis leur juſte grandeur & groſſeur, & qu'elles ne font que prêter pour s'étendre. Dans la jeuneſſe, & lorſque nous ſommes encore enfans, toutes nos parties ſont molles & tendres; & comme elles ne ſont qu'un amas de tuyeaux & de veſſicules qui n'ont pas encore toute l'étenduë qu'elles doivent avoir, la nourriture, pour

ainsi dire, les soufle, les étend, les allonge, & les enfle, non seulement en remplissant leurs pores; mais encore en se metamorphosant en la substance des parties par les arrangemens qu'elle prend en tant de manieres : Mais lorsque toutes les parties du corps sont arrivées à une certaine grandeur, le suc nourricier qui les arrose ne les fait plus croître en se changeant en leur substance; mais il les entretient dans le même état de grosseur, en remplissant toutes leurs cellules comme l'eau remplit une éponge.

Que ce n'est pas la partie rouge du sang, mais sa serosité douce & gluante qui nourrit les parties.

Ce n'est pas la partie rouge du sang qui sert à la nourriture des parties; mais c'est selon *Swalve* cette serosité douce & gluante qui s'épaissit quand ont la met sur le feu. Ce suc nourricier n'est pas une liqueur heterogene qui renferme plusieurs particules propres à faire des os, des muscles, des membranes ; mais cette gelée nourriciere est une liqueur homogene qui se moule suivant les arrangemens qu'elle prend dans les parties, en passant par leurs filieres. Ainsi ne voit-on pas que la pluye, qui n'est

que de l'eau, nourrit toutes les plantes, leur racines, leurs feüilles, leurs fleurs, & leurs fruits. Cette eau qui n'a point de ſaveur eſt amere dans l'abſinthe, acre dans la moutarde, douce dans la regueliſſe; elle eſt ſolide dans le bois, pliante dans les feüilles, & dans les fleurs; enfin elle eſt aſtringente dans la tormentille, elle eſt purgative dans la rhubarbe, & dans les autres plantes elle a differentes vertus. Or y a-t'il lieu de croire que l'eau contienne tant de parties differentes, cela eſt impoſſible? Il faut plûtôt ſe perſuader que toutes les vertus des plantes, & toute la diverſité de leurs parties ne viennent que des differens arrangemens de la leur.

La cauſe efficiente de la nourriture dépend de l'influence des eſprits: car on voit que les parties maigriſſent lors qu'il y a des obſtructions qui empêchent le paſſage des eſprits, parce que les veſſicules n'étant plus tenduës ni bandées par les eſprits qui ont coûtume de paſſer comme un vent impetueux dans les chemins les plus étroits, c'eſt une neceſſité que le ſuc nourricier La cauſe efficiente de la nourriture.

ne s'y répande qu'en petite quantité ; c'est ce que l'on voit tous les jours dans les parties paralitiques qui sont maigres & froides, parce que les obstructions empêchent le cours des esprits. Ce que l'on dit de la maigreur peut encore être confirmé par ceux qui relevent de maladie, & qui ne sont encore que convalescens : car pourquoi est-on si maigre & si foible alors, si ce n'est par la perte des esprits qui ont été consumez dans le cours de la maladie. Les parties membraneuses sont aussi plus long-tems à reprendre leur embonpoint que les charnuës ; parce que dans les premieres le suc nourricier y passe plus difficilement que dans les autres.

Que le mouvement sert à purifier & à assimiler la nourriture.

Comme la nourriture sert à reparer la masse du sang, le mouvement sert à purifier & à assimiler la nourriture : car la circulation & la fermentation vitale venant à s'augmenter, elle avance l'assimilation de la nourriture, sa distribution par tout le corps, & la separation ou précipitation des matieres heterogenes qui sont ordinairement absorbées par l'humeur se-

reuse, pour être portées dehors, tantôt avec l'urine sous la forme d'un petit nüage, ou d'un sediment leg.r, tantôt par les pores de la peau avec la sueur, ou la matiere de l'insensible transpiration.

Ce que c'est que la chaleur naturelle.

Le li.n qui attache l'Ame au corps, est ce qu'on appelle *chaleur naturelle*, qui, selon quelques-uns, est un feu ou une flâme vitale qui brûle & luit dans le cœur, d'où elle est portée par tout avec le sang pour nourrir & vivifier les parties du corps; elle consume neanmoins en même tems les particules huileuses du sang, & use ou dissipe les moins fermes des parties solides. Tant que cette flâme, ou ce feu animal, ou cette chaleur naturelle garde sa vigueur, l'animal est dans la fleur de la vie, & il meurt d'abord qu'elle s'éteint; ce qui arrive quand elle manque de nourriture ou d'air.

Le sang est le sujet de la chaleur.

La chaleur, selon *Ettmuller*, dépend de l'effervence du sang dans le cœur, laquelle ne peut pas engendrer les esprits vitaux sans attenüer & échauffer considerablement le sang qui est d'une constitu-

tion ſaline, volatile huileuſe, & preſque nitro-ſulphureuſe. Le ſang donc écume, petille, & bout dans les arteres; il entretient ſa chaleur par un mouvement continuel de fermentation; il échauffe tout le corps, il l'excite, & le diſpoſe à faire mieux ſes fonctions; il donne certaine impetuoſité & chaleur aux eſprits animaux pour rendre leurs actions plus vives; enfin il diſpoſe la matiere de la nutrition à mieux recevoir les impreſſions des fermens, & les digeſtions qui s'en enſuivent.

En quoi conſiſte la chaleur du ſang.

La chaleur excitée originellement dans le ſang, & ſa diſtibution à tout le corps dépend de l'eſprit influant & du ſang conjointement. La raiſon pourquoi elle eſt excitée dans le ſang eſt la tiſſure ſulphureuſe & huileuſe de celui-ci, ſon attenuation & ſa diſſolution en eſprit volatile, qui non ſeulement eſt échauffé comme le ſang; mais conſerve encore & augmente même le mouvement & la chaleur du ſang. Il y a deux choſes à conſiderer dans la chaleur des animaux, le ſang comme le premier ſujet, &

Deux choſes à conſiderer dans cette chaleur.

les eſprits comme le ſecond : Mais il ſe fait ici le même cercle que dans la plûpart des operations de la nature : car l'impetuoſité des eſprits éveille & entretient la chaleur du ſang, ainſi que la chaleur du ſang entretient mutuellemeut celle des eſprits. Que les eſprits donnent de la chaleur au ſang, il eſt démontré par la ſyncope dans laquelle on devient tout froid. Pour la chaleur du ſang, il ne faut que le toucher, & conſiderer l'effervescence de la fiévre pour s'en convaincre.

Ce que c'eſt que la phletore, & combien il y en a de ſortes.

Lorſque le ſang eſt en trop grande quantité pour circuler dans les vaiſſeaux, ont appelle ce vice *phletore veritable*, comme on nomme *phletore apparente*, lorſque le même ſang gonflé par l'effervescence de la fiévre, ou de quelqu'autre ſorte ſemblable a du vin qui bout extraordinairement diſtend les vaiſſeaux, & circule d'un mouvement tres-rapide, avec une pulſation tres-frequente, vîte, & grande ; d'où s'enſuivent des inflâmations lorſqu'il vient à s'arrêter, ou des hemorragies lorſque les vaiſſeaux viennent à ſe rompre. De ce genre

eſt l'efferveſcence, ou la fermentation du ſang des femmes qui arrive tous les mois ; enſuite de quoi elles ſe purgent d'une partie par les voyes de la generation. Que ſi elles ne payent pas ce tribut à chaque Lune par les parties requiſes, le ſang s'échapera par d'autres endroits, comme par le nez, par les mammelles, par le vomiſſement, par les coins des yeux, ou par les hemorroïdes, ainſi qu'on a vû tres-ſouvent.

Les effets de la fermantation du ſang.

Lorſque le ſang eſt bien cuit, bien volatiliſé, & arrivé à ſa maturité en forme de bon vin, il fermente, & ſe ſpiritualiſe dans le cœur & dans les poûmons, puis il répand une chaleur douce & égale par tout le corps; mais lorſque ſa conſtitution eſt viciée, ſa fermentation ſe déprave d'abord, & produit diverſes maladies, & principalement les fiévres.

En combien de manieres eſt bleſſée la fermentation de la maſſe du ſang.

La fermentation de la maſſe du ſang eſt bleſſée en diverſes manieres, tantôt par excés, & alors l'efferveſcence eſt dangereuſe ; ce qui ſe connoît de ce que le poûs eſt grand, vîte, frequent, & accompagné

gné de la chaleur extrême de tout le corps, & c'est là la source ordinaire des maladies aiguës. Tantôt elle est blessée par défaut, & le poûs est petit, tardif, lent, le corps n'est que tiede, & toutes les fonctions sont languissantes, comme il paroît sur tout dans les maladies croniques. Enfin la fermentation du sang est blessée de plusieurs autres manieres, d'où viennent tant d'inégalitez & de diversité du poux & du corps, qui est tantôt chaud, tantôt froid, tantôt rouge, & tantôt pâle, sur tout au visage.

En quoi consiste la constitution du sang.

La constitution du sang consiste principalement dans deux sels, sçavoir dans l'urineux & l'acide volatiles, qui étant bien proportionnez, bien mélangez, avec les autres particules, & temperez par les huiles entretiennent une fermentation douce & égale; mais si l'un surpasse l'activité de l'autre, si l'un ou l'autre, ou tous les deux ensemble, sont dépravez, la fermentation du sang se déprave pareillement.

Causes des fiévres ardentes, de la pleuresie, de la squinantie, &

Quand les particules salines du sang ne sont pas bien temperées par les huileuses, elles deviennent

de la petite verole.

plus acres, combattent entr'elles avec plus de violence, & font une efferveſcence tres-forte, comme il arrive dans les fiévres ardentes, dans la pleureſie, dans la ſquinancie, dans les rougeoles, & les petites veroles. Et lorſque ces mêmes particules ſont trop temperées, & comme étoufées par le chyle crud, mal volatiliſé, & pour l'ordinaire d'une acidité vitiée, alors la fermentation eſt trop forte, comme on voit dans les cachexies des hommes & des femmes, dans les leucophlegmaties & les aſanarques.

Cauſes des cachexies & des anaſarques.

Cauſes des ſincopes & des épuiſemens des forces, & de la mort même.

S'il arrive que l'acide & l'alcali ſoient tellement éloignées de la conſtitution naturelle, que l'un ait trop le deſſus ſur l'autre, la fermentation s'abolira preſque tout-à-fait: car ſi c'eſt l'acide la maſſe du ſang ſe coagulera, & on n'en doit attendre que des ſincopes, des épuiſemens des forces, & la mort même; Et ſi c'eſt l'urineux elle ſe diſſoudra; ainſi que les infuſions des liqueurs le démontrent.

Cauſes du ſcorbut, du mal hypocondriaque, de la jaunisse, & de la verole.

Que ſi ces ſels ſe corrompent de quelqu'autre maniere en ſe mêlant entr'eux, ou avec d'autres particu-

les, enforte qu'ils contractent des ſaveurs étrangeres, alors les affections hiſteriques, le ſcorbut, le mal hypocondriaque, la jauniſſe, la verole, & pluſieurs autres maladies s'en enſuivront infailliblement.

Chaleur & ardeur extrême que l'on reſſent quelquefois dans une partie, d'où elle arrive.

On reſſent quelquefois une chaleur & une ardeur extrême dans quelque partie en particulier ; ce qui arrive de l'efferveſcence vitiée des ſucs qui y abondent : Ainſi lors qu'on ſent cette chaleur à l'hypocondre droit, le vice eſt dans l'efferveſcence vitiée du ſuc pancreatique avec la bile ; Ou bien cela vient du vice de la partie même, à raiſon de quoi le ſang qui y eſt apporté abondamment y ſejourne, & y produit enfin cette chaleur : Ainſi une épine fichée dans le doigt y cauſe une chaleur & une ardeur inſupportable, à cauſe que la douleur ſurvenuë à l'occaſion de l'épine y fait aborder le ſang plus abondamment, ce qui eſt cauſe que celui-ci ſejourne & produit enfin la chaleur cuiſante.

CHAPITRE VII.

De l'usage des Poûmons, & de la Respiration.

Pourquoi les poûmons se doivent dilater.

LE sang mêlé avec le chyle se brise d'abord dans le ventricule droit du cœur ; d'où il est chassé dans les poûmons par l'artere pulmonaire , ou la veine arterieuse ; d'où passant dans la veine pulmonaire , ou l'artere veneuse, il se décharge dans le ventricule gauche. Pour cet effet les poûmons se doivent dilater, afin que l'artere pulmonaire puisse transmettre le sang dont elle est remplie, dans la veine pulmonaire, ou le ventricule gauche, ce qui est impossible sans la transvasation des poûmons. Comme cette dilatation des poûmons ne se fait point dans le fœtus, qui ne respire point par cette raison, toute la masse du sang passe en partie de la veine-cave par le trou en ovale dans la veine pulmonaire, & le ventricule gauche, & en partie du ventricule droit, & de la veine pulmonaire par un petit canal arte-

riel qui le porte dans l'artere ; de ſorte que le ſang qui circule dans le fœtus ne paſſe pas dans la même circulation par les deux ventricules du cœur ; mais par un des deux ſeulement.

Les Poûmons ne ſe meuvent que par l'air qui y a été pouſſé par le mouvement de la poitrine qui ſe dilate. Ce mouvement ne vient pas d'unè faculté naturelle qui attire l'air pour rafraîchir le ſang ; mais le premier principe de ce mouvement vient des muſcles de la poitrine, c'eſt-à-dire, pour s'expliquer plus clairement, que les poûmons ne ſe rempliſſent pas d'air, parce qu'ils ſe dilatent: car les poûmons n'agiſſent point dans la reſpiration ; mais ils ſe dilatent, parce qu'ils ſe rempliſſent. Comment ſe fait la reſpiration.

Les Poûmons ſe rempliſſent facilement d'air, à cauſe de leur ſubſtance ſinguliere qui eſt toute veſiculeuſe, c'eſt-à-dire, tiſſuë d'une infinité de petites veſicules orbiculaires & ſinueuſes, compoſées d'une ſimple membrane, & attachées les unes aux autres, entre leſquelles les rameaux de la trachée artere ſe Compoſition des poûmons.

partagent en plusieurs petits lobes qui leur sont attachez, & ont même des fibres motrices qui servent à leur contraction. Ces vesicules & ces petits lobes s'enflent, & se dilatent par l'air qui entre par la trachée artere, & étant comprimées par la contraction du thorax, elles renvoient l'air reçû.

On remarque que lorsque la poitrine est percée des deux côtez, le mouvement des poûmons cesse entierement, parce que n'entrant point d'air par la bouche, celui qui entre par les deux ouvertures, quand la poitrine se souleve, comprime tellement les poûmons, qu'ils ne sçauroient se dilater.

Si les poûmons se dilatent, parce qu'ils sont remplis.

On demande si le thorax & les poûmons s'étant dilatez, l'air y entre à cause de cela; c'est-à-dire, si les poûmons se remplissent à cause qu'ils sont dilatez, ou si c'est que l'air d'alentour étant poussé par la dilatation du thorax est obligé d'entrer dans les poûmons, & par consequent de les dilater, c'est-à-dire, tout étant plein, & n'y ayant rien de vuide, & le mouvement se faisant de necessité circulairement,

les poûmons se dilatent, parce qu'ils sont remplis ? On répond, qu'il y a grande apparence que l'air est poussé par le poids de l'atmosphere dans les poûmons, qui se déployent aisément durant la dilatation du thorax ; ainsi d'abord que celui-ci se dilate, l'air qui est poussé dans la trachée artere dilate les poûmons tant que le thorax le permet, & lorsque le thorax se retire les poûmons en sont pressez, ils se replient, & l'air qui est dedans en est chassé. Il y a trois choses à considerer dans l'air : 1. Son mouvement circulaire, qui suit le mouvement du thorax, à cause de la contiguité des corps. 2. La pesanteur de l'air, qui est manifeste par le Barometre. 3. La vertu elastique, ou le ressort de l'air qui paroît dans le Thermometre. Ces trois choses jointes ensemble font l'irruption de l'air dans les poûmons, & leur dilatation.

On considere deux choses dans la respiration, sçavoir l'inspiration & la respiration. *L'inspiration* est un rapport d'air au dedans qui se fait par la dilatation du thorax & des

Ce que c'est que la respiration.

poûmons, & *l'expiration* eſt un tranſport des fumées au dehors, ce qui ſe fait par la contraction de ces mêmes parties.

Les uſages de la reſpiration.

L'inſpiration a deux uſages, l'un de donner paſſage au ſang pour aller de l'artere des poûmons dans la veine pulmonaire, & l'autre de condenſer les eſprits & de temperer la chaleur du cœur. L'expiration en a deux auſſi, l'un de faire ſortir les vapeurs & les excremens fuligineux du ſang, & l'autre de fournir l'air, qui eſt la matiere de la voix.

C'eſt de la reſpiration, dit *Ettmuller*, que dépend la derniere perfection vitale du ſang, & le principal uſage de l'inſpiration eſt de diſpoſer le ſang à renouveller ſa fermentation vitale, & à acquerir la volatilité requiſe, tant pour la formation des eſprits, que pour l'inſenſible tranſpiration. Ce qui arrive entant que l'air, à raiſon de ſon ſel univerſel diſſout la tiſſure ſaline-ſulphureuſe du ſang, & la rarefie tellement que l'action des ſels renouvelle la fermentation, moyennant quoi le ſang ſe change

en eſprits vitaux, & conçoit une incaleſcence extrême à raiſon de ſon ſoufre diſſout, & s'allume en quelque maniere. Ce qui eſt conforme à l'experience: car l'air eſt également neceſſaire pour entretenir la vie des animaux & conſerver le feu Outre cette fin principale de la reſpiration, il y en a de moins principales & ſecondes, comme l'avancement de la circulation du ſang par les poûmons: car tout ce qui augmente l'efferveſcence du ſang, rend ſon mouvement plus rapide, & la reſpiration plus haute & plus frequente. La facilité de l'excretion des gros excremens par les ſelles, & la ſortie du fœtus par la matrice en inſpirant, & l'excretion des excremens poûmons par la toux, en expirant. La modification de la voix par le moyen du larynx, qui eſt comme une anche qui forme la voix.

Un Auteur moderne explique l'uſage de la reſpiration en ces termes: L'air qui nous environne, dit-il, abſorbe dans ſes pores les vapeurs aqueuſes qui ſortent dans l'expiration; de maniere que l'air les en-

traîne de même qu'un vent impetueux emporte avec lui l'humidité d'un corps: mais il faut pour cela que l'air ait une certaine consistance proportionnée à la respiration: car s'il est trop condensé, il ne peut recevoir les serositez du sang qui s'élevent en vapeurs ; C'est ce qu'on voit dans les mines & dans les autres lieux soûterraîns, où l'air est si épais & si plein de vapeurs, qu'il n'en peut recevoir d'autres ; c'est pourquoi l'air que l'on y respire étouffe, comme si l'on étoit tombé dans l'eau. Outre cela, l'air a encore un autre usage, qui est d'entretenir le sang dans un mouvement de liquidité, non pas en épaississant & en coagulant le sang par le nitre de l'air, comme on le suppose faussement: car si cela étoit la mort seroit inévitable.

Le même Auteur ajoûte que l'usage de la respiration consiste à chasser l'air qui est entré dans les poûmons, afin qu'il en revienne d'autre à la place pour entretenir par l'action de son ressort le mouvement du sang, & pour le faire passer

par tous les tuyaux capillaires du corps, comme il arrive lors qu'on pousse de l'air dans les machines hydrantiques: car l'on fait couler des liqueurs par des tuyaux capillaires, qu'elles n'auroient pû penetrer autrement.

L'air étant si necessaire à la vie, comment le fœtus peut-il se passer de respirer.

On demande, puisque l'air est si necessaire pour vivre, comment le fœtus peut-il se passer de respirer? On répond, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il soit privé entierement des avantages de l'air; on dit même qu'à l'égard des animaux qui font leurs petits en vie, autrement vivipares, le fœtus reçoit de sa mere un suc nourricier rempli suffisamment de particules d'air, que le sang de celle-ci charie par les arteres du placenta, où il est pris avec le suc nourricier, par la veine umbilicale du fœtus pour lui être porté; en sorte que le placenta ne fait plus l'office de foye dans la matrice; mais de poûmon. A l'égard des ovipares la liqueur de l'œuf est pleine de l'air que la poule a respiré, & qui est porté pareillement au poussin par les vaisseaux umbilicaux.

Air, de quelle necessité pour la vie.

L'air est d'une grande necessité à la vie pour volatiliser, & resoudre le sang, tant afin d'entretenir la generation continuelle des esprits, que l'insensible transpiration. C'est à raison de l'air que nous mangeons davantage, & que nous süons moins dans le grand froid, & dans un air trop pur, faisant peu de selles & fort dures. Un homme qui navige sur mer mange deux fois plus que quand il est sur terre, & rend moins de gros excremens; c'est que l'air pur & celui de la mer disposent le corps à une plus grande transpiration, & le sang à se volatiliser: car il est impossible qu'on mange plus, & qu'on vuide moins de gros excremens sans transpirer davantage: Ainsi les sels fixes se resoudent dans l'air en sels elementaires, & la matiere de la chandele qui brûle, est resoute en vapeur par le moyen de l'air. Or l'air produit ces effets par son sel volatile nitreux, qui est le veritable sel hermetique capable de dissoudre toutes les coagulations, & de volatiliser tout ce qui est fixe. Selon que l'air est plus ou moins empreigné

Air, par quoi rendu plus efficace.

de ce ſel, ou que celui-ci eſt plus ou moins affoibli par des particules aqueuſes, l'air eſt plus ou moins efficace.

L'air eſt encore chargé d'une infinité d'écoulemens ou particules plus ou moins fermentatives qui ſortent continuellement de tous les corps durant l'expiration ; & ces écoulemens avec l'air qui en eſt alteré ſont les cauſes ordinaires des maladies epidemiques : Ce qui paroît particulierement au Printems, où l'air infecté des écoulemens fermentatifs des vegetaux qui bourgeonnent, fait gonfler & fermenter le ſang avec beaucoup plus de coûtume ; ce qui fait que tout ce qu'il y a d'heterogene & d'excrementeux dans la maſſe s'en ſépare & ſort par où il peut. Et c'eſt la raiſon pourquoi les fiévres, les maladies cutanées, & les affections de cette nature ſont ſi frequens en cette ſaiſon.

Air, comment la cauſe des maladies epidemiques.

L'air eſt capable d'alterer beaucoup nôtre corps par ſa ſubtilité : car la diverſité des temperamens ne dépend pas moins de la diverſité des climats, que de la diverſité des

Que l'air a la vertu d'alterer nôtre corps.

alimens. Ceux qui habitent un air ſubtil & tenu ſont ingenieux, prudens, vifs, & promts dans toutes leurs actions, ce qui dépend de la ſubtilité & volatilité des eſprits & du ſang. Ceux qui habitent un air groſſier, ſont ſtupides & lourds par une raiſon contraire. Au Printems l'air eſt comme ranimé de nouveau, rendu plus ſubtil, & plus tenu; il eſt de même en Eſté, ce qui nous rend plus vifs & plus vigoureux, à cauſe que les eſprits & la maſſe du ſang ſont alors plus volatiles. En Automne au contraire & en Hyver, nous ſommes comme engourdis. Les vices de l'air nous infectent en quelque maniere, & le ſcorbut n'eſt familier dans les lieux maritimes, que parce que l'air y eſt empreigné de particules acres ſalines qui s'échapent de la mer.

Ses changemens tant dans ſa ſubſtance, que dans ſa temperature, d'où viennent.

Tous les changemens de l'air tant dans ſa ſubſtance, que dans ſa temperature, viennent ou des corps ſublunaires, ou des corps ſuperieurs, ſçavoir des Aſtres. C'eſt ce qui fait la diverſité des tems, des climats, des regions, & des nations. A l'égard des Aſtres, on ne

ſçait pas encore aſſez clairement, comment ils alterent l'air, & les autres corps ſublunaires, ſi c'eſt par le mouvement diverſement modifié de leur lumiere, ou par des influences corporelles. Quelques-uns ſoûtiennent les influences; & ce qui fait pour eux, c'eſt qu'il y en a qui pretendent concentrer par le moyen de certains inſtrumens les rayons du Soleil en une poudre tres-ſubtile, & réünir dans une éponge, par le moyen d'un miroir, les rayons de la pleine Lune, en une matiere froide & blanche comme du lait.

Reſpiration bleſſée en pluſieurs manieres.

La reſpiration naturelle eſt bleſſée en pluſieurs manieres, ſelon *Ettmuller*. Quand elle eſt empêchée, on nomme cette maladie *ſuffocation*, & de ce genre eſt *le catharre ſuffocatif*, qui n'eſt en effet que l'empêchement de la circulation du ſang dans les poûmons: car celui-ci en s'y arrêtant cauſe le ſentiment de ſuffocation. Il n'eſt pas vrai qu'alors la pituite viſqueuſe tombe de la tête en forme de catharre, & cauſe cette ſuffocation ſubite, c'eſt plûtôt le croupiſſement

Ce que c'eſt que le catharre ſuffocatif.

du sang dans les poûmons, & sa circulation arrêtée.

Ce que c'est que l'Asthme, & l'Orthopnée.

Quand la respiration est trop frequente, difficile & trop réïterée, avec de grands haletemens cette maladie se nomme *Asthme*, & lors que sa violence est telle, que les malades ne peuvent respirer que debout, c'est *l'Orthopnée.* Les causes de l'asthme sont en grand nombre, comme les tubercules, les pierres, & les grêles qui s'engendrent dans les poûmons, les bouchent, & y ferment le passage de l'air. Les causes les plus ordinaires sont, 1. Le mucilage grossier ramassé dans les poûmons, qui bouche les bronchies, & empêche par ce moyen tant l'expiration que l'inspiration. 2. La cause de l'asthme est souvent dans l'estomac, où les cruditez acides engendrent des mucilages grossiers & visqueux, ordinairement joints à beaucoup de vents, ce qui fait que les malades se plaignent d'un resserrement sous les fausses côtes, dautant que l'estomac chargé de ces sucs qui surabondent, & distendu par les vents, empêche le mouvement du

diaphargme en bas, par cette raiſon l'aſthme augmente, principalement aprés le repas, à cauſe que les alimens ſe gonflant par une fermentation vitiée, augmentent la diſtenſion de l'eſtomac. Ces ſortes d'aſthmes ſont familiers aux hypocondriaques, & aux ſcorbutiques, & les malades rejettent beaucoup de matieres viſqueuſes par la bouche qui viennent de l'eſtomac, non de la poitrine. 3. La cauſe de l'aſthme reſide quelquefois dans les nerfs, tant ceux qui ſervent à mouvoir les muſcles du diaphragme, que ceux qui font agir les autres muſcles du thorax, les nerfs étant irritez excitent un mouvement convulſif dans les muſcles, ſuivant quoi ils ne ſçauroient faire ou l'inſpiration, ou l'expiration, principalement ſi le diaphragme ſouffre un mouvement convulſif. Les malades ſe plaignent alors d'une douleur vers les fauſſes côtes en forme de ceinture. Ces ſortes d'aſthmes ne ſont pas continuels, ils ont quelquefois des intermiſſions totales, puis ils reviennent; ils commencent ſans aucune cauſe

manifeste, & cessent même sans excretion d'aucune matiere. Tantôt ils ont des periodes reglées, tantôt non. Le tems de leur plus grande violence est le commencement de la nuit. Ces asthmes sont assez frequens ; on les nomme *asthmes secs*, ou *abhsimes convulsifs*, du nom de leur cause. Les scorbutiques y sont sujets.

D'où vient la Toux.

La Toux vient de l'irritation des parties qui servent à la respiration, lesquelles s'efforcent de chasser par l'expiration ce qui les irrite ; c'est ainsi qu'une miete de pain tombée dans la trachée artere, cause une toux opiniâtre par une irritation continuelle. Outre cette cause prochaine de la toux, il y en a plusieurs éloignées, sans parler des offenses externes causées par l'air froid, ou fumeux, ou vitié de quelqu'autre maniere que la toux a coûtume de suivre.

La Toux vient souvent du vice de l'estomac, sçavoir des excremens grossiers & visqueux qui croupissent dans l'estomac. Cette toux est familiere, non seulement aux vieillards, mais aux jeunes mêmes, &

aux enfans par le lait qui ſe corrompt dans leur eſtomac, & leur cauſe quelquefois des vomiſſemens opiniâtres; dautant que ces excremens en ſejournant dans l'eſtomac, irritent le diaphragme, à cauſe de ſa connexion étroite avec avec l'orifice gauche du ventricule. L'irritation du diaphragme donne une toux ſeche au commencement, puis jointe avec l'excretion d'un mucilage viſqueux. Les ſignes de cette toux ſtomachale ſont principalement le ſon qui ſe fait en touſſant, & qui ſemble ſortir d'un lieu enfoncé, & comme du fond de la poitrine, & la peſanteur que les malades reſſentent à la poitrine.

La Toux vient auſſi quelquefois d'une lymphe trop tenuë, acre, & ſalée, & quelquefois d'une lymphe acide qui s'épanche des glandes de la gorge, du larynx, & des cartilages de la trachée artere, irrite les parties & excite la toux. On a coûtume de dire que cette ſorte de toux procede d'un catharre, elle precede ſouvent la phtiſie, à raiſon de l'acrimonie de la lymphe, & eſt accompagnée

d'une fiévre lente catharreuſe, qui afflige vers le ſoir moderément; on dit vers le ſoir, ce qui s'entend environ juſqu'à minuit : car elle ne ſe fait preſque pas ſentir dans un autre tems.

Ce que c'eſt que le Hoquet.

Le Hoquet n'eſt autre choſe que le mouvement convulſif du diaphragme lorſque dans l'inſpiration il ſe retire avec impetuoſité Quelquefois cette contraction dépend de quelque cauſe qui eſt dans l'eſtomac, & irrite le diaphragme, d'où vient que l'on a crû fauſſement que le hoquet étoit une affection du ventricule. Le hoquet eſt un ſigne dangereux dans les maladies aiguës, comme les fiévres ardentes, & la diſſenterie, parce qu'il préſage les convulſions epileptiques ordinairement mortelles avec ces affections.

CHAPITRE VIII.

De l'Usage de la Rate.

LE *sang* qui sort du ventricule gauche du cœur, décend en partie par le tronc décendant de l'aorte, & se jette abondamment dans le rameau de l'artere splenique, qui est une branche de l'artere celiaque, pour être porté directement à la rate; où il est repris par la veine splenique, & d'où enfin il tombe dans la veine porte qui le conduit au foye. Outre ces vaisseaux on y trouve deux nerfs considerables, & quelques rameaux lymphatiques.

Le cours du sang du ventricule gauche du cœur à la Rate.

La Rate est composée d'une tres-grande quantité de membranes, qui forment de petites cellules de differentes figures, qui s'entretiennent, & qui sont jointes ensemble par des fibres & de petits vaisseaux qui les traversent, ces cellules ont communication les unes avec les autres, & contiennent toutes de petites glandes de figure ovale, & de couleur blanche, où aboutissent

La composition de la Rate.

les extremitez des nerfs & des arteres. Les membranes qui forment ces cellules viennent de la tunique interne de la rate, n'étant toutes qu'un même tissu, & une production continuelle de la membrane qui envèloppe immèdiatement le viscere.

La Rate n'a point de canal excretoire, mais le tronc de l'artere splenique fournit un million de rameaux, qui font un lacis dans ce viscere, & dont les uns vont aux glandes, & aux cellules, & les autres vont se décharger immediatement dans les sinus veneux. On demande pourquoi l'artere splenique est beaucoup plus grosse que l'hepatique? On répond, que c'est parce que le sang qui va à la rate n'est pas versé dans de petits espaces, comme il arrive dans le foye; mais qu'il entre dans un tres-grand nombre de cellules, lesquelles étant toutes ramassées ensemble feroient une cavité tres-ample. Et qu'ainsi il falloit à la rate un canal plus large que celui du foye, afin qu'elle reçût beaucoup de sang.

Les usages de la Rate.

Malpighius dit qu'il est assez

vrai-semblable que le sang qui passe dans la rate, y reçoit une alteration qui le rend different de ce qu'il étoit, avant qu'il y passât, parce qu'il ne passe pas dans la rate comme dans les autres visceres, en traversant les petits tubes & les cellules que forment les rameaux capillaires des veines & des arteres; mais que le sang qui circule dans la rate, aprés avoir traversé les rameaux des arteres & les glandes, est reçû dans de larges sinus, & dans de grandes cellules, où le sejour qu'il y fait lui donne une certaine modification, ou comme dit *Diemerbroeck*, une qualité acre subsaline ou subacide qui le rend capable d'alterer le sang qu'il rencontre dans la porte; de maniere que le sang qui se répand dans le foye est ensuite plus en état de se filtrer pour fournir la matiere de la bile.

La plus grande partie du sang qui passe dans la rate, dit un Auteur moderne, est reçû dans les cellules, il s'en filtre un peu au travers des glandes. Comme la plus grande quantité du sang ne passe

pas par des chemins étroits, mais qu'elle eſt verſée dans de larges eſpaces, elle demeure quelque tems dans les cellules avant que de circuler. Ainſi ce retour du ſang ne répondant pas à l'impulſion du cœur & des arteres, il n'y aura peut-être pas la quatriéme partie du ſang qui ſoit chaſſée de la rate à chaque pulſation du cœur. On voit donc qu'avant que tout le ſang ſoit ſorti de la rate, il faut qu'il arrive pluſieurs impulſions du ſang. Pendant tous ces intervales, le ſang qui eſt reſté dans les cellules de la rate doit ſouffrir quelque changement; mais ce ne ſera pas par une filtration; puiſque la rate ne ſert pas à la ſéparation de quelque liqueur, n'ayant point de canal excretoire.

S'il arrive que le ſang ſouffre quelque alteration dans la rate, c'eſt parce qu'étant toute ſpongieuſe, il y eſt preſſé de même que dans une éponge: car les cellules de la rate ne ſont pas toûjours de même grandeur, puiſqu'elles changent de figure à tous momens, parce qu'elles ſont faites de membranes toutes

parſemées

parsemées d'un million de petits nerfs, qui les mettent sans cesse en action par les esprits qui passent dans les fibres des cellules.

Le sang qui est apporté dans les cellules par l'artere splenique, & qui étoit un peu gluant n'est pas long-tems sans acquerir de la subtilité, non pas par le mélange des esprits, comme plusieurs le disent; mais il ne devient ainsi plus liquide, que parce qu'il est continuellement froissé par le ressort des cellules qui le contiennent. Voil a en peu de mots la modification que le sang reçoit dans la rate, & voila ce qui le rend ensuite plus propre à se cribler dans le foye pour faire la bile.

Les maladies qui arrivent de ce que la Rate ne fait pas bien ses fonctions.

Lorsque l'action de la rate ne se fait pas bien, dit *Diemerbroeck*, il en naît deux sortes de maux, les uns de ce que le sang subsalin & subacide qui y est preparé est trop épais & trop fixe, les autres de ce qu'il est trop tenu & trop volatile: car lorsque les esprits acides & les subsalins ne sont pas suffisamment attenuez & mis en fusion dans la rate, il ne s'en peut exalter que

tres-peu d'eſprits fermentatifs, & lors qu'ils le ſont trop, il s'en éleve des eſprits en abondance, extrêmement acres & corroſifs outre meſure, & ſelon leur diverſité, il en vient differentes ſortes de maladies.

Si la Rate eſt foible, ou de ſoi, ou par le vice des alimens, ou par quelqu'autre, il arrive pour lors que le ſuc ſubacide qui s'y prépare n'eſt ni aſſez fluide, ni ſuffiſamment attenué, ou volatiliſé; mais qu'il reſte épaix, tartareux, ou terreſtre, & qu'à cauſe de ſa viſcoſité il s'en fait un grand amas dans la ſubſtance veſſicule de ce viſcere, & dans les parties qui lui ſont voiſines, ce qui le gonfle & le rend trop gros: car les eſprits qu'il contient ne ſe développent & ne s'exaltent pas comme il faut; mais s'échauffant tant ſoit peu dans les vaiſſeaux étroits qui ſont dans ſa ſubſtance, & aux environs; ils la diſtendent de toutes parts, auſſibien que les parties d'alentour, & excitent mille vents avec les ſifflemens, les rugiſſemens & les tenſions ſi incommodes, qui ſont ſi fa-

miliers aux hipocondriaques. Ces maux sont encore beaucoup augmentez par la mauvaise disposition que le pancreas contracte du sang infecté par les sucs vitiez de la rate, & qui lui est apporté par les arteres, à raison dequoi il prépare luimême mal son propre suc, ne le dépoüillant pas suffisamment de sa qualité acide saline; en sorte, qu'il reste trop acide, ou trop austere. Ce qui fait que partie dans le pancreas même il y engendre de grandes obstructions qui troublent les actions de ce viscere, partie s'écoulant dans les intestins, il y cause des effervescences contre nature, & imprime au chyle une qualité subacide pernicieuse, qui lui donne une disposition & une pente à se coaguler ou fixer, & il ne se subtilise pas suffisammēt: De là vient que dans l'Abdomen le chyle y demeurant pour lors trop épais, trop crud, trop fixe, & peu disposé à devenir plus fluide, il se forme plusieurs obstructions dans les veines lactées, dans le mesentere, & dans ses glandes, où il se fait un amas de méchantes humeurs, dont l'abon-

dance & la corruption donnent naiſſance à une infinité de maladies, qu'on appelle vulgairement mélancoliques, & qu'on dit venir de la rate. Tout de même le ſang demeurant trop épais, ſoit par le manque de ferment convenable & efficace, ſoit auſſi par le manque d'eſprits, dont il n'en eſt pas produit une aſſez grande quantité, tout le corps en devient languiſſant & engourdi, & il s'en enſuit pluſieurs maladies : car n'étant pas aſſez ſpiriteux, mais trop épais, & ayant en ſoi des particules ſalines, cruës, & viſcides mélangées, il produit facilement dans le foye & dans les autres viſceres de l'abdomen des obſtructions, des ſcyrres, & d'autres maux, en coagulant les humeurs. Dans le cœur il ne s'y rarefie pas ſuffiſamment, & étant pouſſé trop épais dans les poûmons, où il eſt encore plus épaiſſi par le froid de l'air inſpiré, il ne peut qu'avec peine paſſer au travers de leurs conduits étroits; d'où vient que farciſſant & retreſſiſſant les bronchies, en les comprimant, il rend la reſpiration difficile, il produit

même dans le cœur un pouls inégal, & quelquefois intermitent, à cause de l'inégalité de ses particules, & de la difficulté que plusieurs d'entr'elles ont à se rarefier. Dans le cerveau ne passant que difficilement, tumultuairement, & qu'en desordre par les conduits étroits, à cause de son épaisseur, il y excite des bruits sourds, & des pesanteurs de tête; & dautant qu'il en blesse la constitution naturelle, & qu'il le picote par certaine acrimonie qui lui reste, il s'ensuit que les plus nobles actions animales en sont aussi blessées, que l'imagination & le jugement en sont dépravez, que la memoire en est diminuée, qu'il survient des délires, des veilles, & plusieurs autres simptomes semblables, & enfin qu'il se fait la mélancolie veritable. Que si ce suc grossier & épais s'exhalte un peu davantage, & qu'il devienne trop en fusion, mais non pas suffisamment spiritueux, alors le sang contracte une qualité & une disposition subacide & austere, telle qu'elle est dans le scorbut; les parties nerveuses sont picotées, & comme

déchirées par ſon acrimonie, les perioſtes en ont de la douleur, les parties molles en ſont corrodées, les inteſtins en ſont ſouvent comme tordus, & il vient aux jambes des ulceres tres-difficiles à guerir; Ajoûtez à cela que le ſang devient peu propre pour la nutrition, ce qui fait que tout le corps tombe dans une atrophie lente. Si ces particules cruës ſalines ſe coagulent dans les reins dont le temperament eſt froid, & qu'elles s'y ſéparent du ſerum, elles s'endurciſſent en calcul: Si cette ſéparation ſe fait dans les articles, & qu'elles s'attachent aux parties ſenſibles, elles y cauſent des douleurs arthritiques tres-aiguës en les rongeant; & enfin ſi elles s'y ramaſſent en grande abondance des nœuds tophacées. Ce ſont-là les maux, & autres choſes ſemblables qui arrivent lors que le ſuc fermentatif, qui ſe fait dans la rate, eſt trop crud & trop épais.

Que ſi ce même ſuc ſe fait trop délié, trop tenu, trop ſpiritueux & trop acre, alors il produit d'autres eſpeces de maux. Il excite dans

le cœur une grande ardeur, accompagnée d'une certaine actimonie, qui dans le cerveau, à raison de son irritation continuelle, met les esprits animaux en un mouvement excessivement promt, & sans ordre; d'où suivent les veilles, les délires furieux, & la manie. S'il s'arrête dans les articles, étant legitimement coagulé, il y engendre la goute vague, & cet esprit, ou exhalaison acre étant dissipée en une partie, à cause de sa tenuité, la douleur se réveille de nouveau en quelqu'autre, ou peut-être quelques-unes de ces particules sont inherentes.

Si la Rate est scyrheuse, obstruée ou vitiée en quelqu'autre maniere, elle n'engendre pour lors qu'un méchant suc fermentatif, qui est la source de mille maux dangereux.

La Rate est sujette aux obstructions, parce qu'étant toute spongieuse, le sang peut s'y engorger. Si le retour du sang n'est pas libre, la rate se fait sentir par une pulsation tres-forte à l'hypocondre gauche. Cet accident est quelquefois

Causes des obstructions de la rate.

accompagné d'un vomiſſement de ſang ; on en rend auſſi dans les ſelles.

D'où viennent les douleurs piquantes de l'hypochondre gauche.

Les douleurs piquantes & les erroſions qu'on reſſent à l'hypocondre gauche ne ſont point de la rate, parce que ſa ſubſtance eſt preſque deſtituée de ſentiment, & par conſequent incapable de cauſer cette eſpece de douleur, & toute autre, excepté celle de tenſion par ſon enflure, & celle de peſanteur par ſon poids.

Les douleurs aiguës auſquelles les hypocondriaques ſont ſi ſujets, les eroſions, & les picotemens de l'hypocondre gauche ne ſont point auſſi de la Rate, mais effectivement du colon, qui ſe retreſſit en paſſant ſous l'hypocondre gauche, ſe courbe pour décendre, & empêche par conſequent le paſſage des vents, ou celui des gros excremens qui s'y endurciſſent par leur ſejour ; ou enfin il s'y accumule des viſcoſitez acides qui cauſent des douleurs tres-opiniâtres.

CHAPITRE IX.

De l'usage du Foye, & de la generation de la Bile.

L'*Artere celiaque* aprés avoir donné le grand rameau splenique se partage en deux petits rameaux, dont l'un va au pancreas pour y porter le sang qui sert à l'éleboration du suc pancreatique, qui est versé dans les intestins par un conduit propre; l'autre va au Foye, & accompagne en partie les rameaux de la veine porte dans la capsule ou gaine commune, & il donne aussi quelques rameaux à la vessicule du fiel. Enfin la veine porte fait en quelque façon la fonction d'artere, & décharge dans le Foye tout le sang qui refluë de la rate. Le cours du sang de l'artere celiaque au foye, & au pancreas.

Le Foye est tissu d'une quantité de petits lobes de figure conique; ces petits lobes sont composez de plusieurs petits corps glanduleux qui ont des membranes particulieres qui les unissent & les attachent les uns aux autres, & chaque lobe La composition du Foye.

du Foye, quelque petit qu'il soit, ne laisse pas de recevoir un rameau de la porte, & un de la cave; de maniere qu'on peut dire que toute la substance du Foye n'est qu'un amas & un assemblage d'une infinité de petits corps glanduleux, & de ramifications diverses de vaisseaux.

Comment le sang se change en bile dans le Foye.

Il n'est pas facile de sçavoir comment les particules du sang se changent en bile dans le Foye. Il y en a qui disent que c'est la chaleur du sang qui en convertit une partie en bile, parce que la chaleur agissant sans cesse sur le sang, elle en recuit, pour ainsi dire, une partie qui devient amere, de même que les choses brûlées ont de l'amertume. Ceux qui pretendent que la bile est faite des particules du sang les plus salines, & les plus sulphureuses, semblent approcher plus prés de la verité: car si l'on examine la bile qui est si déterfive, on verra que c'est une liqueur saponnaire ou huileuse, ou plûtôt saline, douce, amere quant à sa saveur, chaude quant aux effets, & balsanique quant à son usage.

Le veritable uſage du Foye eſt de purifier le ſang, cette purification ſe fait en cette ſorte. Le ſang qui eſt apporté dans le Foye par les arteres, & celui qui eſt rapporté de la rate, & des autres parties du bas ventre par la veine porte, étant plein de bile & d'impuretez, eſt conduit par les extremitez de ces rameaux dans les petites glandes qui forment les lobules dont toute la ſubſtance du Foye eſt compoſée; le ſang ayant été à travers les poroſitez de ces glandes, comme à travers un papier gris empreint d'huile, & ſéparée de la bile, eſt repris par les extrémitez des vaiſſeaux de la veine-cave qui le porte au cœur, & la bile eſt reçûë dans les conduits biliaires qui vont la verſer dans la veſſicule du fiel, ou dans le duodenum.

Le veritable uſage du Foye.

On demande ſi la bile coule ſans interruption dans le duodenum, ou ou bien ſi c'eſt à diverſes repriſes? Il y a lieu de croire qu'il en coule toujours dans le duodenum, puiſque dans les animaux vivans on voit la bile dégoûter, & ſi l'on apperçoit qu'elle s'arrête, & qu'elle re-

Si la Bile coule ſans interruption, ou par repriſes dans le duodenum.

commence à couler enſuite, ce mouvement n'eſt pas naturel; mais il faut l'attribuer aux convulſions de l'animal, & à la foibleſſe du cœur, qui pouſſe le ſang lentement, & ſouvent d'un mouvement inégal.

A quoi ſert la Bile qui coule dans le duodenum.

On demande encore à quoi ſert la Bile qui coule dans le duodenum? On répond, que c'eſt pour ſe mêler avec le chyle, afin de le rendre plus fluide & plus coulant, & même elle y coule davantage quand les inteſtins ſont pleins de bile, que lors qu'ils ſont vuides: car ils ne ſçauroient ſe remplir ſans comprimer la veſſicule, ce qui occaſione ſon reſſort; c'eſt pourquoi la bile coulera en plus grande abondance dans le tems de la diſtribution du chyle. Il ne faut donc pas ſe perſuader que le mélange de la bile avec le chyle puiſſe empêcher la digeſtion, & qu'il en arrive des vomiſſemens & des flux de ventre, comme quelques uns ont dit; au contraire, c'eſt le mélange de la bile avec le chyle qui le perfectionne, & qui le met en état de paſſer par les embouchures des lactées;

elle ne ſçauroit cauſer de vomiſſement, parce qu'elle ne remonte point ordinairement dans le ventricule. Quand même elle y couleroit, il n'arriveroit point de vomiſſement, & la digeſtion ne s'en feroit que mieux, on en a des experiences dans ceux où le conduit de la bile s'ouvroit dans le ventricule, comme par exemple, dans ce Forçât, dont *Veſale* fait l'hiſtoire, qui ne vomiſſoit jamais, même dans les plus grandes tempêtes.

Pourquoi la Bile ſejourne dans la veſſicule.

Le ſejour de la bile dans la veſſicule eſt neceſſaire, afin qu'elle acquiere plus d'acrimonie & plus d'activité ; ce qu'elle avoit d'aqueux s'évapore ; ainſi ſes particules ſalines en ſont plus développées, & plus capables de diſſoudre le chyle. L'experience que l'on a faite ſur la bile confirme aſſez cette conjecture : Car ayant mis de la bile en digeſtion ſur un feu de ſable, de jaune qu'elle étoit, elle devint verte, ce qui n'arriva ſans doute, que par la perte des particules ſpiritueuſes, qui rendit les ſels plus acres & plus acides.

Qualitez de la Bile du

La Bile du Foye, & celle de la

Foye, & de la Vessicule.

vessicule, selon *Ettmuller*, ont toutes deux une consistance qui leur est particuliere, on les trouve un peu épaisses. Ces deux sortes de bile ont une amertume tres-considerable, en sorte qu'elles peuvent la communiquer à d'autres liqueurs: car si l'on verse un peu de bile dans l'eau, elle en devient amere. L'amertume de la bile n'est pourtant jamais si grande, qu'on n'y apperçoive quelque douceur. Sa couleur est jaune en tirant un peu sur le vert. Il ne faut pas se persuader que la bile soit toujours de même, elle change souvent, ce qui peut venir de plusieurs causes, tantôt par les alimens, & tantôt par l'indisposition du Foye. Enfin la bile n'est pas semblable dans tous les animaux.

Les maladies qui arrivent, lors que le Foye ne fait pas bien sa fonction.

Lorsque l'action du Foye ne se fait pas comme il faut, dit *Diemerbroeck*, il s'en ensuit un grand nombre de maladies: Si par quelque cause que ce soit le Foye est trop froid, & qu'il ne puisse pas commodément digerer le sang subsalin & subacide de la rate, lequel lui est apporté par le rameau splenique conjointement avec le sang

veneux, auquel il eſt mêlé, auſſi-bien que le ſuc ſulphureux qui eſt en ce ſang en un ferment convenable, pour lors il ne ſe fait nulle part une bonne fermentation, le chyle ne ſe cuit pas ſuffiſamment, & ne reçoit pas la preparation neceſſaire pour la fermentation qu'il doit ſubir dans le cœur, le ſang veneux demeure crud & ſereux, & ne devient pas aſſez ſpiritueux dans le cœur; mais ſeulement il s'attenuë en vapeur aqueuſe, laquelle ſe condenſant dans les vaiſſeaux & dans les parties molles en vapeur aqueuſe, & rempliſſant tout le corps de ſeroſitez, engendre l'Anaſarque, dans laquelle la ſoif eſt grande, à raiſon que des particules ſalines trop cruës qui ſont inherentes dans ce ſerum, & qui n'ont pas été ſuffiſamment mêlées avec le ſang, étant portées à la gorge, & à l'œſophage conjointement avec les ſucs qui découlent par les vaiſſeaux ſalivaires, leſquels d'eux-mêmes pour lors ſont pareillement ſubſalins, cauſent par leur vellication continuelle cette ſoif extrême.

Que si le Foye eſt trop chaud, & & de là trop foible, il s'éleve alors du ſang des eſprits ſulphureux & huileux en ſi grande quantité, que la force du ſang ſubacide qui vient de la rate en eſt beaucoup affoiblie, & il s'engendre un ferment vicieux qui produit des inflamations, des pourritures, des fiévres, & les autres maladies chaudes qui ont coûtume de ſuivre les fermentations trop grandes & vitiées. Il s'engendre auſſi de ce même principe beaucoup de bile, laquelle ſi pour n'avoir pas reçû un mélange ſuffiſant du ſang ſubacide, elle eſt trop douce, elle cauſe la jauniſſe; mais ſi elle eſt trop acre pour avoir été cuite avec ce ſang ſubacide & acre de la rate, alors elle produit le colera, la diarrhée bilieuſe, la diſſenterie, la colique, & d'autres ſemblables maladies.

Le Foye obſtrué ſcyrrheux, comme il eſt incapable de faire un bon ferment, & de le diſtribuer convenablement, eſt auſſi la cauſe de pluſieur cruditez, & de pluſieurs autres maux qui prennent leur origine des cruditez.

On attribuë ordinairement aux obstructions du Foye, de la Rate, & du Mesentere, presque toutes les fiévres intermitentes, le mal hypocondriaque, & toutes les maladies croniques; mais comme dit *Lindanus*, ces sortes d'affections des viscеres sont plûtôt des productions morbifiques, que des causes des maladies croniques, qui dépendent ordinairement du vice de la diéte, & de la premiere digestion, ou de la chylification : car le chyle vitié, & pour l'ordinaire du côté de l'acide, venant à se mêler au sang, corrompt sa constitution naturelle, déprave sa fermentation, gâte la nutrition du corps, & imprime des qualitez & des saveurs vitiées aux sucs du corps, & particulierement à la lymphe du Pancreas & à la bile; de là s'ensuit la séparation défectueuse des gros excremens d'avec le chyle, & la corruption même du chyle dans les premieres voyes par ces sucs corrompus.

Que les obstructions du Foye, de la Rate, & du Mesentere viennent du vice de la chylification.

CHAPITRE X.

De l'usage du Pancreas, & du Suc pancreatique.

Ce que c'est que le Pancreas.

LE *Pancreas* est un corps composé d'une grande quantité de glandes conglomerées enveloppées d'une membrane. On y remarque toutes sortes de vaisseaux, sçavoir un nerf qui vient de l'intercostal, des arteres qui sortent de la celiaque, des veines qui vont à la splenique, & des vaisseaux lymphatiques qui vont au reservoir. On y voit encore un conduit ou canal membraneux particulier que l'on nomme *pancreatique*.

Le canal Pancreatique.

Ce canal, qui est de la grosseur d'une petite plume, ne vient pas de la rate, mais des rameaux des petites glandes qui composent le Pancreas; de maniere qu'il grossit à mesure que ces rameaux s'unissent, il vient se terminer dans le duodenum, où il a une petite valvule qui permet la sortie de la liqueur qu'il contient, & empêche que le chyle, & les autres matieres

ne passent des intestins dans sa petite ouverture.

Le veritable usage du Pancreas est de filtrer par le moyen des glandes dont il est composé, un suc acide, qui est porté ensuite par son canal dans le duodenum, où ce suc sert de dissolvant conjointement avec la bile, pour y donner au chyle sa derniere perfection.

L'usage du Pancreas.

Lorsque le Pancreas est mal disposé, il n'est pas moins la cause de plusieurs maladies que la Rate, le Foye, le Mesentere, & plusieurs autres parties, aux vices desquelles on a coûtume de les attribuer. Si son suc peche, c'est-à-dire, s'il est ou trop acre, ou en trop grande abondance, & sur tout si la bile y concourt avec lui, est pareillement & trop acre & trop abondante, il se fait dans les intestins une effervescence excessive & vicieuse, qui cause des vomissemens aigres, des rongemens, des vents, des tensions, des diarrhées, des dissenteries, des coliques, & autres semblables maux; quoique neanmoins ces maux puissent aussi être causez par le vice de la bile seule. Que si

Les maladies qui arrivent lorsque le Pancreas ne fait pas bien sa fonction.

ce ſuc eſt en trop petite quantité, trop doux, & point ſalé, alors il ne ſe fait qu'une tres-petite effervescence, ce qui cauſe des obſtructions, des maigreurs, des conſtipations de ventre. Quelquefois auſſi ſi étant trop ſalé, & trop aigre, il remonte dans le ventricule, il y cauſe la faim canine, des vomiſſemens, des rots aigres, s'il décend dans les inteſtins, il y cauſe des tranchées, des ulcerations, des flux de ventre. Que ſi avec le ſang il monte à la tête, il cauſe des convulſions epileptiques, des délires mélancoliques, des affections ſemblables aux paſſions hiſteriques. Que ſi ce ſuc ſe porte vers l'eſtomac, ou vers le cœur, il y cauſe des palpitations de cœur, des lypothimies, grande inégalité & foibleſſe de pouls. Ainſi, ſelon les differens degrez d'alteration de ce ſuc, il ſe produit dans le corps humain differentes affections, telles qu'on les voit dans les malades hypocondriaques, dont la plus grande partie doit avec juſtice être attribuée aux vices de ce ſuc. Or ce ſuc devient vicieux principalement

ou par un regime de vivre mal reglé, par l'uſage trop frequent de viandes ſalées, d'acides, de deſſechées, & endurcies à la fumée, d'acres, & d'autres ſemblables, ou par un trouble dans les coctions qui ſe font dans les autres viſceres, principalement dans la rate : car toutes ces cauſes introduiſent dans le ferment du ſang une diſpoſition vicieuſe, qui fait que pluſieurs particules du ſang ne ſe ſpiritualiſent pas ſuffiſamment dans le cœur, & deviennent ſubacides, ſubſalines, & tres-diſpoſées à ſe coaguler ; en ſorte qu'étant en cet état portées par les arteres à ce viſcere, elles ne peuvent s'y attenuër aſſez, ni être changées en un ferment capable de faire fermenter dans les inteſtins les alimens qui aprés leur digeſtion dans le ventricule y ſont tombez,



CHAPITRE XI.

Du Mouvement du Sang vers les Glandes, & de la nature, & usages de la Lymphe.

Le mouvement du sang vers les glandes.

LE *sang*, selon *Vvarthon*, est porté par les arteres à une infinité de glandes qui sont parsemées par tout le corps. Les unes sont *conglomerées*, les autres *conglobées*. Les premieres sont composées de plusieurs petites glandes, ou de plusieurs petits grains. Les dernieres ont une matiere continuë, & une superficie pleine. Les conglomerées servent à preparer certaine liqueur qu'elles déchargent dans de certaines cavitez pour de certains usages. Les glandes conglobées filtrent aussi quelque liqueur qu'elles renvoient au sang par des vaisseaux particuliers, nommez *lymphatiques*, du nom de la liqueur qu'ils portent, qu'on appelle *la Lymphe*, lesquels se déchargent dans la veine axillaire gauche, en montant des parties inferieures au cœur par le canal thorachique, &

Deux sortes de Glandes.

en décendant des parties d'au dessus du cœur par de semblables vaisseaux lymphatiques. *Stenon* assure que les lymphatiques ont communication avec leurs glandes propres. Et *Bartholin* dit, que ce sont des petits canaux transparens & si minces qu'en les touchant un peu rudement avec les doigts, ils se rompent d'abord, & disparoissent enfin tout-à-fait, parce que la lymphe s'en écoule.

Les Glandes ne sont autre chose qu'un amas de vaisseaux & de nerfs fort petits, sans mélange d'aucune autre substance, chair ou parenchyme, qui sont repliez circulairement comme de petits intestins, & parsemez d'autres petits vaisseaux rouges, c'est à-dire, de petites arteres & de petites veines. Ce que c'est que les Glandes.

Toutes les Glandes préparent une liqueur aqueuse plus ou moins chyleuse, & entierement distinguée du sang, qui est diverse & destinée à differens usages, particulierement selon la diversité des Glandes conglobmerées : car encore que cette liqueur soit toujours tirée immediatement & séparée du sang arte- Les usages des Glandes.

riel, les glandes dont le tiſſu eſt plus relâché filtrent une ſeroſité lactée, comme les glandes des mammelles, celles des teſticules, des amigdales. Les glandes qui ſont d'un tiſſu plus compacte, filtrent une liqueur ſereuſe & ſubtile, empreignée d'un ſel volatile ſalé, ou d'un acide plus ou moins manifeſte. Telles ſont les glandes du Pancreas, des parodides, de larynx, des membranes pituitaires, les lacrimales, &c. Il y a apparence que les liqueurs qui ſe préparent dans ces glandes reçoivent quelque alteration & de l'efficacité pour agir des eſprits animaux qui ſont apportez & diſtribuez abondamment aux glandes par des nerfs conſiderables; ce qui eſt confirmé par le changement qui arrive au lait dans les paſſions de l'ame.

Ce que c'eſt que la Lymphe.

La Lymphe ſelon *Ettmuller*, eſt une liqueur naturellement aqueuſe, ſubtile, ſpiritueuſe, & un peu acide, c'eſt-à-dire, empreinte d'une aigreur temperée. La matiere qui la compoſe n'eſt autre choſe que le ſerum empreigné du ſuc nourricier des parties ſpermatiques ou nerveuſes,

veuſes, lequel ſe ramaſſe dans les glandes, & eſt emporté de là dans le ſang par les vaiſſeaux lymphatiques. Ce ſerum reçoit dans les glandes conglobées une liqueur ſubtile, volatile & acide, ou acide ſalée que le ſang arteriel y laiſſe.

La Lymphe eſt portée à certaines cavitez du corps pour quelques uſages particuliers, ou à la maſſe du ſang vers la veine axillaire gauche, pour un uſage univerſel. On ne ſçait pas encore quel eſt cet uſage de la lymphe qui ſe mêle au ſang dans la veine axillaire. Comme elle ſe jette proche du cœur dans le ſang qui y revient de tout le corps, & qu'elle entre d'abord dans le ventricule droit, puis dans les poûmons & le ventricule gauche; les uns préſument de là qu'elle ſert à réparer la vigueur vitale du ſang dans la poitrine; les autres que c'eſt pour délayer le ſang pour le rendre plus fluide, plus promt à ſe fermenter, & plus difficile à coaguler, à cauſe que celui qui décend de la tête eſt dépoüillé d'eſprits, & que celui qui remonte des parties inferieures a beaucoup de ſerum. Les uſages de la Lymphe.

Quelques Modernes assurent, comme nous avons déja dit, que la lymphe nourrit les parties, & ils conjecturent que la chose se passe ainsi. Ils disent que toutes les petites boules du sang qui ont un mouvement tres-rapide, unissent à elles tout ce qu'il y a de gelée dans le sang, cette gelée se fond par le frottement de ces boules, elle devient par là plus liquide & plus en état de penetrer le tissu vesiculaire des parties, où elle est encore poussée de nouveau par le mouvement des boules qui la chassent par derriere, & qui lui servent comme de piston pour la faire entrer plus avant.

Ils ajoûtent que la lymphe se meut comme le sang du cœur aux extremitez, & des extremitez au cœur. Que d'abord c'est le sang qui la répand par les arteres, & qu'ensuite elle revient par les veines & par les lymphatiques.

Enfin ils disent, que son usage est tout-à-fait necessaire dans l'animal, que c'est elle qui fournit la salive qui est le dissolvant de l'estomac; que c'est elle qui rend le chyle

plus fluide & plus coulant, & que c'est elle enfin qui fait la plus grande partie du sang: car si on ôte la lymphe, la masse du sang se reduira à tres-peu de chose : Qu'elle nourrit les parties, & les vivifie par sa gelée grasse; Et qu'aprés plusieurs circulations, elle laisse les particules sulphureuses & salines dans le sang, & sa gelée dans les plus petits pores des vessicules des parties, qu'ensuite elle devient aussi claire, & aussi transparente qu'auparavant, sans avoir rien perdu de sa vertu dissolvante ; de maniere qu'elle est en état de dissoudre de nouveaux alimens.

La séparation de la lymphe, ou son infusion des glandules dans les parties est vicié dans sa generation quand elle est trop copieuse, ou trop acide, ou trop salée, ce qui engendre aussi-tôt les caterres ; ou bien elle est viciée dans son cours par les vaisseaux lymphatiques, soit que son état soit naturel, ou contre nature ; & cette seconde dépravation de la lymphe engendre les hydropisies. La lymphe qui suinte continuellement de la trachée ar- Les maladies qui arrivent lorsque la lymphe est viciée.

tere pour l'humecter & la rendre capable de former la voix, a sa source dans les glandes qui sont proche de la fente du larynx; & si cette lymphe est trop abondante, ou trop épaisse, la voix devient âpre & rude. Que si dans une affection caterreuse elle est trop acide, étant portée à la tunique interieure de la trachée artere, il est impossible qu'elle n'en soit irritée, & ne fasse une toux opiniâtre.

CHAPITRE XII.

Du Serum, & de l'Urine.

Ce que c'est que le serum.

LE *Serum*, selon *Diemerbroeck*, est la partie aqueuse des alimens & de la boisson, cuite conjointement avec les sucs sulphureux & salins de ces mêmes alimens dans le ventricule, & dans les autres visceres, & répanduë abondamment dans le sang, pour lui procurer un parfait mélange, & la tenuité & fluidité qui lui est necessaire pour pouvoir s'insinuer en toutes les voyes les plus étroites, & aussi pour le laver & purifier de ses im-

puretez, & de ses particules salines les plus cruës, se les unir, & les evacuer avec soi par la salive, par les crachats, par les süeurs, & par les urines.

Ce que c'est que l'Urine.

L'Urine est une serosité du sang, qui étant séparée par la force des reins, tombe dans la vessie, & sort ensuite du corps par le conduit destiné pour cela par la nature.

D'autres disent, que *l'Urine* n'est autre chose que la partie aqueuse, saline & sulphureuse de la lymphe, qui s'est filtrée dans les reins. Ce qui leur persuade que l'urine est plûtôt l'excrement de la lymphe que du sang, c'est, 1. Que la lymphe est plus abondante que la partie rouge. 2. Que les molecules de la partie rouge dans leur état naturel ne paroissent pas disposées à se fondre pour fournir la matiere des urines. 3. Qu'une si grande quantité ne peut venir que de la lymphe, & non pas de la partie rouge, parce qu'il y a toujours plus de lymphe que de sang.

L'Urine est le superflu du serum.

L'Urine étant l'excrement immediat de la seconde digestion, sa liqueur doit être considerée comme

le superflu du serum de la masse du sang, empreignée de sel huileux, pour la plûpart volatile, & presque armoniacal, avec les parties huileuses détachées de cette même masse du sang.

Les matieres contenuës dans l'Urine.

Les matieres contenuës dans l'urine sont certaines parties du chyle, qui n'ayant pû s'assimiler avec le sang, ont été imbibées par la liqueur lixivieuse. Tantôt elles sont dissoutes, & alors il ne paroît rien de contenu dans l'urine; tantôt elles sont précipitées & séparées, auquel cas elles y paroissent, & la tissure respective de la liqueur avec les matieres contenuës fait les diverses qualitez ou proprietez de l'urine, comme la couleur, l'opacité, la transparence.

D'où vient l'Urine transparente & opaque.

Quand l'urine est transparente, cela vient de l'union exacte des particules salines, huileuses, avec les pores de la liqueur aqueuse, qui donnent un passage presque égal aux rayons de la lumiere. Lors qu'elle est opaque, c'est que ces particules sont séparées & comme précipitées, ou par l'air externe qui venant à resserrer par sa froi-

deur les pores de la liqueur, chasse en même tems les particules imbibées, ou par la fermentation interne des excremens cacochymes de la masse du sang, ce qui empêche que les rayons de la lumiere ne passent.

Le corps des Reins est l'instrument & l'organe qui sépare l'urine d'avec le sang. On a reconnu que les reins sont composez, sur tout vers leur partie convexe, d'une infinité de petites glandes qui paroissent rondes comme les yeux des poissons, & de quantité de fibres, ou plûtôt de petits canaux membraneux, qui sont proprement les vaisseaux excretoires des reins. Toutes ces petites glandes sont attachées à autant de rameaux d'arteres, d'où elles reçoivent la matiere de l'urine, la tirent & la séparent du sang, aprés quoi elles la déchargent dans le bassinet par les fibres membraneuses creuses qui partent de la partie convexe du rein, & qui se ramassant en une espece de faisceau se terminent aux caruncules papillaires qui sortent du bassin, & entrent dans les tuyeaux avancez. L'urine étant

La composition & structure des Reins.

déchargée du rein dans le bassinet, distille successivement dans la vessie par le canal de l'uretere.

Pourquoi les Reins separent quelquefois du pus.

On demande pourquoi les reins séparent quelquefois du pus : car s'il est vrai, comme on le prétend, que la seule structure des reins est suffisante pour séparer l'urine ; il faudra donc que ce crible change de figure autant de fois que ces matieres étrangeres se trouveront mêlées avec le sang, afin qu'elles puissent être séparées dans les reins? On répond, que si dans quelques maladies le pus & les autres matieres étranges s'écoulent quelquefois avec les urines, c'est parce que les tuyeaux des reins se relâchent, & comme les trous du crible sont plus grands, ils laisseront bien passer ces impuretez ; mais le sang n'y passera pas, parce que ces molecules ont même trop d'inégalitez pour glisser dans ces ouvertures.

Comment se filtre l'Urine.

La Filtration de l'urine ne se fait que par le seul mouvement d'impulsion ; c'est à-dire, par la seule force avec laquelle le sang est chassé du cœur dans l'artere emulgente ; ce coup de pompe est suffisant

pour faire cribler la ferofité dans les reins. On ajoûte encore à tout cela le battement des arteres; car comme elles fe dilatent à chaque impulfion du fang, elles frapent les glandes & les canaux excretoires; ce qui oblige l'urine, qui s'y eft engagée, à couler dans le baffin. Aprés qu'elle a été filtrée, elle décend dans les ureteres, & de là dans la veffie, où elle refte en referve jufqu'à ce qu'il y en ait fuffifamment pour irriter les fibres de cette partie, & l'obliger à fe vuider.

Comment elle fort de la veffie.

Aprés que l'urine a fait quelque fejour dans la veffie, fon abondance, ou plûtôt fon acrimonie, irrite fortement les fibres charnuës; cette irritation détermine les efprits à couler dans ces fibres; de forte que ce mufcle fe gonfle & fe bande; il furmonte par fa forte contraction la refiftance du fphincter de la veffie; ainfi le fphincter fe relâche, l'urine coule au dehors. Cette compreffion eft aidée par les mufcles du ventre, principalement par droits & les piramidaux, toutes ces forces jointes enfemble, facilitent la fortie de l'urine.

Incommoditez qui arrivent de ce que la vessie est trop pleine, & que l'urine est trop acre.

Quand la vessie n'est pas trop remplie d'urine, elle ne ressent aucune incommodité ; mais si-tôt qu'elle l'est trop, elle souffre une distension douloureuse: Si d'ailleurs l'urine est trop acre, trop salée, ou acide, elle corrode la vessie, comme il arrive dans la strangurie, & dans ces cas la vessie veut se décharger, & le sphyncter se relâche, ce qui fait que l'urine s'écoule par sa propre liquidité, outre que ces fibres circulaires de la seconde membrane de la vessie venant à se retirer retressissent la vessie & poussent l'urine en dehors. Les muscles pyramidaux, & les muscles droits de l'abdomen servent beaucoup à cela en pressant pareillement la vessie par leur contraction, & chassant aussi l'urine.

Urine trop long tems retenuë cause quelquefois la suppression.

Si l'on garde trop long-tems son urine, il en arrive quelquefois une suppression, parce que les fibres charnuës de la vessie perdent leur ressort par la trop grande tension qu'elles ont souffertes ; de sorte qu'elles ne peuvent plus se resserrer pour chasser l'urine.

Il y a deux ſortes d'urine, celle de la boiſſon, & celle du ſang. L'urine de la boiſſon démontre les qualitez de l'aliment, des alterations qu'il a reçûës dans les premieres voyes, & de la digeſtion qui en a été faite. L'urine du ſang fait connoître la conſtitution du ſang, qui dépend de la fermentation des particules, ſur tout des ſalines qui compoſent ſa liqueur, & marque les changemens qui lui arrivent, à raiſon de ſa pureté, ou de ſon impureté cacochymique.

Deux ſortes d'urine, & ce qu'elles donnent à connoître.

La crudité & la coction des urines, font connoître la crudité & la coction des alimens, & de la matiere morbifique. On appelle *Urine cruë* celle qui a des ſignes de crudité, hors les maladies aiguës & la fiévre. On met de ce nombre toutes les urines qui s'éloignent de l'état naturel par défaut, comme celles qui ſont trop tenuës, trop peu teintes, ordinairement claires, & qui ſe troublent rarement. Ce ſont des indices que les alimens n'ont pas été bien digerez dans l'eſtomac, & dans les premieres voïes. Quand au contraire l'urine

Comment les urines donnent des ſignes de coction & de crudité.

eſt de la conſiſtence requiſe, de couleur de citron, ou même d'une couleur plus haute, claire, ou un peu obſcure, c'eſt une marque que les alimens ont été cuits dans les premieres voïes.

La crudité de la matiere morbifique conſiſte dans le mêlange trop exact & intime des particules qui conſtituent la maſſe du ſang avec celles contre nature ou non, qui corrompent ſa tiſſure; ce qui empêche que les dernieres ne ſe détachent pour être entraînées par l'urine. La coction au contraire de la matiere morbifique, eſt quand les particules étrangeres étroitement unies à la maſſe du ſang s'en détachent peu à peu, & ſont ainſi emportées par les urines. La coction de la crudité, où cette ſéparation ſe fait par le moyen de certaine fermentation extraordinaire qui arrive contre nature au ſang, moyennant quoi les particules heterogenes ſe précipitent, & celui-là acquiert une nouvelle tiſſure. Ainſi le vin quand il eſt dans l'état qu'on le nomme *moût*, il eſt crud, à cauſe de l'union étroite de

ſes parties : Mais aprés la fermentation du *moût* il devient *vin*, & la coction eſt faite, à cauſe que toute la lie s'en eſt ſeparée, & a pris le fond. Or tout ceci eſt arrivé par voïe de fermentation.

L'Urine eſt cruë, quand elle eſt, haute en couleur, claire ou trouble, ſi elle demeure toujours dans le même état; au contraire c'eſt une marque de la coction de la matiere morbifique, lors qu'elle devient groſſiere, plus colorée, ou claire, mais avec quelque nuage ou couronnement, de même lors qu'elle ſe trouble ſucceſſivement, & dépoſe au fond du verre beaucoup de ſédiment, la liqueur claire prenant le deſſus.

La crudité de la matiere morbifique dépend de l'acide vitié contre nature, & ſa coction dépend de l'acide fermentatif de l'eſtomac : car toutes les fermentations des ſucs qui ſe font dans le corps, ne ſont que les continuations de la fermentation commencée dans l'eſtomac, & la digeſtion de l'eſtomac gouverne toutes les autres; auſſi le nuage qui paroît

dans l'urine, eſt un ſigne que la digeſtion ſe rétablit, & que le levain de l'eſtomac ſe réveille. Et pourvû que les malades ne ſoient point dégoûtez, & qu'ils prennent un peu de nourriture ſans averſion & ſans nauſée, c'eſt un bon ſigne, même dans les fiévres les plus aiguës, parce que le levain de l'eſtomac agit & fait eſperer la coction de la matiere morbifique; ce qui ſe doit entendre des fiévres benignes, & particulierement de celles où les humeurs du corps ſont affectées, non pas des fiévres malignes qui conſiſtent principalement dans le vice des eſprits, & où les urines reſſemblent parfaitement à celles des perſonnes ſaines, même quand on eſt dans le plus grand danger.

Le nuage & le ſediment des urines.

Dans l'Urine, dit *Vvillis*, lorſque les particules les plus terreſtres & les plus ſolides ont perdu leur mouvement, elles ſe joignent enſemble, & ſelon qu'elles ſont plus ou moins peſantes elles nagent deſſus, ou elles vont au fonds. Si elles reſtent ſur la ſuperficie, elles font un nuage; ſi elles décendent au fonds, elles compoſent un ſédi-

ment que l'on peut regarder comme le limon de l'urine. Ce sediment ne paroît pas toujours dans l'urine, parce que ses particules sont quelquefois si dissoutes, qu'elles ne peuvent se joindre ensemble pour se précipiter au fond du pot de chambre. Elles ne sont autre chose que ce qu'il y a de plus salin & de plus terrestre dans l'urine, qui ne peut se fondre, ni se mêler également avec ses autres principes; d'où vient que ces particules en se joignant mutuellement ensemble, composent un corps à part. Toutes les fois que ces parties salines & terrestres sont abondantes, l'urine est épaisse & trouble.

La consistence naturelle de l'urine tient le milieu entre l'huileux & l'aqueux, & suivant ce que le rapport des sens en fait connoître, c'est une liqueur lexivieuse presque salée en partie volatile, & en partie fixe. Le phlegme, ou la liqueur aqueuse qui servoit auparavant de vehicule à l'aliment, devient le vehicule de l'excrement, en s'imbibant des particules salines huileuses de la masse du sang,

Consistence naturelle des urines.

uſées par le mouvement inteſtin ou fermentatif, & par conſequent excrementeuſes pour les entraîner dehors avec plus ou moins de particules chyleuſes qui n'ont pas été propres à s'aſſimiler. Si l'on fait l'anatomie de l'urine par le feu, on trouvera qu'elle eſt empreinte de beaucoup de ſel volatile urineux, c'eſt-à dire, composé d'une acide volatile dominant dans le corps de l'urine, & de beaucoup plus d'alcali volatile. Ces ſels ſont temperez, ainſi que toutes les autres humeurs du corps, par des particules graſſes ou huileuſes entre-mêlées.

Sa compoſition.

Les vices de l'urine.

L'urine graſſe.

Le vice de l'urine qui vient le plus en pratique, eſt d'être graſſe ou ſanglante. L'urine graſſe qui ſort, c'eſt lors qu'il ſurnage une croute ou pellicule graiſſeuſe qu'il faut prendre garde à ne pas confondre avec une croute ſaline, qui repreſente la graiſſe, ordinaire aux ſcorbutiques & aux hypocondriaques. Toute la difference conſiſte, en ce que ſi ce ſont des ſels pris & épaiſſis qui produiſent cette croute ſur l'urine, en regardant de côté, elle fera paroître, ou la queuë

d'un paon, ou l'arc-en-ciel, & qui marque infailliblement le mal hypocondriaque, ou le ſcorbut. Quand c'eſt la graiſſe qui ſurnage l'urine, elle eſt ſans couleur, & diſtinguée par petites goutes qui ne ſe rencontrent point dans la croute ſaline. L'urine graſſe vient de la fuſion de la partie graſſe du ſang, & de la graiſſe du corps; cela eſt cauſe que l'urine paroît fort ſouvent graiſſeuſe dans la fiévre ardente, ou dans l'hectique. Ce qui fait la fuſion eſt le manque de l'acide requis dans la maſſe du ſang, lequel épaiſſit & coagule la graiſſe alimenteuſe, & venant à manquer, la graiſſe ſe liquefie, & ſort avec l'urine.

Quand à l'urine de ſang, qui arrive lors qu'il ſe trouve plus ou moins de ſang mêlé avec elle, elle eſt quelquefois ſemblable aux laveures des chairs. Quelquefois elle eſt plus rouge, ou même elle tire ſur le noir, & teint de couleur de ſang les linges que l'on y trempe. Ce ſang qui rougit l'urine vient d'ordinaire des reins, ou ſe mêle avec elle, tantôt c'eſt dans les ureteres, & tantôt dans la veſſie. Il L'urine de ſang.

vient rarement des autres parties, ſi ce n'eſt aprés une cheute, lorſque les urines pouſſent le ſang qui eſt grumulé en quelque endroit. L'urine de ſang vient auſſi de l'anaſtomoſe des petits vaiſſeaux des conduits urinaires, & de leur diœreſe, & diabroſis ou ruption. Elle ſuit ſouvent les agitations & le mouvement exceſſif du corps, & quelquefois elle ſurvient aux ſuppreſſions des evacuations de ſang ordinaires, comme à celles des hemorroïdes & des mois. On a remarqué un piſſement de ſang periodique & menſtrual, qui en s'arrêtant cauſa la mort, & une fiévre ardente qui fut guerie par une urine de ſang fort abondante; ce qui fait voir que l'urine de ſang eſt auſſi critique, & qu'elle termine les maladies. Elle ſurvient quelquefois aprés une cheute ſur le dos & ſur les lombes, & ce piſſement de ſang eſt cauſé par l'anaſtomoſe des vaiſſeaux que cette cheute ouvre. Le diabroſis & la diœreſe en ſont les cauſes les plus frequentes, lorſque les petits vaiſſeaux ſont corrodez par le ſerum trop acre, à quoi ont rapport les

exulcerations des reins & de la vessie que le pissement de sang accompagne d'ordinaire, à cause des errosions des mêmes petits vaisseaux. La déchireure des reins, des ureteres, ou de la vessie par l'âpreté du calcul, le donnent aussi. Les cantharides prises interieurement, ou mêmes appliquées exterieurement en vessicatoires sans acides, c'est-à-dire, sans avoir été mêlées avec du vinaigre, ou du levain, causent une urine de sang tres-douloureuse. Elle survient encore quelquefois aux fiévres malignes, sur tout à la petite verole par l'errosion des petits vaisseaux des reins, ce qui est un simptôme tres-funeste. Les signes diagnostics sont clairs, & il est aisé de voir si l'urine est teinte de sang, pourvû qu'on distingue la rougeur du sang d'avec la rougeur saline, ce qui vient des sels contenus bien unis avec la liqueur contenante. Il n'est pas bien difficile d'en faire la difference. La rougeur des sels est resplendissante, transparente, claire & tenuë; au lieu que celle du sang est opaque, trouble, & épaisse, selon qu'il y a plus ou moins de sang.

CHAPITRE XIII.

De la Transpiration.

Transpiration insensible continuelle.

Quelle est seule plus grande que toutes les evacuations sensibles ensemble.

LE *corps* est dans un flux continuel, & il perd sans cesse une infinité de particules spiritueuses, qui exhalent non seulement des poûmons dans la respiration ; mais encore au travers de la peau. Ce qui fait ce qu'on nomme *insensible transpiration*, qui est tres-copieuse & tres-necessaire ; puisque selon la remarque de *Sanctorius*, on perd plus par la transpiration, dans un jour, que l'on n'en fait en quinze par les autres evacuations sensibles, & que comme la transpiration empêchée engendre une infinité de maladies, celle qui est libre en guerit ou prévient plusieurs.

Que la transpiration & la sueur viennent de la même sueur que l'urine.

Comme l'urine n'est autre chose que les particules aqueuses & salines du sang, qui se sont séparées dans les reins, la transpiration & la sueur ne sont aussi que ces mêmes particules qui ont été filtrées par les glandes de la peau : Ce qu'on peut prouver par les experiences suivantes. 1. Quand

on tranſpire beaucoup, on urine peu ; au contraire, quand on ſuë peu on urine beaucoup. 2. L'Hyver on urine davantage, parce qu'on ne tranſpire gueres ; mais en Eſté on n'urine pas tant, parce que l'on ſuë beaucoup 3. La ſaveur ſalée de la ſüeur, qui approche aſſez de celle de l'urine, fait bien voir que l'un & l'autre viennent de cette lymphe ſaline du ſang dont on a parlé. 4. Le ſel que l'on retire de la ſueur eſt ſemblable à celui de l'urine, mais il n'a pas l'odeur ſi forte. 5. La ſueur des ſcorbutiques contient un ſediment épais qui fait une craſſe ſur leur peau, ſemblable à cette croûte ſaline qu'on trouve au fond du pot de chambre. 6. L'on obſerve aſſez ſouvent que la ſüeur retient l'odeur des alimens qu'on a pris, comme il arrive à l'urine quand on a mangé des aſperges.

La matiere de l'inſenſible tranſpiration eſt une humeur aqueuſe, ſaline, volatile, & ſulphureuſe qui reſte dans la maſſe du ſang, & circule avec lui dans les parties contenantes ſolides, qui lave & net- La matiere de l'inſenſible tranſpiration.

toye la rosée nourriciere de ces parties, qui ne sçauroit se coaguler, ni s'assimiler parfaitement depuis que le corps a cessé de croître; mais devient à la longue inutile, & en quelque façon excrementeuse. C'est cette laveure qui s'exhale insensiblement pour empêcher qu'il ne reste rien de sordide de la nutrition, & qui a le vehicule commun de autres sels, sçavoir le serum, ou l'humeur aqueuse. L'insensible transpiration sert à évacuer deux sortes de matieres, sçavoir la partie salée, volatile, huileuse, & inutile du sang, imbibée dans le serum, & l'aliment des parties solides, qui ne s'assimile plus depuis la cessation de l'accroissement, ne sert qu'à fortifier & arroser les parties, & sort successivement avec le serum par les pores de la peau. En un mot comme le ventre & les intestins sont l'émonctoire de la premiere digestion, les reins & la vessie l'émonctoire de la seconde digestion, de même l'insensible transpiration est destinée pour être l'émonctoire de la troisiéme digestion, & chasser par la

circonference du corps, ce qui s'engendre d'heterogene & de vicieux dans la nutrition.

L'organe de l'insensible transpiration.

L'organe de l'insensible transpiration est la peau qui ressemble à un rets tendineux composé industrieusement de trois sortes de vaisseaux capillaires, ou de fibres, de veines, d'arteres, & de nerfs. Ce rets enveloppe tout le corps, & renferme une infinité de petites glandes qu'on nomme *miliaires*, à cause de leur petitesse, & qui ont chacune leurs vaisseaux excretoires qui se déchargent au dehors vers la surpeau. On y voit encore de certains petits paquets, qu'on pourroit appeller assez à propos des *glandes conglomerées*, parce qu'elles ont plusieurs petits lobes & des canaux excretoires. Ces derniers servent à la séparation de la süeur, de même que les premieres servent à l'insensible transpiration. Il y a à l'embouchuere de tous ces pores ou canaux excretoires de petites pellicules convexes, qui soûtiennent l'effort de l'air, & empêchent qu'il ne s'oppose à la transpiration. Outre ces pores de la peau, il y en a

d'autres moins visibles à la verité, qui distillent beaucoup de lymphe, lors qu'on presse la peau aprés en avoit ôté la cuticule : Ce sont les orifices des arteres capillaires, qui étant corrodées ou relâchées par quelque médicament acre, ramassent la liqueur en forme de vessie. Enfin il y en a encore de beaucoup plus petits, sçavoir les points indivisibles du corps qui est tout transpirable, par où s'exhalent les plus petites vapeurs, & celles que la solidité ne sçauroit retenir.

La maniere dont se fait l'insensible transpiration.

L'insensible transpiration se fait en cette maniere. Les *glandes miliaires* de la peau tirent la partie aqueuse ou lymphatique du sang qui y est apporté par les vaisseaux capillaires, laquelle partie est chargée des particules inutiles des sels superflus; & d'autres parties inutiles tant de la masse du sang que des parties contenuës, & sort sous la forme de vapeurs invisibles par les vaisseaux excretoires, tandis qu'une semblable matiere sort de la même façon insensiblement par les autres petits pores de la peau, à quoi la chaleur soit du corps qui transpire,

tranſpire, ſoit des corps voiſins, ne contribuë pas peu. Ajoûtez que comme l'air inſpiré & mêlé aux corps fluides, favoriſe beaucoup leur mouvement fermentatif inteſtin, & leur attenuation ſans beaucoup de tête morte, de même il facilite conſiderablement la tranſpiration, & ſe trouvant renfermée avec les humeurs du corps, il ne manque pas de ſe jetter dehors par les pores de la peau, & il n'entraîne avec ſoi pas moins de matiere tranſpirable, qu'on voit qu'il entraîne en Hyver des particules ſenſibles hors des poûmons dans l'expiration. *Pechlinus* remarque qu'il y a beaucoup de proportion entre la reſpiration, & la tranſpiration. Et en effet, les animaux les plus chauds ont la reſpiration plus forte, & la tranſpiration plus copieuſe.

La cauſe efficiente de la tranſpiration.

La cauſe efficiente de la tranſpiration, c'eſt la circulation du ſang, qui en paſſant dans les glandes ſe filtre, & fait que la lymphe ſe débaraſſe par le nouveau ſang qui aborde ſans ceſſe, & qui chaſſe, pour ainſi dire, cette lymphe comme ſi c'étoit autant de coins qui la

pouſſaſſent par derriere pour la faire entrer dans les canaux excretoires de la peau. A cette cauſe on y ajoûte encore le mouvement des particules du ſang, qui ſe trouvant plus ou moins rapide peut faire la tranſpiration ou la ſüeur, ce qui eſt occaſionné en differentes manieres; car tantôt c'eſt parce que l'air eſt trop chaud, ou tantôt parce qu'il eſt trop froid, & tantôt auſſi ce ſont les exercices violens qui cauſent cette ſorte d'évacuàtion.

Comment ſe fait la ſüeur.

La ſüeur ſe fait lorſque quelque cauſe externe, quelque exercice du corps, la chaleur ambiante, ou quelque remede interne attenuë le ſang, ce qui le rend plus fluide. Le ſang à meſure qu'il ſe liquifie & ſe diſſout, circule avec plus de rapidité, paſſe plus ſouvent par le cœur & les poûmons, fermente & acquiert toujours quelque nouveau degré de chaleur. Pendant cela la partie aqueuſe ou la lymphe qui ſe trouve mêlée avec le ſang s'attenuë de même. Elle s'échauffe & imbibe les parties qui ne ſont point corps, & ſur tout les particules ſalines. Ce qui eſt cauſe que les ſüeurs

ſont tantôt ſalines, tantôt acres, & ont tantôt une autre ſaveur. Le ſerum circule ainſi avec le ſang dans les parties ſolides, s'y charge des ordures que le vice de la nutrition y a engendrées; Aprés quoi il entre ſucceſſivement dans les glandes de la peau, d'où il ſort par leurs vaiſſeaux excretoires qui ſont les pores de la peau. Si ces pores ne ſe trouvent pas aſſez ouverts, ſouvent la ſüeur refoule, & l'évacuation ſe fait par les urines: car la matiere de la ſüeur & de l'urine eſt la même, & il n'y a que la diverſité des couloires qui la diſtingue.

Pourquoi on ne ſuë point dans la grande chaleur de la fiévre.

Dans la grande chaleur de la fiévre l'on ne ſuë point, parce que la lymphe eſt encore trop étroitement unie avec le reſte du ſang, mais à la fin de l'accés on ſe trouve tout moüillé de ſüeur, parce que la lymphe eſt devenuë plus liquide & plus coulante; elle s'eſt débaraſſée des levains qui la tenoient coagulée. C'eſt par la même raiſon qu'il faut expliquer ces grandes ſüeurs qui arrivent aux ſcorbutiques, comme leur ſang eſt trop diſſout, il ſe porte beaucoup de lymphe dans

D'où viennent les grandes ſüeurs des ſcorbutiques.

les glandes de la peau.

Pourquoi les moribonds & ceux qui sont surpris tout à coup de crainte & de frayeur, ont des süeurs froides.

Les moribonds, & ceux qui sont surpris tout à coup de crainte & de frayeur, ont des süeurs froides, parce que le sang étant chassé lentement dans les arteres, lors qu'il est arrivé aux rameaux les plus déliez, il s'arrête, & ne pouvant retourner par les veines, il faut que les glandes de la peau séparent beaucoup de lymphe : & comme le ressort des fibres nerveuses de la peau qui les tient bandées, cesse tout d'un coup par la suspension des esprits, les glandes en sont moins comprimées, ainsi elles donnent lieu à une plus grande séparation.

L'usage de l'insensible transpiration.

L'Usage de l'insensible transpiration est de purifier la masse du sang & toutes les parties de leurs parties superfluës, ou des excremens salins, huileux, & de quelqu'autre nature, qui s'engendrent necessairement dans la sanguification & dans la nutrition, les uns restant dans la masse du sang, la troublent & produisent les maladies universelles, particulierement les fiévres. Les autres qui restent

de la nutrition dans les parties ſolides, font les maladies particulieres, comme les abſcés & les apoſtumes.

Les uſages de ſüeur.

On tire de grands avantages de la ſüeur, & l'un des principaux eſt, que le ſang s'attenüant & ſe liquefiant conſiderablement, ce qui le fait circuler avec plus de vîteſſe dans les vaiſſeaux, le croupiſſement des humeurs dans les parties eſt levé ou empêché; outre que le ſang étant en cet état, ſa partie aqueuſe qui ſe rarefie auſſi & s'attenuë ſe charge plus abondamment des parties heterogenes qui ſe ſéparent & ſe précipitent de la maſſe du ſang pour les emporter par les pores de la peau qui ſont ouverts; de ſorte que par ce moyen tous les fermens étrangers ſont chaſſez dehors; ainſi que les particules contagieuſes des fiévres malignes & des diarrhées. On tire encore un autre avantage de la ſüeur, qui eſt que la même partie aqueuſe penetre en même tems les parties ſolides, & particulierement celles de deſſous la peau, qu'elle lave & nettoye par ſa ſaveur ſaline & ſa-

vonneuſe, entraînant les laveures avec ſoi: Ainſi on peut dire que la ſueur eſt le purgatif univerſel du ſang & des parties ſolides, & le purgatif particulier de la ſurface du corps dans les maladies cutanées.

Quelle doit être la conſtitution du ſang pour rendre la ſüeur bonne & ſalutaire.

La conſtitution du ſang eſt tres-importante pour rendre la ſüeur bonne & ſalutaire. Il faut qu'il ne ſoit ni trop rarefié, ni trop condenſé; mais d'une tiſſure & d'une conſiſtence mediocre, afin qu'il puiſſe être plus facilement rarefié & attenué, que le ſerum s'en détache mieux, & que la maſſe circule avec plus de liberté. Lorſque le ſang eſt trop condenſé, quoi que la maſſe puiſſe être rarefiée par les ſudorifiques, ils ne peuvent produire la ſüeur qu'aprés diverſes repriſes. S'il eſt trop rarefié, les ſudorifiques le diſſolvent encore, & le ſerum & le ſang ſe trouvent ſi intimement mêlez & unis, que rien ne les ſçauroit détacher.



CHAPITRE XIV.

Des Esprits.

L'*Esprit* n'est autre chose que le sang resout en une substance tres-subtile, & volatilisé exactement dans le cœur & dans la poitrine, tant par la fermentation continuelle du sang, que par l'air qu'on respire sans intermission, laquelle substance est distribuée avec le sang à toute la machine pour la faire agir & mouvoir. Ainsi le fondement de la vie de l'animal consiste dans le sang, dont les esprits dépendent dans leur generation, leur existence & leur operation, & l'essence de la vie du même animal consiste dans l'esprit volatile, qui penetre intimement toute la machine du corps, & la meut diversement.

Ce que c'est qu'esprit.

Il est la racine de la vie, & le principe des operations vitales.

Esprits dans leur generation, leur existence, & leur operation, dépendent du sang.

Ces Esprits outre la vertu elastique capable d'une tres-grande expansion, ont une autre proprieté qui les rend lumineux, non qu'ils ressemblent à du feu; mais plûtôt à la lumiere qu'on remarque dans

Les differens noms, & les proprietez des esprits.

les vers luisans. Ils ont divers noms encore qu'ils n'ayent qu'une essence. On les nomme esprits vitaux lors qu'ils brillent & agissent dans la masse du sang. Quand ils rayonnent & se dilatent dans le cerveau & dans les nerfs, ils sont appellez esprits animaux; & lors qu'ils donnent la fecondité aux œufs, on les appelle esprits génitaux.

Esprits influans, & esprits implantez.

Les Esprits tant ceux qui sont chariez à toutes les parties du corps, sous le vehicule du sang, que ceux qui sont envoyez du cerveau à tout le corps par les nerfs, & sont dans un mouvement continuel, sont nommez *esprits influans:* Les autres qui sont unis aux parties solides, & entrent dans leur composition au tems de la generation, & de la nutrition, sont nommez *esprits implantez.*

L'essence de l'esprit implanté, & de l'esprit influant est la même.

L'essence de ces deux sortes d'esprits est la même. Celui qui étoit influant à l'égard du pere, & a donné la fecondité à la semence est implanté pour la plus grande partie dans le fils. Celui qui flote maintenant dans le sang, & rayonne par tout dans les nerfs sera implanté

dans la nutrition, & inferé à la partie par la coagulation de l'aliment. Il arrive de-là que l'esprit implanté venant à manquer, la tissure vitale du mixte se dissout, ce qui fait la gangrene dans les vivans, & la pourriture dans les morts.

L'Esprit vital est la partie du sang la plus subtile & la plus efficace, composée de particules sulphureuses, & de salines, dilatées & unies ensemble par la fermentation qui se fait dans le cœur, pour être distribué avec lui par tout le corps pour l'échauffer & le vivifier. Ce que c'est que l'esprit vital, & de quoi il est formé.

L'Esprit animal est une matiere fine & délicate, engendrée de la partie saline & extrémement volatile du sang, qui se filtre dans le cerveau, & qui est la cause de toutes les actions volontaires & naturelles. Ce que c'est que l'esprit animal, & de quoi il est formé.

Les particules les plus salines & volatiles du sang, qu'on nomme esprit vital, passent en esprit animal, non par une nouvelle elaboration ou fermentation qui se fasse dans le cerveau; mais par une simple séparation, c'est-à-dire, que l'esprit salin volatile ne peut être Esprit vital comment passe en esprit animal.

lumineux du sang, est séparé d'avec le sang dans les petites glandules de la substance corticale du cerveau par une filtration tres-subtile, & une espece de distillation, & étant ainsi seul, pur & rempli de vivacité, il remplit & penetre les petits tuyaux ou febriles dont toute la substance medulaire est composée, il influë en même tems dans tous les membres par les pores invisibles des nerfs, il leur donne de l'action, puis il les dispose à se mouvoir & à sentir.

Que les esprits animaux constitüent l'ame sensitive.

Les Esprits animaux constituent originellement l'âme sensitive tant des bêtes que des hommes, l'Ame raisonnable n'ayant nul commerce avec l'œconomie vitale ou animale. Ils sont les premiers auteurs des actions propres des animaux, & quoi que ces actions soient diverses & distinctes, les esprits animaux sont toutefois d'une seule espece & d'une seule essence, & par consequent indifferents de leur nature, à qu'elles actions ils servent. Ils sont déterminez par la disposition organique, en sorte que ceux qui font mouvoir le pied par

le moyen de ses muscles, serviroient à faire voir s'ils étoient dans l'œil.

Il n'est point de muscle qui se meuve, qui à même tems n'ait aussi du sentiment, & le mouvement peut bien perir en eux le sentiment y restant; mais non pas au contraire le sentiment y perit, & le mouvement y être conservé; puisque tres-peu d'esprits suffisent pour le sentiment du toucher, & qu'il en est besoin de beaucoup pour le mouvement, que s'il n'en vient pas en assez grande abondance, le mouvement seul est aboli, & non le sentiment, qui neanmoins est engourdi, & moins vif qu'auparavant, à cause de la petite quantité des esprits.

Que le mouvement peut perir dans une partie sans le sentiment, mais non pas le sentiment sans le mouvement.

Toute l'action des esprits animaux ne consiste que dans un mouvement qui est sans impetuosité dans l'état naturel, & lors qu'on est sans passion Si un objet touche quelques-uns des sens, il ne faut pas croite que les esprits contenus dans les nerfs passent d'une extrémité à l'autre, en faisant, pour ainsi dire, un jet; mais il suffit que

Comment les esprits se distribuent dans les parties.

l'ondulation des esprits passe jusqu'au cerveau. Il n'est pas difficile de concevoir comment ce mouvement se fait sentir des parties externes aux internes, ou du dedans au dehors, puisque les esprits sont répandus dans tout le genre nerveux, & que toutes leurs particules se touchent en ne faisant qu'une colomne.

Mouvement des esprits animaux ne cesse point.

Jamais les esprits ne cessent de se mouvoir dans les animaux, ils ne peuvent demeurer un moment en repos, le sang qui se filtre continuellement dans la substance corticale du cerveau pour couler en esprits dans la partie blanche, pousse sans cesse ceux qu'il trouve dans les nerfs, & c'est ce qui entretient leur mouvement. Quoi que ces ondulations soient douces, elles ne restent pas long-tems les mêmes, parce que les passions, les maladies, les douleurs, & tous les autres mouvemens extraordinaires excitent dans les esprits de l'impetuosité.

Pourquoi le mouvement naturel des esprits est doux.

Le mouvement naturel des esprits est doux, & le cours en est reglé; ce qui est necessaire pour contribuer à

la nourriture & au mouvement des visceres qui n'ont pas besoin d'une grande agitation d'esprits. Mais pour les sensations & pour les mouvemens des muscles, il faut des ondulations plus fortes, qui soient excitez par les objets & pat la volonté.

Ce que c'est que l'Ame raisonnable.

L'Ame raisonnable est une substance veritablement spirituelle, immortelle, & immaterielle, qui n'a aucun commerce avec le corps animal de l'homme, qui n'a point de part dans l'œconomie animale, ni dans ses fonctions, & est retranchée aux operations immaterielles & inorganiques de l'entendement, & de la volonté. Il est vrai qu'à cause de son union avec le corps, elle suppose le ministere & l'exercice des sens pour connoître & pout former certaines conceptions, à l'occasion de certains mouvemens dans les animaux; ce qui fait qu'elle se trompe quelquefois quand ses mouvemens sont dépravez. Il est certain d'ailleurs que l'Ame peut, suivant sa volonté, donner certains mouvemens aux esprits animaux, & leur commander en quelque façon.

Que l'Ame raisonnable est la cause efficiente des fonctions animales & volontaires dans la sentation, qui arrivent par l'intellect & le mouvement local.

L'Ame raisonnable de l'homme qui reside principalement dans le cerveau, d'où elle se communique à toutes les parties, à raison de sa coextension à tout le corps, & au sang qui circule, est le sujet & la cause efficiente des fonctions animales & volontaires dans la sensation, qui arrivent par l'intellect, & le mouvement local qu'elle communique aux parties organiques la vertu de sentir & de mouvoir que Dieu lui a accordé librement par sa grace ; de sorte que quand elle touche suivant la raison & la volonté qu'elle a pareillement reçûës de Dieu les principes des nerfs, elle distribuë par le moyen de chaque nerf, le sentiment de se mouvoir par l'ordre de la volonté au muscle de chaque partie, lequel se retire vers l'endroit le plus immobile, à quoi il est attaché par un tendon, & d'où il approche la partie mobile, & lors qu'il faut ramener la partie, il n'ôte point le droit de reciprocation au muscle antagoniste qui a le même privilege.

La maniere dont l'Ame

La maniere dont l'Ame touche

les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau, est une chose qui paroît presque inexpliquable. On peut se persuader neanmoins, que le cerveau reçoit simplement les objets comme une cause passive, lesquels produisent les sensations par le tremoussement des fibres nerveuses : car les fibres & les nerfs sont de certains filets tendus, qui de quelque maniere qu'ils soient touchez, ébranlent toujours leur principe, comme il paroît dans une corde bandée, qui ne peut pas être pincée en un endroit, que la vibration ne se communique aux autres.

touche les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau.

Ce que c'est que la Veille.

Lorsque l'esprit animal est de la quantité & qualité requise, s'il est dans un mouvement doux & moderé, s'il rayonne par tout, s'il remplit & distend en quelque façon le cerveau ; s'il se répand par tout le corps sans interruption, l'exercice actuel de toutes les actions animales s'en ensuivent. Et c'est ce qu'on appelle *veille*. Si au contraire quelques objets troublent les esprits animaux, en sorte

qu'ils prennent un mouvement déreglé & impetueux dans le cerveau, l'alienation de l'esprit, & differens genres de délires en naissent, mais qui ne sont pas durables, comme il paroît dans la phrenesie, & dans l'yvresse. A l'égard des autres parties, & principalement des muscles, il y survient alors diverses gesticulations ou mouvemens convulsifs.

Ce que c'est que le Sommeil.

Si les esprits sont engourdis pour n'être pas de la quantité ou de la qualité requise, si leur mouvement est trop lent, & trop foible; s'ils n'influent pas suffisamment, alors les sens cessent, & un profond repos occupe tous les membres, & c'est ce qu'on nomme *le Sommeil*, pendant quoi les parties ne sont pas pourveuës d'esprits animaux; mais ceux-ci influënt seulement avec trop de foiblesse, c'est-à-dire, qu'ils sont presens, mais non pas assez abondans, ni assez agiles & subtils pour recevoir promtement les impressions des objets sensibles. Par consequent la cause du sommeil est, 1. Lorsque les esprits manquent pour être épuisez par le tra-

vail. 2. Quand ils ſont engourdis, & ſe meuvent avec peine & lenteur, ce qui arrive ordinairement pour deux raiſons. La premiere eſt l'humectation du cerveau, qui vient de la generation continuelle des eſprits qui s'y forment, ou ſe détachent du ſang durant la veille: car il diſtille peu à peu dans le cerveau toujours quelque choſe d'aqueux avec les eſprits, & qui les rend eux-mêmes non-ſeulement humides, aqueux & impurs; mais encore les pores en demeurent bouchez, & pendant ce temps-là les eſprits ne ſçauroient enfiler leurs routes ou traces accoûtumées. La ſeconde raiſon eſt, lorſque les eſprits ſont fixez ou condenſez par des medicamens narcotiques ou par l'opium, ce qui empêche leur mouvement.

Comment les eſprits animaux ſont les caracteres des genies.

Les Eſprits animaux ſont les caracteres des genies, lors, par exemple, qu'ils ſont un peu trop ſubtils, & ſont mûs avec trop de vîteſſe & d'agilité, ils donnent de la ſubtilité & de la pointe aux genies, & de la promtitude ou vivacité aux actions du corps; mais à cauſe de leur trop

de ſubtilité, de leur diſpoſition à prendre divers mouvemens dereglez, & de la facilité qu'ils ont à ſe conſommer, ou à ſe diſſiper, ils traînent avec ſoi l'inconſtance & l'impatience. Telles ſont les humeurs changeantes des François, & des perſonnes bilieuſes. Lorſque l'eſprit animal eſt pur & lumineux ſans être trop ſubtil & trop agile, & qu'il ſe meut lentement & regulierement, il fait les genies promts, aigus & exacts, avec certaine opiniâtreté, gravité, & maturité dans toutes les actions, jointes à une conſtance & à une patience admirable. Tels ſont les Italiens, les Eſpagnols, & ceux qui ſont un peu mélancoliques. Lorſque l'eſprit animal eſt trop engourdi & trop peu agile, la ſtupidité du genie & de toutes les actions s'en enſuit. Tels ſont les Allemands, & ceux qui ſont trop phlegmatiques ou trop mélancoliques. L'eſprit animal en cet état veut être réveillé; ainſi les danſes, les converſations facetieuſes, & les entretiens agreables des Dames donnent de la gayeté aux mélancoliques, en agi-

tant & subtilisant leurs esprits.

L'Esprit Genital est une vapeur ou exhalaison tres-subtile, extrêmement fluide & disposée à se mouvoir, & à être volatilisée par la chaleur, formé des particules les plus salines volatiles huileuses du sang, mêlé avec la semence dans les testicules, servant conjointement avec l'œuf, de forme & de matiere premiere & prochaine au corps animal qui doit être formé. Ce que c'est que l'esprit genital.

La semence de l'homme est une liqueur écumeuse & blanche, un peu viscide, empreinte de l'esprit genital; capable de faire germer, préparée du sang arteriel, fourni par les arteres spermatiques, & de l'esprit animal apporté par les nerfs dans les testicules, & dans les autres vaisseaux seminaux pour la generation d'un animal semblable. Ce que c'est que la semence.

La generation, selon *Malphigius*, se fait dans l'ovaire par les seuls esprits de la semence qui agissent sur cette partie. Quand on dit la semence, on entend la partie la plus spiritueuse: car le reste s'écoule toujours au dehors; d'ailleurs le changement qui arrive à l'ovaire, Comment se fait la generation.

est une forte preuve de l'alteration qu'il a reçû de la semence.

D'où vient la formation de plusieurs fœtus.

Comme toutes les vessicules n'ont pas une égale adherance dans l'ovaire, & qu'il y en a toujours quelques-unes qui tiennent moins dans leurs calices que les autres, s'il arrive que les esprits en détachent deux ou trois à la fois de celles qui tiennent le moins, elles seront chassées de l'ovaire dans les trompes, & de là dans la matrice, où en se développant elles formeront plusieurs fœtus, comme il arrive quelquefois dans les femmes.

Comment les esprits de la semence détachent les œufs de l'ovaire.

La semence du mâle ayant penetré les œufs elle en fait surmonter la liqueur, de même que le levain fermente la pâte. Cette fermentation dilate & gonfle les pellicules de l'œuf, il sort de son calice, & la membrane de l'ovaire par sa contraction le chasse dehors.

Le chemin par où les esprits de la semence du mâle vont à l'ovaire.

Le plus spiritueux de la semence se filtre dans tout le tissu spongieux de la matrice & des trompes jusqu'aux ovaires, à peu prés de même que l'eau est filtrée par la languette de drap. Cet esptit seminal gonflant ensuite la matrice y cause tous

les changemens qu'on y remarque; c'eſt encore ce même eſprit qui eſt la cauſe que le pavillon des trompes s'appoche de l'ovaire, & comme tout cela n'arrive que par une fermentation des liqueurs nourricieres, c'eſt une neceſſité que les nerfs de ces parties ſoient irritez; c'eſt auſſi ce qui détermine les eſprits animaux à couler dans ces parties.

Que la feroſité qui eſt filtrée par les glandes du vagin augmente beaucoup la force des eſprits de la ſemence.

Si l'on dit, que cette ſeroſité qui moüille toujours le vagin, & qui eſt quelquefois ſi abondante dans les approches, devroit embaraſſer les eſprits de la ſemence, & leur ôter toute l'activité? On répond, que cette liqueur qui eſt filtrée par les glandes du vagin, bien loin de diminuer la force des eſprits de la ſemence, elle doit beaucoup l'augmenter, parce qu'elle eſt ſpiritueuſe: car en allant, pour ainſi dire, au devant des particules ſpiritueuſes de la ſemence, elles ſe mêlent enſemble, elles ſe fermentent, & enfin le plus ſubtil ſe porte juſqu'aux ovaires par le tiſſu ſpongieux de la matrice.

La nourriture & l'aug-

L'œuf étant ſorti de l'ovaire, &

mentation de l'œuf.

décendu dans la matrice, il eſt arroſé de nouveau de cette liqueur toute remplie des particules ſpiritueuſes de la ſemence du mâle, la matrice ſe gonfle encore davantage, les cotiledons s'enflent, toutes les liqueurs nourricieres deviennent plus agitées; c'eſt ce qui développe les parties du fœtus, c'eſt ce qui les rend plus ſenſibles, en ſe groſſiſſant de jour en jour par la noûrriture qu'elles reçoivent.

D'où vient la fecondité de l'œuf, la diminution de ſa groſſeur, & ſa ſortie.

La fecondité de l'œuf dépend de rapidité avec laquelle les eſprits de la ſemence s'inſinüent dans lui, pour en développer tout d'un coup les parties, en ouvrant tous les canaux qui peuvent recevoir le ſuc nourricier: Ce développement arrive par les particules les plus ſpiritueuſes de la ſemence du mâle, leſquelles ayant differentes figures, & differens degrez de mouvement doivent, en penetrant la matiere de l'œuf, en débaraſſer les parties, & faire enfin de ce cahos le corps d'un animal. Ce mouvement ne ſe fait point, ſans doute, ſans une rarefaction dans toutes les parties de l'œuf qui le fait gonfler;

mais ſi-tôt qu'elle eſt ceſſée, l'œuf diminuë de groſſeur, il s'affaiſſe, parce qu'il ſe forme tout à l'entour un corps glanduleux, qui le preſſe de tous côtez, & qui l'oblige à ſortir par le petit trou qui eſt dans ſon milieu, qu'on appelle *mammellon.*

Aprés que l'œuf eſt ſorti dehors, le corps glanduleux diminuë peu à peu, & diſparoît entierement, de même que les glandes & les viſceres ſe flétriſſent par l'étreciſſement de leurs vaiſſeaux. Il ne faut donc pas s'étonner comment l'œuf qui eſt ſi fortement attaché à l'ovaire, peut s'en ſéparer; puiſque les vaiſſeaux qui lui portoient de la nourriture ſe deſſechent & ſe flétriſſent, & que ſon calice en ſe reſſerrant par la contraction de ſes fibres, le chaſſe par l'ouverture qui s'eſt faite à la membrane de l'ovaire. La ſeparation de l'œuf avec l'ovaire.

L'œuf au ſortir de l'ovaire eſt reçû dans le pavillon de la trompe, qui par ſon mouvement periſtaltique qui ſe fait par les fibres muſculeuſes, le fait décendre peu à peu juſques dans le fond de la matrice, pour être fomenté, échauffé & La décente de l'œuf dans la matrice.

nourri comme le grain dans la terre ; mais comme cet œuf qui décend ainſi dans la matrice, n'y prend point ſes enveloppes, il eſt tout enveloppé au ſortir de l'ovaire, afin d'y trouver une liqueur pour ſa nourriture, & pour mettre ſon petit corps, qui eſt ſi tendre & ſi délicat, à couvert des mouvemens de la matrice.

Comment les Gemeaux ſe forment.

De même qu'un ſeul grain de ſemence ne produit qu'un arbre, de même auſſi, dit *Malphigius*, un ſeul œuf ne contient qu'un fœtus ; ainſi quand on en voit deux, c'eſt qu'il s'eſt détaché deux œufs de l'ovaire, qui ſont décendus dans la matrice, de même qu'il faut deux grains pour deux plantes. Il n'eſt pourtant pas impoſſible qu'un ſeul œuf renferme deux fœtus, comme on voit qu'un grain de bled pouſſe pluſieurs épics, parce que cet œuf peut être double, & renfermer deux cicatrices, deux jaunes, deux blancs, comme on les voit quelquefois dans les œufs des poules, d'où il ſort toujours deux poulets, ainſi qu'on le remarque.

Pour

Pour découvrir la methode que la nature suit en formant un animal d'un œuf, il faut considerer avec *Fabrice d'Aquapende* & *Harvée* un œuf de poule avant & durant l'incubation : Avant l'incubation on trouve dans la tunique du jaune de l'œuf une petite tache blanche en forme de cercle, qui ressemble à une petite lentille, & qu'on nomme *cicatrice*, à cause de sa ressemblance. Durant l'incubation la cicatrice se dilate & s'étend le premier jour en certains cercles, & on y observe le second jour, & même le premier, certaine liqueur claire & luisante plus pure qu'un crystal, & on l'appelle par cette raison *gelée*. Le troisiéme & le quatriéme jour on apperçoit dans la gelée une ligne de sang vermeil, & *le point saillant* au milieu de la gelée, qui est le commencement du cœur. On remarque ensuite autour de *ce point* quelque chose de grossier & de blancheâtre, en forme de petit nüage divisé en deux parties, dont la plus grande fait le commencement ou la matiere de la tête, où on remarque quatre petites vessies,

La conduite de la Nature en formant un animal d'un œuf.

qui font le cerveau, le cervelet, & les deux yeux. L'autre partie eſt plus petite & au deſſous, elle repreſente la quille d'un vaiſſeau, & donne l'épine du dos ; d'où l'on voit ſortir peu à peu les bras & les jambes. Enfin ces viſceres s'attachent ſuccéſſivement aux vaiſſeaux qui renferment le ſang, & font le fœtus parfait.

Malphigius remarque que le *Fœtus* eſt renfermé dans la cicatrice déja avant l'incubation ; en ſorte que la tête, l'épine, & ſes appendices ſe diſtinguent manifeſtement dans la petite tunique, qui nage dans la gelée de la cicatrice, comme le fœtus dans *l'Amnios* ; & qu'ainſi les parties du poulet préexiſtent dans l'œuf, & précedent l'incubation. On en doit dire autant des ſemences ou œufs des plantes, qui renferment certain germe d'où la plante ſort, lequel étant corrompu, toute la vertu & l'eſperance de la generation eſt ôtée. Ce germe n'eſt autre choſe que le deſſein ou la chaine tres-délicate de la plante ; De même toutes les parties du poulet ſont par

puiſſance dans la cicatrice, elles en ſortent ſucceſſivement, & c'eſt là où reſide l'eſprit ſeminal des deux ſexes, à qui Dieu a attribué le pouvoir de travailler le *Fœtus*. Il conclud par conſequent, que l'épine, la tête, le cerveau, la moëlle, & les aîles paroiſſent ordinairement dans l'œuf, ou dans la cicatrice avant la formation de la gelée, & avant ſon mouvement, & ſon changement en ſang, & que le poulet eſt dans l'œuf avec les tuniques, preſque de toutes les parties qui ſont terminées par la gelée; qu'il reçoit ſa nature entiere des ſucs nourriciers & fermentatifs mêlez enſemble, qui par leur action mutuelle engendrent ſucceſſivement le ſang, & font paroître & croître les parties deſſignées long-tems auparavant.

Il eſt à remarquer qu'aprés le troiſiéme mois de la groſſeſſe, & vers le commencement du quatriéme, le *Fœtus* commence à ſe remüer, auquel tems les parties principales ſont achevées, & les moins principales reſtent à achever. Le premier tems, ſçavoir depuis la

Dans quel tems le fœtus commence à ſe remuer.

conception jusqu'au moment du *Fœtus*, se nomme *le tems de la formation*; & le tems depuis le mouvement jusqu'à l'accouchement, est appellé *le tems de l'exornation.*

La cause efficiente de la formation de l'animal, & la maniere dont elle se fait.

La cause efficiente de la fabrique admirable de l'animal, est l'esprit genital de l'un & de l'autre sexe, qui étant originellement double s'unit dans l'œuf pour former la machine du corps, d'une maniere tres-obscure. *Les uns* veulent que la formation se fasse par le mouvement seul des particules, causé par la chaleur, moyennant quoi les particules de la semence étant agitées, font necessairement le germe de l'animal, à raison de leur grandeur, de leur tissure, & de leurs autres proprietez; de même que les particules oblongues agitées dans l'eau par la force de la chaleur, & s'unissant ensemble forment des sels de certaines figures. *D'autres* expliquent la chose par les idées qui sont confuses dans l'esprit genital, & se développent successivement & par ordre pour diriger la formation du corps à for-

mer un *Fœtus* semblable à ses pere & mere.

Ressemblances qu'il y a à observer dans sa formation.

Il y a trois *ressemblances* à observer dans la formation du *Fœtus* ; La premiere à l'égard de l'espece, ainsi un homme engendre un homme. La seconde à l'égard du sexe, de ce que le *Fœtus* est mâle ou femelle, ou l'un & l'autre, c'est-à-dire, *hermaphrodite*; Ce qui arrive, selon *Velthuysius*, de ce que la vertu seminale du mâle ou de la femelle prédomine, & prend le dessus sur l'autre, ce qui dépend de la prédomination de l'esprit genital de l'un sur l'autre. La troisiéme est, quand le *Fœtus* ressemble au pere, ou à la mere, en tout ou en partie, ce qui vient de l'union des deux esprits genitaux, qui venant à développer successivement les vertus formarrices confuses, déterminent la formation.

D'où vient que le fœtus ressemble plûtôt à la mere qu'au pere.

On demande, d'où vient que le *Fœtus* ne represente pas, ou ne ressemble pas toujours par sa figure, forme exterieure, au pere; mais que souvent il est semblable à la mere? On répond, que cela dépend de l'imagination de la mere : car com-

me la femme groſſe ne peut pas, pendant qu'elle veille, être ſans penſer à quelque choſe, & que le plus ſouvent elle tourne ſes penſées vers l'enfant qu'elle a dans ſon ventre; s'il arrive qu'elle ait beaucoup d'amour de ſoi-même, & qu'elle croye la forme exterieure de ſon corps, ſur tout celle de ſon viſage, à meſure qu'elle la conſidere dans le miroir, plus belle que celle d'aucune autre, l'enfant lui ſera ſemblable; ſi au contraire ſon mari lui plaît infiniment, & qu'elle en ait toujours l'idée preſente à ſon eſprit, le fœtus reſſemblera au pere. Or il eſt évident que cette reſſemblance ne vient pas de la qualité ou de la quantité de la ſemence du mari, ou de la femme. La raiſon en eſt, que ſi une femme groſſe fixe en ſon imagination la forme exterieure de tout autre homme, elle produira un fœtus qui lui reſſemblera; & même ſi elle voit des femmes monſtreuſes, elle les imprime tres-ſouvent ſur le fœtus: car la force de l'imagination eſt merveilleuſe, ſur tout dans les femmes groſſes.

Les maladies des esprits arrivent quand ceux-ci s'éloignent de leur constitution naturelle & requise pour gouverner le corps, ce qui regarde tant les esprits implantez que les esprits influans. *Les esprits* s'éloignent contre nature de leur constitution en trois manieres; sçavoir à raison de la quantité, de la qualité, & du mouvement.

Les maladies des esprits influans & implantez.

A raison de la quantité, lors qu'ils ne sont pas en nombre suffisant pour actuer le corps & toutes ses parties; ce qui arrive à l'égard des esprits influans, aprés de longs jeûnes, un grand travail, des évacuations excessives, & de grandes hemorragies: car alors le corps est languissant, les forces sont abbatuës, & les operations vitales s'arrêtent faute d'esprits. A l'égard de l'esprit implanté il s'affoiblit, & se diminuë successivement, il s'use & se consume dans les playes, les ulceres, le froid, ou la paralisie des membres; aprés quoi ils restent plus foibles qu'auparavant.

En combien de manieres les esprits s'éloignent de leur constitution naturelle.

A raison de la qualité, ou de la substance, les esprits influans s'éloignent de leur constitution natu-

relle lorſqu'ils ſont engendrez avec quelque vice, comme dans le ſcorbut, & dans le mal hypocondriaque confirmé ; ou bien lorſqu'ils ſont vitiez aprés leur generation par quelque choſe de malin, comme dans la peſte, ou par l'opium. Quand aux eſprits implantez, ils perdent leur conſtitution, & tendent quelquefois à leur deſtruction entiere dans la gangrene.

A raiſon du mouvement, celui de l'eſprit influant eſt elaſtique ou irradicatif. Le premier s'affoiblit en general par les narcotiques, & les ſomniferes; ce qui ne peut arriver que le mouvement irradiatif qui en dépend ne s'affoibliſſe en quelque maniere. Le dernier ſe trouve quelquefois vitié ſeul, par exemple, dans les contuſions. Il eſt manifeſte que les eſprits animaux n'exercent les fonctions animales que par le moyen du mouvement, les influans ſont ſujets à s'engourdir & à ſe mouvoir trop lentement, lors qu'ils ne ſont pas aſſez ſubtils ni aſſez volatiles, ſoit qu'ils reçoivent cette peſanteur de quelques cauſes internes, comme dans léthargie,

& la catalepſie ; ſoit qu'elle leur vienne d'une cauſe externe, comme de l'opium, ou des narcotiques. Quelquefois au contraire ils ſont trop mobiles & trop legers, & à la moindre occaſion ils entrent dans des mouvemens impetueux & exorbitans, comme dans les délires des fiévreux, dans les phreneſies, les epilepſies, & tels autres accés de convulſions. Ce vice leur arrive ordinairemens par quelque cauſe occaſionnelle, ſouvent tres-petite, qui picotte quelques fibres ſenſibles avec une impreſſion fort vive : Ainſi les pointes de l'antimoine quoi que tres-fines, excitent les eſprits qui ſont dans l'eſtomac à produire un vomiſſement tres-violent, & le calcul qui eſt dans le rein en picotant les fibres nerveuſes, jette les eſprits dans un mouvement contre nature, d'où s'enſuit la colique, la conſtipationdu ventre, la nauſée, & bien ſouvent le vomiſſement.

L'eſprit implanté ſe déregle dans ſon mouvement elaſtique & de colliſion, ou de fermentation avec l'eſprit influant en trois manieres ;

ſçavoir par augmentation, par diminution, & par dépravation. *Par augmentation*, quand l'influant venant à donner vivement, il ſe fait un choc trop violent, & une fermentation précipitée; ce qui cauſe la rougeur, la chaleur, la tumeur, & tous les ſimptomes ſemblables des parties. *Par diminution*, par exemple, dans les engourdiſſemens des perſonnes ſaiſies de froid, des moribons, des vieillards, dans la terreur, & la peur, lorſque le rayon de l'eſprit influant venant à s'arrêter, le mouvement de l'implanté s'arrête auſſi. De là vient le froid; le tremblement & la ſtupeur. *Par dépravation*, lorſque la nutrition des parties eſt vitiée, ou leur conſtitution bleſſée.

Les maladies Archeales cauſées par des idées vitiées & étrangeres.

De même que les eſpeces ſont déterminez par des idées seminales dans les operations naturelles, qui regardent tant la ſtructure, que l'uſage naturel des parties, ils ſont pareillement déterminez par des idées vitiées, étrangeres, ou morbifiques qu'ils reçoivent d'ailleurs, ou qu'ils forgent eux-mêmes à produire des actions contre nature

& morbifiques; en ſorte que la cauſe materielle des maladies en queſtion, conſiſte en une partie de l'eſprit influant, ou de l'eſprit implanté, & la cauſe formelle dans l'idée vitiée qui détermine les eſprits à quelque action contre nature. Ainſi l'idée que la mere conçoit dans ſon imagination, détermine l'eſprit architecte à former le fœtus d'une autre maniere que l'idée ſeminale ne l'auroit déterminé. Et toutes les fois que dans la formation des parties, il ſe preſente à l'archée des idées nouvelles plus fortes que les idées ſeminales, ſuivant l'uſage des parties, l'eſprit eſt déterminé par celles-là à agir contre nature, ſoit que ces idées morbifiques lui viennent de dehors, par exemple, des poiſons, des narcotiques, des morſures d'animaux veneneux, d'un chien enragé, d'une tarentole, ſoit qu'elles viennent du dedans, & que l'archée troublée par quelque cauſe occaſionnelle conçoive diverſes idées déréglées, d'indignation, de fureur, de peur, de terreur, qui le déreglent vicieuſement dans ſes actions. Un exem-

ple éclaircira la chose. La morsure ou la bave d'un chien enragé, rend un homme tellement enragé, que non seulement celui-ci se persuade qu'il est changé en chien, & fait toutes les actions de cet animal; mais outre cela on apperçoit dans ses urines des images ou especes de petits chiens; ce qui vient des idées seminales du chien empreintes dans sa bave, lesquelles ont passé dans le corps de l'homme mordu par le moyen de la morsure. Ces idées sont confuses d'abord; mais elles se développent en leur tems, & déterminent l'archée ou l'esprit implanté a des actions semblables à celles des chiens. L'experience nous a enseigné à effacer ces deux idées étrangeres, & à guerir par consequent la rage, en jettant dans l'eau à l'imprévû ces personnes morduës, & en les y laissant un peu de tems, afin que la peur de la mort, & l'idée qui s'en forme étant plus fortes que les idées étrangeres, les puisse effacer & rayer tellement, qu'elles ne donnent aucune détermination doranavant à l'archée. Pareillement dans la dyssenterie,

où les inteſtins ſont tranchez, où ils ſe recoquillent, & parmi leurs douleurs criantes, ils perdent leur propre aliment. Tout cela vient de la furie de l'eſprit implanté, laquelle lui a été inſpirée par l'acide dyſſenterique ſon ennemi. Et ſi cette maladie ſe guerit par le ſang d'un animal timide, d'un Liévre, par exemple, tué dans l'apprehenſion de la mort, c'eſt que l'idée de la peur extrême du Liévre dans les approches de la mort, frape & marque fortement l'eſprit du ſang de l'animal, & qu'à la vûë de cette idée de peur, l'archée des inteſtins quitte ſa furie, & demeure comme étourdi & épouvanté, pendant quoi la dyſſenterie s'arrête.

Les paſſions de l'Ame alterent beaucoup la ſanté, & ſont les cauſes des plus cruelles maladies, par les diverſes agitations & commotions qu'elles cauſent aux eſprits, & aux humeurs. Ainſi la colere & la joïe augmentent le mouvement des humeurs, & avancent leur excretion ; la terreur & la crainte au contraire les arrêtent. On ſçait que les paſſions violen-

Comment les paſſions ſont cauſes de pluſieurs maladies.

tes des femmes procurent l'avortement, ou marquent les enfans, que la colere ou la peur des nourrices rend leurs nourrissons sujets à l'epilepsie, & que les morsures des bêtes irritées, & d'un homme en colere ont quelque chose de veneneux, & sont souvent mortelles. Il est vrai que les mêmes passions n'ont pas moins d'efficace pour la santé, quoi que *Fernel* dise, que la colere seule est salutaire, sur tout aux vieillards, & à ceux qui menent une vie sedentaire: car la colere convient aux cachectiques, aux paralitiques, & aux femmes qui n'ont pas leurs mois. La terreur arrête les grandes hemorragies, les févres, & sur tout les quartes opiniâtres, & elle guerit de la rage & de la manie, quand on jette les malades dans l'eau.

CHAPITRE XV.

Des Remedes en general.

ON *appelle Remede* tout ce qui peut changer nôtre nature en mieux, ou exciter quelque alteration dans nos humeurs, & y causer un changement salutaire. Ce que c'est que Remede.

L'Aliment differe du Remede, en ce qu'étant pris au dedans il nourrit & augmente nôtre nature; au lieu que le Remede ne peut que l'alterer, soit qu'on l'applique exterieurement, soit qu'on le prenne interieurement. Quelquefois l'aliment sert aussi de remede; D'autresfois ce qui sert de remede à l'un, est poison à l'autre; Ainsi la cigüe est l'aliment & remede a l'Estourneau, & poison à l'Oye. L'ellebore est aliment à la Caille, & remede aux Hommes. En quoi l'aliment differe du Remede.

Le Venin differe du Remede, en ce qu'il détruit nôtre nature; mais il peut passer pour remede, puis qu'on peut corriger, & même domter tout ce qu'il y a de mauvais, & le rendre salutaire, tant pour En quoi il est different du venin.

l'appliquer au dehors, que pour le donner par la bouche,

La division du Remede.

On divise le Remede en externe, & en interne, & l'un & l'autre en simple, & en composé. *Le simple* est celui qu'on emploïe, comme il a été produit par la nature, quoi qu'il soit en effet composé de cinq principes, qu'on nomme Sel, Soufre, Mercure, Phlegme, & Terre. Et *le composé* est celui qui est fait de plusieurs simples differens en vertus, & mêlez artistement ensemble.

On divise encore les Remedes à raison de leurs vertus en Alterans, en Purgatifs, en Fortifians, en Sudorifiques, en Diuretiques, & en Anodins, & à raison des parties, en Cephaliques, en Opthalmiques, en Pectoraux, ou Bechiques, en Stomachiques, en Hepatiques, en Spleniques, & en Histeriques.

Les conditions du bon Remede.

Un Remede merite veritablement ce nom, lors qu'il est promt dans ses bons effets; seur dans le retranchement entier de la maladie, & la preservation des recidives, agreable & doux dans sa maniere d'agir & d'operer, & toujours conforme aux differens mouvemens de la nature.

On doit dans la pratique preferer toujours, autant qu'on le peut, les remedes doux aux violens pour deux raisons importantes : La premiere est, que tous les sucs de nôtre corps sont naturellement temperez & doux ; La seconde, parce que les Remedes qui ne sont pas temperez & doux, mais trop violens, font un changement trop subit & trop grand, qui n'est jamais salutaire.

Pourquoi on doit toujours préferer les Remedes doux aux violens.

Il y a trois moyens ou voyes pour trouver les Remedes des maladies. La premiere est *la raison*, qui est fondée sur la Philosphie naturelle, & sur l'œconomie animale, ce qu'on nomme *indication*. La seconde est *l'experience*, laquelle est fondée sur quelques exemples, & sur quelques observations particulieres, & les remedes trouvez par cette voye sont appellez *specifiques*, qui agissent sans qu'on puisse expliquer demonstrativement leur action. La troisiéme est *l'Analogisme*, qui est appuyée sur la ressemblance d'une maladie avec une autre ; par exemple, quand un remede connu pour specifique dans une affection, s'employe dans une

Les moyens par lesquels on trouve les Remedes.

autre affection nouvelle & inconnue, qui a de la ressemblance avec la premiere.

Pourquoi les Remedes les plus éprouvez n'ont pas toujours les mêmes effets sur divers sujets, & que souvent ils ne réussissent point.

Les Remedes les plus éprouvez n'ont pas tous les mêmes effets sur divers sujets, & souvent ils ne réussissent point, à cause du temperament particulier de chaque individu, qui fait qu'un remede a plus de rapport avec l'un qu'avec l'autre : car l'agent reçoit sa détermination du patient : Ainsi un scrupule de Jalap purge copieusement celui-ci, & ne purgera point du tout celui-là, dira-t'on à cause de cela, que le Jalap n'est point purgatif? Ce seroit une chose ridicule, puis qu'on sçait par experience, qu'il en a purgé plus de mille autres, & c'est la coûtume dans les choses contingentes de regarder comme necessaire, ce qui arrive pour l'ordinaire.

La meilleure methode de guerir.

La meilleure methode de guerir, c'est de commencer par les remedes generaux & universels, sçavoir les evacuatifs, & les alteratifs, & d'avoir recours ensuite aux remedes particuliers & specifiques, qui ont un rapport singulier

avec la cauſe & l'effet, comme la verge de cerf dans la dyſſenterie, la grande chelidoine dans la jauniſſe, & le guy de coudrier dans l'epilepſie.

Qu'il eſt quelquefois avantageux de ne point faire de Remedes.

Il eſt quelquefois neceſſaire de deffendre les remedes, & c'eſt ſouvent un bon remede que de n'en point faire, ſur tout quand la nature également affligée par la multitude de ceux-ci, & par la durée de la maladie, a beſoin de quelque repos. On n'eſt pas moins habile en deffendant à propos, qu'en ordonnant des remedes.

Comment les Remedes agiſſent ſur toutes les parties du corps.

Les Remedes agiſſent ſur toutes les parties de nôtre corps, ſçavoir ſur les ſpiritueuſes, les fluides & les ſolides; mais avec diſtinction, parce que quelques-uns agiſſent ſur les unes ſans toucher aux autres; ainſi l'opium, & les narcotiques ſemblables ne touchent qu'aux eſprits animaux, dont ils moderent le mouvement. Les ſels volatiles operent particulierement ſur les humeurs du corps, en changeant diverſement leur conſtitution: Les ſels corroſifs, les ſels purgatifs de l'antimoine, les aſtringens,

les ſternutatoires, agiſſent principalement ſur les parties ſolides; neanmoins comme toutes les parties de nôtre corps ont quelque connexion reciproque entr'elles, il arrive rarement qu'un remede agiſſe ſur une partie ſans agir en même tems ſur quelqu'autre par conſentement. Les eſprits ſont les objets premiers ſur qui les remedes operent, & par leur moyen l'activité du remede ſe fait reſſentir par tout le corps; les parties ſolides ne ſont que les objets ſeconds.

Que les Remedes tiennent le milieu entre les alimens & les poiſons.

Les Remedes tiennent le milieu entre les alimens, & les poiſons: car toutes les choſes qui ſont avalées ou appliquées reçoivent certaines alterations dans le corps qui le diſpoſent à ſe convertir en ſa ſubſtance, à le conſerver, & à le rétablir; ou au contraire bien loin de recevoir aucune alteration du corps elles lui en cauſent, & changent ſon état en mieux ou en pis; celles qui le changent en mieux; c'eſt-à-dire, ſon état imparfait & contre nature, en état naturel & parfait, ſont appellez remedes; & celles qui le changent en pis, c'eſt-

à-dire, l'état naturel & parfait en état contre nature & imparfait ; sont appellées largement poisons : car proprement le poison signifie toujours un changement insigne, & de destruction, & il agit dans un fort petit volume par soi, & non par accident.

Comment les Remedes operent.

Les Remedes n'operent que par un contact corporel, & leur tissure materielle, comme on remarque dans ceux qui corrigent les puissances ou saveurs morbifiques, qui absorbent l'acide, qui temperent l'acre, qui moderent l'amer ; Dans ceux qui agissent sur les parties solides comme telles ; c'est-à-dire, qui sont astringens, corrosifs, irritans, douloureux ; enfin dans ceux qui excitent le sommeil, & alterent les esprits. Une plus grande preuve que leur tissure materielle, ou leur constitution seminale opere, c'est que plus celle-ci est changée par les préparations & par les compositions, la vertu des remedes change pareillement, comme il paroît dans les opiâtes & dans les purgatifs. Les poisons mêmes, comme l'arsenic, le mercure, deviennent

ſalutaires par le changement de leur tiſſure.

Leur tiſſure & leur conſtitution ſeminale.

Les Remedes ne ſont de ſoi pas plus froids, ni chauds, ni purgatifs, ni ſomniferes en produiſant des effets de froid, de chaud, de purgation, & de ſüeur, que le Soleil eſt dur ou mol quand il endurcit boüe & fond la cire; parce que ces qualitez ne viennent pas de la vertu de la cauſe efficiente, mais de la diſpoſition ſeule du patient, ou de l'objet. Ainſi l'eſprit acide de nitre fait une autre operation ſur la langue que ſur l'œil, ſur la peau, que ſur le ſang, avec l'eſprit de vin qu'avec le mars, & avec le ſaturne, qu'avec le ſel de tartre; il a pourtant toujours la même tiſſure materielle, & on peut lui attribuer toutes ces operations comme autant de diverſes qualitez, quoi qu'effectivement il ne les aye pas, & qu'elles ne reſultent que des actions qu'il exerce ſur differens objets.

D'où naiſſent les qualitez & les facultez des Remedes que leur uſage produit.

Les Remedes n'ont pas auſſi en eux-mêmes les qualitez & les facultez que leur uſage produit ſur nôtre corps, elles naiſſent de leur

tissure materielle, suivant qu'ils sont appliquez à diverses parties de nôtre corps vivant; Ainsi le saturne rafraîchit les inflamations, non pas par la vertu de sa froideur; mais par sa tissure materielle propre à absorber les acides qui font les inflamations & les rougeurs. Ainsi l'esprit de vitriol est froid à raison de nôtre corps, & il produit une chaleur extrême avec l'huile de therebentine.

La tissure materielle des Remedes pour agir sur nôtre corps suppose qu'il soit vivant: car les cantharides, le beurre d'antimoine, le poivre, & la moutarde appliquez à un corps mort, ni exciteroient pas la moindre ampoule, ni la moindre rougeur.

Que les Remedes ne peuvent pas agir sur le corps s'il n'est vivant.

Les Remedes n'agissent point par des qualitez manifestes & occultes, mais seulemenr par leur tissure seminale marerielle, qui apporte quelque changement aussi de tissure aux parties de nôtre corps, soit que ces remedes soient actifs ou passifs; Ainsi le mercure de vie agit en remede actif, lors qu'en picotant le ventricule avec ses petites

Que les Remedes operent par leur tissure seminale materielle.

pointes, il excite le vomiſſement: Le mars au contraire agit en remede paſſif, en recevant dans ſes pores les acides vitiez du corps qui s'y viennent jetter, & en les entraînant par les ſelles.

Leur vertu ſe connoît par la ſeule experience.

Il n'y a que l'experience ſeule qui nous puiſſe bien aſſurer de la vertu des remedes. On ne peut qu'obſcurement la connoître par ſaveur, par l'odeur, par la ſignature, par l'inflammabilité, & par les autres proprietez externes, qui ne nous en montrent que l'écorce ſans atteindre juſqu'au noyau, & à la conſtitution ſeminale. Ainſi l'opium, la coloquinte, l'abſinthe, les pilules de Lune, le fiel des animaux, qui conviennent par leur grande amertume, different neanmoins entr'eux, à raiſon de leurs operations, autant que le Ciel de la Terre, & le goût ne ſçauroit juger d'aucunes de leurs actions, ni de leurs paſſions, ni dehors, ni dedans le corps. Si on s'en rapporte au goût, l'eſprit de nitre eſt acide, mais toutes ſes autres operations lui ſont cachées.

La plupart des remedes internes jusques ici usitez font de soi leur operation dans l'estomac, & dans les premieres voyes, nonobstant que tout le corps, & les parties les plus éloignées en reçoivent du soulagement; la raison en est, qu'en corrigeant ou absorbant les saveurs vitiées, ou les levains morbifiques engendrez dans l'estomac par le vice de la premiere coction, ils doivent aussi bien guerir les maladies des parties éloignées en arrachant leurs racines qui sont dans l'estomac, qu'elles ont été produites dans les mêmes parties éloignées, de ce que leur levain ou leur semence a été jettée dans l'estomac. Ainsi les yeux d'écrevisses en absorbant l'acide dans l'estomac, diminuent la rougeur, l'ardeur, & l'inflamation d'une playe au pied, qu'un peu de vin, ou de vinaigre bû augmenteroit: Le cinabre d'antimoine, cet excellent diaphoretique dans les fiévres malignes, anodin & antipelictique, n'agit point par son contact corporel hors des premieres voïes, & il n'étend par consequent pas plus loin

Comment les Remedes internes agissent hors de l'estomac.

ſon operation, il remedie neanmoins puiſſamment aux epilepſies, & aux fiévres malignes. L'opium étant encore dans l'eſtomac, fait agir ſa vertu ſomnifere dans la tête, & ſa vertu anodine dans le pied. Les ſels volatils de corne de cerf, & de viperes, qui ſont deux puiſſans ſudorifiques, ne paſſent pas l'eſtomac & les premieres voïes, & cependant ils atteniient & liquefient le ſang, & excitent la ſüeur. La pierre hematite & la terre ſigillée arrêtent les hemorragies du nez habituelles des ſcorbutiques, & le flux immoderé des mois, ſans aller juſqu'aux lieux où le ſang ſe perd, ils abſorbent ſeulement les ſels acres, ou les levains ſcorbutiques qui cauſent ces hemorragies; ils changent leur tiſſure, dérobent au ſang l'acrimonie qui avoit coûtume de lui arriver, & donnent ainſi du ſoulagement aux parties éloignées de l'eſtomac.

Les operations des Remedes s'étendent encore bien loin, à cauſe de la ſtructure admirable de nôtre corps, qui eſt ajuſtée avec tant d'artifice, qu'il y a du conſente-

ment entre les parties les plus éloignées. Ainſi marcher nuds pieds ſur du pavé froid, engendre un cours de ventre, ou un mal de tête. Les hypocondriaques demeurans à jeun ſont ſujets à des vertiges, qu'une bouchée de pain arrête d'abord. Un peu de tabac, ou de fleurs de muguet en poudre, en picotant le dedans du nez, cauſe des ſecouſſes convulſives à toute la poitrine. Les veſſicatoires appliquez aux pieds empêchent l'epilepſie, & le délire cauſez par la petite verole rentrée.

L'activité des Remedes conſiſte en tres-peu de choſe.

Comme c'eſt ſouvent un tres-petit volume qui fait paroître tant de puiſſance dans les cauſes morbifiques, de même c'eſt peu de choſe en quoi conſiſte l'activité des remedes, ſçavoir le noyau immediat de la conſtitution ſeminale renfermée dans un autre corps, qui lui ſert d'écorce, ou d'enveloppe. Ainſi un peu d'antimoine dans le vin emetique trouble beaucoup le corps; Deux ou trois grains d'opium excitent le ſommeil, & calment la douleur. Un peu d'extrait de coloquinte, ou de mucilage de

ſenné purgent puiſſamment, & cinq ou ſix grains de reſine de jalap purge autant & plus que demi dragme de ſa poudre.

Comment ſe fait cette activité.

Ce qui fait que ſi peu de choſe dans les remedes agit avec tant d'activité, c'eſt, 1 Parce que ce peu s'attache aux eſprits & les engourdit, ou les altere de quelqu'autre maniere, comme l'opium & les narcotiques. 2. Parce qu'il fait fermenter les humeurs, & change ainſi leur tiſſure, comme les purgatifs violens qui les fondent. 3. Parce qu'il irrite les parties ſolides, comme le vin emetique. Dans les deux premieres manieres on doit conſiderer que la ſubſtance medicamenteuſe ſe communique prodigieuſement, & eſt capable d'une extenſion incroyable en un moment; comme les odeurs dans l'encens, la poudre à canon, les huiles diſtillées, le caſtoreum outre ſa promtitude à ſe diſſoudre & à ſe mêler avec les corps fluides.

D'où vient que le même Remede fait diverſes operations, non ſeulement dans differens

Le même Remede fait diverſes operations, non ſeulement dans de differens ſujets, mais ſur le même en divers tems, dautant qu'il opere

ſuivant qu'il reçoit plus ou moins d'alteration de l'acide de l'eſtomac; ce qui fait que les mélancoliques ſont tres-difficiles à purger, dautant que l'acide de leur eſtomac prévaut aux purgatifs ; au contraire plus la digeſtion de l'eſtomac eſt foible, plus l'operation des remedes eſt ſenſible : D'où vient que les remedes qui ſont d'une efficacité admirable dans les maladies, & dans le defaut de digeſtion, n'ont preſque point d'effets dans l'état de ſanté.

ſujets ; mais ſur le même en divers tems.

Pourquoi les Remedes qui ſont d'une efficacité admirable dans les maladies, & dans le defaut de digeſtion, n'ont preſque point d'effets dans l'état de ſanté.

Les Remedes ne perdent pourtant pas toute leur vertu medicamenteuſe dans l'eſtomac, ils retiennent toujours plus ou moins de leur conſtitution ou tiſſure materielle, & ils ne laiſſent pas d'operer ; Ce qui fait que certains alimens mêmes ſont medicamenteux, comme le raifort, le creſſon, la moûtarde, le lait des nourrices qui purge quand elles ont avalé quelque purgatif ; L'abſinthe remedie efficacement aux fiévres intermitentes, & au ſcorbut, la grande chelidoine à la jauniſſe : la therebentine donne l'odeur de violette

Que les Remedes ne perdent pas toute leur vertu medicamenteuſe dans l'eſtomac.

à l'urine, l'elaterium, & la scammonée purgent puissamment ; le lierre terrestre soulage le crachement de sang, & l'empieme, & le sel volatile de corne de cerf ou de vipere pousse puissamment par les süeurs.

Pourquoi les Remedes simples sont preferables aux composez.

Il est toujours meilleur de se servir des remedes simples que des composez, parce qu'ils ont une puissance surprenante, & qu'ils suffisent dans leur simplicité pour guerir promtement & surement toutes sortes de maladies ; il ne s'agit que de les bien connoître, & les délivrer des entraves du mixte, où leur vertu est emprisonnée : car alors ayant une plus grande liberté d'agir, ils étalent leurs differentes forces, dautant qu'il est certain que chaque medicament à diverses manieres d'agir.

Que le mélange des Remedes simples fait souvent perdre leur vertu, & leur en aquerir de nouvelles.

Lors qu'on mêle trop de simples ensemble, il est à craindre, que les vertus de chacun ne se perdent, & qu'il n'en acquiere de nouvelles, & que la nature qui est simple, & qui aime la simplicité, ne soit incommodée de cette diversité, principalement dans les premieres

voyes : car si la multiplicité des alimens rend la digestion beaucoup plus laborieuse, qu'un aliment simple, à plus forte raison la multiplicité des remedes : car les fixes étant mêlez avec les volatiles, les acides avec les doux ou les amers, les terrestres avec les huileux font des fermentations si fortes, & des mouvemens si contraires, qu'il est impossible que la nature déja fatiguée par la maladie puisse les gouverner.

Les Remedes se préparent pour trois raisons : 1. Afin de les rendre plus faciles à prendre, & plus appropriez à nôtre corps ; Ainsi la gelée de corne de cerf, ou son sel volatile, sont plus commodes ou plus favorables à prendre, que la corne de cerf cruë, & l'esprit de sel armoniac que l'urine naturelle. 2. Pour en mieux tirer la vertu specifique medicamenteuse, qui est ou cachée, ou embarassée avec les autres mixtes ; ainsi la resine ou l'essence de jalap, est la seule substance laxative de ce mixte, le reste est sans vertu, les huiles distillées des aromats, comme de macis, de

Pour quelle raison les Remedes se préparent.

girofles, & d'anis, contiennent toute la tissure medicamenteuse, le reste est inutile. 3. Afin de châtier ou de corriger ce qu'il y a de violent & de nuisible; ainsi on corrige le poison narcotique de l'opium par le suc de coins, & par le sel de tartre; la scamonée par la fumée du soufre, l'elebore noir par le phlegme de vitriol, l'écorce d'esula par le vinaigre distillé, le mercure sublimé corrosif par l'addition du mercure crud.

Le poison des simples renferme quelque vertu medicamenteuse.

Dieu a creé les remedes, non pas les poisons. Tous les simples ont été créez chacun avec leur puissance seminale particuliere: Ce qui fait qu'il y a tant de differentes proprietez, & tant de mixtes pour les fins que la Sagesse divine leur a prescrites. C'est par accident que ce qui est propre à l'un se trouve contraire à l'autre: car il n'y a point de poison qui ne renferme en soi quelque vertu singuliere medicamenteuse, sous son écorce pernicieuse, comme il paroît dans le mercure, & dans l'antimoine. C'est à nous de séparer les perles d'avec le fumier, & le remede d'avec le poison.

Le poiſon des Mineraux eſt ſimplement dans une certaine acrimonie acide tres-ſubtile, qui picote continuellement les parties ſolides, & altere dangereuſement les fluides, & qui, à cauſe de ſa tiſſure trop ferme, ne peut être alterée, ni corrigée dans nos corps, par conſequent les mineraux, comme l'eau-forte, l'antimoine, l'arſenic, agiſſent ou en irritant & corrodant les parties ſolides, ou en changeant la tiſſure des parties fluides. Il ſuffit de changer cette tiſſure pour en ôter le poiſon; par ce moyen les poiſons les plus pernicieux deviennent de bons remedes, & quelquefois même des alexipharmaques; Ainſi l'arſenic ſe corrige par le nitre; le mercure de vie & les fleurs d'antimoine, qui ſont des purgatifs dangereux, deviennent des alexipharmaques par le moyen du même nitre. Le lait eſt l'alexipharmaque ou contre-poiſon du mercure ſublimé qu'on a avalé, parce qu'il émouſſe ſon acrimonie, & la radoucit; l'huile de tartre par défaillance fait le même effet, en alterant l'acide corroſif, &

En quoi conſiſte le poiſon des mineraux.

le criſtal mineral en l'abſorbant.

Trois ſortes de poiſons dans les vegetaux.

Il y a trois ſortes de poiſons dans les Vegetaux, ſçavoir à raiſon des eſprits comme les narcotiques, à raiſon des humeurs comme les collicatifs; & à raiſon des parties ſolides comme les corroſifs. Tels ſont l'opium, la ſcamonée, la moûtarde, le renoncule, & l'ellebore. L'eſſence de tous ces poiſons conſiſte fòrmellement dans une acrimonie qu'on nomme cauſtique, de ce qu'elle produit des effets ſemblables à ceux du feu. Tous ces poiſons ſont plus ou moins acres, & quoi qu'ils ayent quelque douceur apparente à leur ſuperficie, ils renferment une acrimonie tres-ſubtile, qui irrite puiſſamment la gorge, le ventricule, ou les premieres voyes, diſſoût les humeurs, les attenuë & les fond. La malignité des Narcotiques, qui agit principalement ſur les eſprits, conſiſte apparemment dans des particules huileuſes extrêmement diffuſives, qui arrêtent le mouvement & le reſſort des eſprits, & les condenſent en quelque maniere; mais elle eſt attachée na-

En quoi conſiſtent ces poiſons.

teriellement à son sujet resineux, visqueux, & d'une amertume insigne, à quoi on mesure leur degré narcotique. Il faut raisonner à proportion des autres poisons des vegetaux. La malignité des corrosifs & caustiques se corrige avec le lait, par l'huile d'amendes douces, ou par quelque lessive de cendres: celle des purgatifs & des narcotiques se corrige, ou par les acides qui concentrent leur tissure resineuse, comme le vinaigre, le phlegme du vitriol, & tous les esprits acides des mineraux, ou par les alcalis qui dissoudent leur tissure, & adoucit leur acrimonie, comme est le sel de tartre, qu'on appelle le correctif general de tous les vegetaux venimeux.

Les Poisons des animaux sont de trois sortes; les uns tüent étant avalez, & ne font point de mal appliquez exterieurement; d'autres empoisonnent en dehors par le moyen d'une piqueure, ou d'une playe, & ne font point de mal quand on les avale, comme les viperes; d'autres enfin agissent par le moyen de l'haleine, ou par des influences

Poison des Animaux de trois sortes

En quoi consiste ce poison.

occultes : Tel est le poison de la torpille. Or le venin de tous ces animaux consiste dans quelque chose de materiel : car l'experience journaliere nous montre qu'il reste toujours quelque chose dans la blessure.

Pourquoi l'humeur salivale des viperes prise interieurement ne cause aucun mal, mais bien lors qu'on en frotte legerement un endroit de la peau écorchée.

L'Humeur salivale contenuë dans les vesicules entre les dents des viperes, prise & avalée dans quelque liqueur que ce soit ne cause aucun mal, parce que l'activité des sucs des premieres voyes émousse la force du venin ; & au contraire si on se frotte legerement en un endroit où la peau soit écorchée, du suc tiré d'une vipere vive ou morte, on en meurt infailliblement, & il ne sert de rien d'y appliquer même cette pierre fameuse nommée serpentine, composée ou tirée des serpens couronnez des Indes.

Quels sont les Remedes qu'on nomme particuliers & specifiques.

Les Remedes particuliers qui sont nommez specifiques & appropriez, sont ceux qui agissent sur la saveur morbifique, c'est-à-dire, qui corrigent, temperent, énervent, ou radoucissent immediatement les puissances ou les saveurs qui sont

les cauſes materielles prochaines des maladies ; Ainſi le cochlearia, le creſſon, ſont les ſpecifiques du ſcorbut, parce qu'ils corrigent immediatement la ſaveur morbifique du ſcorbut ; la grande chelidoine eſt ſpecifique contre la jauniſſe, parce qu'elle altere le levain contre nature icterique ; & le mercure eſt le ſpecifique alexipharmaque de la groſſe verole, parce qu'il énerve l'acide verolique.

Remedes univerſels, pourquoi ainſi nommez.

Les Remedes univerſels ou panacées ſont ainſi nommez, parce qu'ils gueriſſent pour l'ordinaire les maladies, lorſque rien ne trouble la nature, & n'empêche leur vertu. Et ils agiſſent en deux manieres ; la premiere, en appaiſant l'impetuoſité morbifique des eſprits ; & en les fortifiant pour remettre les fonctions naturelles troublées dans l'ordre naturel ; ce qui n'eſt pas plûtôt fait, que les cauſes occaſionnelles ſe retirent de ſoi-même, & la tranquillité eſt renduë à tout le corps ; Ainſi l'opium calme d'abord tous les ſymptomes preſſans, & pourvû qu'on en uſe avec circonſpection, on

Leur force ſpeciale, & leur maniere d'operer.

aura un repos au moins ſuperficiel, pendant quoi la nature ſe fortifiera, & chaſſera la matiere morbifique par la ſüeur, par les urines, ou par quelqu'autre voye: La ſeconde maniere dont les remedes univerſels operent, c'eſt en corrigeant, temperant, & arrêtant les cauſes occaſionnelles des maladies, ſçavoir les puiſſances ou ſaveurs exorbitantes: Ainſi le ſel volatile huileux de Sylvius, en temperant l'acre, en arrêtant les mouvemens inteſtins contre nature des humeurs cauſées par celui-ci, ou plûtôt en déchargeant tout le corps par une douce diaphoreſe, qui eſt l'évacuation naturelle des ſucs corrigez, ſoulage admirablement bien preſque toutes les maladies internes.

Remedes ſublimes, comment ils agiſſens.

Les Remedes ſublimes remedient radicalement aux maladies par de ſimples influences, ſans aucun mélange materiel. On croit que ces remedes agiſſent ſeulement dans l'eſtomac, & ſur l'archée de ce viſcere, qui forge à leur occaſion diverſes idées, qui le dirigent dans la cure des maladies. La cauſe prochaine de toutes ces maladies con-

ſiſte dans les idées viciées ou étrangeres à l'archée, qui le troublent dans ſes fonctions : Ainſi la crainte fait avancer ſouvent l'accés des fiévres, la terreur & la peur ſont ſouvent la cauſe des maladies chroniques, ſur tout des délires, & le recit de quelque choſe dégoûtante fait vomir. Or les remedes agiſſent ou en effaçant ces idées étrangeres, ou en repreſentant à l'archée, comme dans un miroir, des idées nouvelles & contraires aux premieres, à la veuë deſquelles l'archée ſe redreſſe dans ſes operations, & travaille à la gueriſon des maladies. Ainſi la main d'un cadavre mort d'une longue maladie emporte par ſon attouchement les excreſcences, à cauſe que la peur de la mort communiquée à l'archée de l'excreſcence la fait décroître peu à peu : Le venin de la morſure de la vipere conſiſte dans l'idée d'indignation & de fureur qu'un crapaut écraſé tout vif & appliqué deſſus eſt capable de guerir par une idée contraire de peur, qui s'imprime en mourant en la preſence de celui qui le tuë. Par la même idée

de peur un crapaut pendu au col arrête les hemorragies causées par la furie & le mouvement trop impetueux des esprits. Enfin le soufre fixe anodin, & le sel volatile de vitriol si fameux, ont une vertu miraculeuse de calmer agreablement l'archée, & tous ses emportemens, & de la remettre dans sa vigueur & sa force.

CHAPITRE XVI.

Des Remedes en particulier, & principalement de la Saignée.

Ce que c'est que la Saignée.

LA *Saignée* est l'ouverture d'une veine, ou d'une artere, que l'on fait avec adresse, pour tirer une certaine quantité de sang, afin de guerir ou de preserver de quelque maladie, ou du moins de procurer du soûlagement à ceux à qui l'on fait cette operation.

Saignée indiquée necessairement dans quatre cas seuls.

Il y a quatre cas seuls qui indiquent necessairement la saignée, ou la diminution du sang; sçavoir la vie oisive, la suppression des évacuations accoûtumées, l'accoûtumance à se faire saigner en de

certains tems, & l'effervefcence de la fiévre. Le genre de vie, le climat, l'âge, & les forces, ne font que des indications fecondes & accidentelles.

La faignée eft le plus affuré, & le plus promt remede de la plenitude.

La Saignée eft le plus affuré, & le plus promt remede de la plenitude: car elle dégage les parties du poids des humeurs qui les accablent, elle détermine fouvent ces mêmes humeurs à prendre une autre route, ou du moins elle ralentit la rapidité de leur mouvement, & facilite la circulation empêchée.

Les caufes les plus ordinaires de la faignée.

Les caufes les plus ordinaires de la faignée font les fiévres continuës, intermitentes, malignes, & pourprées, les grandes douleurs, l'apoplexie, l'efquinancie, l'inflamation du poûmon, la pleurefie, l'afthme, toutes les maladies qui viennent des obftructions, toutes celles qui caufent à la peau des eruptions fanguines, comme font la rougeole, la petite verole, les ebulitions de fang, les furoncles, les carboncles, les antrax, les erifipeles La faignée eft utile dans les groffeffes des femmes pour empê-

cher l'écoulement, ou l'avortement, & dans leurs travaux pour faciliter ou avancer l'acouchement. Elle eſt encore utile pour la promte gueriſon des apoſtemes, des playes, des ulceres, des fractures, & luxations, pour empêcher les depots qui ont accoûtumé de ſe faire ſur les parties bleſſées, & prévenir tous les fâcheux accidens qui accompagnent ces ſortes de maladies. Enfin on fait la ſaignée pour les difficultez de reſpirer, les palpitations de cœur, & dans les grandes plenitudes.

Ce qu'il faut conſiderer avant que d'ordonner la ſaignée.

Avant que d'ordonner la ſaignée, il faut examiner la nature de la maladie, les forces du malade, ſon âge, ſon temperament, ſon ſexe, la ſaiſon, & le climat: car les grandes maladies demandent de grandes évacuations, les mediocres en demandent de moindres, & les legeres en demandent des petites. A l'égard de l'âge, on peut ſaigner en tout tems ſi les maladies ſont preſſantes. Dans les occaſions ſoudaines, il ne faut point faire de difficulté de ſaigner les vieillards, parce que les vieillards ne ſont pas plus

exemts que les jeunes d'un grand nombre de maladies, dont il seroit difficile d'arrêter le cours par d'autres remedes: Mais l'on peut saigner fort hardiment ceux qui sont entre la cinquantiéme & soixantiéme année. On doit encore avoir plus d'égard aux forces du malade, & à sa maladie qu'à son âge; parce que si les forces manquoient entierement il ne faudroit point saigner, quand même la maladie seroit pressante, parce que la saignée jetteroit le malade dans le dernier peril.

Pourquoi on ne doit pas saigner un homme yvre.

L'on ne doit pas saigner un homme yvre, à moins qu'il n'y eut des raisons fort pressantes, parce que l'estomac étant surchargé d'alimens il a besoin de toute sa chaleur pour en faire la digestion.

Pourquoi on ne doit pas saigner ceux qui font de grandes abstinences.

L'on ne saignera pas ceux qui font de grandes abstinences, parce qu'ils font peu de sang, & que l'abstinence elle-même est une saignée lente & continuelle.

Que ceux dont le corps est mol, lâche, foible, & sujet à beaucoup de dissipations.

Ceux dont le corps est mol, lâche, rare, foible, & sujet à beaucoup de dissipations doivent être rarement saignez, & au contraire ceux qui

doivent être rarement faignez, & au contraire.

font charnus, fermes, folides, qui ont les veines amples & groffes, & qui font fujets aux erifipelles, aux ebulitions du fang, aux inflamations, & à d'autres indifpofitions, doivent l'être plus fouvent.

Que ceux qui prennent des alimens beaucoup nourriffans, doivent être plus fouvent faignez, que ceux qui en ufent de moins fucculens.

Ceux qui mangent des alimens qui engendrent beaucoup de fang, comme le pain & les viandes, peuvent fe faire plus fouvent faigner, que ceux qui vivent d'alimens moins nourriffans.

Pourquoi on doit faigner rarement les hommes mariez dont les femmes font lubriques.

Les hommes mariez dont les femmes font lubriques ne doivent pas être faignez fort fouvent, parce qu'ils font une fi grande perte d'efprits, que fi on leur tiroit le fang, on les jetteroit dans une extrême foibleffe.

Que les perfonnes naturellement maigres peuvent être faignées plus fouvent que ceux qui le font par le travail, & l'abftinence.

Ceux qui font naturellement maigres peuvent être faignez plus fouvent que ceux à qui la maigreur arrive par le travail, l'abftinence, les veilles, ou par les longues maladies.

Que la faignée eft utile aux perfonnes graffes & repletes.

Les perfonnes graffes & repletes fupportent facilement la faignée, & elle leur eft falutaire.

Pourquoi les femmes ne

Les Femmes ne doivent pas être

ſi ſouvent ſaignées que les hommes, parce que leur chair eſt plus tendre, plus lâche, plus fine, & plus molle que celle des hommes, & par conſequent plus poreuſe; ainſi la tranſpiration ſe fait plus aiſément, outre que les pertes de ſang qu'elles ont tous les mois les exempte de cette operation.

doivent pas être ſi ſouvent ſaignées que les hommes.

L'on tire du ſang dans toutes les ſaiſons quand la neceſſité eſt preſſante, & lors qu'on a égard à la ſaiſon, ce n'eſt que lors qu'on ſe fait ſaigner par précaution; en ce cas on choiſit le Printems préférablement à toutes les autres ſaiſons, parce qu'elle eſt temperée, & que le tems commençant à s'échauffer, il fait boüillonner & fermenter le ſang.

Que l'on peut tirer du ſang dans toutes les ſaiſons, & quand la neceſſité eſt preſſante.

L'Automne eſt une ſaiſon propre à la ſaignée, parce que cette ſaiſon eſt aſſez temperée dans ſon commencement.

Pourquoi l'Automne eſt une ſaiſon propre à la ſaignée.

Il ne faut jamais ſe faire ſaigner par précaution pendant les grandes chaleurs, & les grands froids, parce que pendant les grandes chaleurs on fait une grande diſſipation d'eſprits, & pendant les froids exceſſifs en tirant du ſang on diminuë

Pourquoi il ne faut jamais ſe faire ſaigner par précaution dans les grandes chaleurs, & les grands froids.

encore la chaleur naturelle dont on a beſoin pour reſiſter à la rigueur de la ſaiſon.

Pourquoi il faut choiſir un jour ſombre & pluvieux quand on eſt obligé de ſe faire ſaigner pendant les grandes chaleurs.

Si l'on eſt obligé de ſaigner pendant les grandes chaleurs, il faut choiſir un jour ſombre & pluvieux, parce qu'il ſe fait une moindre diſſipation d'eſprits en ces jours-là, que dans les plus chauds.

Pourquoi la ſaignée du matin eſt meilleure qu'à toute autre heure de la journée.

La ſaignée du matin eſt meilleure qu'à toute heure de la journée, principalement ſi c'eſt à une perſonne d'application & de travail, parce que les eſprits étant reparez par le ſommeil, on eſt plus en état de ſupporter cette operation.

Pourquoi il faut ſaigner le ſoir, quand les affaires empêchent de l'être le matin.

Si les affaires ne permettent pas qu'on ſe faſſe ſaigner le matin, il le faut faire le ſoir quand on va prendre le repos, pour donner lieu au ſang de reprendre ſon mouvement pendant la nuit.

Le temps de neceſſité pour la ſaignée n'a point de loy.

Le tems de neceſſité pour la ſaignée n'a point de loi. Dans les maladies chroniques elle n'eſt jamais neceſſaire de ſoi; dans les aiguës avec fiévre elle eſt tres-ſalutaire au commencement de la maladie, aprés avoir vuidé les premieres voyes, le

plûtôt c'eſt le meilleur. Dans les ſquinancies ou pleureſies preſſantes, on doit ſaigner même le ſoir & la nuit, ainſi que dans les autres maladies aiguës ſans fiévre, comme l'apoplexie, le catharre ſuffocatif, dans ces cas la ſaignée eſt ſouvent preſſée pour conſerver la circulation du ſang, & prévenir le danger; ainſi on ne ſçauroit le faire trop tôt.

Pourquoi il faut continuer à ſe faire ſaigner dans une ſaiſon de l'année, lorſqu'on s'y eſt accoûtumé depuis long-tems.

Si l'on eſt accoûtumé depuis long-tems de ſe faire ſaigner dans une certaine ſaiſon de l'année, il faut continuer de le faire, parce qu'on ne manque pas de ſe trouver mal ſi on ne le fait.

La ſaignée eſt neceſſaire dans l'hemorragie.

La ſaignée dans l'hemorragie eſt quelquefois neceſſaire, on dit quelquefois: car c'eſt le coûtume des Chirurgiens de ſaigner dans toute ſorte d'hemorragie; mais c'eſt être bien ridicule, quand le ſang ne ſurabonde point d'augmenter par la ſaignée la perte qui s'en fait. Il n'y a que l'abondance de ſang, ou la phlectore tant abſoluë que reſpective qui demande la ſaignée.

La ſaignée de l'artere du front, & de la veine des tempes eſt ſouvent ſalutaire

Dans la migraine, & les douleurs de tête opiniâtres la ſaignée de

dans la migraine & les douleurs de tête opiniâtres.

l'artere du front, & de la vaine des tempes, a quelquefois un succés surprenant.

La saignée est utile dans le catharre suffocatif.

Dans le veritable cathatre suffocatif, où le sang croupit dans les poûmons, la saignée faite promtement est excellente, avec les remedes qui attenüent & donnent la fluidité au sang arrêté & croupissant.

Que la saignée promte est efficace dans l'apoplexie de sang.

S'il y a quelques signes & quelque soupçon probable, que c'est le sang qui peche, & qui cause l'apoplexie par son mouvement arrêté, si le malade a beaucoup d'emponpoint s'il mene une vie sedentaire, s'il souffre quelque suppression d'une evacuation accoûtumée de sang, par la mattice, pat le nez, alors il faut saigner, & le plûtôt c'est le meilleur.

Quand la saignée est utilite ou dangereuse dans la Paraplegie.

Dans la Paraplegie la saignée faite au côté opposite est bonne aux phletoriques, & à ceux qui ont des suppressions de quelques évacuations accoûtumées de sang, hors cela elle tuë plûtôt le malade qu'elle ne le sauve.

Pourquoi la saignée réïterée aprés les vomitifs & les forts purga-

La saignée réïterée aprés les vomitifs & les fortes purgations est tres-

tres-efficace dans la manie, parce qu'elle tempere & calme l'effervescence furieuse du sang, & on a remarqué que plusieurs maniaques ont été gueris par les seules saignées.

tifs est tres-efficace dans la manie.

Si l'Epilepsie est jointe ou dépend plus ou moins d'une suppression de quelque évacuation de sang accoûtumée, la saignée sera necessaire, & on choisira l'endroit, selon les circonstances. On remarque que les femmes grosses attaquées de l'epilepsie, meurent de la saignée du bras; mais non pas de saignée du pied.

Quand la saignée est utile à l'epilepsie.

Dans l'Optalmie & l'inflamation des yeux la saignée est d'une grande utilité; mais il faut commencer toujours par celle du pied pour faire revulsion, & passer ensuite à celle du bras opposé, pour faire diversion.

La saignée est necessaire dans l'optalmie.

Lorsque les remedes qui dissoudent le sang, & le dépurent par une douce süeur; ne réussissent pas dans la squinancie, on doit d'abord avoir recours à la saignée. On commencera par celle du pied pour faire la revulsion universelle; on vien-

Quand la saignée est utile dans la squinancie.

dra ensuite à la saignée du bras, pour la revulsion particuliere, ou la diversion : enfin on fera la saignée sous la langue dans l'état de la maladie pour faire dérivation. Lorsque les mois sont supprimez, ou s'arrêtent dans leurs cours, lorsque les hemorrhoïdes sont enflammées, ou que quelques autres maladies de cette nature sont compliquées avec l'esquinancie, la saignée du pied est toujours necessaire. Quoi-que la saignée soulage en quelque façon, il ne faut pas si fier, ni se contenter de ce seul secours : car souvent lorsque les malades semblent être mieux ils meurent subitement. La saignée se doit réïterer suivant les circonstances & les sujets, quelquefois une seule suffit, quelquefois il en faut plusieurs, selon l'âge, selon l'abondance du sang, selon l'effervescence de la fiévre, & selon qu'on y est accoûtumé, d'autant plus que les remedes internes n'ont pas le succés esperé. La saignée de la jugulaire est d'une efficacité admirable, & elle n'est point dangereuse, pourvû que le Chirurgien soit adroit & ex-

perimenté. Pour la saignée de dessous la langue & des ranules, elle ne convient que dans l'état, & lorsque l'esquinancie ne prend plus d'accroissement. On ouvre alors les ranules, par où le sang qui est arrêté dans les parties voisines a coûtume de s'en retourner ; cette saignée l'empêche de croupir, & le remet dans son mouvement naturel. Quelquefois la saignée seule des ranules prévient l'esquinancie, & quand on la sent venir, on doit y avoir recours, en cas que le corps ne soit pas trop replet, que l'effervescence du sang & la chaleur de la fiévre ne soit pas excessive, & que le mal vienne seulement de ce que le retour du sang est empêché par quelque obstacle. Dans ces circonstances la saignée des ranules au commencement coupe chemin à l'esquinancie ; sinon il ne la faut point faire que dans l'état de la maladie aprés les autres secours. C'est un signe mortel lors qu'il sort peu, ou point du tout de sang de la saignée des ranules.

La Saignée est necessaire au commencement de l'hemoptisie, ou

Que la saignée est necessaire dans

le commencement de l'hemoptisie.

crachement de sang, lorsque le sang abonde ; & on observera que si le crachement de sang naît de la suppression des mois, on saignera du pied, & si c'est de la suppression d'un saignement du nez, on fera la saignée au bras.

Que la saignée faite au commencement de la pleuresie est tres-utile.

Dans la Pleuresie la saignée doit être faite au commencement ; mais elle n'est pas absolument necessaire, puisque les remedes appropriez pour resoudre les grumeaux de sang, & procurer la süeur, emportent seuls le mal assez souvent, sans le secours de la saignée. En effet la saignée n'a aucun lieu ici par soi-même ; mais si le sang surabonde, si la maladie est aiguë, & tire avec précipitation vers l'état, dans cette necessité la saignée même réïterée apporte par accident quelque soulagement. Il ne faut point perdre le temps à choisir l'heure, il n'importe que ce soit au soir, au matin, ou à minuit, quand la necessité y est. Pour faire revulsion on doit ouvrir la veine du pied dans la pleuresie ascendante, & celle du bras dans la pleuresie descendante. Et pour faire diversion, ou la re-

vulſion particuliere, ſaignez au pied quand la pleureſie eſt deſcendante, & au bras quand elle eſt aſcendante, & toujours du côté oppoſé. Il vaut mieux faire la ſaignée en pluſieurs fois, & frequemment qu'en grande quantité. La ſaignée pour faire revulſion, diverſion, ou dérivation, n'a point lieu dans la peripneumonie, parce que le poûmon a ſes vaiſſeaux propres, qui n'ont point de communication avec les autres, & qu'il renvoye immediatement au cœur le ſang qu'il en reçoit immediatement. Tout ce qu'on peut faire eſt d'appaiſer l'ébulition du ſang, & de diminuer ſa quantité, à quoi la ſaignée du bras ſuffit. La pleureſie benigne ſe guerit plus ſeurement & plus heureuſement ſans la ſaignée. Pour la maligne il ne convient nullement de ſaigner, & on remarque que ceux qu'on ſaigne dans la pleureſie maligne, meurent tous, & que ceux qui en échapent n'ont point été ſaignez.

Dans l'Empieme cauſé par une une chute, qui a donné occaſion à la coagulation du ſang dans la poi- Quand la ſaignée eſt ſalutaire dans l'empieme.

trine, on doit dés le commencement faire la ſaignée, ſi le malade eſt phletorique, pour empêcher le ſang de ſe jetter trop abondamment dans la cavité, ayant toujours égard aux regles de la revulſion, & ouvrant la veine en la region oppoſée, au lieu où le ſang eſt épanché. Ainſi quand le ſang ſe jette dans l'abdomen, ou dans la poitrine par ſes vaiſſeaux inferieurs, on ſaignera du bras; s'il ſe jette dans la tête ou dans la poitrine par ſes vaiſſeaux ſuperieurs, on ſaignera du pied.

Que la ſaignée dans la palpitation du cœur eſt douteuſe.

La Saignée dans la palpitation de cœur eſt bien douteuſe. Les plus habiles Medecins ne l'admettent qu'avec beaucoup de précaution, & à moins qu'il n'y ait une veritable phletore point de ſaignée. On eſt neanmoins obligé d'ouvrir la veine dans la palpitation qui procede de la terreur. Outre cela il y a une infinité d'exemples de pratique, où l'on voit des paroxiſmes de palpitation de cœur paſſez en un moment par la ſaignée. Ainſi il eſt neceſſaire de conſulter l'experience & d'être circonſpect. Des

ſangſuës appliquées aux veines du ſiege, & ſur le cœur, ont quelquefois appaiſé le paroxiſmes de la palpitation.

Que c'eſt une folie de ſaigner dans les fiévres dans la veuë de rafraîchir.

C'eſt une folie de ſaigner dans les fiévres, dans la veuë de rafraîchir, comme quelques-uns le prétendent : car la chaleur cauſée par l'effervescence eſt ſi exceſſive que ce qu'on tire de ſang n'eſt pas capable de la temperer, à moins qu'on n'en tire juſqu'à la défaillance, comme faiſoient les Anciens ; ce qui ſeroit aſſurément un moyen tres-facile de délivrer les malades de tous leurs maux, parce qu'on les tuëroit promtement.

Que la ſaignée eſt utile ou dangereuſe dans les fiévres.

C'eſt un grand abus de ſaigner dans toute ſorte de fiévre, on les peut guerir toutes par les précipitans ſeuls, & par les évacuatifs. Elle eſt inutile dans les intermitentes ; dans les continuës il y a beaucoup à déliberer. Il y a ſouvent de la malignité dans les fiévres ardentes, & ſaigner, c'eſt couper la gorge. Il en eſt de même dans les fiévres malignes. Ainſi dans les fiévres continuës ardentes, comme elles ſont rarement ſans malignité,

le Medecin doit être circonſpect à ordonner la ſaignée ; & s'il l'ordonne, que ce ſoit au commencement, le troiſiéme, ou le quatriéme jour paſſé, la ſaignée eſt dangereuſe. La ſaignée convient dans les fiévres continuës benignes, dans un ſujet jeune, & dans la ſuppreſſion de quelques évacuations de ſang accoûtumées, au Printems, ou en Eſté. Hors ces circonſtances, dans les ſujets où l'effervefcence & l'ébulition de la maſſe du ſang eſt abbatuë & languiſſante, on ne doit jamais ordonner la ſaignée. La ſaignée à contre-tems cauſe la mort dans les fiévres ardentes. La ſaignée durant l'accés de la fiévre ſoit continuë, ſoit intermitente eſt perilleuſe, & tuë ſouvent le malade ; & quoi qu'il y ait quelques exemples de ſaignées qui n'ont point cauſé la mort, ils ſont neanmoins rares, & on ne doit pas imiter indifferemment tous les faits des Auteurs. La ſaignée convient à ce qu'on dit, pour ventiler la maſſe du ſang, & éteindre la chaleur ; mais c'eſt une échapatoire contraire à la pratique : car lorſque le ſang

eſt échauffé, & qu'il eſt reſſerré dans les vaiſſeaux, il n'a pas aſſez d'eſpace pour ſe rarefier, & la ſaignée augmente plûtôt l'effervescence, en fourniſſant plus d'eſpace à l'ébulition. Il faut donc de la circonſpection, à l'égard de la ſaignée dans les fiévres continuës. La ſaignée n'a point de lieu dans les fiévres malignes comme telles : car plus la fiévre eſt maligne, plus la ſaignée eſt nuiſible, ſur tout ſi on eſt tard à la faire. Dans les fiévres avec expulſion de taches ou de puſtules, la ſaignée eſt mortelle, & empêche la criſe vers la peau. Quand la malignité eſt petite, jointe à une fiévre ardente tres-imperieuſe, dans un ſujet phletorique & replet. On peut ſaigner dés le commencement ; mais avec précaution, & en conſiderant bien toutes les circonſtances, quoi qu'on feroit mieux de ne point ſaigner perſonne.

La ſaignée eſt utile dans l'inflamation du ventricule, mais il y faut apporter beaucoup de circonſpection, afin de ne pas tirer plus de ſang qu'il n'eſt neceſſaire : Que la ſaignée eſt utile dans l'inflamation du ventricule.

car cette inflamation eſt ordinairement accompagnée de la fincope, & du manque de forces.

Que la faignée eſt peu utile dans l'inflamation du meſentere.

La Saignée n'eſt pas fort neceſſaire dans l'inflamation du meſentere, parce que ni la maladie, ni l'effervefcence fiévreuſe ne ſont pas fort aiguës. L'ouverture des veines hemorroïdales avec les ſangſuës, eſt plus ſalutaire dans les maladies de cette partie qu'aucune autre évacuation du ſang, la nature ſe décharge ſouvent par cette voye, & nous montre le chemin.

Que la faignée eſt neceſſaire dans la nephretique.

La Saignée eſt convenable dans l'inflamation des reins ou la nephritique ; mais pour faire revulſion on la fera au bras, & pour diverſion au pied. Peut-être qu'il ſeroit ſalutaire d'ouvrir les hemorroïdes par des ſangſuës.

Que dans la peſte la faignée eſt plus nuiſible qu'utile.

Dans la peſte, il eſt plus avantageux de ne point ſaigner du tout, que d'abbatre en ſaignant les forces du malade, leſquelles on eſt indiſpenſablement obligé de conſerver. De plus, bien loin qu'aucune indication demande la ſaignée, on a obſervé que beaucoup

d'incommoditez ont coûtume de la ſuivre ; Ce qui la deffend abſolument, ſur tout lorſque la peſte eſt avec le cours de ventre, ou avec des bubons, des charbons, des exanthemes, & petechies.

Lorſque les mois approchent, & qu'ils ne coulent pas encore, il faut faire la ſaignée du bras, & les mois ſuivent de prés : mais quand les menſtruës coulent, mais trop peu, ou quand ils s'arrêtent ſubitement, il faut faire la ſaignée du pied. La raiſon eſt que les mois approchans le ſang ſe gonfle & ſe rarefie d'un côté, & de l'autre la nature fait tous ſes efforts pour pouſſer le ſang en bas, comme les conduits ſont étroits ils ſe diſtendent au lieu de s'ouvrir, & arrêtent en quelque façon l'écoulement : Si on ouvre la ſaphene, on attire le ſang en bas, on le pouſſe à la matrice, & on augmente le mal ; au lieu que ſi on fait revulſion par une ſaignée du bras, on délivre les conduits, & le ſang dégagé coule plus facilement.

Que la ſaignée eſt utile dans la ſuppreſſion des mois.

Lorſque les lochies ſe ſont arrêtées aux accouchées, la ſaignée

Que la ſaignée du pied eſt fort ſalutaire dans la

retention des lochies. du pied eſt bonne pour les rappeller.

Que la faignée appaiſe la palpitation du cœur & la ſyncope qui arrivent au milieu de la groſſeſſe.

La palpitation du cœur & la ſyncope qui arrivent au milieu de la groſſeſſe, & à un ſujet de bonne conſtitution, & d'un aſſez grand embonpoint, s'appaiſent ordinairement par la ſaignée.

Quand la faignée eſt utile aux femmes groſſes.

Les Femmes groſſes qui ſont en ſanté, d'une habitude loüable, d'un grand embonpoint, qui menent une vie ſedentaire, & prennent de bons alimens, ont beſoin quelquefois de la ſaignée du bras au milieu de la groſſeſſe; ſçavoir le troiſiéme ou quatriéme mois, afin d'empêcher l'avortement, à quoi elles ſeroient ſujettes, & on la pratique même aux premiers mois, comme un excellent preſervatif pour les femmes ſanguines & replettes. Les incommoditez legeres pour leſquelles on a accoûtumé de ſaigner les femmes groſſes ſont les laſſitudes, & la peſanteur de tout le corps, les douleurs de colique, la difficulté de reſpirer, les vomiſſemens, les pertes de ſang par le nez, & par la matrice, les varices, & l'enflure des jambes,

les douleurs de dents obstinées, les cheutes, les violens efforts, & tous les mouvemens extraordinaires causez par les passions qui peuvent causer un grand trouble dans le sang, & dans les esprits ; Mais il faut remarquer qu'il ne faut jamais faire de grandes saignées aux femmes grosses pour quelque raison que ce soit : car il est tres-dangereux qu'une femme en cet état tombe en défaillance, laquelle peut causer l'avortement. On a accoûtumé de saigner les femmes grosses dans le septiéme mois, & dans le neuviéme, & l'on est souvent contraint de les saigner dans le tems de l'accouchement pour le faciliter & l'avancer lors qu'il est laborieux.

Il ne faut point saigner les Filles, qu'on ne soit auparavant informé si elles ne sont point dans leurs purgations. Il ne faut point aussi saigner celles qui n'ont point encore eu leurs purgations, & qui sont dans un âge de les avoir, parce que si on les saignoit principalement du bras dans le tems que la nature est prête à faire évacuation, la saignée la retarderoit, & pourroit même

Qu'il ne faut point saigner trop facilement les filles, & ce qu'il y faut observer.

tuër la fille. Lors qu'une fille est dans sa famille, il ne faut jamais la saigner en cachette; mais à la connoissance de toute la maison. Et si elle n'est pas dans sa famille, & qu'elle veüille être saignée par précaution & sans maladie, ce pas est délicat: car si on ne lui fait qu'une petite saignée, si elle se croit grosse, elle leve la bande quand le Chirurgien est sorti, & fait une évacuation aussi grande qu'il lui plaît.

Pourquoi on ne doit saigner jamais que dans une grande necessité.

Le meilleur avis que l'on puisse donner, est de ne saigner jamais que dans une grande necessité: car le tresor de la vie est renfermé dans le sang; en un mot qui pourroit ne jamais saigner, ce seroit le mieux, parce que la saignée emporte beaucoup d'esprits & de chaleur, & elle précipite ceux qui en usent trop dans une vieillesse avancée, sujette à de grandes incommoditez, comme sont la cachexie, l'hydropisie, la goutte, le tremblement, & la paralysie. Il est dangereux de croire que la premiere saignée sauve la vie, parce que sur cette confiance les malades qui

n'ont jamais été saignez attendent jusqu'à l'extremité pour le faire, & qui les met hors d'état de guerir.

Il ne faut point saigner aprés de grandes crises, soit qu'elles arrivent par le vomissement, par le flux de ventre, ou d'urines, par la perte de sang, par les depots, par les abscés, parce que ces évacuations affoiblissent beaucoup le malade. Pourquoi il ne faut point saigner aprés de grandes crises.

Il ne faut point ou rarement saigner les hydropiques, ceux qui ont des tremblemens, & ceux qui sont dans la maigreur, ou affoiblis d'une longue maladie. Qu'il ne faut point saigner les hydropiques, ni ceux qui sont attenuez par une longue maladie.

On ne saigne point immediatement aprés le repas, parce que la digestion ne s'en feroit pas si bien, & qu'on vomit ordinairement les alimens. Pourquoi on ne saigne pas immediatement aprés le repas.

On ne saignera point aussi ceux qui sortent d'un violent exercice, ils sont épuisez d'esprits, ni ceux qui ont l'estomac foible; cette foiblesse ne vient que d'une privation d'esprits, qui seroit encore augmentée par la saignée. Pourquoi on ne doit point saigner ceux qui sortent d'un violent exercice.

Ce n'est pas la pratique ordinaire de saigner dans l'accés de la fiévre, Pourquoi on ne saigne point dans

l'accés de la fiévre, ni dans les redoublemens.

ni dans les redoublemens, les malades sont trop fatiguez.

Que la saignée est utile dans le commencement des apostemes.

La saignée est un grand remede dans le commencement des apostumes, principalement lors qu'elles sont engendrées par des matieres chaudes, pour dérober à ces sortes de tumeurs la matiere de leur accroissement.

Que la saignée est salutaire au commencement des grandes playes.

La saignée est admirable au commencement des grandes playes, pour s'opposer aux inflammations, à la fievre, aux fluxions, & autres fâcheux accidens dont elles sont ordinairement suivies.

Que la saignée est admirable dans le commencement des fractures.

La saignée est fort utile au commencement des fractures, & des luxations des os, pour s'opposer aux fluxions, & aux inflammations qui suivent ces accidens ; mais en toutes ces maladies, il ne faut pas faire de trop grandes saignées.

Quelle quantité de sang on doit tirer.

La quantité du sang qu'on doit tirer se mesure par les forces du malade, & par la violence du mal ; l'ordinaire est de six onces. Les mêmes choses indiquent s'il faut réïterer la saignée, ou non.

Comment on distingue l'artere de la veine.

L'Artere se distingue de la veine au battement : car les arteres

battent, & les veines n'ont point de mouvement ſenſible.

On ſaigne ordinairement les veines, & rarement les arteres. L'ouverture des groſſes ſont dangereuſes, à cauſe des hemorragies, de la difficulté de conſolider à raiſon du battement, & crainte d'un aneuriſme. Les petites arteres ſe peuvent ouvrir avec ſuccés aux tempes, & derriere les oreilles dans les maux de tête.

Pourquoi on ſaigne ordinairement les veines, & rarement les arteres.

Le ſommeil eſt fort ſalutaire aprés la ſaignée, parce que rien ne rafraîchit davantage le corps ; ce qui eſt une des principales fins de la ſaignée, & que rien n'eſt plus capable de donner au ſang un calme parfait, aprés le trouble que l'évacuation peut y cauſer. On ordonne même la ſaignée comme un bon remede contre les inſomnies, & ceux qui ont été ſaignez ont une plus grande envie de dormir dans ce tems-là qu'en tout autre, & ne s'en trouvent point incommodez.

Pourquoi le ſommeil eſt utile aprés la ſaignée.

Le ſang tiré qui a de la peine à coaguler, ou qui ne ſe coagule point, dénote quelque malignité, & la corruption & deſunion en-

Les marques de la mauvaiſe qualité du ſang tiré.

tiere de tous ses principes, par la raison que l'acide qui doit lier la tissure seminale manque. Le sang qui se congele d'abord, marque qu'il est grossier, & qu'il manque d'esprits; ce qui a fait qu'il n'a pas eu tout le mouvement necessaire lors qu'il étoit renfermé dans les vaisseaux. L'on dit que la veritable consistance que doit avoir un sang refroidi est une mediocre liaison que les parties doivent avoir entr'elles.

Que le sang n'a point d'odeur, à moins qu'il ne soit corrompu.

Le sang a rarement de l'odeur: car à moins qu'il ne soit entierement pourri, que ses parties ne soient entierement desunies, ou qu'il n'ait croupi dans les veines où il avoit peu d'action, comme il arrive dans les ladres, ou qu'il ne soit gâté par la contagion d'une ancienne verole, il ne se trouve pas qu'il ait une mauvaise odeur. Et lorsque le sang est ainsi infecté, une personne ne doit pas esperer une longue vie.

Ce que signifie la couleur superficielle du sang.

Quand la surface du sang rassis paroît marbrée, elle témoigne une grande confusion d'humeurs dans la masse du sang qui tend à la cor-

ruption, qu'on ne peut arrêter que par des diaphoretiques. La surface sanieuse, cendrée, & livide, témoigne une crudité maligne, qui procede du défaut de fermentation, & d'esprits, & veut être corrigée par des antiscorbutiques abondans en sels volatiles. La surface verte signifie un venin caché. On sçait que le sang paroît souvent bleu, & tirant sur le verd dans la grosse verole, & quelquefois dans le scorbut. Et non seulement il paroît quelquefois noir au commencement de la saignée, & vermeil dans la suite; mais on en voit sortir de diverse nature, & de diverse consistence, sur tout dans la pleuresie, & la peripneumonie, suivant le degré inégal de la corruption.

Pourquoi dans les fiévres malignes on tire tres-souvent du sang d'une assez belle couleur.

On demande pourquoi dans les fiévres malignes on tire tres-souvent du sang d'une assez belle couleur? On croit communément que cette qualité du sang dans ces sortes de maladies est un fort mauvais signe, parce que la plus grande partie du sang qui est corrompuë & destituée d'esprits, ne se meut

que difficilement dans les premieres arteres, & n'a pas assez de mouvement pour parvenir jusqu'aux extremitez du corps.

CHAPITRE XVII.

Des Remedes Alteratifs.

Ce que c'est que les Remedes Alteratifs.

LES *Remedes* Alteratifs sont ceux qui corrigent la cacochymie, ou mauvaise constitution des humeurs contenuës, en redonnant le temperament requis à ce qui l'a perdu, en adoucissant & émoussant celles qui ont été trop exaltées, & renduës trop actes ; en un mot en leur redonnant à toutes leur temperament naturel, ou un temperament qui en approche, & en reduisant les effervescences contre nature, à la justesse des fermentations naturelles.

Combien il y en a de sortes.

Les Alteratifs sont generaux ou specifiques ; les premiers corrigent la saveur ou le levain morbifique, soit acide, soit alcali ou urineux, soit dans un sujet visqueux ou pituiteux, ou urineux, & ils remedient par consequent à la cacochy-

mie generale, qui eſt bilieuſe, mélancolique, pituiteuſe, & ſereuſe, ſelon les Anciens, & urineuſe, ou huileuſe, & acide, ſelon les Modernes. Les Alteratifs ſpecifiques, ou appropriez détruiſent la vertu ſpeciale, & la tiſſure ſpecifique de la cauſe materielle par une tiſſure contraire, & corrigent la ſaveur contre nature ſpecifiquement: car ce n'eſt pas l'acide en general qui peche dans les maladies particulieres, c'eſt l'acide ſpecial d'une telle, ou telle ſaveur.

Alteratif generaux.

Les Alteratifs generaux ſe conſiderent, 1. Entant qu'ils temperent & adouciſſent l'acide, l'urineux, & le ſalé. 2. Les effets qui s'en enſuivent, comme plus ou moins de chaleur, & de froideur, d'humidité, & de ſiccité.

L'acide pechant par excés eſt corrigé par les abſorbaux temperans & emouſſans.

L'Acide pechant par excés, & exalté ou fixé contre nature, qui eſt l'humeur mélancolique des Anciens, ſe corrige par les abſorbans, temperans, & émouſſans, comme la corne de cerf, la licorne, la machoire de brochet, la dent de ſanglier, les têtes, & pierres d'écreviſſes, la racine de tormentille, le

quinquina, le mars, le saturne, le mercure, les coraux, la nacre, les perles, la pierre de lynx, les alcalis tant fixes que volatiles, les huiles volatiles distillées des vegetaux, & des animaux, l'esprit de vin, de corne de cerf, de viperes.

L'Acide pechant par défaut est corrigé par les sucs acides.

L'Acide pechant par défaut, est corrigé & exalté par le vin, par le vinaigre, par les sucs acides des vegetaux, par les acides des mineraux, par l'esprit de vitriol, de sel; par l'air froid, par la tristesse, le chagrin, le souci.

Le sel volatile huileux pechant par excés, est corrigé par les acides & adoucissans.

Le sel volatile plus ou moins huileux, qui fait la bile, & d'où dépend le temperament bilieux, peche par excés, lorsqu'il est trop abondant ou trop acre, & il se corrige par les acides & adoucissans, comme le nitre, l'esprit de nitre, de vitriol, de sel, quand la bile est trop huileuse; l'antimoine fixe, les terres grasses medicamenteuses, quand la bile est maigre ou seche; les anodins & narcotiques, quand elle est impetueuse & furieuse.

L'Urineux, ou la bile, pechant par défaut, est corrigé par les ali-

L'Urineux, ou la bile, peche par défaut quand elle est paresseuse, & peu ou point propre à exe-

cuter le mouvement inteſtin ou fermentatif ,& on la corrige par des alimens bien nourriſſans & temperez, par des boüillons , & des gelées, par des vegetaux amers , par des antiſcorbutiques , & par des aromats.

mens nourriſſans & temperez.

Le ſalé qui eſt un ſel compoſé des deux autres, ſçavoir de l'acide, & de l'alcali, peche ſouvent par plus ou moins d'acrimonie, & ſelon le degré de celle-ci, il demande des huileux qui ne ſoient ni volatiles, ni acres, comme les quatre grandes ſemences froides, les mucilages de gomme arabique, de gomme adraganthe, d'althea, de mauves; les gelées des animaux, le lait, le ſucre, le regliſſe, l'eau de chaux vive, les anodins, & les diuretiques.

Le ſalé trop acre eſt corrigé par les huileux doux.

Le ſujet ou vehicule de ces ſels, ſaveurs ou facultez, eſt tantôt viſqueux, tantôt fluide, & l'un & l'autre contre nature ; le premier eſt nommé pituite, le ſecond ſerum, ou lymphe.

Le ſujet ou vehicule des ſels.

Le Vehicule viſqueux, ou la pituite, ſe corrige par des attenuans, & des inciſans, comme la crême

Le vehicule ou la pituite, ſe corrige par les attenüans, & les inciſifs.

de tartre, le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le vinaigre distillé, l'esprit de verdet, l'esprit de soufre, les esprits urineux, les alimens acres & subtils.

Le vehicule fereux, ou la lymphe se corrige par les incrassans, temperans, & glutineux.

Le Vehicule fereux, ou la lymphe, se corrige par des remedes qui ont du rapport avec les salins, & qui sont incrassans, temperans, & glutineux, comme les mucilages, les huileux, la cole de poisson, la gomme adraganthe, les escargots, la grande joubarbe, le bol d'armenie, le corail avec le vinaigre, la terre sigillée, les calcinations des animaux, le pavot, & l'opium.

Division des Alteratifs en chauds, & froids, humectans, & dessechans.

Les Alteratifs considerez par rapport aux effets mediats & seconds des puissances ou saveurs, sont distinguez en chauds, & froids, en humectans, & dessechans.

Alteratifs chauds.

Les Alteratifs chauds sont tels à raison de leur tissure acide volatile, plus ou moins acre, ou temperée, dont les petites particules recevant l'activité & le mouvement de l'acide volatile excitent la chaleur dans le sang, & dans les humeurs. Tels sont le poivre, le zingembre, le zedoaria, les girofles, l'anis, le fenoüil,

fenoüil, la ſauge, l'abſinthe, la petite centaurée, l'opium, & ſemblables.

Alteratifs rafraîchiſſans.

Les Alteratifs rafraîchiſſans qui diminüent la chaleur en temperant l'acide volatile qui la cauſe, ſont le ſaturne, l'eau de chaux vive, la ſemence de grenoüilles, le ſuc d'écreviſſes, l'eſprit de nitre, de vitriol, & de ſel, la cichorée, l'endine, le laiteron, le pourpier, le plantain, les vulneraires.

Alteratifs temperez.

Les Alteratifs temperez, qui tiennent le milieu entre les échauffans, & les rafraîchiſſans ſont doüez d'une ſaveur douce ou incipide, & d'une conſiſtence aqueohuileuſe, ou mucilagineuſe, comme les amandes, le lait, les raiſins paſſez, & generalement tous les alimens temperez.

Alteratifs humectans.

Les Alteratifs humectans ſont tout ce qui nourrit bien, étant aſſimilé comme les alimens temperez qui fourniſſent beaucoup de gelée, ou de mucilage temperé; en un mot beaucoup de chyle. Ils agiſſent en conſervant & ſuppleant à la roſée nourriciere des parties du corps, & en temperant l'acre qui

consume cette rosée. Le lait est le meilleur de tous les humectans.

Alteratifs dessechans.

Les Alteratifs dessechans, sont toutes les choses qui par leur acrimonie dissoudent, attenüent & fondent la substance nourriciere du corps, & la changent en une liqueur sereuse; puis la jettent dehors sous cette forme; Telles sont toutes les choses âcres, chaudes, ameres, & évacuatives.

Que les précipitans sont utiles dans les fiévres benignes.

Les précipitans sont toujours necessaires dans les fiévres benignes, parce qu'ils corrigent l'intemperie du sang, separent & précipitent les superfluitez heterogenes, & facilitent la coction de la matiere fiévreuse & morbifique.

Qu'ils sont necessaires dans les fiévres malignes, & la petite verole.

Dans les fiévres malignes, & la petite verole, lorsque les petechies paroissent simptomatiques, & que la perte du sang est en effervescence, on doit donner des précipitans temperez, & lorsque l'éruption commence, & que le tems de l'expulsion approche, il faut aider le mouvement de la nature par des alexipharmaques & sudorifiques.

Qu'ils sont salutaires dans l'hydropisie.

Les Alteratifs sont tres-utiles dans l'hydropisie; on doit les diver-

ſifier de tems en tems ſuivant la difference des cauſes éloignées, & remarquer qu'ils ſont d'autant plus efficaces, qu'on y mêle parmi des choſes qui font uriner copieuſement.

Qu'ils ſont efficaces dans la paralyſie.

Dans la paralyſie on doit toujours faire preceder les digeſtions ſalines pour reſoudre & pour déterger aux remedes purgatifs, parce que pluſieurs paralytiques d'un ſeul côté, ou parapletiques ſont devenus totalement paralytiques, & ont enfin perdu la vie pour avoir pris des purgations trop fortes dés le commencement.

Qu'il ne faut pas abuſer des Alteratifs.

Il faut prendre garde de ne point abuſer des alteratifs, & de paſſer d'une extremité à l'autre; c'eſt-à-dire, qu'en gueriſſant une maladie, on n'en faſſe naître une oppoſée: c'eſt pourquoi il en faut ménager l'uſage, & les donner ſucceſſivement, & peu à peu, plûtôt que beaucoup à la fois. On s'attachera ſur tout, autant qu'il eſt poſſible, aux temperez, & avec tant de circonſpection qu'on n'abſorbera & ne fixera que ce qu'il faut pour ne ſe pas mettre au hazard de faire

plus de mal que de bien : car souvent lors qu'on fixe plus que la necessité ne le demande, les matieres morbifiques empreignées d'un acide vicié, elles changent seulement de gîte, & engendrent de nouvelles maladies tres-opiniâtres. Il arrivera par exemple, que ces précipitans fixeront & arrêteront des mouvemens epileptiques, & même les accés des fiévres intermitentes; mais ce foyer morbifique ainsi fixé passera dans quelqu'autre partie, & y causera une maladie pire que la premiere. Qu'y a-t'il de plus ordinaire que de voir de fâcheuses rechutes des fiévres simples changées en doublées & en triples; des tierces en quartes, & des ardentes continuës en hectiques, pour avoir trop-tôt arrêté des fiévres intermitentes par ces sortes de secours.

Que les purgatifs doivent suivre les alteratifs.

Quand les Remedes alteratifs ont fait leur effet, on donnera quelques laxatifs qui nettoient les premieres voïes, & entraînent, pour ainsi dire, la tête morte. Et aprés ceux-ci on donnera quelques volatiles plus ou moins aromatiques,

pour reparer les forces dissipées par la maladie.

Les Alteratifs deviennent quelquefois purgatifs dans les personnes délicates, comme l'extrait de centaurée, de gomme armoniac, de quinquina, qui lâchent assez souvent le ventre. Que les alteratifs deviennent quelquefois purgatifs dans les personnes délicates.

Lors qu'il s'agit d'absorber les acides : *Prenez* du sel d'absinthe, des yeux de cancre préparez, & du corail rouge de chacun demi-dragme, de la canelle en scrupule, & soit faite *poudre*, qu'on divisera en trois parties égales. Alteratifs qui absorbent les acides.

Prenez du sel de perles, & du sel d'absinthe, de chacun demi dragme, de la poudre de viperes un scrupule, de la noix muscade quinze grains, du sucre rosat une dragme, & soit faite *poudre*, dont la dose est d'une demie dragme le matin à jeun, & autant le soir. Poudre.

Lorsque les humeurs sont mêlées : *Prenez* du tartre vitriolé un scrupule, du sel d'absinthe six grains. Et quand la matiere est crasse, pituiteuse & visqueuse, *Prenez* du sel armoniac dépuré quinze grains, & des yeux de Alteratifs qui corrigent les humeurs mêlées, crasses, & visqueuses.

cancre preparez demi ſcrupule.

Alteratifs pour la mélancolie hypocondriaque.

Pour la mélancolie hypocondriaque : *Prenez* une once d'eau de menthe, un ſcrupule d'arcanum duplicatum, demi ſcrupule d'yeux d'écreviſſes préparez, ſix grains de ſel de tartre, demie once de ſirop d'hiſſope, & ſoit faite *mixture* digeſtive.

Poudre.

Prenez de la poudre de corail rouge, & de perles, de chacune demie dragme, du ſel d'abſinthe un ſcrupule & demi, du ſucre de ſaturne quinze grains, & ſoit faite *poudre*, qu'on partagera en quatre ou cinq doſes.

Alteratifs pour les fiévres.

Pour les fiévres tierces, & doubles tierces : *Prenez* du corail rouge préparé un ſcrupule, du ſel d'abſinthe demi ſcrupule, de l'huile diſtilée de girofles quatre goutes, & ſoit faite *poudre* febrifuge, qu'on donnera une heure avant le friſſon.

Poudre.

Prenez du magiſtere de corail, ou de perles une demie once, du ſucre de ſaturne quinze grains, du laudanum un grain, & ſoit faite *poudre* qu'on donnera une heure avant l'accés de la fiévre quarte.

Prenez de l'eau de melisse six onces, de l'eau de canelle deux onces, des perles préparées une dragme & demi, du sucre blanc six dragmes, & soit fait *julep*, qu'on prendra par cueillerées. Julep.

Prenez de l'eau de chardon benit, & de cerises noires, de chacune quatre onces, de l'eau de canelle deux onces, de la poudre de la Comtesse de Kenth, & de la pierre de bezoard de chacune une dragme, & soit fait *julep* qu'on prendra par cüeillerées dans les fiévres continuës malignes. Julep.

Prenez des quatre semences froides de chacune une dragme, de la semence de pavot blanc, & de laituë, de chacune trois dragmes, de l'eau de pavots rouges une livre, de l'eau de roses rouges, & de canelle de chacune quatre onces, & soit faite *emulsion*, qu'on adoucira avec du sucre candit, & qu'on prendra dans les fiévres continuës. Emulsion.

Alteratifs pour corriger le ferment trop acre.

Pour corriger le ferment trop acre, *Prenez* du corail rouge préparé deux dragmes, du sel d'absinthe une dragme & demi, du suc de limons quatre onces. On met-

tra le tout dans un vaiſſeau de verre aſſez ample, & on y ajoûtera deux onces d'excellente eau de canelle. La doſe eſt d'une, ou de deux cüeillerées deux fois par jour, aprés avoir auparavant agité la liqueur.

Poudre. *Prenez* de la poudre d'yvoire, & de perles, de chacune deux dragmes, du vitriol de mars une dragme, du ſucre candit une dragme & demie, & ſoit faite *poudre*, qu'on diviſera en ſix ou huit parties, & & dont on prendra une deux fois par jour dans quelque vehicule convenable.

Alteratifs pour corriger le ferment trop amer de l'eſtomac. *Pour* le ferment trop amer de l'eſtomac, rien n'eſt meilleur que l'elixir de proprieté, donné à la quantité d'un ſcrupule deux fois par jour dans quelque vehicule convenable.

Mixture. *Prenez* de la poudre de rhubarbe vingt-cinq grains, du ſel d'abſinthe un ſcrupule, de l'eau de canelle demie once, de ſuc de limons une once, & ſoit faite *mixture*, qu'on prendra ſeule, ou mêlée avec quelqu'autre liqueur.

Poudre. *Prenez* de la poudre d'yeux de

cancre demie once, du tartre chalybeat deux dragmes, du ſucre candit une dragme, & ſoit fait *poudre*, dont la doſe eſt d'une demie dragme, avec de la teinture d'abſinthe deux fois par jour.

Pour la foibleſſe & débilité d'eſtomac, la teinture de baûme tolutan, tirée avec la teinture de ſel de tartre, & donnée à la quantité de vingt goutes dans de la teinture d'abſinthe y eſt tres-ſinguliere, de même que celle de corail rouge, & l'elixir de proprieté tartariſé, donné à la quantité d'un ſcrupule, avec quelques cüeillerées d'eau de meliſſe, de canelle, ou de geniévre. Alteratifs pour la foibleſſe & debilité de l'eſtomac.

Preneʒ de la poudre de viperes dix grains, de l'elixir de proprieté tartariſé douze goutes, du ſucre de fleurs d'oranges demie dragme, de l'eau de canelle trois onces, & ſoit faite *mixture*, qu'on prendra en deux fois, le matin à jeun, & le ſoir loin du repas. Mixture.

Preneʒ de la canelle concaſſée quatre onces, des girofles, du zingembre, du cardamome, & du galanga pulveriſez, de chacun demie dragme. On fera infuſer à froid Eau clairette.

le tout durant six heures dans un matras de verre bien bouché, avec quatre livres d'eau de vie, & une livre d'eau rose ; puis ayant filtré la liqueur on y dissoudra deux livres de sucre en poudre, & soit faite *eau clairette*, laquelle est agreable au goût, & fort bonne pour fortifier l'estomac, & les parties nobles, dissiper les vents, & donner de l'appetit. On la donne depuis une dragme jusqu'à une demie once.

Alteratifs pour temperer la trop grande chaleur des fiévres, de l'estomac, & du foye, & les fortifier en même tems.

Pour temperer la trop grande chaleur des fiévres, de l'estomac, & du foye, & les fortifier en même tems, rien n'est plus propre que le petit lait à la quantité de deux livres, boüilli avec deux onces de suc de citron, clarifié avec des blancs d'œufs, & adouci avec un peu de sucre.

Julep.

Prenez des fleurs de bellis, de pavots rouges, & de roses, de chacune deux poignées, qu'on arrosera avec quelques goutes d'esprit de vitriol, ou de soufre, puis y avant mis une livre & demi de décoction d'orge simple, ou à sa place de l'eau distillée de pavots rouges, de taraxis, ou de scabieuse,

on les laiſſera infuſer au bain-marie durant quelques heures, & juſqu'à ce que la teinture ſoit tirée, laquelle on filtrera, & y ayant diſſout quantité ſuffiſante de ſirop de jujubes, on donnera de ce *julep* rafraîchiſſant dans les fiévres ardentes.

Prenez du corail rouge pulveriſé deux onces, de la crême de tartre une dragme, de la poudre de roſes rouges deux ſcrupules, qu'on arroſera avec de l'eſprit de vitriol, impreignée de la teinture de ſantal rouge. Cette *poudre*, auſſi bien que la ſuivante, eſt excellente pour temperer la chaleur, & l'acrimonie de la bile. Poudre.

Prenez du magiſtere de corail préparé avec le jus de citron demie dragme, du criſtal auſſi préparé un ſcrupule, du laudanum un grain, & ſoit faite *poudre* pour deux doſes. Poudre.



CHAPITRE XVIII.

Des Remedes Emetiques, ou Vomitifs.

Ce que c'eſt que les Remedes Emetiques.

Les Remedes Emetiques, ou Vomitifs, ſont des purgatiſs remplis de ſoufres ſalins ſi diſpoſez au mouvement qu'ils agiſſent dés qu'ils ſont dans l'eſtomac, en quoi ils different des purgatifs ordinaires, qui ont le tems de décendre juſqu'aux inteſtins, avant que d'exciter leur fermentation; tels ſont le foye d'antimoine, le tartre emetique, le vitriol, l'azarum, la moyenne écorce du noyer, les fleurs & les feüilles de geneſt, la graine de rave, & d'arroche. Le vomiſſement ſe fait par ces remedes, parce qu'ils picotent les fibres de l'eſtomac, & y cauſent une eſpece de convulſion.

Les maladies auſquelles ils conviennent.

Les Vomitifs ſont excellens dans les accouchemens difficiles, dans les aſthmes deſeſperez, dans l'apoplexie, & dans la phtiſie pour rejetter le pus. Ils ſont ſalutaires pour prévenir les accés de la ne-

phritique, & de la goute, & ils ſont propres pour déraciner les maladies de l'eſtomac, des inteſtins, du pancreas, & du meſentere, les fiévres intermitentes, ſur tout la quarte, toutes les maladies croniques, le mal hypocondriaque, & autres affections de cette nature.

Les Vomitifs ſont dangereux dans les deſcentes de l'abdomen, dans la groſſeſſe, dans les maladies eſſentielles de la tête, les maladies des yeux, la foibleſſe & reſſerrement de poitrine, le crachement de ſang, les affections convulſives de l'abdomen, ſçavoir hypocondriaques, ou hiſteriques, les tumeurs inveterées du bas ventre, la ſuppreſſion des mois par le vice de la matrice, & autres affections ſemblables. Les maladies auſquelles ils ſont dangereux.

Les Vomitifs ſont d'une grande utilité dans le manque d'appetit, parce qu'ils purgent immediatement l'eſtomac, & que dans les maladies d'eſtomac un ſeul vomitif fait plus que dix purgatifs. Que les vomitifs ſont utiles dans le manque d'appetit.

Les Vomitifs ſont tres-efficaces dans le pica, ou appetit dépravé. Ils ne ſont point dangereux dans Que les vomitifs ſont efficaces dans l'appetit dépravé.

les femmes qui ne sont pas grosses, & beaucoup dans celles qui le sont. Ils doivent être donnez avec précaution les trois premiers mois, à celles qui ont de la facilité à vomir; mais dans les derniers mois, depuis le quatre & le cinq, ils ne sont gueres sans danger.

Que les vomitifs sont inutiles dans le catarre suffocatif.

Les Vomitifs ne font rien dans le veritable catarre suffocatif, où le sang croupit dans les poûmons; mais rien ne guerit si parfaitement les paroxismes asthmatiques humides, de même que le hoquet opiniâtre. Le vomissement vuide également la matiere qui est dans l'estomac, & dans la poitrine. Il se fait dans cette action une constriction violente de la poitrine, & pendant que l'œsophage fait son mouvement en enhaut, la trachée artere en fait de même, & par consequent la poitrine, & le ventricule se déchargent en même tems. Par cette raison les vomitifs font évacuer heureusement le pus qui flotte dans les poûmons des phtisiques.

Qu'ils sont admirables dans l'asthme humide, & le hoquet opiniâtre.

Que les vomitifs sont efficaces dans les fiévres intermitentes,

Les Vomitifs sont d'un admirable secours dans les fiévres inter-

mitentes, aussi bien que dans la quarte, où ils ont une efficacité particuliere. Il faut les donner une heure ou deux avant l'accés, & dans le premier commencement des fiévres, quoi qu'ils ne soient pas inutiles dans le progrés, où étant réïterez ils surmontent les fiévres rebelles & chroniques. Il est bon de donner un vomitif au commencement des fiévres malignes, quand la nausée presse. Plus il y a de malignité, plus le vomitif doit avoir lieu, sur tout quand la fiévre vient d'une contagion qui infecte, & attaque l'estomac. Un vomitif donné aussi au commencement de la maladie Hongroise, ou militaire, c'est-à-dire, avant que la nature entreprenne de faire aucune expulsion par la peau, est souvent fort salutaire. L'antimoine doit l'emporter sur les autres vomitifs, à cause de son soufre qui combat singulierement la malignité, & qui lui resiste.

Que les vomitifs sont excellens au commencement de la peste.

Les Vomitifs sont excellens au commencement de la peste, où le levain venimeux est encore dans les premieres voyes, comme il paroît

par la nausée. Et quand les bubons ou les charbons commencent à paroître, & que la necessité oblige de recourir aux vomitifs, alors pour ne pas troubler les efforts que la nature fait pour chasser dehors le venin, il faut en donnant le vomitif, appliquer sur le bubon un remede maturatif, & sur le charbon un remede attractif : car si la tumeur venoit à rentrer, elle s'endurciroit, comme un scyrrhe, & la dureté resteroit plusieurs mois.

Que les vomitifs sont salutaires dans la lyenterie.

Les Vomitifs sont tres-efficaces dans la lyenterie, parce qu'ils vuident les excremens pituiteux qui remplissent l'estomac; mais ils doivent être fort legers & doux, parce que les violens, ou par leur quantité, ou par leur qualité oleagineuse, tels qu'étoient ceux des Anciens, détruisent facilement la tissure, & le jeu du ventricule.

Que les vomitifs ne conviennent guères dans l'hydropisie.

Les Vomitifs sont rarement employez dans l'hydropisie, encore qu'on les ait trouvez quelquefois fort utiles, & qu'on ait vû un hydropique abandonné des Medecins, qui monta dans une chaloupe, & se promena sur la mer, ce qui le

fit vomir, & le guerit. Comme les vomitifs font difficilement effet ſur les hydropiques ; principalement ſur les inveterez, la doſe en doit être groſſe. Deux ou trois grains de mercure de vie, qui ſuffiſent pour faire vomir puiſſamment, n'ont point la vertu d'exciter un hydropique. Cela vient ou à cauſe du reſſort du ventricule perdu, ou de l'alteration & fixation du medicament par les ſeroſitez acides ſalées.

Que les vomitifs ſont propres au commencement de la toux.

Les Vomitifs conviennent au commencement de la toux, principalement ſi le vice eſt dans l'eſtomac, ou dans la poitrine ; & il eſt tres-difficile de guerir une toux inveterée ſans vomir ; on peut neanmoins faire preceder les laxatifs, afin que les premiers ne faſſent pas tant de violence.

Que les vomitifs conviennent dans l'ulcere des poûmons, lors que la reſpiration eſt difficile.

Les Vomitifs ſont propres dans l'ulcere des poûmons lorſque la reſpiration eſt difficile, & que la matiere a de la peine à être pouſſée, pourvû que le crachement de ſang ne ſoit pas à craindre: car ils ſont aſſurément puiſſans pour évacuer abondamment les matieres

Que les vomitifs sont utiles au commencement de l'esquinancie.

sanieuses des poûmons.

Les Vomitifs sont utiles au commencement de l'esquinancie, parce qu'ils ôtent souvent la cause occasionnelle, sçavoir les excremens vitiez de l'estomac, & des premieres voyes, principalement l'humeur qu'on appelle bile erugineuse, dans laquelle l'acide peche. Si donc les malades se plaignent au commencement de certaines saveurs dépravées, qu'ils sentent sur la langue une acrimonie rance, & un picotement ou erosion, comme il est ordinaire dans l'esquinancie, il faut d'abord faire vomir, à quoi il n'y a rien de meilleur que l'eau benite de Rulandus, qui vuide non seulement les humeurs vitiées du ventricule; mais qui pousse encore par les süeurs.

Que les vomitifs sont excellens dans l'esquinancie maligne.

Les Vomitifs sont d'une grande utilité, non seulement dans le commencement de l'esquinancie maligne, & qui se gagne par contagion; mais encore dans l'état perilleux quand la suppuration est faite, & qu'à cause que le lieu est trop étroit, l'abscés suppuré ne sçauroit s'ouvrir, & menace de

suffocation ; ou supposé qu'il s'ouvre de lui-même, on a lieu d'apprehender que le pus ne tombe dans les poûmons, & n'étouffe le malade, ou qu'il ne se jette dans l'estomac, & ne le corrompe. En ce cas on n'a aucun secours pour ouvrir l'abscés, on a recours au vomissement qui secouë puissamment l'abscés, qui l'ouvre, & qui pousse le pus par en-haut. Ce remede est hardi & dangereux ; mais il est unique, & par consequent seur. Comme les malades ne peuvent pas bien avaler les vomitifs, on enduit un plume pour irriter la gorge de tems en tems, ou bien on verse la liqueur vomitive goute à goute & par intervales, si ce n'est qu'on aime mieux recevoir du mercnre de vie dans du miel, pour appliquer à l'entrée de la gorge ; l'estomac ayant été irrité par ce moyen pour vomir, l'œsophage est secoüé, & l'abscés rompu.

Que les vomitifs sont excellens dans l'apoplexie.

Les Vomitifs dans le paroxisme de l'apoplexie sont de puissans remedes, qui étant bien administrez sauvent le malade, sinon ils augmentent la suffocation, & le tuent ; &

on remarque qu'ils sont tres-utiles & efficaces lorsque la lymphe peche, & fort inutiles lorsque l'apoplexie dépend du mouvement du sang empêché.

Que les vomitifs conviennent dans la paraplegie, & la paralisie.

Comme dans la paraplegie, & dans la paralisie, le foyer est souvent interne, soit dans la masse du sang, & la lymphe, soit dans les premieres voyes, il est necessaire de donner dés le commencement des vomitifs, & des clisteres acres & purgatifs, capables de chasser au dehors la matiere morbifique; neanmoins on fera bien de faire preceder les digestifs salins, pour resoudre & pour déterger, afin d'empêcher que la maladie ne s'augmente, & que la mort même ne s'en ensuive, ainsi qu'il est arrivé quelquefois.

Que les vomitifs sont admirables dans la mélancolie, & la manie.

Rien n'est plus salutaire dans la guerison de la mélancolie, & de la manie, que l'usage exact des emetiques, en quoy consiste le fondement de la cure de l'une & de l'au-l'autre. On les réïterera à raison des causes, & on preferera l'ellebore, & l'oximel elleboré, parce qu'ils poussent par haut & par bas.

Les Vomitifs d'antimoine sont merveilleux dans la cephalée, l'epilepsie, & le vertige par consentement des parties internes, comme la nature nous l'enseigne elle-même, parce que la cause est ordinairement dans l'estomac.

Que les vomitifs d'antimoine sont singuliers dans la cephalée, l'epilepsie, & le vertige.

Les Vomitifs ne sont utiles que par accident dans la pleuresie, lors que les matieres vitiées, & principalement l'acide, surabonde dans les premieres voyes; alors un vomitif est necessaire au commencement; il est pareillement salutaire quand l'abscés est formé pour le rompre, ou pour faciliter l'évacuation du pus. On ne peut donner seurement un vomitif dans la peripneumonie, à moins qu'on ne suppose que le ventricule est surchargé de cruditez erugineuses qui corrompent le sang, & le font aller avec impetuosité dans le poûmon. En ce cas le vomissement convient, non à l'égard de la peripneumonie; mais de sa racine, sçavoir du ventricule vitié. Il n'y a rien de plus nuisible aux poûmons que les vomitifs: car si on les purge à contre-tems, & s'il survient une

Que les vomitifs ne sont utiles que par accident à la pleuresie.

diarrhée, le ventre étant déja ramoli de soi-même, les crachats ne se cuiront point, & le pus ne viendra point en maturité ; ainsi les malades mourront.

Que les vomitifs sont utiles pour le calcul.

Comme les vomitifs sont excellens pour chasser l'acide des premieres voyes, ils sont recommandez singulierement pour preserver du calcul qui en est produit, & les clisteres doux & anodins donnez ensuite appaisent la douleur & l'acrimonie.

Que les vomitifs sont salutaires dans la strangurie, & le diabetes.

Les Vomitifs sont d'une grande utilité dans la strangurie, & dans le diabetes faux, & ils doivent commencer la cure, particulierement dans le tems que la pituite salée ou visqueuse surabonde dans le ventricule.

Que les vomitifs conviennent dans la suppression des menstruës.

Les Vomitifs sont convenables dans la suppression des menstruës pour vuider la matiere morbifique du ventricule, & on les tire principalement de l'antimoine, ou de l'asarum.

Que les vomitifs doux & benins sont propres aux premiers mois de la grossesse.

Les vomitifs doux & benins sont bons aux premiers mois de la grossesse, & aux femmes qui ont de la facilité à vomir, qui en ont de fre-

quentes envies, qui ont le pica, des douleurs d'estomac, & de semblables simptomes. La nature qui excite de frequens vomissemens en ce tems-là, semble nous montrer le chemin, pourquoi ne la suivrons-nous pas, sur tout puisque les vomitifs sont alors bien plus seurs que les purgatifs par embas.

Que les vomitifs sont efficaces dans l'accouchement difficile.

Les Vomitifs conviennent parfaitement bien dans l'accouchement difficile, & souvent dans les efforts pour vomir les femmes se délivrent du fœtus contre toute esperance. Or entre les vomitifs, l'infusion d'antimoine du mercure de vie est extrêmement recommandée.

Que les vomitifs sont excellens dans l'approche de la goute.

Les Vomitifs sont tres-efficaces dans l'approche de la goute; mais on fera préceder l'usage des yeux d'écrevisses, du corail, & des perles preparez, dautant que l'acide corrompu qui l'engendre a sa source dans l'estomac, comme il paroît par la perte d'appetit, & par la suppression spontanée des sueurs accoûtumées, quand la goute menace.

Poudre émetique.

Prenez du crocus metallorum

vingt grains, ou du tartre ſtibié huit grains, qu'on prendra dans de la pomme cuite, ou dans du pain achanter.

Bol émetique. *Prenez* une dragme de conſerve de menthe, deux grains de mercure de vie bien préparé avec une quantité ſuffiſante de ſirop de canelle pour faire un *bolus*.

Potion émetique. *Prenez* de l'infuſion de crocus metallorum ſix dragmes, du vin ſquillitique une once & demi, du ſirop aceteux demie once, & ſoit faite *potion* émetique.

Mixture. *Prenez* du vin benit une once, du ſirop de violettes deux dragmes, de l'eau de canelle une dragme, & ſoit faite *mixture*.

Potion. *Prenez* une once d'eau de menthe, demie once de ſirop émetique d'Angelus ſala, deux dragmes d'eau de canelle, & ſoit faite *potion*.

Potion. *Prenez* une once d'eau d'hiſſope, une dragme d'eau de canelle, demie once de vinaigre ſquillitique diſtillé, demie once de ſirop émetique, une dragme d'eſprit de gomme ammoniac avec le verdet, & ſoit faite *potion*, qui eſt admirable

lorſque

lorsque l'estomac est rempli d'une matiere tenace & visqueuse.

Prenez du soufre d'antimoine six grains, de la crême de tartre un scrupule, de l'huile d'anis deux goutes, & soit faite *poudre*. Poudre.

Prenez du tartre stibié trois grains, du sucre blanc six grains, de l'huile de menthe distillée une goute, & soit faite *poudre*. Poudre.

Prenez du verre d'antimoine en poudre subtile deux dragmes, du vin d'Espagne une livre & demi, laissez digerer le tout dans un matras bien bouché au bain-marie tiede pendant quatre jours, en l'agitant par intervales; puis filtrez la liqueur, & y ajoûtez quatre onces de sucre blanc, & deux goutes d'huile de canelle. Il faut garder cette *eau clairette* antimoniale dans une bouteille de verre double bien bouchée. Elle est fort agreable au goût, & elle purge fort doucement, par le haut, & par le bas, la donnant depuis deux dragmes jusqu'à demie once. Eau clairette.

Prenez du verre d'antimoine hyacinthe subtilement pulverisé, & du sel d'absinthe de chacun Liqueur.

quarante grains, de l'eau de veronique cinq onces. Laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures au bain-marie tiede; puis filtrez la liqueur, & y ajoûtez une dragme d'eau de canelle. Cette *liqueur* purge doucement par le haut & par le bas les mauvaises humeurs qu'elle rencontre. On s'en sert fort à propos dans toutes les fiévres d'accés, la donnant depuis trois jusqu'à six dragmes.

Liqueur. *Prenez* du crocus metallorum une once, du diagrede trois dragmes, de la canelle une dragme & demi, du vin d'Espagne deux livres: mettez le tout boüillir dans une cucurbite de verre, couverte d'un vaisseau de rencontre au bain-marie durant douze heures, puis filtrez la *liqueur*. La dose est de deux cüeillerées qui operent doucement & copieusement par le haut & par le bas.

Poudre. *Prenez* du soufre d'antimoine cinq grains, du diagrede préparé avec le soufre huit grains, de la crême de tartre six grains, de l'anis ou de la canelle quatre grains, & soit faite *poudre*, qu'on donnera

dans une cüeillerée de ſirop de pommes composé.

Poudre.

Prenez du tartre ſtibié huit grains, de la reſine de jalap douze grains, de la noix muſcade cinq grains, & ſoit faite *poudre*, qu'on donnera dans de la pulpe de pomme, ou de prunes cuite, ou dans une cüeillerée de boüillie.

Comment ſe fait le vomiſſement.

Le vomiſſement ſe fait en cette ſorte. Dés que l'eſtomac eſt irrité, ou picoté, le pilore commence à retirer, la contraction du pilore eſt bien-tôt ſuivie de celle de tout le ventricule, qui ſe continuë de l'orifice inferieur à l'orifice ſuperieur, & à tout l'œſophage, à cauſe que c'eſt le même tiſſu de fibres qui forme l'œſophage & l'eſtomac; ces fibres commençant à ſe mouvoir vers le pilore d'un mouvement contraire au mouvement periſtaltique, font remonter & rejetter par forme de preſſion tout ce qui eſt contenu.

Deux autres mouvemens de conſtriction ſe joignent par conſequent à celui du ventricule. Le premier eſt le mouvement du duodenum, qui eſt uni au pilore, &

qui venant à se resserrer comme lui, secouë & agite les conduits pancreatique & colidoque, qui répandent alors leurs sucs plus abondamment que de coûtume. Les sucs aprés le vomissement, lorsque le pilore est recaché, sont poussez dans l'estomac par la contraction du duodenum qui dure encore, & fournissent ainsi la matiere d'un nouveau vomissement. C'est ce qui fait que quand on vomit on rejette souvent sur la fin une humeur bilieuse, ou du moins on sent une grande amertume, ce qui marque que tout est vuidé. Car ce qui sort alors est la bile, que le conduit colidoque fait refouler par sa contraction dans l'estomac.

Le second mouvement est celui du thorax, qui arrive par la contraction violente du diaphragme, & des múscles qui servent à l'expiration; ce qui fait sortir l'air des poûmons avec impetuosité; & les cavitez de ceux-ci se resserrant pendant le vomissement, on rejette souvent en vomissant des phlegmes visqueux, ou de la matiere purulente, qui viennent du poûmon,

des phlegmes dans l'aſthme, ou dans le catarre ſuffocatif, & de la matiere purulente dans la phtiſie. Ces contractions du diaphragme & des muſcles du thorax arrivent par le conſentement qu'ils ont avec l'eſtomac, à raiſon du nerf de la paire vague, qui diſtribuë des rameaux à l'eſtomac, & du nerf intercoſtal qui fait joüer le thorax, parce que ces nerfs étant irritez font mouvoir par le moyen de leurs lacis communs toutes les parties où ils ont inſertion. Ajoûtez que le diaphragme eſt attaché avec l'eſtomac vers l'orifice ſuperieur; ce qui fait que le hoquet, la toux, ou l'aſthme ſont ſi frequens dans les affections du ventricule, & que le vomiſſement eſt ſi utile dans les affections de poitrine.

D'où vient qu'un émetique bien conditionné ne fait point vomir.

Quand un émetique bien conditionné ne fait point vomir, c'eſt à cauſe de la muſcoſité viſqueuſe qui encroute les parois de l'eſtomac, ou de l'acide trop fixe qui empêche l'effet du remede, ou de la force de l'eſtomac qui le pouſſe en bas, ou du defaut de ſenſibilité. Ce dernier eſt ordinairement mortel, &

marque l'extinction des forces commencée dans le ventricule.

Ce qu'il faut faire pour faciliter le vomissement.

Pour faciliter le vomissement, il faut boire de l'eau chaude, & même salée, un boüillon gras bien salé, ou bien enfoncer le pouce dans la gorge. Pour l'arrêter il faut donner à boire du vin tiede avec un peu de sucre, & deux goutes d'essence de canelle. L'opium avec quelques aromats, & la theriaque prise avec du vin, arrêtent en peu de tems le vomissement. La theriaque avec l'esprit de vin saffranée, appliquée chaudement sur la region de l'estomac, fait le même effet.

Bol confortatif & astringant.

Prenez de la conserve de roses vitriolée une dragme, de la terre sigillée un scrupule, du laudanum un grain ou deux, de l'huile distillée de canelle une goute, de la pulpe de coins quantité suffisante pour former un *bolus*, qui fortifie admirablement bien l'estomac.



CHAPITRE XIX.

Des Remedes Cathartiques, ou Purgatifs.

LEs *Cathartiques* ſont des remedes qui par leurs particules ſalines, volatiles, & penetrantes purgent par les ſelles. Il y en a qui purgent proprement, tirant du corps les humeurs vicieuſes, & qui leur ſont familieres. On les diviſe en benins & en malins. Les premiers purgent ſans nulle incommodité, comme la caſſe, les tamarins, l'aloés, les mirobolans, la manne, le petit lait, les roſes, & autres ſemblables. Les malins, tels que ſont la ſcamonée, l'agaric, le turbit, la coloquinthe, & autres purgent avec fâcherie. Les purgatifs qui purgent improprement, comme l'antimoine & la catapuce, font jetter dehors pêle & mêle les humeurs telles qu'ils les rencontrent. Ce que c'eſt que les Remedes cathartiques.

On diviſe encore les purgatifs en Plhegmagogues, en Cholagogues, en Menalagogues, en Hydrago- Diviſion des Purgatifs.

gues, & Panchimagogues. *Les Phlegmagogues* ſont ceux qui étant compoſez de parties volatiles & penetrantes ſont plus diſpoſez que les autres à s'élever au cerveau, à rarefier & diſſoudre la pituite; d'où vient qu'ils ſont dits purger particulierement le cerveau, tels ſont l'agaric, la coloquinte, la fleur de peſcher. *Les Cholagogues* ſont ceux qui n'ayant pas tant d'action que les autres, ne ſont pas capables que d'émouvoir l'humeur la plus tenuë, & la plus diſpoſée à ſe détacher; d'où vient qu'ils purgent la bile, plûtôt qu'une autre humeur, tels ſont la caſſe, la rhubarbe. *Les Menalagogues* ſont ceux qui étant compoſez de parties fixes & fort purgatives, diſſolvent l'humeur tartareuſe & mélancolique, qui eſt la plus difficile à détacher, tels ſont la ſcamonée, le turbith, le ſenné, l'ellebore. *Les Hydragogues* ſont ceux qui étant compoſez de parties reſineuſes & ſalines, ouvrent les vaiſſeaux lymphatiques, & donnent cours à la ſeroſité; tels ſont le jalap, le mecoacham, l'iris noſtras. *Les Panchimagogues* ſont des

mélanges de toutes les eſpeces de purgatifs, ils ſont dits purger toutes les humeurs, tels ſont le catholicum, la confection hamech, l'extrait panchimagogue.

La methode la plus aſſurée & la plus facile pour découvrir la vertu des purgatifs, & pour en connoître l'uſage, dit un Auteur moderne, eſt de conſulter l'experience & leur analyſe. L'experience nous apprend, que le ſenné, la rhubarbe, la ſcamonée, &c. purgent, & l'analyſe nous démontre que ces purgatifs ſont compoſez de parties alcalies, reſineuſes, & ſulphureuſes. Aprés cela ſi nous faiſons reflexion ſur l'uſage auquel on les deſtine, & ſi nous conſiderons quelles ſont les humeurs qu'il eſt neceſſaire de purger, & que nous remarquons en même tems, que ces humeurs ne ſont autre choſe que des reſtes d'alimens mal digerez, aigris & corrompus qui communiquent leur mauvaiſe qualité au ſang, & troublent l'œconomie naturelle & la ſanguification, d'où dérivent toutes nos maladies, nous concluërons ſans peine, que les ſubſtances

Les purgatifs operent en deux manieres.

alcalies, sulphureuses, & resineuses seront purgatives, parce qu'elles aident à la digestion; qu'elles fermentent avec les acides, & que tout ce qui digere & fermente rarefie, augmente le volume, & le mouvement écarté & précipité. Sur ce principe il est aisé de juger que les humeurs indigestes & cruës qui se trouveront dans l'estomac, ou dans les premieres voyes seront necessairement purgées si on prend du senné, de la scamonée, ou quelqu'autre purgatif, & que la purgation sera plus ou moins forte, selon l'abondance des humeurs, & l'action du purgatif. Ce purgatif agira immediatement sur l'estomac, & dans les premieres voyes, & il n'est pas necessaire qu'il aille chercher dans la masse du sang, dans les glandes, & dans les visceres les humeurs impures pour les purger. Que s'il ne trouve rien dans les premieres voyes, il agira foiblement; c'est par cette raison que les gens sobres, & qui digerent bien, sont tres-peu purgez par les purgatifs les plus violens, & qu'il y en a qui disent qu'ils sont difficiles à émouvoir.

Il feroit à fouhaiter qu'on eût de vrais purgatifs, dit *Ettmuller*, qui ne fiffent feulement que chaffer hors du corps les matieres excrementeufes, étrangeres, & contre nature, & qui ne corrompiffent pas en même tems les fucs utiles & nourriciers : Mais les purgatifs renferment toujours quelque poifon tres-nuifible ; ce qui fe connoît en ce qu'ils ne tourmentent pas moins les fains que les malades, & qu'ils procurent jufqu'à trente ou quarante felles. Il n'eft pas vraifemblable qu'il y eût tant d'ordures dans le corps fain fans que l'on perdît la vie; D'ailleurs on voit tous les jours que la purgation abbat les malades ; que les maladies font auffi opiniâtres qu'elles l'étoient avant la purgation, & qu'il y en a qui caufent des tranchées, des convulfions, & autres fimptomes. Les purgatifs emportent toujours quelque chofe de nôtre fubftance, & par confequent diminüent nos forces. Ils fondent les bons & les méchans fucs, le fang même, & la matiere alimenteufe des parties ; c'eft ce qui fait la puanteur horrible,

Purgatifs veritables ne fe trouvent pas.

Ils renferment toujours quelque poifon tres-nuifible.

les couleurs étrangeres, & les autres qualitez fâcheuſes des ſelles, & à l'exception de l'aloé, & de la rhubarbe, il n'y a preſque point de purgatifs qui n'ayent aſſez de malignité pour cauſer toute ſorte de corruption, à moins qu'un bon eſtomac ne corrige leur violence par ſon acide; de ſorte qu'on peut dire qu'ils font les ordures, & qu'ils ne les trouvent pas.

Comment les Remedes purgatifs operent.

Quoi qu'il ſoit difficile d'expliquer ce qui fait la purgation quand on conſidere que les purgatifs font toujours le même effet, bien qu'ils ſoient appliquez differemment; on peut établir en general qu'ils operent ou par la forte irritation des inteſtins, ou par la fuſion ou collication du ſang & des autres humeurs. Lorſque c'eſt de la premiere maniere, ils font en picotant que les fibres des inteſtins ſe recoquillent, & ſe reſſerrent diverſement; ce qui ſecouë, détache & pouſſe tout ce qui eſt contenu dans leur cavité, ou attaché à leur parois, & les embouchеures des canaux pancreatique & colidoque recevant la même irritation que les inteſtins où

ils aboutiſſent, ils déchargent auſſi les ſucs qu'ils contiennent ; C'eſt ainſi que l'antimoine, ſur tout ſi on le prend en ſubſtance, a coûtume d'operer. Il purge puiſſamment en picotant les inteſtins par ſes pointes. La ſeconde maniere d'operer, c'eſt-à-dire, par la fuſion ou colliquation du ſang, & des autres humeurs contenuës, convient aux vegetaux acres, & particulierement aux narcotiques. Ceux-là reſolvent, fondent & liquefient tellement les humeurs du corps, & la maſſe du ſang, que les matieres ainſi liquefiées étant portées en differentes parties, ſelon les loix de la circulation, elles s'y ſéparent & en ſortent par les pores qui leur ſont conformes en configuration. Il n'y a point à douter que ce ne ſoit de cette maniere qu'operent ordinairement les purgatifs injectez dans les veines, & la plûpart de ceux qu'on avale. Les vegetaux purgatifs, comme la ſcamonée, le jalap, la gomme gutte, & la coloquinte ont coûtume d'operer en irritant l'eſtomac & les inteſtins, qui ſont des parties tres-ſenſibles, &

en fondant en même tems les humeurs contenuës dans nôtre corps. Les mineraux, comme l'antimoine, n'agissent qu'en irritant ; mais le mercure non seulement irrite puissamment, mais il liquifie aussi les humeurs.

Purgatifs, lesquels suivant qu'ils ont été tirez du bas en haut, ou du haut en bas, purgent de même par le haut ou par le bas.

Il y a quelques Auteurs qui font une remarque extrêmement curieuse. Ils disent que certains purgatifs purgent par le haut, ou par le bas, selon qu'on les a cüeillis ou arrachez de bas en haut, ou de haut en bas, & ils assurent cela des bourgeons ou tendrillons de sureau, des feüilles d'asarum, & des racines d'iris, & d'aunée. Ces effets sont attribuez par *Marcus Marci* à l'idée expresse de l'imagination de celui qui cüeille, laquelle passe à la plante par le moyen de quelques influences.

Ces effets, à quoi doivent être attribuez.

Les purgatifs sont souvent vomitifs.

Les Purgatifs sont souvent vomitifs, dit un Auteur moderne, selon l'abondance des humeurs, & selon les degrez de fermentation, & on comprend, qu'un remede n'est vomitif que parce qu'il fermente & rarefie extraordinairement les matieres contenuës dans l'estomac. En-

Pourquoi ils sont vomitifs.

tout cas il n'eſt pas neceſſaire de ſuppoſer des qualitez malignes, ni de l'irritation ; le vinaigre picotte & irrite, il cauſe des nauſées ; mais il n'eſt point purgatif : on ſe ſert même ſouvent avec ſuccés des potions acides pour arrêter des vomiſſements & diarrhées : La theriaque, qui eſt une antidote, eſt ſouvent purgative, & vomitive ſelon les humeurs cruës & indigeſtes qu'elles rencontrent dans l'eſtomac.

Les purgatifs ne ſont pas veneneux.

Ils n'agiſſent pas par irritation.

Le vinaigre irrite & ne purge point.

Mais on dira que ſur cette hypotheſe on pourroit pretendre que tous les mixtes qui ont des parties ſulfureuſes & alcalies, auront une vertu purgative, que ſuivant la même regle, les ſoufres & les ſels volatiles ſeront purgatifs ; ce qui n'eſt pas confirmé par l'experience ? On répond à cela, qu'il eſt vrai qu'il y a un grand nombre de mixtes qui abondent en reſine & en ſels volatiles qui ont une vertu purgative, quoi qu'ils ne ſoient pas en uſage, & dans le Catalogue des purgatifs ; les potions cordiales qui ſont compoſées pour la plûpart d'eaux ſpiritueuſes & volatiles pur-

Si tous les mixtes reſineux & ſulphureux ſont purgatifs.

Comment les mixtes reſineux ſont purgatifs.

gent tres-ſouvent ; Les ſirops ſont purgatifs par la même raiſon, le ſucre, & le miel qui abondent en ſels eſſentiels, & en eſprits, purgent & aident l'action des purgatifs ; que ſi tous les mixtes dont on tire des reſines, & des ſels eſſentiels ne purgent pas, on peut penſer que la reſine & les ſels eſſentiels y ſont en tres-petite quantité, ou qu'ils ſont ſi enveloppez dans les autres principes, qu'ils ne ſçauroient ſe manifeſter.

L'Antimoine diaphoretique, & les cordiaux ſont ſouvent purgatifs.

L'Antimoine diaphoretique, par exemple, n'a perdu ſa qualité vomitive, que parce que ſes ſoufres ſont fixez & enveloppez par les ſels du nitre ; cependant ce même diaphoretique, & beaucoup d'autres remedes qui n'agiſſent ordinairement que par tranſpiration, ne laiſſent pas d'être ſouvent purgatifs, lorſqu'ils rencontrent beaucoup d'humeurs dans l'eſtomac, & qu'ils y ſéjournent quelque tems : D'où l'on peut raiſonnablement conclure, que ſi des remedes cordiaux & ſudorifiques, qui ſont compoſez de ſubſtances ſulphureuſes, douces & ſpiritueuſes ſont purga-

tifs, ce n'est point parce qu'ils irritent les parties; mais à cause qu'ils mettent en mouvement, & qu'ils digerent les humeurs cruës & acides qu'ils trouvent dans l'estomac.

Ce n'est point par irritation.

Il est vray qu'il y a des drogues qui purgent si violemment, & qui causent de tels déchiremens dans les entrailles, qu'elles pourroient donner occasion de penser que les purgatifs ont de la malignité, ou qu'ils purgent par irritation, la gomme gutte, & la coloquinte sont de ce nombre; la gomme gutte abonde en soufres malins, & caustique; c'est pour cela qu'elle est vomitive: La coloquinte est chargée d'un acide corrosif, d'où vient qu'elle fermente peu avec l'esprit de nitre, & qu'on la corrige avec des alcalis; mais on ne doit pas conclure de là, que les purgatifs en general ayent de la malignité, puisque tous les autres qui sont dans l'usage ordinaire ont des qualitez opposées à ceux-ci, & qu'ils sont composées de parties douces, volatiles, & sulphureuses, qui morfient & adoucissent les acides.

Qu'il y a des drogues, comme la gomme gutte, & la coloquinthe qui purgent si violemment, qu'on diroit que c'est par irritation, ou qu'elles ont du venin.

Pourquoi les purgatifs sont estimez veneneux, & agissent par irritation.

Au reste il n'est pas raisonnable de conclure que les purgatifs ayent de la malignité, ou qu'ils agissent par irritation, parce que dans leur action on sent souvent de grandes douleurs, & même des déchiremens dans les entrailles. Si c'est l'effet des humeurs qu'ils mettent en mouvement, on sçait que quelquefois les humeurs contractent par leur sejour dans les intestins une telle acrimonie, & une si grande malignité, qu'elles déchirent & ulcerent les parties où elles repassent, & il est bien difficile que les purgatifs les puissent évacuer sans laisser des impressions de leurs mauvaises qualitez.

D'où vient que le même remede laxatif purge tantôt beaucoup, & tantôt peu, ou point du tout.

L'activité plus ou moins grande des sels lexivieux, & huileux, & acide salin contenus dans les premieres voyes fait que le même remede laxatif purge tantôt beaucoup, & tantôt peu ou point; on ne dit pas differens malades, mais le même sujet; ce qui vient de l'acide plus ou moins puissant de l'estomac, qui fixe la vertu des purgatifs vegetaux, laquelle consiste dans un sel acre volatile. Ainsi ceux qui

sont d'un temperament mélancolique, ou qui ont des affections mélancoliques, c'est-à-dire, en qui l'acide surabonde, sont difficiles à purger ; c'est aussi par cette même raison que l'esprit de vitriol affoiblit & éteint la force de tous les purgatifs. On peut dire la même chose de l'opium : car son sel huileux volatile perd toute sa puissance narcotique & somnifere, lors qu'il est fixé par l'acide : c'est pourquoi les mélancoliques sujets aux visions nocturnes, entr'autres choses, à cause de l'acide prédominant, ont de la peine à s'endormir par l'opium.

D'où vient que l'un a du dégoût & est incommodé d'un remede, que l'autre prend comme de l'ambroisie.

La diversité de ces mêmes sels, fait que l'un a du dégoût, & est incommodé d'un medicament, que l'autre prend comme de l'ambroisie, & lorsque l'âge, ou l'habitude ont alteré les sucs, on prend le remede accoûtumé sans aucune alteration. Le miel, ou les compositions qu'on en fait, qui a de grandes vertus, causent à plusieurs personnes de grands gonflemens d'estomac, des tranchées, des resserremens de cœur, & d'autres simpto-

mes de cette ſorte : Ne ſont-ce pas ces ſucs contraires au miel qui excitent ces efferveſcences; ce qui paroît à l'œil à l'égard du ſucre dans les hypocondriaques : ſi ce ſont des femmes, elles ſoufriront des maux de mere extraordinaires : Il y a pourtant une infinité de perſonnes qui aiment le ſucre, ſçavoir ceux en qui ces ſucs ſont temperez, & conformes à la nature.

De quoi ſont compoſées les reſines purgatives.

Les Reſines purgatives ſont compoſées d'un acre acide, & d'un acre urineux, entre-mêlez d'une ſubſtance graiſſeuſe, ou huileuſe, qui fait la viſcoſité & l'acrimonie extrêmement amere. L'acrimonie eſt fortement attachée à la tiſſure viſqueuſe du ſujet, & par ce moyen elle irrite puiſſamment. La tiſſure huileuſe eſt diſſoute par le ſang, qui ſe mêle intimement avec lui, & cauſe la collication & la reſolution comme putrefactive de la maſſe par le moyen des ſels qui lui ſont joints.

Pourquoi les reſines purgatives étant diſſoutes dans un jaune d'œuf operent bien plus a-

Les Reſines purgatives étant diſſoutes dans un jaune d'œuf, operent bien plus abondamment, & ſans tranchées, que quand on les

prend ſeules, & en leur propre forme, parce que la reſine ſe diſſout par la tiſſure huileuſe du jaune d'œuf, & que par le moyen de ce vehicule elle ſe mêle promtement, & s'unit intimement aux humeurs contenuës du corps, qui en ſont mieux alterées & liquifiées; d'où s'enſuit l'operation copieuſe & ſans tranchées, à cauſe que les parties de la reſine ne ſejournent, & ne s'arrêtent point aſſez dans les inteſtins pour les picoter.

bondamment, & ſans tranchées, que quand on les prend ſeules.

Les Acides & les Alcalis volatiles & fixes adouciſſent les vegetaux purgatifs; les premiers en les châtrant, & les deſarmant par le changement de tiſſure, par la fixation de l'urineux volatile, & par la concentration du graiſſeux qu'ils cauſent: Les ſeconds penetrent la tiſſure reſineuſe, ils diſſoudent l'huileux, ils corrigent la viſcoſité, ils émouſſent l'acide, & en diminüant ainſi l'acrimonie, ils rendent les purgatifs plus doux, moins picotans, plus reſolutifs, & en quelque maniere diaphoretiques.

Les correctifs des vegetaux purgatifs.

Comme les vegetaux purgatifs violens ſont compoſez d'une reſine

En quoi conſiſte la vertu purgative de l'antimoine.

ſulphureuſe unie à un ſel volatile acre, laquelle tiſſure fournit les particules acres laxatives; de même l'antimoine eſt compoſé de particules ſulphureuſes, & de particules mercurielles, ou alcalines volatiles, qui étant jointes enſemble, conſtituent la vertu purgative de l'antimoine, qui ne conſiſte pas préciſément dans la ſubſtance mercurielle en particulier; mais dans toutes les deux unies enſemble: car quoi que la tiſſure qui en reſulte ne ſoit pas capable de faire ſentir ſon acrimonie à la langue, elle ne laiſſe pas de picotter ſuffiſamment l'eſtomac pour lui cauſer des mouvemens convulſifs, & exciter le vomiſſement: De là vient que le cinabre d'antimoine, & le ſoufre qui en eſt ſéparé ne ſont point purgatifs, non plus que la ſubſtance mercurielle de l'antimoine diaphoretique, tirée du regule, laquelle eſt fixée. Par cette raiſon l'antimoine ſe corrige ainſi que les vegetaux par les acides, & par les alcalis. Les premiers fixent la partie mercurielle, & la rendent diaphoretique, les derniers tirent le

soufre, & changent la tissure.

Il ne faut point donner l'antimoine en substance, mais en infusion, parce qu'en s'arrêtant dans les replis de l'estomac, & s'attachant aux parois des intestins, il cause souvent des nausées, & des superpurgations.

Pourquoi il ne faut point donner l'antimoine en substance, mais en infusion.

Il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'antimoine qu'on veut infuser; mais à la quantité de la liqueur. Qu'on mette infuser quatre ou six grains, ou demi scrupule de mercure de vie, c'est la même chose, pourvû que la quantité de la liqueur soit égale. Ainsi un scrupule de mercure de vie infusé dans une once de vin est salutaire, & six grains seulement seront mortels dans six onces de vin. L'antimoine ne communique ses parties à la liqueur, qu'autant qu'elle en peut recevoir.

Qu'il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'antimoine qu'on veut infuser, mais à la qualité de la liqueur.

Les Vomitifs ne different des purgatifs qu'à raison de la dose, ou du plus, ou du moins de malignité ou d'acrimonie. Le même remede donné en plus grande dose picotte plus puissamment. Il commence à operer dans l'estomac, & fait vo-

En quoi les Remedes émetiques different des purgatifs.

mir, & en moindre quantité. Il cauſe ſeulement quelques nauſées, puis la purgation, lors qu'il eſt ſuffiſamment diſtribué aux inteſtins.

Les voyes les plus propres pour la purgation.

Les voyes les plus propres pour purger le ſang, & le ſiſteme de tout le corps, ſont les ſüeurs, & les urines: Les ſelles ne ſont deſtinées que pour purger l'eſtomac & les inteſtins, & pour entraîner les excremens de la premiere digeſtion. Une ſüeur ſeule & moderée purifie mieux toute la maſſe du ſang, & toute l'habitude du corps, que dix purgations par les ſelles. L'évacuation par les urines eſt la plus convenable dans la cure des maladies chroniques.

Trois choſes à conſiderer dans l'uſage des Remedes purgatifs.

Il faut diſtinguer & conſiderer trois choſes dans l'adminiſtration des remedes purgatifs; ſçavoir la diverſité du remede, les qualitez du malade, la qualité & la ſituation de la matiere. A l'égard du remede purgatif, on y doit conſiderer outre la vertu laxative, certaines proprietez qu'il a d'alterer, & de corriger les qualitez contraires des humeurs viciées: Ainſi l'ellebore noir convient ſpecifiquement aux mélancoliques,

mélancoliques & aux hypocondriaques; la coloquinte est propre pour son acrimonie penetrante à liquifier & resoudre les cruditez visqueuses; la rhubarbe est bonne aux visceres qui ont leur ressort tonique vitié, & particulierement au foye, & aux reins; le mercure doux à la verole. A l'égard du malade, ou du sujet, on doit considerer s'il est facile ou non à purger, & s'il est sujet à quelques autres affections que les purgatifs irriteroient, le premier, c'est-à-dire, la facilité ou la difficulté qu'on a à être purgé vient en premier lieu de l'acide de l'estomac, qui est trop foible, ou trop fort; en second lieu des sucs du corps, lesquels sont plus ou moins fluides, ou capables d'estre dissous & liquefiez; & enfin du plus ou du moins de sensibilité des parties nerveuses, suivant quoi elles sont plus ou moins aisées à irriter. La seconde raison nous oblige d'observer, si le malade n'est point sujet à la colique, ou à quelqu'autre affection des intestins; s'il ne tombe point facilement en défaillance; s'il ne prend point aisé-

ment les hemorroïdes, ou la diarrhée. Enfin il faudra examiner la qualité & la situation de la matiere qu'on veut purger, sçavoir si elle est visqueuse, ou non ; si elle est obéïssante, ou rebelle, & en quelle region elle sejourne : car suivant ces circonstances les purgatifs doivent être acres, ou temperez, forts ou foibles.

Quel choix il faut faire des purgatifs.

On demande à quels purgatifs il faut s'arrêter de ceux qui irritent comme l'antimoine, de ceux qui operent doucement comme les vegetaux temperez, & de ceux qui fusent les humeurs comme le mercure, & les vegetaux acres ? On répond en general, qu'il est bon de se contenter de ceux qui irritent simplement, & qui servent d'éperon à la nature, laquelle à cette occasion est déterminée à pousser dehors les humeurs contenuës, sans rien corrompre & sans abbatre les forces ; S'il arrive que les cruditez visqueuses ou acides, que la pituite vitiée, & quelques autres humeurs semblables occupent les premieres voyes, ou infèctent la masse du sang, & la lymphe, ou

énervent la pointe de la bile ; en ce cas on pourra passer aux collicatifs acres, & aux attenüans, puis qu'on aura deux veuës à remplir en même tems, sçavoir l'alteration, & l'évacuation de l'humeur morbifique ; ce qui a lieu dans les cachexies ; dans les fiêvres intermitentes longues, dans les affections mélancoliques, & dans les autres où il ne s'agit pas moins d'alterer & de pousser l'humeur contre nature, que de corriger la naturelle.

La maniere dont le purgatif agit.

La maniere dont le purgatif agit est telle. Estant avalé il commence à irriter & à picotter les intestins, qui se resserrent avec violence, & souffrent des mouvemens convulsifs fort frequens, d'où s'ensuit l'excretion des matieres contenuës, les orifices des canaux colidoque & pancreatique, & des petits vaisseaux excretoires des glandas qui regardent le dedans des intestins, sont en même tems irritez & picottez, & rejettent les humeurs qu'ils contiennent, & par ce moyen toutes les matieres qui avoisinent les premieres voyes sont plus ou moins alterées & attenuées par le

purgatif, & entraînées dehors: Pendant cela les parties les plus ſubtiles du purgatif penetrent la maſſe du ſang, elles la diſſoudent, & alterent les ſucs qu'elle contient, tant les loüables & les nourriciers, que les excrementeux; elles en rompent la tiſſure, & les fuſent en forme de boüillie claire, qui eſt porté par la circulation en diverſes parties du corps, où trouvant des pores & des trous proportionnez, elle y paſſe comme par une couloire, ou un crible, le reſte de la maſſe du ſang qui eſt d'une autre configuration paſſant outre.

D'où vient qu'un purgatif opere tantôt par les urines, tantôt par les ſüeurs, & tantôt par la ſalivation.

L'Alteration, la fuſion, & la conſiſtence des humeurs à purger, avec la diſpoſition des couloires & des viſceres, font que le purgatif opere tantôt par les urines, tantôt par les ſüeurs, tantôt par la ſalivation: Ainſi on remarque que lors qu'on fait quelque exercice du corps capable d'exciter la ſüeur, aprés avoir pris une purgation, celle-ci ne pouſſe preſque rien par les ſelles. Que la même choſe arrive quand on dort deſſus le purgatif. Que quelquefois le purgatif purge tres-

abondamment par les urines, sans aucunes selles. Enfin que le mercure donné interieurement, ou en forme de frictions, remedie à la verole en la chassant tantôt par une diarrhée douloureuse, tantôt par une ample salivation, tantôt par toutes les deux ; Ce qui donne à connoître la raison pourquoi les purgatifs augmentent ordinairement les aiguillons de la chair, principalement si on considere que leur vertu consiste dans un sel volatile acre.

Pourquoi les purgatifs excitent souvent à la lubricité.

La diversité & l'horreur des ordures que le purgatif fait sortir n'étoient pas formées dans le corps avant lui ; mais elles y ont été produites par l'action collicative du remede, excepté les excremens des premieres voyes, que l'irritation du purgatif pousse dehors. Ces ordures dépendent de trois causes ; La premiere est, que plus le chile, le sang, & les autres sucs du corps sont fondus & putrefiez par le purgatif, plus les ordures sont horribles : Ainsi la scamonée cause des selles fort puantes, la coloquinte des selles visqueuses, & le jalap des

D'où vient la diversité & l'horreur des ordures que le purgatif fait sortir.

ſelles acres & ſereuſes. La ſeconde eſt, que les purgatifs donnent diverſes teintures aux excremens, ce qui les rend horribles à voir; Ainſi les ſelles ſont jaunâtres quand on ſe purge avec l'aloës, ou la rhubarbe, & noire quand on ajoûte le mars à quelque purgatif. La troiſiéme cauſe eſt le mélange des excremens, tant entr'eux qu'avec la bile, le ſuc pancreatique, & le purgatif même; ce qui change leur tiſſure, & fait leur diverſité.

Que les purgatifs conviennent plûtôt à éloigner les cauſes occaſionnelles des maladies, qu'à corriger les cauſes morbifiques.

Les Purgatifs ne conviennent que pour évacuer les ſucs cacochimes engendrez par le vice des digeſtions, cauſé par des fermens étrangers, ou par les fermens naturels vitiez, & pour éloigner les cauſes occaſionnelles des maladies, plûtôt que pour corriger les cauſes morbifiques. En effet, ils ne touchent point aux levains morbifiques qui ſont pour l'ordinaire un tres-petit volume, puiſque les maladies perſiſtent toujours, nonobſtant qu'on réïtere les purgations, comme on le voit dans les fiévres intermitentes, l'hydropiſie, la jauniſſe, la groſſe verole; ce qui fait connoître qu'ils

ne remedient proprement qu'aux humeurs peccantes, qui sont les productions des causes morbifiques, & par accident aux maladies, c'est-à-dire, que les levains de celles-ci demandent des alteratifs specifiques, & les humeurs qui en sont produites des purgatifs.

Dans le manque d'appetit on prescrit des purgatifs à ceux qui n'ont pas de la disposition à vomir; mais ils ne doivent faire aller que trois, ou quatre, ou six fois tout au plus. L'aloës préparé avec le suc de roses, & de violette, qui déterge & emporte les mucilages, y est admirable; mais il faut s'en servir sans le laver, parce qu'en lavant l'aloës on emporte le mucilage purgatif, & on laisse la partie astringente.

Que les purgatifs sont utiles dans le manque d'appetit.

Les Purgatifs ne conviennent point au commencement de la colique; que si on s'en veut servir, ils seront doux, & on y mêlera des narcotiques: car comme la colique est souvent accompagnée d'un vomissement dangereux, il est à craindre que les purgatifs ne mettent de l'huile au feu, & que d'une colique

Que les purgatifs ne conviennent point au commencement de la colique, & quand on s'en sert, ils doivent être doux, & mêlez avec les narcotiques.

on ne faſſe une paſſion illiaque rebelle. Dans la ſuite de la maladie, quand la matiere viſqueuſe eſt attenuée, & ſon acrimonie appaiſée, les laxatifs benins ſont tres-convenables. Si la colique vient d'inflamation, on ſe donnera bien de garde d'employer aucun laxatif, pour doux qu'il puiſſe être : car l'irritation augmenteroit l'inflamation des inteſtins, & cauſeroit le volvulus, ou le miſereré. Les cliſteres ſont propres à toutes les coliques, & beaucoup mieux quand le mal eſt dans les gros inteſtins, que dans les greſles. Lors qu'on n'eſt pas aſſuré que la matiere morbifique reſide dans les gros inteſtins, il ne faut pas ajoûter les purgatifs aux cliſteres, de crainte du volvulus ; mais ſi on ne peut pas douter qu'elle n'y ſoit, comme dans la douleur hypocondriaque ; alors on doit ajoûter de puiſſans purgatifs & aiguillons aux cliſteres, pour la vuider : Ainſi quand on voit que le mal n'eſt point adouci par les cliſteres, qu'on ne s'opiniâtre point à les donner ; mais qu'on ſuppoſe que le vice eſt dans les inteſtins

grefles, & en ce cas les doux laxatifs & les déterfifs pris par la bouche font falutaires.

Dans les obftructions des vifceres il faut fe fervir de doux laxatifs, qu'on mêlera avec les aperitifs, pour chaffer dehors les ordures que ceux-ci ont alterées & précipitées.

Que les purgatifs benins, mêlez avec les apentifs, font utiles dans les obftrvations des vifceres.

Les Purgatifs doux & déterfifs pris par la bouche font efficaces au commencement du colera morbus, pour nettoyer les excremens qui croupiffent dans les inteftins, fur tout quand la colere vient des alimens corrompus dans l'eftomac. On doit alors faciliter l'évacuation qui fe fait partie par en haut, partie par en bas, & fe fervir d'un vomitif d'antimoine, avec le laudanum, qui fait que pendant que l'antimoine vuide, l'effervefcence des humeurs ne fe fait pas moins.

Que les purtifs doux & deterfifs font falutaires au commencement du colera morbus.

Les Purgatifs forts, ou capables d'irriter tant foit peu ne valent rien à prendre par la bouche dans le miferéré, qu'aprés avoir arrêté l'irritation des inteftins, & fait ceffer le mouvement antiperiftaltique: car tant que l'irritation dure, & que

Que les purgatifs forts font nuifibles dans le miferere.

le mouvement eſt à craindre, tous les purgatifs, tant les doux que les violens deviennent vomitifs, & n'augmentent pas peu le mal : Ainſi il ne faut point employer les purgatifs que le ventricule n'ait été rétabli. On doit pareillement obſerver que dans le mouvement antiperiſtaltique, les malades ſont dans un grand abbatement de forces : c'eſt pourquoi on s'appliquera principalement à reparer les forces, & on ajoûtera avec prudence aux remedes, l'eau theriacale camphée, le vin avec l'eau de canelle, l'eſprit de roſes ambré. Les défaillances viennent de la puanteur : car on ſçait que tout ce qui eſt puant & tres-contraire aux eſprits. Les cliſteres déterſifs, & ramoliſſans de vin, d'urine, d'huile, & des ſemences carminatives ſont d'un grand ſecours. Lorſque le mouvement antiperiſtaltique commence dés le gros inteſtin, ou dés le fondement, les cliſteres ſatisfont rarement, & preſque jamais.

Que les purgations ſont propres au commancement de la dyſſenterie.

Quoi que la diſſenterie ſemble éxiger plûtôt les remedes ſudorifiques, que les purgatifs, neanmoins

ceux-ci peuvent être administrez dés le commencement, quand la dissenterie vient d'une attrabile tres-acre & tres-corrosive. Les clisteres sont souvent tres-pernicieux dans la dissenterie : car l'abus qu'on en fait, augmente plûtôt le mal, que de le diminuer, l'usage legitime en est loüable, mais l'abus merite d'être condamné. La raison est, 1. Que les clisteres étant quelque chose d'étranger irritent les intestins, ce qui n'est pas sans danger. 2. Le tenesme, ou l'ulcere de l'anus s'aigrissent par les clisteres. 3. Les intestins irritez, rejettent aussi-tôt les clisteres, & augmentent le mal par leurs contractions, & leurs mouvemens convulsifs.

lors qu'elle est causée d'une attrabile.

Les purgations un peu trop fortes sont nuisibles au commencement des fiévres intermitentes, elles troublent la masse du sang, & lorsque l'urine est encore cruë, elles ne purgent rien d'inutile; elles affoiblissent au contraire les forces, & augmentent la fiévre. Dans l'état même de la fiévre, ou l'urine est chargée de beaucoup de sediment, un purgatif un peu violent

Les purgations trop fortes sont nuisibles au commencement des fiévres intermitentes.

donné le jour de l'intermiffion, débilite confiderablement le malade, rend les paroxifmes fuivans plus violens, & les fiévres plus longues. Les fiévres intermitentes font en état d'être gueries fans purgation, pourvû que le vomiffement ou la fûeur fortant abondamment à la fin de chaque paroxifme, ou au declin univerfel de la maladie, évacuë tout ce qu'il y a d'heterogene dans le fang : S'il eft neceffaire de purger au commencement, ou dans le progrés de la maladie, dans le foupçon qu'il y a beaucoup d'ordures dans l'eftomac, & dans les inteftins, que le purgatif foit doux, & qu'il ne faffe au plus que quatre ou cinq felles: Ce qui eft à obferver dans toutes les fiévres, principalement dans les intermitentes. Les clifteres déterfifs benins font tres-efficaces pour diminuer la violence des paroxifmes, lors qu'on reffent beaucoup de vents, ou des groüillemens, ou des ardeurs dans l'abdomen, ou des douleurs dans le centre du mefentere, ou des refferremens dans la poitrine.

Les Purgatifs ne conviennent point dans les fiévres continuës que sur le declin, lorsque la matiere est cuite, & l'effervescence fiévreuse appaisée. Dans le cours de la maladie point de purgatifs, il suffit d'entretenir doucement le ventre, principalement quand on ne soupçonne point de malignité : car alors il faut être circonspect à lâcher le ventre. Que les purgatifs ne conviennent point dans les fiévres continuës que sur le declin.

Dans la fiévre hectique simple, qui n'est point compliquée avec aucune fiévre putride, il ne faut point de purgatifs, mais seulement refaire le corps par des remedes diétetiques & pharmaceutiques. Que si la premiere region, sçavoir l'estomac, & les intestins, sont remplis de cruditez par la débilité du ventricule, on peut en seureté donner une purgation douce & déterſive. Que les purgatifs sont inutiles dans la fiévre hectique simple.

Il n'est rien de plus pernicieux, ni qui entraîne plus promtement au tombeau les malades de fiévre maligne, que toute sorte de purgation, sur tout les grandes & les superfluës; ce qui n'est que trop confirmé par les experiences. Qu'on Toute sorte de purgation est pernicieuse dans les fiévres malignes.

prenne donc bien garde de donner aucun purgatif, principalement dans le cours de la maladie, & quand les petechies ou taches paroissent, qu'on s'abstienne de quelque aiguillon que ce soit, même des clisteres ou des suppositoires, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature; Ce qui doit être encore plus exactement observé dans la petite verole ou rougeole, & dans le pourpre des accouchées, ou quoi que le ventre soit entierement constipé, on ne peut donner en seureté, pas même un clistere tres-doux, dont l'usage est mortel: car il survient souvent sur la fin de la petite verole un flux de ventre d'autant dangereux qu'il dégenere en dissenterie; point de clistere absolument, si ce n'est dés le commencement, quand il est necessaire. Lorsque la malignité ne presse pas, & que l'effervescence du sang est grande, on peut donner dés le commencement une décoction de tamarins, mais avec beaucoup de circonspection.

Que les purgatifs sont salutaires dans l'hydropisie.

Les Purgatifs conviennent tres-bien dans l'hydropisie, & souvent

ils emportent avec eux beaucoup de l'eau de l'abdomen ; mais les frequentes purgations ſont nuiſibles : car en évacuant les ſeroſitez, les purgatifs liquifient en même tems les bons ſucs, & débilitent par conſequent les forces & les viſceres. Ce qui fait dire à *Lindanus*, que quiconque veut bien guerir l'hydropiſie, doit purger rarement en donnant dans le tems des remedes qui purgent puiſſamment, & dans l'intervalle des remedes appropriez à la maſſe du ſang. On doit prendre garde que le purgatif faſſe bien ſon effet ; ſi cela eſt, c'eſt un bon ſigne, ſinon c'eſt une mauvaiſe marque, en liquefiant les matieres du corps, & en ne les évacuant pas il augmente le mal. Au commencement les doux évacuatifs & les déterſifs conviennent pour purger en pluſieurs fois, & diſpoſer les premieres voyes aux fortes purgations qui doivent ſuivre. Il vaut mieux purger en decours qu'en croiſſant : car le mal croît & decroît comme la Lune, & on doit prendre le tems où la nature nous ſeconde.

Que les purgatifs sont utiles dans la cardialgie.

Les Purgatifs sont utiles dans la cardialgie pour évacuer les humeurs qui irritent ou blessent l'estomac ; mais comme ils sont ennemis de cette partie, & qu'ils peuvent aigrir le mal, il est bon d'y ajoûter de l'opium préparé, afin qu'ils operent avec bien plus de douceur, & moins de violence.

Que les purgatifs sont propres dans la trop grande corpulence.

Les Purgatifs sont propres dans la trop grande corpulence : car ils communiquent une certaine putrefaction au suc nourricier qu'ils vuident en forme d'excremens. Les purgatifs forts contiennent toujours quelque chose de venimeux, & il n'est pas seur de les mettre en usage ; les pilules d'aloës, de rhubarbe, & d'agaric sont les plus convenables.

Que les purgatifs sont nuisibles dans la squinancie simptomatique des fiévres malignes.

Les Purgatifs n'ont point de lieu dans la squinancie simptomatique des fiévres malignes, qui est presque la même que l'esquinancie epidemique, si ce n'est au premier commencement, avant que la malignité commence à agir. On se tiendra plûtôt aux sudorifiques & aux alexipharmaques seuls pour calmer l'ébulition fiévreuse, &

chasser la malignité, aprés quoi les simptomes s'arrêtent d'eux-mêmes.

Les Purgatifs, bien loin de convenir dans le paroxisme de l'asthme, irritent encore le mal : On peut neanmoins y mêler l'opium préparé, lequel appaise le paroxisme pendant que le purgatif fait son operation. Hors cela les purgatifs n'ont point de lieu dans le paroxisme. Quand le paroxisme est passé, quelques pilules purgatives que ce soit, sont bonnes pour prévenir le mal, & pour évacuer, pourvû qu'on y ajoûte de la gomme ammoniac.

Que les purgatifs ne sont point propres dans le paroxisme de l'asthme.

Dans la phtisie, il faut éviter les purgatifs : car quoi que les plus doux fassent assez d'effet, l'experience fait connoître que les malades se trouvent plus mal, & toussent plus souvent le soir aprés la purgation.

Que les purgatifs sont nuisibles dans la phtisie.

Lors qu'on est persuadé que la cause du hoquet est dans l'estomac, & que l'opium préparé ne suffit point, il est bon d'avoir recours aux purgatifs, ou aux vomitifs : car les hoquets rebelles procedent sou-

Que les purgatifs sont salutaires dans le h quet, dont la cause est dans l'estomac.

vent d'une pituite vitiée, attachée fortement à l'orifice de l'estomac, qu'on la détache par un purgatif, ou vomitif, & on ôte le mal.

Que les purgatif, font peu efficaces dans le catarre.

Les Purgatifs ne sont pas assez efficaces dans le catarre, parce que l'abondance de la lymphe se diminuë plus promtement & plus heureusement par les urines, & par les süeurs. Que si le catarre est rebelle, s'il dépend du vice de l'estomac, & si le sujet est cacochime, alors les purgatifs feront d'un grand secours.

Que les purgatifs sont bons au commencement des délires mélancoliques, mais nuisibles dans le progrés du mal.

Les Purgatifs sont bons au commencement des délires mélancoliques; mais dans le progrés du mal, ils nuisent plus qu'ils ne servent, parce que le mal se guerit mieux par les urines, & quelquefois par les süeurs. En partie parce que les mélancoliques pissent plus que les autres, & en partie, parce qu'ils süent rarement, & que la matiere retenuë par la constipation des pores augmente l'urine.

Que les purgatifs sont excellens dans la lethargie.

Les Purgatifs sont excellens dans la léthargie pour vuider le trop de phlegme qui inonde le cerveau; mais on les doit donner d'abord,

& des plus forts, si on ne veut point perdre sa peine.

Les Purgatifs conviennent dans le vertige & l'épilepsie ; mais il faut toujours les donner avant la nouvelle Lune. L'extrait d'ellebore noir avec le mercure doux purge puissamment ; ce dernier étant sublimé sept ou huit fois, & uni avec quelques grains de mercure de vie par une longue & exacte préparation, donne une poudre antimoniale mercurielle excellente pour purger : car le mercure de vie perd sa vertu vomitive, & est corrigé par l'esprit de sel qui est dans le mercure sublimé.

Que les purgatifs sont utiles dans le vertige, & l'épilepsie, donnez avant la nouvelle lune.

Les Purgatifs doux sont necessaires dans le commencement de la paralysie pour chasser dehors les humeurs superfluës des premieres voyes, où est le foyer du mal : mais on doit faire preceder les digestifs salins, pour resoudre & pour déterger, parce que plusieurs paralitiques d'un seul côté, ou parapletiques, sont devenus totalement paralitiques, & ont enfin perdu la vie pour avoir pris des purgatifs trop forts dés le commencement.

Que les purgatifs doux sont salutaires dans le commencement de la paralysie.

Que les purgatifs sont efficaces dans la cephalalgie sympatique.

Les Purgatifs sont admirables dans la cephalalgie par le consentement de l'estomac, & de la matrice ; car l'acumulation des humeurs, & la constipation redoublent le mal ; mais il faut y ajoûter quelque grain de laudanum pour appaiser la douleur, & détruire le foyer en même tems.

Que les purgatifs ne sont point propres dans la pleuresie avant le declin.

Les Purgatifs ne conviennent point dans la pleuresie avant le declin. Quand les crachats vont bien, il faut particulierement s'abstenir de purger ; cependant on a vû quelques pleuresies gueries en donnant d'abord un vomitif.

Que les purgatifs sont plûtôt nuisibles que salutaires dans l'inflamation du foye, des reins, & du mesentere.

Les Purgatifs sont plûtôt nuisibles que salutaires dans l'inflamation du foye, des reins, & du mesentere. Les clisteres déterſifs donnez de tems en tems sont tres-utiles, principalement lorsque l'abscés se purge par les selles.

Que les purgatifs sont nuisibles dans l'hemorragie.

Les purgatifs sont nuisibles dans l'hemorragie, si ce n'est que le trop de serum qui rend le sang trop fluide, ne demande d'être évacué, auquel cas les purgatifs qui évacuent les serositez par bas ont lieu, & sont confirmez par plusieurs experiences.

Les purgatifs sont dangereux dans l'hemoptisie, ou crachement de sang; car ceux qui crachent le sang, ne supportent pas facilement la purgation qui les jette dans l'hectique; de plus un leger purgatif les fait aller excessivement, aussi bien que tous ceux qui ont des maux de poitrine qui degenerent aisément en phtisie. On ne peut pas par consequent purger dans le crachement du sang sans peril.

Que les purgatifs sont dangereux dans le crachement de sang.

Les purgatifs qui vuident souvent beaucoup d'eau de la cavité de l'abdomen sont efficaces dans l'ascite; mais les purgations frequentes sont nuisibles, parce qu'en évacuant les eaux elles fondent les autres sucs, abbatent les forces, affoiblissent les visceres, & font plus de mal que de bien. Si les forces ne peuvent souffrir les fortes purgations, on purgera par deux purgatifs qui évacüent successivement peu à peu. Ce qu'il faut observer dés le commencement afin de préparer les voyes, & de disposer aux purgations plus fortes. Le tems pour donner ces purgatifs est

Que les purgatifs hydragogues sont tres-efficaces dans l'ascite.

le decours de la Lune : car le mal croît ou décroît comme elle, quelques jours avant la nouvelle Lune, & particulierement, à ce qu'on dit, quand la Lune est dans le signe de l'Aquarius, ou verse eau. On remarque que la purgation ne convient que quand l'eau flotte dans l'abdomen : car si elle est renfermée dans la bourse de l'epiploon, ou dans la duplicature du peritoine, ou dans les vesicules meseraiques, toutes les purgations sont inutiles.

Qu'on doit dans l'ascites mêler les aperitifs avec les purgatifs.

On doit mêler toujours avec les purgatifs les specifiques de l'ascites, qu'on nomme aperitifs, qui sont presque tous amers, acres, & en quelque façon salins. Ils corrigent la constitution du sang, ôtent les obstructions, & les embarras, & particulierement ils poussent par les urines, tels sont l'asarum, ou cabaret, l'aunée, la gentiane, & entr'autres la racine de vincetoxicum en décoction dans du vin à boire souvent. Elle pousse également par les urines & par les süeurs.

Que les purgatifs sont nuisibles au

Les purgatifs sont nuisibles au

commencement de la jaunisse, à moins que ce ne soit quelque doux déterſif pour les premieres voyes, ou qu'il n'y ait quelque legere obſtruction au canal du fiel, qui puiſſe être emportée par une ſeule purgation, qui ſuffit ordinairement en ce cas. Dans le progrés du mal, les purgatifs appropriez ont lieu, & les ſudorifiques dans le declin.

commencement de la jaunisse.

Les purgatifs doux & rafraîchiſſans, auſſi bien que les cliſteres déterſifs & anodins ſont convenables dans l'inflamation du fondement, afin de tenir le ventre ouvert : car les excremens retenus & endurcis augmentent en ſortant la douleur, & tous les autres ſimptomes.

Que les purgatifs doux & rafraîchiſſans ſont convenables dans l'inflamation du fondement.

Les purgatifs violens nuiſent aux graveleux, aux hypocondriaques, & empirent le ſcorbut, ils engendrent des ſimptomes perilleux dans les inteſtins, & diſpoſent à la diſſenterie, aux tranchées, & aux diarrhées.

Que les purgatifs violens ſont dangereux aux graveleux, & aux hypocondriaques.

Les purgatifs doux conviennent dans l'approche de la goute ; mais on y mêlera des remedes qui corrigent & temperent l'acide corrompu de l'eſtomac qui en eſt la ſource,

Que les purgatifs doux conviennent dans l'approche de la goute.

comme les yeux d'écreviſſes, le corail, & les perles.

Que les purgatifs ſont nuiſibles durant le flux actuel des menſtruës.

C'eſt une erreur de donner des purgatifs durant le flux actuel des menſtruës, puiſque tous les purgatifs irritent & augmentent la fermentation & le flux, & ſi les purgatifs ont lieu, c'eſt plûtôt avant le flux par précaution, que durant le flux immoderé, choiſiſſant ceux qui laiſſent aprés eux quelque aſtriction, comme la poudre de rhubarbe, le ſirop de coins ſimple, & l'eau de plantain.

Que dans les fleurs blanches les purgatifs demandent beaucoup de circonſpection.

Dans les fleurs blanches, les purgatifs demandent beaucoup de circonſpection, de peur qu'au lieu de diminuer le flux en ôtant la cauſe, ils ne l'augmentent au contraire, & on a remarqué que les purgations ont ſouvent procuré les fleurs blanches à celles qui ne les avoient pas. Il faut donc rejetter entierement les purgatifs, ou les donner avec beaucoup de précaution; s'il eſt neceſſaire de les donner, y joindre de la rhubarbe, qui corrigera par ſa vertu aſtringente, le mal que les purgatifs auront fait.

Les purgatifs n'ont aucun lieu dans la grossesse, excepté les ramolissemens, & les doux déterſifs, quoi qu'il y ait plusieurs exemples de femmes grosses qui ont supporté les plus forts purgatifs sans danger, & qu'il soit vrai qu'il est assez difficile à l'art de procurer l'avortement quand on le desire. Un Medecin bien avisé n'en sera pas plus hardi, & ne se fiera jamais au hazard : car les purgatifs proprement tels ont, 1. Une certaine malignité tres-ennemie du fœtus. 2. Les tranchées & les mouvemens convulsifs des intestins sont capables de causer une passion histerique, ou du moins d'irriter la matrice par consentement, & l'exciter à jetter dehors le fœtus. Il faut donc apporter beaucoup de précaution à purger les femmes grosses ; & si on y est obligé, que ce soit en petite dose, & avec les purgatifs les plus doux vers le cinquiéme mois, avec toutes les circonstances requises.

Que les purgatifs sont nuisibles dans la grossesse, excepté les doux déterſifs.

Toute évacuation considerable par les selles, par les urines, ou par les sueurs ne peuvent jamais tourner à l'avantage du malade, si au-

Que la purgation suppose la coction des humeurs pour être utile au malade.

paravant la coction des humeurs, c'est-à-dire, la séparation des parties heterogenes d'avec les homogenes n'est faite. Que si on ne l'attend pas on bouleverse tout le corps sans rien évacuer, ou cribler par les coloires des parties, & on incommode plûtôt le malade qu'on ne le soulage. On voit souvent même que la nature ne fait jamais des évacuations salutaires, qu'aprés avoir cuit & préparé la matière morbifique, c'est-à-dire, dans l'état & le declin des maladies seulement, non pas dans l'augment, ni dans le commencement, à moins qu'il n'y ait turgence, c'est-à-dire, que la matiere ne fasse trop d'effervescence, & ne soit trop agitée: car alors la nature pressée fait des évacuations contre sa coûtume; mais comme elles sont forcées, on les nomme simptomatiques, qui sont plus souvent nuisibles que salutaires, au contraire des autres qu'on nomme critiques.

Ce qu'on entend par la crudité, & la coction des humeur.

On entend par crudité certain état des humeurs, qui fait qu'étant mêlées & unies avec le sang, elles troublent sa fermentation naturel-

le & vitale, & lui faire faire des effervescences fiévreuses par la faute de leurs particules salines, qui dégenerent de leur tissure legitime. La coction des humeurs signifie au contraire la séparation & la précipitation des autres particules causée par le mouvement fermentatif, qui fait que les excremens & les sels étrangers ou usez en forme de tête morte, puis imbibez par le serum, qui est le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement, peuvent être séparez par le moyen des cribles de certains visceres, pour être ensuite évacuez par les voyes naturelles ordinaires.

Que les particules morbifiques & excrementeuses ne peuvent être chassées dehors par les purgatifs, si elles ne sont auparavant précipitées par la fermentation.

Tant que les particules morbifiques & excrementeuses ne seront point précipitées par la fermentation, on ne pourra rien séparer de vitié par aucuns couloires, ou visceres que ce soit, dautant que l'homogene, & l'heterogene sont confondus, alors les urines sont cruës, tenuës, claires & extrêmement teintes; au lieu que quand les parties homogenes de la masse du sang, confonduës avec les autres qui ne composent point naturellement la

masse, commencent par le moyen de quelque mouvement fermentatif à se réünir, à éloigner & précipiter les parties étrangeres; alors c'est le commencement de la coction, les urines sont grossieres ou troubles, & elles ont quelque couronne, ou quelque sediment. Quand les particules sont parfaitement précipitées, les urines montrent beaucoup de sediment, & c'est un signe de la coction de la matiere, & du déclin de la maladie. Que si l'effervescence dure jusqu'à ce que la masse du sang soit dissoute, & sa tissure entierement détruite, alors le malade meurt, les urines demeurent toujours cruës, ou les signes de la coction reviennent à leur ancienne crudité.

Qu'il faut avoir égard à la coction & à la crudité des humeurs dans les maladies chroniques, aussi bien que dans les maladies aiguës.

Il faut avoir égard à la coction, & à la crudité dans les maladies croniques qui dépendent de la tissure vitiée du sang, & qui sont lentes à parcourir leurs tems, aussibien que dans les maladies aiguës, qui dépendent d'une effervescence fiévreuse, qui seules donnent des marques de crudité & de coction, & qui parcourent promtement leur

tems. Dans les premieres, il faut entre-mêler les alteratifs aux purgatifs ; mais ceux-ci n'ont lieu dans les maladies aiguës que vers le declin seulement. On peut neanmoins se servir au commencement de quelque minoratif pour nettoyer les ordures des premieres voïes, non pas pour purger la masse du sang.

Qu'il y a des humeurs sans crudité qui demandent d'être préparées & digerées avant que d'être purgées.

Il ne suffit pas de donner la coction aux humeurs cruës avant de les purger, il y a de certaines humeurs sans crudité, qui demandent d'être préparées & digerées avant que de sortir. Ainsi on voit que dans le scorbut, la fiévre quarte, le mal hypocondriaque, & les cachexies, les purgations sont souvent tres-douloureuses, accompagnées de tranchées, de l'agitation des humeurs, des ulceres des intestins, & de l'anus, de défaillances, de suffocations histeriques, & de morts subites. Comme tous ces simptomes n'arrivent que par le trop d'acrimonie & de corrosion des humeurs, de leur épaisseur, & de l'obstruction des voyes ; pour cette raison il faut faire preceder les digestifs un jour ou deux avant les

purgatifs, ou les mêler ensemble; il faut sur tout temperer & rafraîchir les humeurs acres & acides, il faut inciser & attenuër les grosieres; enfin il faut ôter les empêchemens & les obstructions des conduits.

Que les remedes précipitans & alteratifs sont propres pour faciliter la coction des humeurs.

Les Remedes propres pour faciliter la coction des humeurs requise dans toutes les évacuations, sont les précipitans & les alteratifs, qui varient suivant la diversité de la cause qui produit l'effervescence vitiée. Ainsi si c'est la bile, ou les sels volatiles urineux qui fassent effervescence, les acides, comme le tartre & le mars conviendront, parce qu'ils précipitent tous les sels volatiles. Si c'est la mélancolie, c'est-à-dire, l'acide abondant ou vitié, tous les alcalis & urineux fixes & volatiles auront lieu, comme aussi le mars, & les terres qui absorbent l'acide. Dans les fiévres ardentes & malignes, la mixtion simple, ou l'antimoine diaphoretique est préferable à tout le reste, avec l'esprit de sel doux, le sel de prunelle, ou l'esprit doux de sel dans une décoction d'orge, de corne de cerf, & de racines de scorso-

nere. Toutes les préparations où le nitre, & l'antimoine entrent sont aussi bonnes; de même que les juleps acides, les sucs de berberis, de coins, de citron, & les teintures de roses & de violettes,

On ne doit pas tant s'arrêter à la coction des humeurs qui doivent être évacuées, qu'au levain contagieux, qui demande dés le commancement des puissans alexipharmaques & sudorifiques pour le mettre dehors de bonne heure, avant qu'il corrompe entierement le sang, & les esprits influans. On ne négligera pas cependant l'effervescence fiévreuse.

Qu'il faut dans la purgation avoir égard au levain contagieux des humeurs.

C'est une judicieuse & heureuse methode des Praticiens modernes, de joindre quelquefois les narcotiques aux digestifs, & même aux purgatifs, pour prévenir les simptomes dangereux de la purgation: car la purgation en devient douce & moderée, & elle convient particulierement aux personnes délicates, à ceux qui sont sujets aux superpurgations, & aux tranchées, & à ceux qui abondent en suc mélancolique, ou acide.

Qu'on doit quelquefois joindre les narcotiques aux purgatifs.

Qu'il faut toujours prescrire les purgations en petite dose.

On doit toujours prescrire les purgations en petite dose, & ne pas donner dans l'erreur du vulgaire, qui s'imagine qu'on n'est pas purgé, à moins qu'on ne fasse quinze ou vingt selles, quoi que quatre ou cinq au plus suffisent.

Le tems de la purgation.

Le tems de la purgation est de necessité ou de commodité. Celui-ci est le declin de la Lune, & le matin, à moins que ce ne soit quelques pilules usuelles qu'on donne le soir pour nettoyer les premieres voyes. Le tems de necessité est dans les maladies croniques, hors le paroxisme; en sorte que le purgatif ait fait son operation avant que l'autre paroxisme commance, & alors la purgation doit être toujours epicrastique ou minorative. Dans les maladies aiguës on doit purger dés le commancement, & ordinairement par en-haut, & à la fin du declin, quand la coction est faite, par en-bas.

Que les purgations en forme humide, operent plus promtement, & plus doucement.

Les purgations en forme humide operent mieux, plus promtement, & avec moins de travail, particulierement à l'égard des melancoliques, des coleriques, & de

ceux qui sont secs, & d'une nature peu temperée. Et comme il n'y a point de purgation, pour douce qu'elle soit, qui ne cause quelque trouble & émotion dans le corps, on tâchera de remettre toutes choses dans l'état calme & naturel, en donnant sur le soir quelque potion anodine, comme un peu de theriaque, avec un demi verre de vin.

Prenez de la rhubarbe concassée trois dragmes, du santal citrin demi dragme, du sel de tartre un scrupule, faites infuser le tout à froid durant douze heures dans de l'eau de cichorée, & du vin blanc, de chacun trois onces; ajoûtez à la colature demi once de sirop de cichorée composé de rhubarbe, deux dragmes d'eau de canelle, & soit faite *potion*. Potion purgative.

Prenez des feüilles de senné mondées deux dragmes, de la racine d'ellebore noir non préparée deux scrupules, du zingembre demie dragme, du sel de tartre un scrupule, faites infuser le tout dans sept onces d'eau commune, ou de fumeterre sur les cendres chaudes durant huit heures, puis ajoûtez à Potion.

colature trois dragmes de ſirop de pommes composé & une dragme & demie d'eau de canelle.

Potion. *Prenez* du senné trois dragmes, de la rhubarbe, des trochiſques d'agaric, de chacun une dragme & demi, du ſantal citrin deux ſcrupules, du ſel de tartre vitriolé demi dragme, de la ſemence de coriandre une dragme; faites infuſer le tout dans du vin blanc, & de l'eau de fontaine, de chacun trois onces ſur les cendres chaudes, puis ajoûtez à la colature une once de ſirop de pommes, & deux dragmes d'eau de canelle.

Potion. *Prenez* de la racine de polipode trois dragmes, de l'ellebore noir deux dragmes, du ſenné mondé une dragme, du ſel de tartre un ſcrupule, ou demi dragme. Faites cuire doucement le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, & dans trois onces de la colature; ajoûtez trois dragmes de ſirop de fumeterre composé, & un ſcrupule d'eſprit de cochlearia, & ſoit faite *potion* antiſcorbutique.

Potion. *Prenez* de la racine de polipode demi once, du ſenné trois drag-

mes, de la crême de tartre demi dragme; faites boüillir doucement le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ou du petit lait depuré jusqu'à la dissolution du tartre, & dans trois onces de la colature; ajoûtez-y trois dragmes de sirop de pommes, une dragme & demie d'eau de canelle, & soit faite *potion.*

Potion.

Prenez des petits raisins deux ou trois onces, du senné six dragmes, de la canelle une dragme & demie, des girofles une dragme, de la crême de tartre une dragme & demie. Incisez & concassez le tout, & mettez-le infuser dans trois livres d'eau commune sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, le vaisseau bien bouché. Etant froid passez-le à travers un linge serré & fort, & soit faite *potion* laxative, qui est fort propre pour les hypocondriaques, & pour tous ceux qui sont serrez du ventre.

Potion.

Prenez une once de petits raisins passez, pilez-les dans un mortier, & faites-en une pâte que vous ferez cuire dans une livre & demie d'eau ordinaire; mettez infuser dans

la colature boüillante deux dragmes de feüilles de ſenné mondé, une dragme de ſel de tartre vitriolé, ou d'arcanum duplicatum, une dragme & demie de ſemence d'anis, deux pincées de fleurs de violettes. Laiſſez le tout dans un lieu chaud durant la nuit; paſſez enſuite l'infuſion, & en donnez un petit verre dans le beſoin, il lâche ſuffiſamment le ventre, & n'a point de mauvais goût.

Eau clairette laxative. *Prenez* des bayes de geniévre recentes ſix dragmes, de la racine d'acorus vrai demie once, du ſenné trois dragmes, de la racine d'ellebore noir demie dragme, de la canelle, du galanga, des jujubes, & du zingembre de chacun une dragme, de la crême de tartre deux dragmes; faites infuſer le tout dans une livre & demie d'excellent vin dans un lieu tiede pendant trois jours; puis paſſez la liqueur & le dulcorez avec deux onces de ſucre, & l'ayant repaſſée deux ou trois fois par la manche d'hypocras, on aura une *eau clairette* laxative, & corroborative.

Potion. *Prenez* de la ſemence de violet-

tes concassée demi once, dont vous ferez *emulsion* avec suffisante quantité d'eau de fraises, & que vous edulcorerez avec quelque peu de sucre, ou une demi once de sirop de violettes, laquelle purge doucement, & ouvre en même tems les urines.

Prenez de l'eau d'hyssope une once, de l'eau de canellè demie once, de la resine de jalap cinq grains, de la gomme gutte trois grains, de la scamonée deux grains, de l'extrait de trochisques alhandal un grain, du sel de tartre vitriolé douze grains, du sirop d'absinthe une once, & soit faite *potion*, qu'on remuëra avant que de la prendre. Potion.

Prenez de la semence de melon une dragme & demie, de l'eau de menthe quantité suffisante pour faire une *emulsion*, à laquelle vous ajoûterez demi scrupule de resine de jalap, un grain d'extrait de trochisques alhandal, huit grains de sel de tartre edulcorant ensuite; le tout avec des tablettes de manus christi perlata. Emultion laxative.

Prenez du senné trois dragmes, Potion.

de la rhubarbe une dragme, de la semence d'anis une dragme, du sel de tartre demie dragme; faites infuser le tout dans suffisante quantité d'eau de fumeterre dans un lieu chaud pendant une nuit, puis filtrés le matin, & dans trois onces de la colature, ajoûtez-y deux dragmes d'eau de canelle, & demi once de sirop du Roy Sabor, & soit faite *potion.*

Potion. *Prenez* de l'eau de menthe une once, de la gomme ammoniac demi dragme, du tartre vitriolé demi scrupule, de l'extrait de trochisques alhandal un grain, du sirop de pomme du Roy Sabor demie once, & soit faite *potion* pour les mélancoliques contre les muscositez grossieres & visqueuses.

Potion. *Prenez* de l'eau de menthe une once, de l'esprit d'anis une dragme, de l'extrait d'ellebore noir quatre grains de la scamonée sulphurée, & de l'extrait de trochisques alhandal de chacun deux grains, du sirop de roses pâles demi once, & soit faite *potion*, pour la même fin que la precedente.

Potion. *Prenez* de la resine de scamonée

demi ſcrupule, du ſucre candit une dragme ; pulveriſez exactement le tout, & verſez doucement deſſus une once de ſuc de citron, & ſoit faite *potion*, qui purge agreablement la bile.

Prenez de la ſemence de melon mondée une dragme, de la reſine de jalap dix grains, de la ſcamonée préparée deux grains, mêlez bien le tout dans un mortier, & verſez deſſus du julep roſat demi dragme, de l'eau de fleurs d'orange quelques goutes, & ſoit faite *emulſion* purgative. Emulſion purgative.

Prenez de la reſine de jalap demi ſcrupule, que vous diſſoudrez dans un jaune d'œuf, & de l'eau de fenoüil, & de fleur d'orange, & ſoit faite *emulſion*, à laquelle on ajoûtera un peu d'eau de canelle, & du ſucre. Emulſion laxative.

Prenez de la ſcamonée ſulphurée une once, que vous mettrez dans une cucurbite de verre, ſur laquelle vous verſerez peu à peu en remüant toujours, demi livre de ſuc de citron dépuré ; puis ayant bien bouché le vaiſſeau, & mis en digeſtion dans un lieu chaud pendant Sirop.

douze heures, on passera la liqueur; & aprés y avoir ajoûté quatre onces de sucre en poudre, on le fera cuire en consistance de *sirop*, dont la dose est d'une cüeillerée.

Bol. *Prenez* de l'electuaire lenitif demi once, de la crême de tartre demi dragme, du sirop rosat solutif quantité suffisante pour faire un *bol*.

Bol. *Prenez* de la casse recente mondée demi once, de la poudre de rhubarbe demi dragme, de la crême de tartre un scrupule, du sirop rosat quantité suffisante pour faire un *bol*.

Bol. *Prenez* de la conserve de fleurs de cichorée, & de la poudre de rhubarbe de chacun un scrupule, de la resine de jalap demi scrupule, du sel d'absinthe cinq grains, du sirop de cichorée avec la rhubarbe quantité suffisante, & soit fait *bol*.

Bol. *Prenez* de la conserve de roses une dragme, du tartre vitriolé douze grains, de la scâmonée sulphurée deux grains, des trochisc alhandal un grain, du sirop rosat solutif quantité suffisante, & soit fait *bol* purgatif.

Prenez de l'electuaire de suc de roses demi once, de la resine de jalap huit grains, de la scamonée préparée six grains, de la crême de tartre deux dragmes, du sirop de fleurs de pescher quantité suffisante pour faire un *bol*. Bol.

Prenez de la conserve de fleurs de pescher une dragme, du mercure doux un scrupule, de la poudre de jalap huit grains, ou de la scamonée préparée deux grains; du sirop de fleurs de pescher quantité suffisante, & soit fait *bol* purgatif contre les vers. Bol.

Prenez de la pulpe de prunes acides douces dix onces, de la crême de tartre, & de la scamonée de chacune deux onces, de la rhubarbe choisie deux dragmes, de la canelle fine demi once, du santal citrin deux gros, du sucre clarifié seize onces, & soit fait *electuaire*, qui purge fort à propos toutes les mauvaises humeurs, & sur tout les bilieuses & sereuses: On le donne depuis deux dragmes jusqu'à demi once en bol, ou dissout dans des liqueurs propres. Electuaire.

Prenez de l'extrait de bayes de Electuaire.

geniévre, & de la pulpe de tamarins de chacun quatre onces, de la racine de jalap en poudre une once & demi, du diagrede choisi une once, de la canelle fine, & de la semence de fenoüil doux de chacune deux dragmes, du sucre clarifié dix onces, & soit fait *electuaire* hydragogue, dont la dose aux adultes est depuis trois dragmes jusqu'à demi once, & même jusqu'à six dragmes. Il purge efficacement, & sans tranchées les serositez, & sur tout celles des hydropiques.

Tablettes. *Prenez* de la poudre de mechoacam, de turbit gommeux de chacune demie once, de la scamonée sulphurée deux dragmes, de la resine de jalap une dragme, du santal citrin une dragme, de la crême de tartre deux dragmes, de la conserve de violettes une once, du sucre dissout dans l'eau rose, & cuit en consistance de tablettes, une livre, & soit faite des *tablettes* du poids d'une dragme, ou de deux.

Tablettes. *Prenez* du cristal de tartre une once & demi, du diagrede trois dragmes, de l'huile de canelle six goutes, du sucre blanc dissout dans

de l'eau de roſes, ou de fleurs d'oranges huit onces, & ſoit fait des *tablettes*, dont la doze aux enfans eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme, aux adoleſcens depuis deux dragmes juſqu'à deux & demi, & aux adultes & robuſtes depuis trois dragmes juſqu'à demi once.

Prenez de la poudre de rhubarbe demi dragme, du ſel d'abſinthe demi ſcrupule, des girofles deux grains, & ſoit fait *poudre* purgative qu'on donne dans une cüeillerée d'eau de canelle ſimple, ou dans du boüillon. Poudre.

Prenez du jalap quinze grains, du nitre purifié demi ſcrupule, de la ſcamonée préparée deux grains, de l'huile d'anis diſtillée deux goutes, & ſoit faite *poudre* purgative pour une doſe. Poudre.

Prenez de la crême de tartre un ſcrupule, de la reſine de jalap demi ſcrupule, de l'huile diſtillée d'anis deux goutes, & ſoit faite *poudre*. Poudre.

Prenez de la poudre de ſenné un ſcrupule, de la reſine de jalap dix grains, du calamenelos un ſcrupule Poudre.

de la muſcade huit grains, & ſoit faite *poudre* medioctement purgative.

Poudre. *Prenez* du tattre vittiolé quinze grains, de la ſcamonée ſulphurée quatre grains, des trochiſques alhandal deux grains, de l'huile de canelle une goute, & ſoit faite *poudre* pour le ſcorbut.

Poudre. *Prenez* du turbit gommeux, des hermodactes de chacun trois dtagmes, du diagrede une dragme, du zingembré un ſcrupule, & ſoit faite *poudre* purgative forte, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Poudre. *Prenez* du ſaffran de mars apetitif un ſcrupule, de la reſine de ſcamonée, & du tartre vitriolé de chacun cinq grains, & ſoit faite *poudre* pour le ſcorbut, & pour les obſtructions.

Poudre. *Pr ne*z du diagtede ſulphuré deux onces, de l'antimoine diaphoretique une once & demi, de la crême de tartre demi once, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt d'une dragme.

Poudre. *Prenez* du ſenné mondé, du turbit gommeux, des hermodactes, de

la ſemence d'hieble, du jalap, du mecoacam de chacun une dragme, de la crême de tartre deux dragmes, de la gomme gutte préparée av.c l'eſprit de vin, ou avec la teinture de mirrhe demi dragme, du diagrede ſulphuré une dragme, de la poudre d'ambre, de diarrhodon abbatis, & de la ſemence de fenoüil doux de chacune un ſcrupule, du ſucre candit trois dragmes & demi, & ſoit faite *poudre*, dont la doze eſt de deux dragmes, qu'on laiſſe infuſer durant une nuit dans quatre onces de vin blanc, & qu'on prend enſuite le matin.

Prenez de l'aloës préparé avec le ſuc de violette demi once, de la crême de jalap une dragme, du tartre vitriolé demi dragme, du baûme du Perou quantité ſuffiſante pour faire maſſe de *pilules* purgative douces, dont la doze eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Pilules.

Prenez des pilules ſtomachiques avec les gommes demi once, du diagrede ſulphuré une dragme, du tartre vitriolé un ſcrupule, de la gomme ammoniac diſſoute quan- Pilules.

tité suffisante pour faire la masse des *pilules* mediocrement purgative, dont la doze est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules.

Pilules. *Prenez* des pilules de Rudius demi once, de la resine de jalap, & de scamonée de chacune deux scrupules, du sel de tartre vitriolé demi dragme, du baûme du Perou quantité suffisante pour faire masse de *pilules* purgatives fortes.

Pilules. *Prenez* de l'extrait d'ellebore noir, du mercure doux de chacun dix grains, du diagrede sulphuré, & de l'extrait des trochisques alhandal de chacun un grain, de l'essence de bois de sassafras quantité suffisante pour former la masse des *pilules*, qui sont singulieres dans les maladies croniques & mercurieles.

Pilules. *Prenez* de la masse de pilules de hiere avec de l'agaric, & de celle d'ammoniac de Quercetan de chacune demi scrupule, de la scamonée préparée deux grains, des trochisques alhandal un grain, de l'huile distillée de macis quantité suffisante, & soit faite masse de *pilules* pour une doze.

Preneƺ de la resine de jalap demi once, de la resine de scamonée deux gros, du mercure doux trois gros, de l'huile de girofles & de noix muscades de chacune douze goutes, de la gomme ammoniac dissoute, quantité suffisante pour former la masse de *pilules*, dont la doze est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Pilules.

Prenez de l'extrait panchimagogue de Crolius quinze grains, du mercure dulcifié un scrupule, de l'extrait de trochisques alhandal deux grains, de l'essence du bois de sassafras suffisante quantité pour faire la masse des *pilules* pour une doze, qui sont singulieres pour la guerison de la grosse verole. Pilules.

Prenez de l'extrait d'ellebore noir, & d'agaric de chacun trois dragmes, de l'extrait de coloquinte deux dragmes, de la resine de jalap & de diagrede de chacune une dragme, du mercure doux deux dragmes, de la noix muscade un scrupule & demi, de la gomme ammoniac dissoute quantité suffisante, & soit faite masse de *pilules*, dont la dose est depuis demie dragme jus- Pilules.

Pilules. qu'à deux ſcrupules.

Prenez de la maſſe de pilules tartarées de Quercetan deux ſcrupules, du vitriol de Mars calciné à blancheur cinq grains; de la ſcamonée préparée un grain, de l'eſſence de gomme ammoniac quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*, qu'on donne avec ſuccés aux maladies hypocondriaques.

Pilules. *Prenez* de l'extrait d'elaterium bien préparé quinze grains, du mercure de vie trois grains, du mercure doux huit grains, de l'extrait de trochiſques alhandal un grain, de l'eſſence d'abſinthe quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*.

Pilules. *Prenez* de l'or fulminant préparé avec l'eſprit de ſel armoniac ſix à huit grains, de extrait d'ellebore noir quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules*, qui ſont ſingulieres pour ouvrir les obſtructions deſeſperées du bas ventre.

Pilules. *Prenez* de la gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre diſtillé un ſcrupule, du vitriol de Mars calciné à blancheur cinq grains, des trochiſques

trochiſques alhandal un grain, du diagrede préparé deux grains, de l'huile diſtillée de fenoüil quantité ſuffiſante pour former la maſſe de *pilules* pour une doſe.

Pilules.

Prenez des trochiſques alhandal demie once, de l'aloës choiſi, de la mirrhe, du galbanum, & de l'ammoniac de chacun trois dragmes, du précipité de mercure préparé avec l'or deux dragmes, du diagrede, du jalap, & de l'agaric blanc de chacun une dragme & demie; de l'huile de noix muſcade, de ſuccin, de canelle, & de girofle de chacune trois goutes, de l'extrait de geniévre quantité ſuffiſante pour faire maſſe de *pilules*, qui ſont ſingulieres pour la gueriſon des cachexies, de la fiévre quarte, de l'hydropiſie, de la jauniſſe, & contre la retention des menſtruës: On en forme des pilules de deux ou trois grains chacune; on en prend deux ou trois avant le ſouper, & une heure avant que de ſe mettre au lit, & l'on en réïtere l'uſage ſelon le beſoin.

Extrait panchimagogue, ou catholique.

Prenez de la pulpe de coloquinte ſix onces, de l'agaric blanc, de

l'ellebore noir, du jalap, du turbit de chacun quatre onces, pulverisez le tout & le mettez dans un matras de verre avec de bon esprit de vin à la hauteur de six travers de doigt des matieres sur le feu de sable doux pendant cinq ou six jours, puis ayant passé la liqueur teinte à travers un linge, on le mettra dans une cucurbite de verre, à laquelle on ajoûtera deux livres d'eau, & elle deviendra blanche comme du lait; Distillez ensuite au bain-marie afin d'en retirer l'esprit de vin, & qu'il ne reste que les deux livres d'eau; puis mettez le tout dans une terrine de grés sur le bain-marie tiede, afin de faire évaporer jusqu'à consistance de sirop épais: Auquel vous ajoûterez huit onces d'aloës fin pulverisé, quatre onces de scamonée sulphurée, & trois onces d'esprit de vin rectifié; continuez à faire évaporer jusqu'à consistence *d'extrait* solide, ou de *pilules*; c'est un vrai purgatif catholique, car il fait sortir la bile, la pituite, la mélancolie, & les serositez sans aucunes tranchées. La dose est petite, depuis quinze grains

jusqu'à un scrupule.

Les remedes suivans sont tres-propres pour arrêter les superpurgations, & pour fortifier l'estomac.

Mixture confortative & astringente.

Prenez de l'eau de canelle orgée une once, du sirop de pavot blanc six dragmes, des perles préparées demi scrupule, & soit faite *mixture*, qu'on donnera dans le tems du sommeil.

Prenez de la theriaque d'Andromachus une dragme & demie, qu'on prendra dans le lit, beuvant immediatement par dessus sept ou huit cüeillerées du *julep* suivant.

Ou bien *prenez* une dragme d'esprit theriacal armoniacal, ou de corne de cerf, avec sept onces du même *julep*.

Julep.

Prenez de l'eau de menthe, de canelle orgée, de chacune trois onces, de l'eau de canelle forte & theriacale de chacune deux onces, des perles préparées une dragme, du sucre cristalin demie once, & soit fait *julep*.

CHAPITRE XXI.

Des Remedes Diuretiques.

Ce que c'est que les Remedes diuretiques.

LEs *Remedes* Diuretiques sont ceux qui étant composez de parties salines & penetrantes, rarefient le sang, & en font précipiter la serosité avec plus de vîtesse qu'aupatavant, laquelle s'écoule ensuite par les urines. Il y en a de deux sortes, les uns sont tels par eux-mêmes, & penetrent facilement jusques dans les urines où ils fondent les humeurs, & séparent les grossieres avec les tenües, comme les racines d'ache, de persil, de fenoüil, de bruscus, d'asperges, de chien-dent, les capillaires, les bayes de geniévre, le cerfeüil, les cubebes, l'absinthe, le cristal mineral, l'esprit de sel, le vin blanc, & autres semblables. Il y en a qui ne sont diuretique que par accident, c'est-à-dire, qu'ils provoquent les urines, ou en fournissant une grande abondance de matiere aqueuse, comme la chair, & la graine de courges & de concombres, les frai-

Ils sont de deux sortes.

ses, ou en nettoyant & détergeant les humeurs qui sont dans les reins, comme le petit lait, & l'orge.

Les veritables Diuretiques sont ceux qui font uriner beaucoup, ou souvent sans fournir aucune matiere aqueuse, comme sont le tartre, l'esprit de sel, le suc de citron, le sel de tartre, le sel de geneſt, le sel de fresne, & de tiges de féves; la teinture de tartre, le sel volatile de succin, l'esprit de sel armoniac, ou d'urine, l'esprit de vers de terre, les scarbots, les cloportes, le nitre, les yeux d'écrevisses, les coques d'œufs, la therebentine, le genevrier, le saffran, le macis, & autres semblables acides, alcalis fixes & volatiles, & sulphureux ou huileux temperez. Quels sont les diuretiques veritables.

Tous les Diuretiques agissent par leur saveur salée, ou acre, ou temperée & huileuse, qui sert d'aiguillon aux reins, laquelle fait leur principale vertu: car quoi que quelques diuretiques n'ayent pas cette saveur comme les acides & les alcalis, on peut dire qu'ils sont alterez & changez par la bile, ou une saveur acide dans les premieres Comment ils operent.

voyes, & qu'ils y acquierent une ſaveur plus ou moins ſalée, par le moyen de quoi ils ſont diuretiques. Ainſi les ſels lexivieux fixes des vegetaux ſont changez par l'eſprit de nitre, ou de ſel en ſels ſalez tres-diuretiques, & la vertu diuretique des yeux d'écreviſſes s'augmente quand on les met infuſer dans du vinaigre.

Que les diuretiques agiſſent ou ſur la matiere de l'urine, ou ſur l'organe.

Tous les diuretiques agiſſent ou ſur la matiere de l'urine, ou ſur l'organe. Ceux qui agiſſent ſur la matiere de l'urine, attenüent, & diſſoudent le ſang, & ils fuſent particulierement ſa partie ſereuſe; ce qui fait l'abondance de l'urine. Tels ſont les eſcarbots, les cloportes, les vers de terre, & tout ce qui contient du ſel volatile, comme auſſi tous les ſels ſalez, les tartareux, & les nitreux. Ceux-ci réveillent en même tems les reins engourdis, ou bien ils rendent le ſerum plus acre, plus déterſif, & plus propre à attenüer les viſcoſitez, à fuſer les humeurs, & à animer les reins. Tels ſont les yeux d'écreviſſes, les herbes diuretiques, qui n'agiſſent qu'en vertu

de leur alcali volatile, les eaux acides, l'esprit de sel, & autres semblables.

Les Diuretiques qui agissent sur l'organe, c'est-à-dire, sur les reins, & les conduits de l'urine, le font, 1. En conservant l'état tonique de ces parties, en fortifiant le levain des reins, en facilitant la filtration, & en aiguillonnant en quelque façon les fibres sensibles, comme la therebentine, le genevrier, le saffran, la rhubarbe. 2. En irritant les reins par leur acrimonie volatile, & en rendant par ce moyen les excretions plus frequentes, comme les cantharides, les raiforts. 3. En changeant leur alcali en acre, lequel nettoye comme le savon les conduits de l'urine, incise les ordures qui s'y trouvent, & picote doucement les fibres de ces parties, comme les testacés, & les sels fixes.

Pourquoi on rend peu d'urine dans les maladies chroniques, jointes aux schyrres du foye, ou de la ratte.

On rend ordinairement peu d'urine dans les maladies chroniques, jointes aux schyrres du foye, ou de la ratte, quoi que ces sortes de malades soient de grands cracheurs, & qu'aprés l'usage des remedes sa-

lins qui alterent la tiſſure du ſang, & levent les empêchemens, ou les ſchyrres, il leur arrive des flux abondans d'urine diverſement affectée. La raiſon en eſt, que la fonction des viſceres étant bleſſée, & la conſtitution du ſang vitiée, la tiſſure de celui-ci ſe trouve ſi ſerrée, que rien ne peut entrer dans les pores fibreux & glanduleux des reins, ni ſe ſéparer de la maſſe du ſang : mais quand celle-ci a été alterée & remiſe dans ſa conſtitution naturelle, quand la fonction des viſceres a été rétablie, alors les particules heterogenes, & ſpecialement les ſalines ſe ſéparent & ſe précipitent, puis s'imbibant avec les aqueuſes, elles s'arrangent de telle ſorte, qu'il leur eſt facile d'entrer dans les pores des reins, & de ſortir abondamment en forme d'urine au grand ſoulagement des malades.

Que les vrais diuretiques ſont plus utiles dans les maladies croniques que dans les aiguës.

Les vrais diuretiques conviennent mieux aux maladies croniques qu'aux aiguës, & ils ſont meilleurs dans l'état, & le declin, que dans le commencement, ou l'augment des maladies : car en ces

deux derniers tems ils fondent le ſang, ou bien ils attenüent les humeurs, ou ils irritent les reins à contre-tems, & font plus de mal que de bien.

Les Diuretiques ſont plus propres aux maladies cauſées par le ſerum, qu'aux autres, & aux perſonnes d'embonpoint, aux plhegmatiques & aux ſanguins, qu'aux coleriques, & aux mélancoliques, principalement ſi on en uſe longtems : car il y auroit danger que les derniers ne tombaſſent dans l'extenuation, & dans l'atrophie.

Les Diuretiques amaigriſſent les ſujets gras, parce que le ſerum en ſortant trop abondamment par les urines entraîne une partie de l'aliment chyleux, liquefiée & reſoute par les diuretiques. Pourquoi les diuretiques amaigriſſent les ſujets gras.

Les Diuretiques ſont excellens dans l'hydropiſie, dans l'aſcite, dans le calcul, dans la ſuppreſſion d'urine, dans le ſcorbut, dans le mal hypocondriaque, dans les délires mélancoliques, dans la jauniſſe noire, & jaune, dans les maladies de la poitrine, dans la goute, & autres ſemblables maladies. Dans quelles maladies les Diuretiques ſont utiles.

Que les diuretiques sont excellens dans l'hydropisie.

Les Diuretiques sont tres-bons dans l'hydropisie, & ce sont les veritables hydragogues; puisque c'est la coûtume de la nature de pousser dehors le serum superflu naturellement par les conduits de l'urine, il faut donc s'y arrêter aprés les les remedes generaux necessaires; neanmoins si on en abuse, ou si on les donne mal à propos, on arrêtera plûtôt l'urine que de la procurer. Les diuretiques remplissent plusieurs veuës, ils incisent, penetrent, détergent les conduits, ouvrent les visceres, resolvent les schyrres endurcis par leur vertu saline, sur tout les diuretiques volatiles, comme ceux qui sont tirez des vers, de l'urine, & des crapaux.

Entre les diuretiques specifiques pour l'acite, le nitre donné dans du vin blanc sec tous les jours jusqu'à demie once dans plusieurs verres de vin, est d'une efficacité merveilleuse; ce qui tempere la masse du sang, éteint la soif, & excite l'urine. Lors qu'aprés l'usage du nitre les urines deviennent troubles ou opaques, le mal est

presque vaincu, & le malade dans le declin de la maladie.

Les Diuretiques salins sont excellens dans l'Ischurie pour avancer & aider l'évacuation de l'urine, sçavoir ceux qui sont empreignez d'un sel volatile acre & penetrant plus ou moins, suivant que les reins sont affectez; mais pour bien réüssir il est souvent necessaire, & salutaire, de faire preceder une legere purgation, parce que l'urine est excitée en même tems que les selles.

Que les diuretiques sont utiles dans l'Ischurie.

Les Diuretiques & les lithontriptiques sont nuisibles au commancement du calcul, parce qu'ils aigrissent le mal; mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voyes purgées, & l'acrimonie des humeurs temperée, alors les doux diuretiques conviendront.

Pourquoi les diuretiques sont nuisibles au commancement du calcul.

Il est à observer dans l'usage des lithontriptiques, qu'aprés les avoir donnez inutilement durant quelque tems, il faut s'arrêter & donner tréve à la nature: car c'est une loi inviolable, qu'il est necessaire de s'abstenir quelquefois de faire

Ce qu'il faut observer dans l'usage des lithontriptiques.

des remedes, & l'experience confirme, qu'une douleur nephritique, à laquelle neuf jours de remedes appropriez ne firent rien, dix ou douze jours de repos guerirent, en poussant plusieurs calculs.

S'il y a des Remedes qui puissent dissoudre la pierre coagulée & endurcie.

Plusieurs doutent qu'il y ait des remedes qui puissent dissoudre, & comme broyer, & reduire en petites particules la pierre une fois coagulée & bien endurcie? Et on doit être persuadé, que c'est une chose tres-difficile à faire, par la raison que le calcul est une concretion saline salée, composée de l'acide & de l'alcali, & qui ne peut être dissoute, ni par l'acide, ni par l'alcali, parce qu'elle est rassasiée de l'un & de l'autre. S'il y a donc un remede pour briser le calcul, il est necessaire qu'il soit d'une nature qui participe de l'acide, & de l'alcali pour penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, s'y insinuer, & dissoudre les particules salines incorporées ensemble.

On a recours à l'experience, & on jette un calcul dans de certaines liqueurs, pour voir quelle

liqueur le brisera plûtôt & mieux, & ayant trouvé cette liqueur, on la peut donner, dit-on, afin de resoudre le calcul dans la vessie, & dans les reins ; mais il faut se défaire de ce préjugé qui est tres-faux: Car, par exemple, l'esprit de nitre qui brise presque toujours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la même chose étant pris interieurement, parce qu'il prend une nouvelle efficacité, & une autre nature en perdant toute sa force dans l'estomac, par l'alteration qu'il reçoit du levain stomachal dans les intestins, par l'alteration du sel volatile de l'urine, & du suc pancreatique acide, ou tirant sur le salé ; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Par consequent les remedes pour briser le calcul se doivent plûtôt faire dans le corps humain par le mélange des sucs differens de nôtre corps, que de les prendre tels, hors de nôtre corps. Ce n'est donc pas par leur corrosivité qu'ils brisent le calcul, puis qu'ils ne peuvent arriver aux reins sans avoir été alterez, & qu'il y a des men-

Que les Remedes par leur corrosivité ne brisent point le calcul.

ſtruës tres-inſipides, qui diſſoudent des corps tres-durs. On ne dira rien de la roſée de May, menſtruë veritablement inſipide, qui eſt cependant fort reſolutive. *M. Boyle* dans ſa Philoſophie experimentale dit, qu'il a un menſtruë qui ſe mêle facilement, tant avec les liqueurs acides, qu'avec les alcalines, ſans aucune efferveſcence, ſans aucune alteration, & ſans changement; ce qui marque qu'il participe de l'un & de l'autre. Le menſtruë, quoi qu'inſipide, ſurpaſſe toutes les eaux fortes en puiſſance pour diſſoudre, tant il eſt vrai que la corroſivité ne fait point le menſtruë. Que faut-il donc chercher dans les diſſolvans? On répond, qu'il faut conſiderer la proportion qui eſt entre les particules du diſſolvant, & les pores du corps à diſſoudre : car ſi les particules du menſtruë ſont tellement figurées & conformées qu'elles répondent exactement aux petits pores du corps à diſſoudre, la ſolution ſera promte & facile. Que ſi au contraire ces deux corps n'ont aucune convenance ou proportion, il n'y a point

Ce qu'il faut chercher dans les diſſolvans.

de diſſolution à eſperer. On va éclaircir ceci par des exemples.

L'eau diſſout tous les ſucres comme chacun ſçait; mais elle ne diſſout point le ſuif, la cire, le bitume, le ſuccin, la therebentine, & de ſemblables ſujets, quoi qu'ils ſoient plus mols que l'alum, ou le vitriol.

L'eſprit de vin bien rectifié diſſout le ſuccin, & tous les corps reſineux, quoi que tres-durs; mais il ne touche point au ſucre, ni au ſel commun.

L'eau forte, ou l'eſprit de nitre rectifié, diſſout l'argent, ſans diſſoudre l'or, & ſi on y ajoûte du ſel armoniac, il diſſoudra promtement l'or, & ne touchera plus à l'argent.

Pourquoi l'eau diſſout promptement les corps ſalins.

On voit par là, que ſi l'eau diſſout promtement les corps ſalins, c'eſt que ſes particules s'inſinüent promtement dans les pores de ces corps, & comme les pores des corps gros & huileux ſont ronds & caverneux, comme dans la cire, le bitume, & le ſuccin, à cauſe de cette conformation, les particules de l'eau ne font que lécher en de-

hors ſans pouvoir y entrer. C'eſt pourquoi les corps huileux ne ſont point diſſous par les aqueux.

Les particules tres-déliées de l'eſprit de vin penetrent la dureté du ſuccin, y entrent, & en tirent une belle teinture ; mais elles ne ſont pas proportionnées au ſucre qu'elles laiſſent en ſon entier.

Pourquoi la mixtion ſeule de ſel commun avec l'eau forte diſſout l'or, & ne diſſout point l'argent.

La mixtion ſeule de ſel commun avec l'eau forte fait un menſtruë pour diſſoudre l'or, & qui ne diſſout point l'argent, parce que cette addition a tellement changé les particules du menſtruë par leur union mutuelle, qu'elles ſont propres à entrer dans l'or, non pas à entrer dans l'argent.

Quand aux menſtruës inſipides, ſi on en pouvoit préparer, comme on en prépare en effet, qui puſſent ſans acrimonie au goût attaquer le calcul humain, s'y inſinuer, & le penetrer, il ſe reſoudroit ſans doute comme du ſel, & ſortiroit dehors ; en ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire que les lithontriptiques ſoient corroſifs. Telle eſt la perſicaire, la ſemence de daucus, ou paſtenade, & la poudre de clo-

portes, qui ſont éprouvez pour briſer le calcul. Tous ces remedes ne ſont point corroſifs ; mais ſeulement acres volatiles.

Tout ceci fait conclure, qu'il n'eſt pas impoſſible de briſer le calcul dans le corps humain, ſans qu'il ſoit beſoin de corroſifs, pourvû qu'on ait ſoin de préparer des liqueurs & des menſtruës qu'on puiſſe prendre, & qui entrent ſans violence dans les pores du calcul, & en diſſoudent le coagulum ; Ce qui eſt poſſible aſſurément, puis qu'on a pluſieurs exemples de calculs des reins briſez dans le corps.

On compoſe un eſprit de tartre en forme d'eſprit de ſel armoniac, qui diſſout & pouſſe heureuſement dehors le calcul des reins, & on a remarqué que le ſel de pigeon bien préparé diſſout le calcul, & le fait ſortir par morceaux.

Les Diuretiques ſont nuiſibles dans l'inflamation des reins, en attirant trop d'urine, & ils ne conviennent que dans le declin : car alors on les doit donner, pour emporter les reſtes de l'inflama- Que les diuretiques ſont nuiſibles dans l'inflamation des reins.

tion, soit qu'elle ait supputé, soit qu'elle ait été dissipée.

Que les diuretiques sont convenables aux délires mélancoliques.

Les Diuretiques sont convenables aux délires mélancoliques, parce que les mélancoliques pissent plus que les autres. On remarquera en general que toutes les affections spleniques, ou qu'on dit qui naissent d'une humeur mélancolique, se guerissent parfaitement par les diuretiques salez, & on a observé que les urines troubles grossieres, ou quelquefois noires & chargées de beaucoup de matiere contenuës, étoient un signe du declin de la maladie, & de la guerison.

Que les diuretiques sont utiles dans la goute.

Les Diuretiques sont salutaires dans la cure & dans la preservation de la goutte, & principalement dans cette derniere, il n'y a point de purgatifs, ni de violens sudorifiques qui valent les diuretiques, particulierement s'ils sont volatiles, comme est l'esprit de sel armoniac, & l'esprit carminatif de tribus; celui-ci est souverain dans les excés du vin pour prévenir divers maux, qu'il chasse par les urines.

Dans l'usage des remedes diuretiques, il faut toujours faire préceder les laxatifs, & détruire auparavant en quelque façon la cacochimie ; de crainte que l'usage prématuré de ceux-là ne précipitent & ne charient trop aux conduits urinaires, ce qui causeroit de fâcheux simptomes.

Que les remedes laxatifs doivent toujours preceder les diuretiques.

Avant que de donner les diuretiques, il faut toujours temperer les sels qui nagent dans le serum leur vehicule : car s'ils étoient trop acres & trop corrosifs les diuretiques causeroient en les poussant des affections nephretiques tres-cruelles.

Qu'il faut temperer les sels qui nagent dans le serum avant que de donner les diuretiques.

Il faut ouvrir les conduits de l'urine, & lever les empêchemens avant que de donner les diuretiques, si l'on ne veut exciter une douleur nephritique, ou une ischurie opiniâtre, ou quelqu'autre simptome dangereux ; ce qui se doit observer principalement à l'égard du calcul des reins, où l'usage des diuretiques demande beaucoup de circonspection & de moderation.

Qu'il faut ouvrir les conduits de l'urine avant que de donner les diuretiques.

Prenez du tartre blanc choisi, & du cristal mineral de chacun une

Poudre.

dragme & demie, des yeux de cancre une dragme, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules, dans quelque vehicule convenable.

Poudre. *Prenez* du tartre, ou du nitre vitriolé deux dragmes, de la poudre de têtes d'œufs une dragme & demie, de la ſemence d'ache, ou de daucus ſauvage demi dragme, & ſoit fait *poudre* dont la doſe eſt de demi dragme.

Poudre. *Prenez* du tartre vitriolé un ſcrupule, des yeux d'écreviſſes préparez demi dragme, de la fiente de pigeon quinze grains, du ſel volatile de ſuccin demi ſcrupule, & ſoit fait *poudre*, qu'on partagera en trois priſes, & qu'on prendra dans du vin.

Poudre. *Prenez* du ſel de tartre, ou d'abſinte deux dragmes, du corail rouge calciné à blancheur une dragme, des noix muſcades demi dragme, & ſoit fait *poudre*, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules.

Poudre. *Prenez* des fleurs de ſel armoniac, & du criſtal mineral, de chacun deux dragmes, & ſoit fait

poudre, dont la doſe eſt de demi dragme, qu'on donnera dans quelques cüeillerées d'eau de raifort compoſée.

Prenez du ſel prunelle deux dragmes, du ſucre candit une dragme, & ſoit fait *poudre*, qu'on donnera en cinq parties, & qu'on prendra deux fois par jour dans quelque potion convenable, comme la décoction d'orge, de racine de chiendent, & d'eringium. Poudre.

Prenez du ſel prunelle trois dragmes, du ſel de ſuccin une dragme, & ſoit fait *poudre*, dont la doſe eſt de demi dragme, deux fois par jour. Poudre.

Prenez de la poudre de chelis, ou des yeux de cancre deux dragmes, de la poudre de têtes d'œufs une dragme & demie, du ſel de ſuccin, & de nitre, de chacun une dragme, des noix muſcades demi dragme, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux ſcrupules dans un vehicule convenable ; Ou bien on peut avec ſuffiſante quantité de therebentine de Veniſe en faire des pilules, dont la doſe eſt de trois Poudre.

ou quatre le ſoir, & le matin.

Potion. *Prenez* du ſuc de limons deux onces, de l'eau de raifort compoſée une once & demi, du ſirop des cinq racines aperitives trois dragmes, & ſoit faite *potion*.

Potion. *Prenez* de l'eau de raifort compoſée deux onces, de l'eau de parietaire quatre onces, de l'eſprit de ſel un ſcrupule, du ſel de tartre quinze grains, du ſirop violat demie once, & ſoit faite *potion*.

Julep. *Prenez* de l'eau de perſil, & de fenoüil, de chacune quatre onces, de l'eau magiſtrale de vers de terre, & du ſirop des cinq racines aperitives, de chacun deux onces, & ſoit fait *ſirop*.

Potion. *Prenez* de l'eſprit d'urine un ſcrupule, ou demie dragme, de l'eau de raifort compoſée une once & demie, de l'eau de geniévre trois onces, & ſoit fait *potion*.

Potion. *Prenez* de la teinture nephriti- demi once, du vin de genevrier quatre onces, & ſoit faite *potion*. Le vin de genevrier ſe fait avec l'eſprit de bayes de geniévre verſé ſur le rob de genevrier, & laiſſé en digeſtion.

Prenez des cantharides pulveriſées un ſcrupule, que vous mettrez infuſer dans quatre onces de vin blanc durant quelques jours, & qu'on filtrera enſuite à travers le papier gris: On mêle une cüeillerée de cette infuſion avec ſept cüeillerées d'autre vin, ou bierre, & on prend le premier jour une cüeillerée de cette mixtion, deux le ſecond jour, & on continuë en augmentant tous les jours d'une cüeillerée. Potion.

Prenez des clauportes recentes deux livres, des feüilles d'aparine, de chevrefeüil, de ſaxifrage, & de virga aurea de chacune deux manipules, de la racine d'eringium, d'ononide, & de raifort ſauvage de chacune cinq onces, des noix muſcades une once deux dragmes, des bayes de geniévre, & de la ſemence de daucus ſauvage de chacune deux onces & demi. Inciſez & contuſez le tout, verſez deſſus du petit lait, & du vin blanc environ neuf livres & demi; puis diſtillez ſelon l'art. La doze eſt de quatre onces deux ou trois fois par jour. Eau.

Prenez de l'eau d'arreteboeuf, Mixture.

de lierre terreſtre, & de ſaxifrage de chacune une once & demi, de l'eſprit de vers de terre parfait par la putrefaction, & rectifié trois dragmes, du ſirop de lierre une once, & ſoit faite *mixtion*, dont la doze eſt de deux, trois, ou quatre cüeillerées par intervalles.

Mixture. *Prenez* de l'eſprit de vers de terre, & de ſel armoniac de chacun deux dragmes, & ſoit faite *mixtion*, dont la doze eſt de quarante ou cinquante goutes dans un verre de vin qui la rend diuretique par ſon acide qui la change en ſalé, ſans quoi elle ſeroit ſudorifique.

Teinture. *La teinture* de cloportes, ou de cantharides ſeiches préparées avec la teinture de ſel de tartre, & d'anis, donnée à la quantité de vingt ou trente goutes dans un vehicule convenable eſt un excellent diuretique.

Eſprit, & huile. *Prenez* des bayes de lierre, de geniévre, & de laurier recentes de chacune demie livre, de la ſemence de daucus ſauvage quatre onces, des noix muſcades deux onces: Contuſez le tout & le mettez dans une cornuë

cornuë de terre. Et aprés y avoir versé de la therebentine de Venise une livre, & de l'esprit de vin rectifié quatre livres, on en fera la distillation sur le fourneau de sable à une chaleur moderée jusqu'à siccité, prenant garde de l'empireume, & on aura un *esprit*, & une *huile* jaune, qui sont l'un & l'autre d'excellens diuretiques; La doze de l'esprit est d'une dragme, ou deux dragmes; & celle de l'huile d'un demi scrupule, ou un scrupule dans un vehicule convenable.

Prenez des cloportes préparez trois dragmes, des noix muscades une dragme, que vous contuserez, & sur lesquelles vous verserez de l'esprit de therebentine, & de la teinture de sel de tartre de chacune six onces, & puis vous procederez à la distillation selon l'art, & vous aurez un *esprit*, un *huile*, & un *sel* de tartre par défaillance, qui sont tous trois des diuretiques admirables. Esprit, huile, & sel.

Prenez des cloportes préparez deux dragmes, des fleurs de sel armoniac demie dragme, des noix muscade en poudre demie dragme; Pilules.

de la therebentine de Venise quantité suffisante pour former des *pilules*, dont on en prendra quatre deux fois par jour.

Pilules. *Prenez* de la poudre de semence de bardane deux dragmes, de daucus sauvage une dragme, du sel de succin une dragme, de l'huile de noix muscade demi scrupule, du baûme de capayva quantité suffisante pour former la masse de *pilules*, dont la doze est de quatre le matin & le soir.

Mixture. *Lorsque* les Reins sont échaufez, ou disposez à l'inflamation, ou que la fiévre défend l'usage des volatils chauds, on peut se servir de diuretiques rafraîchissans pour temperer l'effervescence du sang, comme est le suivant.

Mixtion. *Prenez* de l'eau de genest, d'hypericon, & de saxifrage de chacune une once, du vinaigre distillé six dragmes, des yeux d'écrevisses préparez demi dragme, du tartre vitriolé quinze grains, de l'esprit doux de nitre demi dragme, du sirop de lierre terrestre demi once, & soit faite *mixtion*, dont la doze est de quelques cüeillerées.

Quand les diuretiques ont été donnez trop forts, ou trop longtems, & que les Reins & la vessie sont trop irritez & relâchez, les remedes suivans y sont tres-convenables.

Ca qu'il faut faire quand les diuretiques ont été donnez trop forts, ou trop long-tems.

Electuaire.

Prenez de l'electuaire resumtif trois onces, des especes de diatragacanth froid une once, du corail rouge préparé deux dragmes, de la confection d'hyacinte une dragme & demie, de la gelée de viperes quantité suffisante pour former un *electuaire*, dont on prendra la grosseur d'une noix deux fois par jour.

Poudre.

Prenez du succin blanc, du mastic, & de l'oliban en poudre de chacun une once, de la corne de cerf brûlée en poudre demi once, du baûme Tolutan trois dragmes, & soit faite *poudre* subtile, dont la doze est de demi dragme deux ou trois fois par jour.

Poudre.

Prenez du sel de succin une dragme, du saffran de Mars rouge deux dragmes, du corail rouge calciné à blancheur, & pulverisé une dragme & demie, de la gomme laque pulverisée trois dragmes, & soit faite *poudre*, qu'on partagera en douze

dozes, & dont on en donnera une deux fois par jour.

Eau. *Prenez* des sommitez de cyprés six manipules, des feüilles d'esclaire quatre manipules, des fleurs de lamium, de symphitum, & de nymphea de chacune quatre manipules, des racines de symphitum, & de nymphea de chacune demi livre, du macis une once. Incisez le tout & versez dessus huit livres de lait frais, puis distillez selon l'art; la doze est de quatre onces deux fois par jour, avec la poudre ou l'electuaire ci-dessus décrits.

Eau. *L'infusion* de chaux vive donnée à la quantité de trois à quatre onces deux fois par jour aprés avoir pris de l'electuaire, ou de la poudre ci-dessus, fait des effets promts & salutaires.

Mixture. *Prenez* de la décoction d'orge avec la racine de symphitum seche deux onces, du sirop de pavot blanc une once, de la teinture de laudanum tartarisée quinze goutes, & soit faite *mixtion*, qu'on donnera à l'heure du sommeil.

CHAPITRE XX.

Des Remedes Diaphoretiques, ou Sudorifiques.

Ce que c'est que les Remedes Diaphoretiques.

LES *Remedes* diaphoretiques, ou ſudorifiques, ſont ceux qui étant compoſez de parties volatiles, inciſent, attenüent, & liquifient les humeurs, & les chaſſent par la tranſpiration à la ſuperficie du corps.

Combien il y en a de ſortes.

Il y a deux ſortes de ſudorifiques, ſi on conſidere leur maniere d'operer. Ceux qui ſont d'une ſubſtance ſolûble, volatile, & penettante, & qui paſſant les premieres voyes parviennent juſqu'aux dernieres regions du corps, operent poſitivement. Les ſels & les eſprits volatils de corne de cerf, d'armoniac, d'ambre, de viperes, de ſureau, de romarin, les huiles diſtillées de tartre, de gayac, de ſuccin, de buis, les eſſences reſineuſes, les décoctions des vegetaux, & les ſels fixes ſont de ce nombre; on ne peut douter que toutes ces choſes étant des alcalis purs ou huileux, ne fon-

dent effectivement le ſang, & ne le diſpoſent à la ſüeur. Ceux qui ſont d'une conſiſtence trop fixe pour paſſer au delà des premieres voyes, où ils s'arrêtent, abſorbent l'acide naturel, ou contre nature, & empêchent ainſi ſon activité dans les autres regions du corps, agiſſent privativement. Tels ſont la pierre de bezord, la corne de cerf brûlée, l'antimoine diaphoretique, la machoire de brochet, & la pierre ſigillée, puis qu'à meſure que ces alchalis imbibent l'acide, & que cet acide s'attache à eux, on dérobe au ſang le ſuc acide qu'il reçoit des premieres voyes; de ſorte qu'en étant privé, il s'attenuë, ſe diſſout, & la ſüeur ſuit.

Leur utilité. *Les Sudorifiques* ſont également utiles dans les maladies aiguës, & dans les maladies croniques. Dans les premieres ſeulement pour faire revulſion, c'eſt-à-dire, pour ſéparer les parties heterogenes & les levains étrangers de la maſſe du ſang, qui s'évaporent naturellement par les pores en forme de fuliginoſitez, & artificiellement en forme de goutes par l'augmenta-

tion, & la condenſation de la matiere: Dans les maladies longues on preſente les ſudorifiques, ſouvent dans la veuë d'alterer, & quelquefois dans la veuë d'évacuer; Ainſi dans la paralyſie, dans la ſiatique, la groſſe verole, la goute, on enviſage plus l'alteration, & l'attenuation des matieres viſqueuſes & acides, l'acceleration de la circulation du ſang, & la reſolution des ſucs coagulez & croupiſſans, que leur évacuation.

Dans les inflamations internes & externes, les ſudorifiques ſont préferables à tous autres remedes: or entre les ſudorifiques, les ſels volatiles qui ont tous la vertu de diſſoudre ce qui eſt grumulé, ou viſqueux dans le ſang humain, de lui redonner ſa premiere fecondité, & de procurer en même tems la ſüeur, ſont les plus excellens & les plus efficaces; ce qui eſt ſi vrai que ſouvent un ſeul ſudorifique de ces ſels volatils donné à tems, guerit promtement & ſeurement les pleureſies. Il faut raiſonner de même des autres inflamations. Que les ſudorifiques ſont tres-utiles dans les inflamations, & dans la pleureſie.

Les Sudorifiques ne conviennent Que les ſudorifiques con-

viennent dans les fiévres intermitentes & continuës.

pas au commencement, ni dans l'augmentation des fiévres continuës & intermitentes benignes, ni avant que les signes de coction paroissent dans les urines. Dans les fiévres intermitentes, jamais la süeur ne sort plus facilement, qu'à la fin de l'accés, aprés que la matiere morbifique a été cuite. Il n'en est pas de même des fiévres malignes, dans lesquelles il faut toujours joindre les sudorifiques aux précipitans, & aux alexipharmaques, suivant les pas de la nature, qui dés le commancement, le deuxiéme, ou le troisiéme jour fait sortir des pustules petechiales, & des charbons. Il faut donc toujours mêler dans ces fiévres des sudorifiques les plus doux au commancement, & les plus forts dans l'état & l'augment.

Que les sudorifiques sont admirables dans les maladies malignes,

Les Sudorifiques sont admirables dans la cure des maladies malignes, pourvû qu'il n'y ait point d'excés. Plus la malignité est grande, plus faut faire süer frequemment & abondamment; ainsi dans les malignes pestilentielles, qui sont le plus haut degré de malignité, on

donnera trois ou quatre fois par jour des sudorifiques alexipharmaques, pour exciter autant de fois la sueur, ayant toujours égard aux forces. Pour empêcher que la sueur n'excede, on ne couvrira point trop le malade; car les sueurs excessives épuisent les serositez, épaississent & coagulent trop le sang, & causent enfin la mort. Quand la fiévre ardente est jointe avec moins de malignité, on joindra au commancement les précipitans à de doux sudoriques., qu'on donnera plus forts dans la suite.

Que les diaphoretiques sont singuliers & specifiques dans la peste. & les maladies contagieuses.

Dans la peste, & les maladies contagieuses, les alexipharmaques, & les sudorifiques avec le camphre sont d'une efficacité merveilleuse; mais il faut les réïterer de tems en tems, & de huit en huit heures, afin que le malade suë, du moins trois fois en vingt-quatre heures : car il ne faut pas se persuader que le malade soit hors de danger, pour avoir sué une ou deux fois, la moindre particule du poison est un levain capable d'exciter de terribles effets, il faut évacuer tout ce qu'il y en a, sans rien

laiſſer, le bubon & le charbon ont beau être grands, & avec ſoulagement, les petechies ont beau être copieuſes, il faut toujours continuer les ſudorifiques pour s'aſſurer du ſalut du malade, & contre la recidive. Au reſte en procurant la ſüeur, il faut avoir bien égard aux forces, de peur qu'en chaſſant le venin, elles ne s'abbatent entierement. Le malade ne ſera point trop couvert pour ne pas étouffer, il ſuffit qu'il ſuë une ou deux heures. Aprés la ſüeur, on lui donnera pour le fortifier, des confortatifs mêlez avec les acides; par ce moyen on reſiſtera à la malignité, & on redonnera au ſang ſa conſiſtence: car les acides le coagulent.

Que les ſudorifiques ſont ſalutaires dans la diſſenterie.

Rien n'eſt plus ſalutaire dans la diſſenterie que les ſudorifiques donnez dés les premiers jours: car on a remarqué que la ſüeur procurée par les remedes a ſouvent arrêté la violence du flux, principalement quand c'eſt une humeur acide & acre qui le cauſe.

Que les ſudorifiques ſont efficaces dans la colique convulſive.

Dans la colique convulſive les ſudorifiques ſont excellens, principalement le ſel volatile de ſuccin

bien préparé, lequel renferme des vertus ſingulieres contre les convulſions & l'épilepſie; & ſi on y ajoûte du caſtoreum, & un grain de laudanum, ces effets ſeront beaucoup plus efficaces.

Comme la bile peche ordinairement dans la jauniſſe, en ce qu'elle eſt émouſſée, trop peu ſaline, ou trop huileuſe, les remedes ſalins acres volatiles & ſudorifiques, qui redonnent à la bile ſon acrimonie naturelle, & la reſout parfaitement, y ſont tres-convenables, principalement dans le declin de la maladie. Que les ſudorifiques conviennent dans la jauniſſe.

Dans la rétention ſoudaine des menſtruës cauſée par une terreur ſubite, ou quelqu'autre grande paſſion, les ſudorifiques doux volatiles huileux y ſont admirables. On ſe ſert heureuſement d'une décoction de fleurs de camomille, juſqu'à trois onces, avec une once d'oxymel, & quelques grains de ſel de ſuccin qu'on fait boire, la ſûeur & les mois ſuivent de prés. Que les ſudorifiques ſont utiles dans la retention ſoudaine des menſtruës.

Les Sudorifiques ne ſont pas mauvais dans le flux immoderé des menſtruës, entant qu'ils pouſſent Que les ſudorifiques ſont ſalutaires dans le flux immoderé des menſtruës.

par les ſueurs beaucoup de ſels acres diſſouts dans le ſerum, d'où la maſſe du ſang demeure neceſſairement plus groſſiere & plus épaiſſe ; Il eſt vrai que durant la ſueur le ſang paroît plus fluide, & ſort plus abondamment ; mais la ſueur finie le ſang s'arrête & s'épaiſſit.

Les Sudorifiques ſont fort efficaces dans la correction des fleurs blanches, & on a remarqué que la ſeule décoction de romarin, des feüilles de menthe, & de méliſſe, eſt ſpecique dans cette maladie.

Que les ſudorifiques ſont utiles dans la paralyſie, les rhumatiſmes ; & la goutte.

Les Sudorifiques ſont tres-ſalutaires dans la paralyſie pour ranimer la chaleur naturelle, & les eſprits interceptez ou engourdis, comme auſſi dans les rhumatiſmes & la goute produits par une lymphe acide & acre ; mais il y faut toujours mêler quelque anodin. doux, afin d'appaiſer la douleur, qui ſouvent tourmente cruellement les malades.

Ce qu'il faut faire pour bien réüſſir dans l'uſage des diaphoretiques.

Pour bien réuſſir dans l'uſage des diaphoretiques, il faut que la coction ou la précipitation de la matiere morbifique, qui produit une

ébulition viciée dans le ſang les précede toujours; à moins que la fiévre ne ſoit trop maligne, autrement il n'y aura point de ſueur, ou s'il y en a ce ſera le ſerum ſeul & les eſprits qui exhaleront, ce qui nuira beaucoup au malade, bien loin de le ſoûlager. On doit ſuivre en cela la nature, qui ne pouſſe les ſueurs que vers le déclin des maladies, ou des paroxiſmes, & la petite verole, & le pourpre ſeulement aprés quelques jours de fiévre. Dans ces occaſions il faut faire préceder ou joindre aux ſudorifiques, des précipitans ou des fixans temperez, & enſuite les ſüeurs viennent ſouvent d'elles-mêmes; mais cela ne ſe doit pas obſerver ſi regulierement dans les maladies où cette crudité ne ſe trouve pas, non ſeulement dans les croniques, mais même dans les aiguës malignes.

Comme les ſüeurs abbatent les forces par l'épuiſement des eſprits, & qu'elles amaigriſſent le corps par la reſolution, & l'évacuation du ſuc nourricier avec la ſüeur; on ne les doit pas provoquer que quand

Qu'on ne doit pas exciter la ſüeur quand les forces ſont affoiblies.

les forces le permettent, ni les réïterer que ſuivant l'embonpoint du malade ; D'ailleurs il faut avoir ſoin dans chaque ſüeur que les premieres voyes ſoient bien nettes, & la maſſe du ſang un peu purifiée par des évacuatifs & des diuretiques, principalement dans les maladies longues : car dans les aiguës avec, ou ſans fiévre, la neceſſité ne permet pas de prendre toutes ces précautions. Les malades ont ſouvent beaucoup de ſoif dans la ſüeur, boire chaud augmente la ſüeur, & refait moins ; boire froid peut faire mal ; mais il refait les forces. Il faut donc boire chaud pour augmenter la ſüeur, & frais, ou du vin pour refaire les forces.

Poudre. *Prenez* de la poudre de contrayerva, de ſerpentaire virginienne, & de petaſſide, de chacune une dragme, de la cochenille, & du ſafran, de chacun demie dragme, & ſoit faite *poudre*, dont la doſe eſt d'une demie dragme avec du vin.

Poudre. *Prenez* de la poudre de viperes une dragme, du magiſtere de per-

les six grains, de la noix muscade huit grains, & soit faite *poudre*, que l'on donnera dans de l'eau de chardon benit, ou dans du vin.

Prenez de la poudre de crapaut calcinée demie dragme, de la canelle huit grains, du magistere de corail six grains, & soit faite *poudre*, que l'on donnera dans du vin. Poudre.

Prenez des extremitez noires des cancres de mer quatre onces, des yeux de cancre de rivieres, des perles orientales, & du corail rouge préparez de chacun une once, du succin blanc, de la racine de contrayerva, & viperine virgimene de chacune six dragmes, du bezoard Oriental trois dragmes, de l'os de cœur de cerf quatre scrupules, du safran deux scrupules, de l'esprit de miel une once & demie, de la gelée de viperes quantité suffisante pour former des *Trochisques*, qu'on fera secher à l'ombre, & dont la doze est d'une dragme dans du vin, ou quelque eau cordiale. Trochisques.

Prenez de la poudre de la racine de contrayerva quatre on- Trochisques.

ces, des perles de corail rouge, du ſuccin blanc, des yeux de cancre, de la corne de cerf préparez, de chacun une once, du bezoard Oriental, de la terre lemne de chacun demi once, de l'ambre gris une dragme & demie, du muſc demi dragme, & ſoit faite *poudre* bezoardique ſubtile, de laquelle on formera de petits *trochiſques*, avec de la gelée de viperes. La doſe eſt d'un ſcrupule, ou d'une dragme.

Poudre. *Prenez* de la poudre bezoardique ſuſdite un ſcrupule, de la poudre de crapaux calcinée ſix grains, & ſoit fait *poudre*, qu'on donnera dans quelque cüeillerée d'eau theriacale.

Opiate. *Prenez* de la theriaque demi once, du bezord mineral, & des fleurs d'antimoine diaphoretiques de chacun deux dragmes, du magiſtere de corail, de perles, & d'yeux de cancres de chacun deux onces, de l'extrait d'opium, & de lilium convallium de chacun deux dragmes, de l'eſprit de corne de cerf, & de l'elixir de proprieté de chacun trois dragmes, du camphre, de la mir-

the choisie, de la racine d'angelique, & de redoaria de chacun une dragme, du roob de sureau, & du bon vin quantité suffisante pour faire une *opiate alexitaire*, dont la dose est d'un demi scrupule, ou d'un scrupule.

Prenez de l'antimoine diaphoretique un scrupule, du sel de chardon benit demi scrupule, du laudanum un ou deux grains, & soit fait *poudre*. Poudre.

Prenez de la corne de cerf préparée sans feu quinze grains, du cinabre d'antimoine demi scrupule, du bezoard solaire quatre grains, & soit faite *poudre*. Poudre.

Prenez du rob de sureau, ou de genevrier un scrupule, de la corne de cerf préparée sans feu un scrupule, de l'antimoine diaphoretique demi scrupule, du sirop de framboises quantité suffisante pour faire un *bol*. Bol.

Prenez de la ceruse d'antimoine diaphoretique un scrupule, ou demie dragme, du bezoard animal seize grains, des fleurs de sel armoniac demi scrupule, & soit faite *poudre*. Poudre.

Bol. *Prenez* du bezoard mineral un ſcrupule, des fleurs de ſel armoniac ſix grains, du mithridat demie dragme, & ſoit fait *bol*.

Sel. *Prenez* du ſel armoniac quinze grains, du camphre deux grains, & ſoit fait *ſel*.

Bol. *Prenez* du ſel de corne de cerf huit grains, de la poudre de bezoard quinze grains, de l'extrait theriacal un ſcrupule, & ſoit fait *bol*.

Potion. *Prenez* de l'eau de ſcorſonere une once, de l'eau de canelle demi once, de l'eſprit theriacal camphré demi dragme, du ſel volatile de corne de cerf douze grains, du ſel de ſuccin ſix grains, du ſirop de ſuc de ſcordium demi once, & ſoit faite *potion*.

Potion. *Prenez* de l'eau de ſcabieuſe, de fleurs de ſureau, & de reine des prés de chacune une once, de l'eau cordiale d'Hercules Saxon ſix dragmes, de l'eſprit theriacal camphré trois dragmes, de l'antimoine diaphoretique demie dragme, de la corne de cerf préparée ſans feu un ſcrupule, du ſel volatile de corne de cerf demi ſcrupule, du camphre

trois grains, du ſirop de ſcordium une once, ou une once & demie, & ſoit faite *potion*, qu'on partagera en quatre priſes. Potion.

Prenez de l'eau de fleurs de ſureau une once, de la theriaque alexitaire, ou du diaſcordium de Fracaſtor une dragme, du ſel volatil de viperes ſix grains, du camphre un grain, du ſirop de framboiſes demi once, & ſoit faite *potion* pour une doſe.

Bol.

Prenez des fleurs de ſel armoniac demi ſcrupule, du ſel de tartre quinze grains, de l'extrait diaſcordium ci-deſſus demi dragme, & ſoit fait *bol*.

Extrait.

Prenez de la racine de gentiane demie once, d'angelique deux dragmes, des feüilles ſeches de ſcordium deux onces, de chardon benit, du dictame de crete de chacun demi once, du ſafran deux dragmes, de l'acacia vrai une dragme & demie : Aprés avoir concaſſé & mis en poudre groſſiere le tout dans un matras de verre, on y verſera de l'eſprit de vin, à la hauteur de quatre travers de doigt, & l'ayant exactement bouché on le mettra en

digestion sur le feu de sable doux pendant deux jours; puis on distillera *l'esprit* jusqu'à consistance de miel.

Teinture. *La Teinture* de bezoard donnée à la quantité d'une demie dragme, ou d'une dragme pour les plus robustes, est un excellent sudorifique; de même que l'esprit de gayac, à la quantité d'une dragme dans trois onces d'eau de mélisse, & de canelle.

Pilules. *Prenez* du bezoard mineral, animal, & de la resine de gayac de chacune une dragme & demie, de l'huile de gayac un scrupule, du baûme du Perou quantité suffisante pour former la masse de *pilules*, dont la doze est de demie dragme, ou deux scrupules, versant par dessus quatre onces d'eau de chardon benit.

Comme on ne sçauroit provoquer la süeur, sans que le malade ne s'affoiblisse considerablement, à cause de la perte des esprits qu'il souffre, & de la dissolution du sang, il est à propos de lui donner ensuite pour refaire ses forces quelques acides moderez, comme le citron, l'épine

vinette, les coins, les teintures aigrelettes de bellis, les juleps acides avec l'esprit de vitriol, ou de nitre, afin que la masse du sang attenuée par les sudorifiques se rassemble doucement, & reprenne successivement sa consistence naturelle, par le moyen de quoi les forces reviendront, & la chaleur causée par l'effervescence qu'on a suscitée, s'étendra doucement.

Prenez de l'eau d'ozeille, de scorsonere, & de l'eau cordiale d'Hercules saxon, de chacune une once, de la teinture de fleurs de bellis & d'aquilegia, ou ancholies, de chacune une dragme & demie, de l'esprit doux de nitre une dragme, du sirop de framboises une once, & soit faite *potion* confortative, qu'on prendra par cüeillerée. Potion.

Prenez de l'eau de fontaine une livre, du suc de coins, & de citron, de chacun une once & demie, de la teinture de fleurs de bellis trois dragmes, du sirop de suc de citron, & de framboises de chacun deux onces, de l'esprit de nitre autant qu'il est necessaire pour donner une Julep.

agreable acidité, & soit fait *julep* rafraîchissant & confortatif.

Electuaire. *Prenez* de la conserve de citron une once, de la conserve d'ozeille demi once, de l'yvoire préparée sans feu demi dragme, du cristal mineral, & du sel de saturne de chacun quinze grains; du sirop de suc de citron quantité suffisante pour former un *electuaire* confortatif & rafraîchissant pour deux doses; On l'arrosera de quelques petites goutes d'esprit de vitriol.

Teinture. *La teinture* de sel de tartre, ou de corail, & l'esprit de sel armoniac donnez chacun à la quantité de vingt goutes, le matin & le soir, dans quelques cüeillerées de l'eau cordialle suivante sont aussi tres-recommandables.

Eau. *Prenez* des feüilles de sauge, de romarin, de thim, de sarriette, de marjolaine, de balsamite, de chacune quatre poignées, de la racine d'angelique, d'imperatoire, de chacune six onces, du zedoaria, du petit galanga, du calamus aromatique, de l'iris de Florence, de chacune une once & demie, des noix muscades, des girofles, & de

la canelle, de chacun une once ; de l'écorce exterieure de douze oranges, & de six citrons : On incisera & contusera le tout, & aprés y avoir versé du vin blanc, & de Canarie de chacun quatre livres, on procedera à la distillation selon l'art ; edulcorant ensuite *l'eau* avec du sucre perlé, & l'aromatisant avec quelques goutes d'essence d'ambre pris.

Lorsque les sudorifiques ne font point d'effet dans les fiévres malignes, à cause de la dissolution du sang, qui se connoît au pouls qui est petit ; mais vîte & frequent, ou tardif & rare, & que les parties du sang confonduës ensemble, se dissoudent encore davantage par les sudorifiques, bien loin de se précipiter on doit mêler des acides temperez aux sudorifiques, comme le vinaigre simple, ou de sureau, qui sert à redonner au sang sa consistance, & à précipiter les particules heterogenes ; Ainsi dans les fiévres malignes, & la trop grande dissolution, on se servira des remedes suivans.

Potion. *Prenez* de l'eau de fleurs de ſureau une once, du vinaigre diſtilé demi once, de la theriaque alexitaire, ou du diaſcordium de Fracaſtor une dragme, de l'antimoine diaphoretique demi ſcrupule, du camphre deux grains, du ſirop du ſuc de citron demie once, & ſoit faite *potion.*

Potion. *Prenez* de l'eau de ſcorſonere, de galega, de l'eau cordiale d'Hercules ſaxonia, de chacune une once, du ſuc de citron, & de coins, de chacun ſix dragmes, de l'eſprit theriacal camphré, trois dragmes, de la teinture de fleurs de pivoine & d'ancholie, du diaſcordium de Fracaſtor de chacun une dragme & demie, du ſirop de ſuc de citron demie once, & ſoit faite *potion* alexipharmaque, qui eſt fort ſinguliere pour reſſerrer le ſang, & procurer quelque diaphoreſe.



CHAP.

CHAPITRE XXII.

Des Remedes Somniferes, ou Anodins.

LEs *Remedes* Somniferes, ou Anodins, sont ceux qui par leur vertu narcotique ou épaississante portée au cerveau, ralentit le mouvement des esprits, & les empêche de circuler avec autant de force qu'ils faisoient auparavant : Tels sont le pavot, l'opium, le laudanum, & le soufre anodin du vitriol de Venus.

Ce que c'est que les Remedes Somniferes, ou Anodins.

L'Opium a cela de particulier, qu'il n'est pas moins efficace pour guerir les maladies, que pour calmer leurs simptomes : car il n'y en a point pour pressans qu'ils soient, excepté les défaillances, à quoi l'opium ne soit tres-salutaire. Le soufre anodin, dans le vitriol de Venus, est neanmoins préferable à l'opium ; mais qui est assez heureux pour en avoir ?

Que l'opium n'est pas moins efficace pour guerir les maladies, que pour calmer leurs simptomes.

La vertu de l'opium est d'arrêter & de condenser en quelque sorte les mouvemens dereglez des

Les effets admirables de l'opium.

eſprits ; d'où s'enſuit la ſüeur, le calme de la douleur, la douceur du repos, la ceſſation de toutes les émotions, l'abbaiſſement du gonflement de la matiere peccante, & de la furie des humeurs.

Comment les ſomniferes agiſſent.

Tous les ſomniferes agiſſent par leurs ſoufres volatils ; ils embaraſſent les eſprits en les épaiſſiſſant, & en leur donnant une certaine conſiſtance qui continuë leur reſſort, ce qui les empêche de rouler dans les nerfs; & comme les plus ſubtiles parties des ſoufres de l'opium & des autres narcotiques ſe criblent dans la ſubſtance corticale du cerveau, pour de là couler dans les tuyaux de la partie blanche, elles s'y figent à peu prés, de même qu'une injection de cire dans les vaiſſeaux.

Pourquoi les ſomniferes ne ſont gueres de tems dans l'eſtomac, ſans cauſer une peſanteur de tête.

On remarque que les ſomniferes ne ſont gueres de tems dans l'eſtomac, ſans cauſer une peſanteur de tête ; ce qui vient ſans doute de ce que la vapeur qui s'en éleve, penetre les filets nerveux du ventricule, en fixant les eſprits qu'elle y trouve. Par ce principe on peut rendre raiſon de la vertu ſomnifere

D'où vient la vertu ſomni-

qui se remarque dans plusieurs choses, comme dans la muscade, & dans son huile, qui est un si puissant somnifere, que si on en prend trop, on tombe en léthargie, de même que si l'on avoit pris une trop grande dose d'opium.

fere qui est dans l'huile de muscade.

Que les somniferes sont d'une tres-grande utilité dans la Medecine.

On regarde avec raison, comme un grand secret dans la Medecine, l'art de procurer le sommeil, parce qu'on assoupit par ce moyen les douleurs, & les veilles, & les autres simptomes dangereux qui affoiblissent considerablement les malades, à cause de la grande perte des esprits; on tempere les sucs de nôtre corps que les veilles avoient irritez, on diminuë par consequent l'effervescence, & on commance à voir des signes de coction par la précipitation & la séparation qui se fait de l'utile d'avec l'inutile, & qui n'étoit pas auparavant, ou tres-imparfaitement, à cause de la confusion universelle du sang; dans la suite du tems la crise s'en fait mieux, & l'évacuation artificielle de la matiere cuite ou précipitée par les süeurs, ou par les urines, les esprits calmez, les

broüilleries du petit monde cessent d'abord, le souverain appaise sa fureur, & reprend le gouvernail. Ce sont là les effets du bon usage de l'opium. L'opium est un grand sudorifique, il repare les forces abbatuës, il ramasse les esprits, & les met en état d'affronter toutes les maladies, il est admirable dans les fiévres ardentes ; étant ajoûté aux purgatifs, ou pris auparavant, il corrige leur malignité, & étant mêlé avec l'ambre gris, il passe pour un secret dans les combats de Venus.

Que l'opium est le remede universel contre l'hemorragie.

L'opium est le remede general contre l'hemorragie, en assoupissant le sentiment d'irritation dans les parties, de quelque part qu'elle vienne, en retenant plus ou moins l'impetuosité des esprits moteurs, & en calmant les mouvemens irriguliers du sang ; ce qui fait qu'on appelle *l'opium* avec justice, le *grand astringent*.

Que les Narcotiques calment la douleur.

Les Remedes anodins adoucissent la douleur, & les narcotiques l'assoupissent ; ceux-ci operent en rendant les esprits animaux plus fixes & moins mobiles ; ce qui fait

que l'impreſſion douloureuſe de l'objet, & l'irritation de la partie ne ſont point apperceuës par l'ame. Ils ſont adminiſtrez avec ſeureté dans la douleur cauſée par des humeurs tenuës, acres, & chaudes, où les narcotiques ne ſont pas ſeulement ſalutaires, en ce qu'ils ôtent le ſentiment aux parties ; mais encore en ce qu'ils corrigent efficacement ces ſortes d'humeurs. Lorſque les humeurs ſont craſſes, viſqueuſes, & accompagnées d'acide, qui incommode par ſon irritation, les narcotiques ſont fort dangereux ; ils adouciſſent à la verité quelquefois la douleur, mais ils gâtent toujours la diſpoſition des parties. Dans les douleurs de colique, & de la pleureſie, par exemple, on ſe ſert de *l'opium*, pour faire ſupporter plus facilement la douleur, on détruit la partie, & on la diſpoſe à la cangreine ; ce qui n'eſt pas une cure, mais une impoſture. On doit donc être circonſpect dans l'uſage des narcotiques, ne les pas donner ſeuls, & toujours avec quelques apropriez.

Que les Narcotiques donnez avec circonſpection appaiſent la cephalalgie.

Les Narcotiques calment ſans doute la cephalalgie, comme les autres douleurs, en y apportant la circonſpection neceſſaire : car il eſt à craindre qu'aprés avoir donné les narcotiques, on ne puiſſe plus réveiller les malades. Il arrive ſouvent qu'une petite doſe d'opium même réïterée ne fait rien dans les grandes douleurs, ce qui oblige d'avoir recours à une plus forte doſe, qui engendre un ſommeil lethargique, dont on a bien de la peine de tirer le malade. En ce cas il faut courir au vinaigre. Quand on veut ſe ſervir des anodins, & des narcotiques, il faut commancer par une petite doſe, & par les plus doux, & monter ſucceſſivement aux plus forts, & à une plus grande doſe; Si on applique exterieurement des narcotiques, que ce ſoit ſur le front, & non ſur les ſutures ; de crainte de produire quelque affection ſoporeuſe ; On ne les donnera pas non plus dans l'approche de la criſe, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature, & faire mourir le malade.

Que les Narcotiques ſont efficaces dans l'épilepſie.

Les Narcotiques ſont tres-effica-

ces dans l'epilepſie : car ils calment le mouvement déreglé des eſprits, & les deſordres des ſens, & pour prévenir le paroxiſme epileptique tant interne qu'externe, il eſt ſalutaire de mêler les narcotiques aux ſpecifiques ; par exemple, les pilules de laudanum avec l'huile de camphre, & l'huile de bouis pour oindre les tempes, les narrines, & le pouls ; car c'eſt un admirable narcotique.

Les Narcotiques ne conviennent jamais ſeuls dans les délires mélancoliques : car ils operent peu dans ces ſortes de ſujets, quoi qu'on en double ou triple la doſe ; plus les narcotiques leur ſont nuiſibles, & augmentent le mal, parce que d'eux-mêmes, & ſur tout étant pris en grande doſe, ils excitent des ſonges turbulens. On les mêlera donc toujours avec les appropriez, interieurement avec les humectans, & exterieurement avec les epithemes qu'on applique ſur le front, ou ſur la tête, aux lotions des pieds, & aux autres topiques pour adoucir & provoquer le ſommeil.

Que les Narcotiques ne conviennent point dans les délires mélancoliques.

Que les Narcotiques sont utiles dans la phrenesie.

Comme l'insomnie est ordinairement jointe à la phrenesie, & l'augmente beaucoup, on doit avoir recours aux hypnotiques, & aux doux narcotiques internes & externes; ce qui demande une grande circonspection à l'égard des internes, & particulierement de l'opium; lequel quand il ne calme pas les esprits, ne manque jamais d'augmenter le délire, en excitant des songes affreux & pleins de troubles: D'ailleurs si on fixe trop les esprits par des narcotiques, il est à craindre qu'on n'endorme si bien le malade qu'il ne se réveille plus, & qu'on ne change la phrenesie en lethargie, ou en une maladie comateuse, par un changement tres-funeste, & tres-facile, si on ne donne les narcotiques en trog grande dose, parce que les esprits sont tres-volatiles & tres-subtiles dans la phrenesie, & qu'ils sont en petite quantité, à cause de leur mouvement continuel & augmenté. Il est certain que les narcotiques, & l'opium donnez comme il faut sont de grands remedes, & d'une forte recommandation dans la phrenesie

fiévreuſe ; mais ſi on ne les preſcrit pas à tems, & s'ils ne ſont duëment préparez, ils ſont plus nuiſibles que ſalutaires. Pour s'en ſervir à propos, il faut obſerver, 1. Qu'ils ſoient bien préparez par les acides, comme le vinaigre, ſi c'eſt dans la fiévre. 2. A raiſon du tems, qu'on ne les donne pas trop tard ; mais dans l'accroiſſement de la maladie, quand les inſomnies commancent: car les narcotiques ſont beaucoup mieux adminiſtrez dans le tems des inſomnies, que dans le temps du délire. 3. Qu'on ne manque jamais d'ajoûter des bezoardiques, & des diaphoretiques à l'opium ; non ſeulement, parce qu'il y a ſouvent de la malignité dans la phreneſie, mais encore parce qu'une douce diaphoreſe calme & adoucit l'efferveſcence fiévreuſe du ſang, ce qui emporte quelquefois la phreneſie.

Que les Anodins ſont propres aux catarres, aux enroüemens, & à la toux.

Rien ne convient mieux dans les catarres, les enroüemens, & la toux cauſez par l'acrimonie de la lymphe que l'opium. Le laudanum arrête & prévient efficacement le catarre nocturne ; mais il ne faut

pas le donner ſeul, on y mêlera toujours le ſuccin, & les cephaliques, pour corriger la lymphe, & en diminuer la quantité par la tranſpiration & par les urines.

Que le Laudanum eſt efficace dans le hoquet.

Le laudanum eſt d'une efficacité merveilleuſe dans le hoquet, & dans l'aſthme ſec ou convulſif; mais il faut le mêler toujours avec le ſel volatile de ſuccin, de corne de cerf, de ſang humain, & le caſtoreum, qui n'eſt point le teſticule du caſtor, mais une liqueur contenuë dans les veſicules entre les teſticules, & la verge de l'animal.

Que le Laudanum eſt douteux dans les reſſerremens de poitrine, & la diffiulté de reſpirer.

Dans les reſſerremens de poitrine, dans la dyſphnée, & la difficulté de reſpirer, il n'eſt pas ſeur de donner le laudanum, parce qu'il y a danger que les malades ne ſuffoquent dans un ſommeil tres-profond.

Que l'opium convient dans la phtiſie.

L'opium convient au commancement, & dans l'augmentation de la phtiſie; mais dans l'état, quand la reſpiration eſt difficile, ou quand les matieres ſont viſqueuſes, il faut le donner avec circonſpection, ou n'en point donner du tout pour ne pas empêcher l'expectoration. On

remarque que l'usage de l'opium entretient & conserve long-tems les phtisiques ; qu'ils supportent mieux les grandes doses d'opium qu'aucuns autres malades, & qu'il a cela de commode pour eux ; qu'étant pris le soir, il arrête puissamment les süeurs nocturnes.

Que les Anodins sont utiles dans la pleuresie.

Dans la pleuresie, les narcotiques sont utiles au commancement, & dans l'accroissement, pour étouffer la grande violence du mal, & diminüer la douleur, pour corriger la matiere des crachats, la cuire, & l'incrasser. Ils sont nuisibles dans l'état ; car ils empêcheroient l'expectoration, & fixeroient & attacheroient trop la matiere cuite, ce qui ne sçauroit presque arriver sans danger de suffocation. Le pavotrheas seul & ses fleurs, comme specifique, a lieu dans tout le cours de la maladie.

Que les Narcotiques sont salutaires dans les fiévres continuës.

L'opium & les narcotiques sont salutaires dans les fiévres continuës, pourvû qu'on ne les donne point au commancement, & dans l'état quand la crise approche; mais dans l'accroissement, parce que l'opium modere non seulement

l'ardeur de la fiévre, mais en procurant un sommeil agreable, il prévient le délire, & il tempere & abbat l'ébulition des humeurs. Ainsi lorsque la furie des humeurs, & la matiere morbifique presse, & fait trop d'effervescence, on doit donner, selon le conseil de *Lindanus*, une once de sirop de pavot, c'est un remede precieux & benin convenable dans la fiévre ardente, sur tout si on le mêle avec un peu de nitre. Les mouvemens impetueux des fiévres ardentes se moderent facilement par le laudanum; mais il ne faut pas en abuser, & on doit le donner à tems. Il est avantageux de ne pas attendre que les esprits soient entierement consumez, & de les donner quand les forces subsistent : car dans les occasions desesperées, il ne faut point avoir recours à l'opium.

Que les Narcotiques sont admirables dans les fiévres malignes.

Dans les fiévres malignes l'opium & les narcotiques sont admirables : car ils appaisent les simptomes, ils procurent la süeur, ils préviennent les insomnies, & les délires, & ils calment l'impetuosité & l'effervescence des humeurs. Ils

arrêtent particulierement l'hemorragie dangereuse & terrible du nez. La Theriaque, le Mithridat, & le Diascordium de *Fracastor*, qu'on prefere aux deux autres dans la fiévre maligne, ont l'opium pour base, comme *Valeus* le remarque prudemment.

Que l'opium est tres efficace dans le cholera, & les autres cours de ventre.

Rien ne convient mieux que l'opium dans le cholera, & dans les autres cours de ventre: Que s'il y avoit un grand abbatement de forces, comme il arrive souvent, on ne donneroit pas une grande dose de laudanum, on s'arrêteroit à un grain ou deux sans passer, & sans le réiterer le même jour, au cas que les forces fussent bien abatuës.

Que les Narcotiques sont utiles dans le commencement de la dyssenterie.

Les Narcotiques donnez au commancement de la dyssenterie calment les esprits irritez, & arrêtent la matiere; mais il faut les joindre aux précipitans & aux sudorifiques, & s'il est besoin avec un doux détersif, comme est la rhubarbe, ou du moins quand la necessité est grande, avec les specifiques appropriez.

Que l'opium est salutaire dans les coliques.

L'opium mêlé avec les specifi-

ques eſt ſalutaire au commencement des coliques, & on en peut continuer l'uſage, quand la matiere mortifique eſt trop acre, non pas quand elle eſt trop viſqueuſe: car l'opium tempere l'acrimonie, & retarde le mouvement de la matiere viſqueuſe, en arrêtant celui des inteſtins. Enfin s'il eſt neceſſaire de donner le laudanum, il ne faut point attendre que les forces vitales manquent, & que la malade ſoit à l'extrémité : car alors il iroit en l'autre monde en dormant.

Que les Narcotiqués ſont funeſtes aux hydropiques.

Les Narcotiques & le laudanum ſont ordinairement funeſtes aux hydropiques: car ſelon l'experience de *Molle-broch*, l'opium donné dans les maladies chroniques, & à l'extrémité, quand les inſomnies preſſent, ne fait pas le même effet que dans les maladies aiguës; au contraire il abbat les forces, & ruine le reſſort des viſceres: Si même on donne l'opium aux malades languiſſans, aprés les maladies aiguës ou croniques, il eſt à craindre qu'il ne deviennent hydropiques, comme il arrive ordinairement. Il peut être ſalutaire par accident, en

moderant l'impetuoſité des eſprits, en temperant la convulſion des fibres retirées, & en procurant par ce moyen les ſüeurs & les urines ; Comme l'effet n'eſt qu'accidentaire, il ne faut pas donner l'opium qu'avec beaucoup de circonſpection.

Dans l'appetit exceſſif, les narcotiques ſont utiles pour ſtupefier le ſentiment du ventricule, & empêcher qu'il ne ſente le picotement ; mais il ne faut pas les donner qu'avec beaucoup de précaution ; parce que c'eſt pâlier, & non pas guerir le mal.

Que les Narcotiques ſont utiles dans l'appetit exceſſif.

L'uſage moderé des narcotiques eſt utile dans la colique nephritique, & lorſque le calcul ne branle point : car ils appaiſent la douleur, qui ſouvent eſt inſupportable ; mais l'abus en eſt dangereux, parce qu'ils peuvent cauſer une ſuppreſſion d'urine deſeſperée.

Que les Narcotiques ſont propres à la nephritique.

L'Opium & le laudanum ſont ordinairement ſuſpect dans les femmes groſſes, parce qu'on a remarqué qu'il leur étoit contraire, & à la matrice, & dans tout le tems de la groſſeſſe, & même les derniers

Que les Somniferes ſont ſuſpects aux femmes groſſes.

mois, il avoit souvent procuré l'avortement. Ainsi on doit être circonspect à l'ordonner ; neanmoins quand il est à craindre que la matrice ne s'irrite trop , & que les esprits animaux ne soient mis dans un trop grand desordre, on peut mêler l'opium avec les autres remedes, en considerant bien toutes les circonstances , & dans les affections catarreuses nocturnes, & opiniâtres, lorsque la necessité est pressante, il est bon d'avoir recours au laudanum ; qui produit un merveilleux effet dans les catarres.

Que les Anodins sont salutaires dans le flux excessif des menstruës.

Les Anodins ou entre l'opium conviennent pour arrêter le flux excessif des menstruës, comme le laudanum, la theriaque, les pilules de laudanum de *Poterius*, qui dit, qu'il a gueri un flux de sang continuel de matrice qui duroit depuis deux ans, & qui menaçoit déja de la cachexie, & de la leucophegmatie, avec le vitriol de Mars, & les pilules de laudanum.

Que les Narcotiques nuisent plus qu'ils ne profitent à la goute.

Dans la goute les narcotiques ne sont jamais utiles , ni pris interieurement , ni appliquez au dehors. Ils rendent le mal plus rebel-

ſe ; ils empêchent le mouvement de la nature, & font, comme on dit, r'entrer la goute, quoi qu'ils calment pourtant un peu la douleur ; l'abus même de l'opium diſpoſe les gouteux à la paralyſie. Il faut donc les preſcrire avec circonſpection, & ne donner jamais l'opium, qu'aprés que les remedes generaux ont précedé, & avec des purgatifs, ou des ſudorifiques, ou des ſpecifiques.

Que l'opium doit être bien corrigé avant que de le donner, & de quelle maniere.

Comme on a ſujet de craindre le mauvais ſoufre ſauvage & narcotique de l'opium, qui fixe les eſprits, & leur ôte le mouvement, & qui cauſe des ſonges terribles, il eſt de la derniere importance de le bien corriger, non pas avec la roſée de May, qui ne fait qu'une dépuration ſuperficielle de l'opium, ni par l'eſprit de vin, qui exalte encore ſa malignité, ni par les acides, comme le vinaigre, & la fumée du ſoufre, qui le châtrent en fixant & changeant ſon ſel volatile huileux, en quoi conſiſte ſa vertu anodine; mais en le mettant en digeſtion avec le ſel de tartre, & l'eſprit de therebentine, dont on fait un ano-

din parfait & ſeur, ſans virulence narcotique, & admirable dans les grandes maladies. La meilleure de toutes les corrections neanmoins eſt ſa fermentation artificielle avec quelque ſuc ſtomachique propre, qui le rend un remede anodin ſans qualité narcotique, & dont dix grains ne font ni plus ni moins de bien ou de mal que trente.

Qu'il faut donner l'Opium à tems, & tandis que les forces ſubſiſtent.

Il faut toujours donner l'opium à tems, & pendant qu'il reſte des forces, dautant qu'il affoiblit en aſſoupiſſant le mouvement des eſprits. Il ne faut pas non plus le donner quand tout eſt deſeſperé, parce qu'il ne ſerviroit de rien. On le donne rarement au commancement des maladies aiguës; mais ſouvent dans l'augment, & jamais dans l'état, parce qu'alors il empêcheroit le mouvement critique de la nature. Il ſert dans les maladies longues pour calmer & arrêter les ſimptomes trop violens.

Qu'on ne doit jamais donner l'Opium que le ventre ne ſoit purgé, & en petite doſe.

On ne doit jamais donner l'opium, ou le laudanum, que le ventre ne ſoit mol & lâche naturellement, ou par art. On n'en doit pas non plus donner une doſe entiere; mais ſeu-

lement un grain ou deux à la fois, & le réïterer plûtôt si la necessité le demande. Enfin il ne faut pas le donner seul, mais toujours avec les specifiques appropriez à la maladie; de peur qu'en pâliant simplement le mal avec l'opium, il n'arrive une rechûte pire que la maladie.

Prenez de l'eau de pavot erratique, & de paralyseos, de chacune six dragmes, du sirop de pavot rouge deux onces, du sel prunelle demie dragme, & soit faite *mixtion*, dont la dose est de trois ou quatre onces deux ou trois fois par jour dans les pleuresies, dans les douleurs, & les veilles sans fiévre, ou cause manifeste. Mixture.

Prenez de l'eau de pavot rouge six onces, du sirop de pavot blanc une once, de l'eau de canelle une dragme, & soit faite *potion*, qu'on prendra deux ou trois fois par jour pour les mêmes intentions. Potion.

Prenez de l'eau de chardon benit trois onces, du laudanum liquide tartarisé vingt grains, de l'esprit de corne de cerf demi scrupule, ou un scrupule, & soit faite *mixtion*, Mixture.

qui provoque le ſommeil, & la ſüeur.

Mixture. *Prenez* du diacodium trois onces, de l'eau de limaçons une once, & ſoit faite *mixtion*, qui eſt propre dans les toux, & la phtiſie. La doze eſt d'une cüeillerée vers le tems du ſommeil, & qu'on réïtere vers le milieu de la nuit.

Bol. *Prenez* de l'opiate de laudanum deux grains, du diaſcordium, de la confection d'hyacinte, ou de la theriaque un ſcrupule, & ſoit fait *bol*.

Pilules. *Prenez* de l'opiate de laudanum trois grains, de la poudre de chelis compoſée un ſcrupule, du ſirop de girofles quantité ſuffiſante pour former des *pilules*, qu'on prendra vers l'heure du ſommeil.

Potion. *Le Laudanum* tartariſé liquide, donné à la quantité de vingt goutes dans une cüeillerée d'eau de canelle, ou d'eau theriacale eſt ſinguliere contre les douleurs de la goute, & de la colique nephretique.

Pilules. *Prenez* des eſpeces d'hiere demie dragme, du laudanum tartariſé liquide vingt goutes, & ſoit fait des *pilules*, qu'on prendra vers

l'heure du ſommeil, & leſquelles purgent & appaiſent les douleurs de la colique.

Confection.

Prenez de la conſerve de roſes rouges une once, de la theriaque d'Andromacus, & de la confection d'hyacinte, de chacun deux dragmes, du laudanum cidoniat deux dragmes, du ſirop de corail quantité ſuffiſante, & ſoit faite *confection*, dont la doſe eſt d'une dragme dans les diſſenteries ſanguinolentes & douloureuſes.

Pilules.

Prenez des pilules de Styrax, ou de cynogloſe ſix grains, du lait de ſoufre demi ſcrupule, de l'huile d'anis un grain, du baûme du Perou quantité ſuffiſante pour former trois *pilules*, qui ſont fort recommandables contre la toux, & l'aſthme.

Teinture.

Prenez du ſel de tartre trois onces, de l'opium calciné doucement, & juſqu'à l'odeur de violette une once, du ſafran deux dragmes, du caſtoreum une dragme & demie, de l'écorce de citron, & de la canelle, de chacune une dragme & demie, de l'eau de vie de la meilleure deux livres, & ſoit faite *Tein-*

ture selon l'art, & dont la doze est de vingt ou trente goutes.

Extrait, *Prenez* du storax quatre onces, que vous mettrez dans un matras de verre, avec d'excellent esprit de vin à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt, & aprés l'avoir exactement bouché, & mis en digestion au bain-marie tiede pendant quatre jours, on filtrera l'esprit teint, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, pour en retirer environ les deux tiers par la distillation, puis ayant versé le restant dans une terrine de grés, ou de terre, on le fera évaporer doucement au bain en consistence d'*extrait* solide, auquel on ajoûtera trois dragmes d'huile de noix muscades, & on formera de petites pilules, dont la doze est de quatre ou cinq grains. C'est un excellent Hypnotique, beaucoup plus agreable, plus doux, & plus seur que le laudanum.

Pilules. *Prenez* de l'opium une once, du sel de tartre fixe six dragmes, que vous mettrez dans un matras de verre avec de l'esprit de therebentine quantité suffisante en digestion

au bain-marie, & que vous reduirez ensuite en consistance de *pilules*.

On mettra dans une cucurbite de verre basse; une livre de bon opium incisé fort menu, & y ayant versé dessus dix livres de suc nouvellement tiré de coins bien meurs, & ajoûté une once de sel de tartre bien sec, on exposera la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou jusqu'à ce qu'on voye paroître au dessus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matieres sont prêtes à fermenter. Il faut y ajoûter alors quatre onces de sucre en poudre, & on y employera une chaleur moderée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle l'opium se doit élever, & dissoudre totalement, se souvenant de s'éloigner des vapeurs qui s'élevent. Alors la partie impure, volatile, & écumeuse surnageant la liqueur, le terrestre surnagera au fond, & la liqueur pure, transparente & rouge comme rubis tiendra le milieu, qu'il faut séparer, filtrer, & faire épaissir par une cha- Laudanum.

leur bien douce, juſqu'à la conſiſtence d'extrait; puis ayant diſſout cet extrait dans de l'eſprit de vin, & l'ayant filtré & fait digerer pendant un mois ſur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner les cruditez de l'opium dans ce feu celeſte, on épaiſſira de nouveau le tout en conſiſtence d'extrait, lequel eſt d'un grand uſage dans toutes ſortes de maladies, excepté les ſoporeuſes. Il appaiſe les mouvemens dereglez de la nature malade; Il refait ſes forces abbatuës, il la repare par un ſommeil tranquille quand elle eſt affoiblie par les douleurs & par les veilles, il calme l'effervefcence des humeurs, & il redonne aux eſprits effarouchez une aſſiéte temperée. On n'en donne à la fois que le quart du laudanum, au plus la moitié d'un grain.

Laudanum. *Prenez* de l'extrait d'opium préparé avec l'eſprit de vin tartariſé, quatre onces de l'extrait de contrayerva préparé avec l'eſprit de vin une once, du ſel de perles & du corail tirez avec l'eſprit de miel, de chacun deux dragmes, de l'extrait de

de Safran préparé avec l'esprit de vin trois dragmes, de l'extrait de succin blanc préparé aussi avec l'esprit de vin une dragme, de l'os du cœur de cerf une dragme, du besoard oriental, & animal, de chacun une dragme; du musc, & de l'ambre gris de chacun un scrupule, de l'huile d'anis, de muscade, de girofle, de canelle, & de succin de chacun douze goutes, & soit fait *extrait*, ou *opiate* mol de *Laudanum*; la dose est depuis un grain jusqu'à deux, ou trois tout au plus. Il n'y a point dans la Medecine aucun Remede plus propre à un grand nombre de maux, & dont l'usage puisse être de plus grande étenduë que ce Laudanum: car il procure le repos, en émoussant la pointe des humeurs acres qui l'interrompent, dont il arrête le mouvement. Il fortifie la nature & les parties, au lieu que plusieurs Narcotiques font le contraire. Il corrobore les visceres, entretient la chaleur naturelle, arrête toutes pertes de sang des hommes, & des femmes, & même les menstruës excessifs, toutes sortes de flux de Safran.

ventre, & toutes fluxions acres & ſubtiles, tant ſur les yeux, les dents, les poûmons, l'eſtomac, & toutes les autres parties internes, ou externes, pris interieurement & appliqué en liniment au front, & aux temples, il appaiſe toutes les douleurs de tête qui viennent de la ſubtilité des humeurs ; il diſſipe les vents, & les bourdonnemens des oreilles, il appaiſe la douleur des dents, il arrête le vomiſſement aprés l'évacuation des matieres; de même que les ſuperpurgations & la fermentation des humeurs. Il appaiſe les coliques venteuſes & bilieuſes, & toutes ſortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche, que délayé dans les clyſteres. Enfin c'eſt un ſouverain remede dans les dyſſenteries, tant pour empêcher la fermentation des humeurs; que pour en émouſſer l'acrimonie, ſur tout aprés les purgations neceſſaires. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les maladies des reins, & de la veſſie, pour appaiſer les douleurs, & celles des gonnorrhées, & pour fortifier les vaiſſeaux ſpermatiques

débilitez : Il appaiſe auſſi les douleurs de toutes ſortes de goutes & de rhumatiſmes ; celles des ulceres & des brûlures, & generalement toutes celles qui peuvent arriver à quelque partie, à quelque perſonne, à quelque âge ou ſexe, en quelque tems, & de quelque cauſe que ce ſoit, & ſur tout aprés qu'on a fait préceder les remedes generaux, ſans leſquels l'uſage du Laudanum ne ſeroit pas toujours avantageux.

Fin du premier Tome.


EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

